LE NOUVEAU TESTAMENT · ÉDITION EXPLIQUÉE

pour lire et comprendre, à tout âge

VOLUME 2

Luc *et* Jean

Luc 1,1 – 24,53 | Jean 1,1 – 21,25

PORTAL VERITAS PUBLISHING

LES ÉDITIONS PORTAL VERITAS

Le Nouveau Testament · édition expliquée

Volume 2 : Luc et Jean

Première édition · Les Éditions Portal Veritas, 2026

Format 6 × 9 po · caractères Adobe Jenson Pro

Texte biblique : d'après la version Louis Segond 1910 (domaine public), adaptée en français contemporain par Les Éditions Portal Veritas (vocabulaire vieilli, imparfait du subjonctif, typographie). Aucun verset n'est omis ni déplacé.

Explications, schémas, cartes et mise en page : © Les Éditions Portal Veritas, 2026. Tous droits réservés.

ISBN : à venir

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque et Archives Canada, 2026.

À ceux qu'on a laissés au bord du chemin.
Ce livre s'arrête pour vous.

OUVRIR LE LIVRE

Un passage, pas à pas

Voici un passage de l'évangile de Jean, suivi pas à pas. Chaque élément de la page est présenté dans l'ordre où on le rencontre, du titre jusqu'au complément annoncé pour le site.

JEAN 2,13-16

13. La Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem. **14.** Il trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de pigeons, et les changeurs assis. **15.** Ayant fait un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, et renversa les tables ; **16.** et il dit aux vendeurs de pigeons : Ôtez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce.

LIRE

Le titre en gras, ce sont les mots du livre, pas ceux de la Bible. En vert, la référence : Jean, chapitre 2, versets 13 à 22.

UN MOT ARRÊTE LA LECTURE

Au verset 14, « les changeurs » peuvent arrêter. Juste après le texte, l'encadré « Les mots » explique chaque mot difficile, avec son verset.

COMPRENDRE LA SCÈNE

« Pour comprendre » raconte la scène. Les petits titres trient : ce que l'on sait, ce qui est discuté. Ailleurs dans le livre, on trouve aussi ce que croient les chrétiens.

Jusqu'au bout du chapitre

LA QUESTION
Jésus avec un fouet ? Il a frappé des gens ?

Le texte ne le dit pas. En grec, on peut comprendre qu'il chassa « tous, les brebis comme les bœufs » : une Bible protestante signale cette traduction. Calvin ajoutait que ce geste ne donne pas à chacun le droit de prendre un fouet.

C'est la Pâque : comme tout Juif, Jésus monte à Jérusalem en pèlerin. Au Temple, on vend des bêtes pour les sacrifices et l'on change l'argent pour l'impôt du Temple : un service utile. Jésus chasse marchands et bêtes. Pour le Catéchisme catholique, il agit « par amour jaloux pour son Père ».

COMPARER
Le tableau montre d'un coup d'œil une différence : chez Jean, la scène est au début ; chez les trois autres, à la fin.

OSER DEMANDER
Là, une question est posée tout haut, celle qui gêne et qu'on garde d'habitude pour soi. La réponse tient en quelques lignes.

ET ENSUITE
L'encadré « Pour prolonger la lecture » annonce ce que le site ajoutera. Mais tout ce qu'il faut pour comprendre est déjà sur le papier.

À vous, maintenant : ouvrez le livre où vous voulez.

DEUX REGARDS

Deux manières de raconter

Luc et Jean racontent tous deux la vie de Jésus, jusqu'au matin de Pâques et aux jours qui suivent, chacun à sa manière. Ces deux pages posent à chacun les mêmes questions.

L'ÉVANGILE SELON Luc

LE DÉBUT	« Plusieurs ayant entrepris de composer un récit… » (1,1). Une préface, comme chez les historiens de son temps.
QUI L'A ÉCRIT	Le livre ne le nomme pas. Depuis le IIe siècle, on l'attribue à Luc, médecin et compagnon de Paul (Colossiens 4,14). On en discute.
QUAND	Dans les années 80 à 100, pour la plupart des spécialistes ; vers 62-63, selon l'Église orthodoxe en Amérique.
POUR QUI	Pour Théophile, « afin que tu reconnaisses la certitude des enseignements que tu as reçus » (1,3-4).
SA MANIÈRE	Une enquête : « des recherches exactes », puis un récit « d'une manière suivie » (1,3), en bon ordre, pas forcément jour après jour, précise une Bible annotée.
CE QUI REVIENT	La route vers Jérusalem (9,51 à 19,44). Les pauvres (4,18 ; 6,20). Jésus qui prie (3,21 ; 6,12 ; 9,28). Une suite : les Actes des Apôtres (Actes 1,1).

SEULEMENT CHEZ LUC

La naissance de Jean le Baptiste 1,57-66
Les bergers 2,8-20
Le fils perdu et retrouvé 15,11-32
Le riche et Lazare 16,19-31
Le pharisien et le collecteur d'impôts 18,9-14
Emmaüs 24,13-35

D'après l'Église orthodoxe en Amérique et un article de spécialiste.

L'ÉVANGILE SELON Jean

LE DÉBUT	« Au commencement était la Parole » (1,1), comme au début de la Bible : « Au commencement » (Genèse 1,1).
QUI L'A ÉCRIT	Le livre parle d'un disciple « que Jésus aimait », qui a écrit ce témoignage (21,20-24). La tradition y voit l'apôtre Jean ; on en discute.
QUAND	Vers la fin du Ier siècle, selon l'Église orthodoxe en Amérique. Après les trois autres, d'après une tradition que rapporte Eusèbe, historien du IVe siècle.
POUR QUI	« afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu » (20,31).
SA MANIÈRE	Des « signes » (notre texte dit « miracles ») qui montrent qui est Jésus, dès Cana (2,1-11). Plusieurs montées à Jérusalem, pour les fêtes (2,13 ; 5,1 ; 7,10 ; 12,12).
CE QUI REVIENT	De longs discours plutôt que de courtes paraboles. Sept « Je suis… » suivis d'une image, comme « Je suis le pain de vie » (6,35). Un disciple sans nom, aimé de Jésus (13,23 ; 19,26 ; 20,2).

SEULEMENT CHEZ JEAN

Les noces de Cana 2,1-11
Nicodème 3,1-21
La Samaritaine 4,1-42
L'aveugle de naissance 9,1-41
Lazare rappelé à la vie 11,1-44
Le lavement des pieds 13,1-20
Jésus et Thomas 20,24-29

D'après le tableau d'un bibliste catholique, relu dans les quatre évangiles.

CHEZ LUC, PAS CHEZ JEAN

La naissance de Jésus Luc 2,1-20
La tentation au désert Luc 4,1-13
La Transfiguration Luc 9,28-36
Le Notre Père Luc 11,2-4
Le pain et la coupe du dernier repas Luc 22,19-20

Au dernier repas, Jean raconte une autre scène : le lavement des pieds (13,1-20).

LES FÊTES DE JÉRUSALEM

L'année juive au temps de Jésus

Jésus, sa famille et ses disciples vivent au rythme des fêtes juives. Trois fois par an, la Loi demande aux hommes de monter au sanctuaire : pour les Pains sans levain, les Semaines et les Tentes (Deutéronome 16,16).

Les Juifs célèbrent toujours ces fêtes aujourd'hui, dans leurs maisons et dans leurs synagogues.



le sabbat : chaque semaine

Les mois juifs suivent la lune ; certaines années, on ajoute un mois, pour que chaque fête reste dans sa saison. D'une année à l'autre, ces fêtes changent donc un peu de date dans notre calendrier.

Le sabbat *(Chabbat)*. Chaque semaine, du vendredi soir au samedi soir, un jour de repos. Il rappelle le repos de Dieu après la création, et la sortie d'Égypte (Exode 20,11 ; Deutéronome 5,15).

La Pâque et les Pains sans levain *(Pessah)*. Au printemps, le 14 du mois de nissan, on sacrifiait l'agneau de la Pâque (Luc 22,7). Suivaient sept jours de pains sans levain (Lévitique 23,5-6). La fête rappelle la sortie d'Égypte.

Le dernier repas était-il celui de la Pâque ? Chez Luc, Jésus dit : « J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous » (22,15). Chez Jean, il meurt le jour de la préparation de la Pâque (19,14). Une Église luthérienne note que la question reste ouverte.

Les fêtes dans Luc et dans Jean

La fête des Semaines *(Chavouot ; en grec, Pentecôte)*. Cinquante jours après la Pâque, au temps de la moisson du blé (Lévitique 23,15-16). Les maîtres juifs l'ont reliée au don de la Loi, la Torah, à Moïse sur le mont Sinaï.

La fête des Tentes *(Soukkot)*. En automne, sept jours sous des huttes de branches, après les récoltes. Elle rappelle les années au désert, après la sortie d'Égypte (Lévitique 23,42-43). Dans notre texte, Jean l'appelle « fête des Tabernacles » (7,2).

La Dédicace *(Hanoukka)*. En hiver (Jean 10,22), huit jours de fête. Elle rappelle la nouvelle consécration du Temple, vers 164 avant notre ère.

Où les lire	Dans Luc	Dans Jean
Le sabbat	4,16 ; 6,1-11 ; 13,10-17 ; 14,1-6 ; 23,54-56	5,10-18 ; 7,22-23 ; 9,14-16 ; 19,31
La Pâque	2,41-42 ; 22,1-15	2,13.23 ; 6,4 ; 11,55 ; 12,1 ; 13,1 ; 18,28 ; 19,14
Les Semaines	*non nommée*	*non nommée*
Les Tentes	*non nommée*	7,2
La Dédicace	*non nommée*	10,22
« Une fête » sans nom	—	5,1

Les Semaines ne sont nommées ni chez Luc ni chez Jean ; Luc raconte la Pentecôte dans sa suite, les Actes (2,1).

CHEZ LES CHRÉTIENS

Les chrétiens fêtent Pâques, la résurrection de Jésus, à la même saison : Jésus est mort au temps de la Pâque juive (Jean 19,14).

Le Catéchisme catholique l'écrit : « Les chrétiens et les juifs célèbrent la Pâque ». Il y voit une Pâque « tendue vers l'avenir » chez les juifs. Chez les chrétiens, il la dit « accomplie dans la mort et la résurrection du Christ », mais « toujours en attente » de son achèvement.

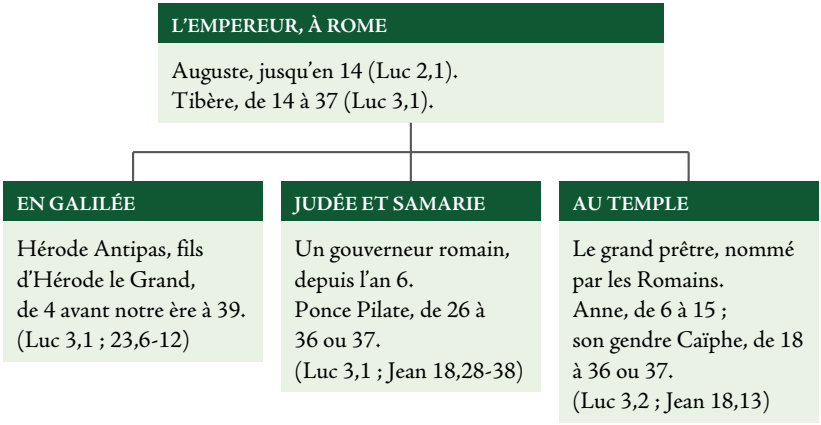
Cinquante jours après Pâques, la Pentecôte chrétienne fête le don de l'Esprit Saint aux disciples (Actes 2,1-4).

Dans la nuit de Pâques, les orthodoxes lisent le début de l'évangile selon Jean (1,1-17). Catholiques, orthodoxes et luthériens fêtent Pâques et la Pentecôte, chacun avec ses propres célébrations.

ROME, LA GALILÉE, JÉRUSALEM

Qui gouverne le pays ?

Au temps de Jésus, le pays obéit à Rome. Mais la Galilée et la Judée n'ont pas le même chef, et le Temple a le sien.



Dates approximatives, d'après un dictionnaire biblique et deux articles de spécialistes.

Les repères de Luc

Luc relie son récit à l'histoire de l'empire. Jésus naît au temps d'un recensement ordonné par Auguste (2,1-2). La date de ce recensement est discutée : le livre l'explique en Luc 2,1-7.

Pour dater l'appel de Jean le Baptiste, il aligne sept noms, de l'empereur aux grands prêtres (3,1-2). « La quinzième année du règne de Tibère » tombe vers l'an 28 ou 29 ; d'autres calculs donnent un peu plus tôt.

Chez Jean

Jean nomme moins de chefs : Pilate, Anne, Caïphe, et l'empereur, qu'il appelle « César » (19,12.15).

Les lieux de Luc et de Jean

Galilée

Samarie

Judée

le lac de Galilée

le Jourdain

la mer Morte

la mer Méditerranée

Nazareth

Cana

Capernaüm

Sychar

Jéricho

Béthanie

Béthanie au-delà du Jourdain

Jérusalem

Emmaüs

La Galilée, la Samarie et la Judée, au temps de Jésus.

La route de Luc. De 9,51 à 19,44, Jésus marche vers Jérusalem. Ce n'est pas une ligne droite, note une Bible annotée. La route passe « entre la Samarie et la Galilée » (17,11), puis par Jéricho (19,1).

Juifs et Samaritains. Ils partagent les livres de Moïse et le Dieu d'Israël. Ils ne s'accordent pas sur le lieu où adorer Dieu : Jérusalem, ou le mont Garizim (Jean 4,20). Leurs relations sont tendues, des deux côtés (Luc 9,52-53 ; Jean 4,9).

Aujourd'hui. Quelques centaines de Samaritains vivent encore sur le mont Garizim et près de Tel-Aviv.

Emmaüs, où ? Luc le place à soixante stades de Jérusalem, environ onze kilomètres (24,13). D'autres manuscrits disent cent soixante. Le lieu exact reste discuté.

Sommaire

AVANT LE TEXTE

Ouvrir le livre 4
Deux regards 6
Les fêtes de Jérusalem 8
Rome, la Galilée, Jérusalem 10

L'évangile selon Luc 13

chapitre 1 17
chapitre 2 33
chapitre 3 45
chapitre 4 54
chapitre 5 65
chapitre 6 75
chapitre 7 89
chapitre 8 101
chapitre 9 113
chapitre 10 129
chapitre 11 140
chapitre 12 154
chapitre 13 167
chapitre 14 177
chapitre 15 186
chapitre 16 193
chapitre 17 201
chapitre 18 210
chapitre 19 220
chapitre 20 230
chapitre 21 240
chapitre 22 251
chapitre 23 265
chapitre 24 277

Sources, en bref 288

L'évangile selon Jean 291

chapitre 1 296
chapitre 2 309
chapitre 3 315
chapitre 4 324
chapitre 5 337
chapitre 6 347
chapitre 7 362
chapitre 8 374
chapitre 9 386
chapitre 10 398
chapitre 11 409
chapitre 12 420
chapitre 13 432
chapitre 14 442
chapitre 15 448
chapitre 16 454
chapitre 17 461
chapitre 18 467
chapitre 19 477
chapitre 20 489
chapitre 21 497

Sources, en bref 504

APRÈS LE TEXTE

Où chaque mot est expliqué 506
Et après ? 519

LE NOUVEAU TESTAMENT · ÉDITION EXPLIQUÉE

Luc

l'évangile en entier

Texte biblique : d'après la version Louis Segond 1910 (domaine public), adaptée en français contemporain par Les Éditions Portal Veritas (vocabulaire vieilli, imparfait du subjonctif, typographie). Aucun verset n'est omis ni déplacé.

LES ÉDITIONS PORTAL VERITAS

L'ÉVANGILE SELON

Luc

Un évangile qui commence au Temple de Jérusalem et s'y achève. Il est écrit pour un certain Théophile, et il a une suite : les Actes des Apôtres.

▲ EN BREF

Ce que c'est. Un « évangile », une bonne nouvelle. Luc raconte la vie de Jésus, de l'annonce de sa naissance jusqu'à sa résurrection. Des trois premiers évangiles, il est le seul à commencer par une préface, à la manière des historiens grecs.

Qui l'a écrit. Le livre ne donne pas le nom de son auteur, mais celui-ci dit « je ». La tradition ancienne l'attribue à Luc, un médecin compagnon de Paul (Colossiens 4,14). Pour beaucoup de spécialistes, la question reste ouverte.

Quand. Vers 62-63, selon l'Église orthodoxe en Amérique ; dans les années 80 à 100, selon la plupart des spécialistes. La date reste discutée.

Pour qui. Pour un certain Théophile, dont le nom veut dire « ami de Dieu ». Le titre « excellent » fait penser à un personnage important. Il avait déjà reçu un enseignement (1,3-4).

Deux livres. Luc a une suite : les Actes des Apôtres, adressés au même Théophile (Actes 1,1). Dans la Bible, l'évangile de Jean les sépare.

Une histoire juive. Le livre commence et finit au Temple de Jérusalem (1,9 ; 24,53). Zacharie, Élisabeth, Marie, Joseph, Siméon, Anne et Jésus sont des Juifs fidèles à la Loi.

Sa manière. Il date ses récits par les rois et les empereurs. Il parle beaucoup de l'Esprit Saint, de la joie, des femmes et des humbles. Des trois premiers évangiles, il est le seul à appeler Jésus « Sauveur ».

Sa taille. Vingt-quatre chapitres, 1 151 versets. C'est le plus long des quatre évangiles en nombre de mots.

DANS CES CHAPITRES

Chapitres 1 et 2. Les récits de l'enfance : deux annonces, deux naissances, Jésus au Temple.

Chapitres 3 à 9. Jean le Baptiste, le désert, Nazareth, les premiers appels, le discours dans la plaine, la Galilée.

Chapitres 10 à 18. La route de Jérusalem : le bon Samaritain, ce qui était perdu, l'argent, la prière.

Chapitres 19 à 21. De Jéricho au Temple.

Chapitres 22 à 24. La Passion, la résurrection, Emmaüs, l'Ascension.

Le chemin du livre

1. Les débuts	2. En Galilée	3. La route de Jérusalem	4. À Jérusalem
1,1 à 4,13. La préface, les naissances, Jean, le baptême, le désert.	4,14 à 9,50. Jésus enseigne, guérit et appelle des disciples.	9,51 à 19,44. Un long voyage, beaucoup de paraboles.	19,45 à 24,53. Le Temple, la croix, le matin de Pâques.

D'après le plan d'un dictionnaire biblique. Le voyage commence quand Jésus « prit la résolution de se rendre à Jérusalem » (9,51). La suite du livre : les Actes des Apôtres.

CE QUI EST DISCUTÉ

Qui l'a écrit ? Irénée, au IIe siècle, et Eusèbe, au IVe siècle, nomment Luc, le compagnon de Paul. Le texte lui-même ne donne aucun nom. Une Bible catholique voit en l'auteur un chrétien de la deuxième ou de la troisième génération.

Luc dit que « plusieurs » avaient déjà écrit avant lui (1,1). L'hypothèse la plus répandue : Luc a utilisé Marc et un recueil de paroles de Jésus, perdu, commun avec Matthieu. D'autres hypothèses existent.

Pour toi, Théophile

Luc 1,1-4

[1] Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements
qui se sont accomplis parmi nous, [2] suivant ce que nous ont
transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commen-
cement et sont devenus des ministres de la parole, [3] il m'a aussi
semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces
choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une ma-
nière suivie, excellent Théophile, [4] afin que tu reconnaisses la
certitude des enseignements que tu as reçus.

LES MOTS

- **témoins oculaires** (v. 2) — Ceux qui ont vu de leurs propres yeux.
- **ministres de la parole** (v. 2) — Des serviteurs de la parole, qui l'ont transmise. Rien à voir avec un ministre du gouvernement.
- **d'une manière suivie** (v. 3) — Dans l'ordre, un fait après l'autre ; pas forcément dans l'ordre des dates.
- **excellent Théophile** (v. 3) — Un titre de respect pour un personnage important. « Théophile » veut dire « ami de Dieu ».
- **la certitude** (v. 4) — La solidité de ce qu'on lui a enseigné.

POUR COMPRENDRE

Luc commence comme les historiens grecs de son temps, par une préface. « Plusieurs » ont déjà raconté ces événements. Lui a fait des « recherches exactes » auprès de ceux qui ont vu et transmis. Il écrit pour Théophile, afin qu'il reconnaisse « la certitude » de ce qu'on lui a appris.

Ce que l'on sait. L'auteur ne donne pas son nom, mais il dit « je ». Il écrira une suite, adressée au même Théophile : les Actes des

Apôtres (Actes 1,1). Un Luc, « le médecin bien-aimé », est nommé dans une lettre attribuée à Paul (Colossiens 4,14).

Ce qui est discuté. « Histoire » ne voulait pas dire alors ce que le mot veut dire aujourd'hui. Les spécialistes discutent de la part du souvenir et de la part de la méditation dans ces deux chapitres. L'Église catholique affirme « sans hésiter » que les évangiles transmettent fidèlement ce que Jésus a fait et enseigné.

Zacharie au Temple

Luc 1,5-17

5 Du temps d'Hérode, roi de Judée, il y avait un prêtre, nommé
Zacharie, de la classe d'Abia ; sa femme était d'entre les filles
d'Aaron, et s'appelait Élisabeth. 6 Tous deux étaient justes de-
vant Dieu, observant d'une manière irréprochable tous les com-
mandements et toutes les ordonnances du Seigneur. 7 Ils
n'avaient point d'enfants, parce qu'Élisabeth était stérile ; et ils
étaient l'un et l'autre avancés en âge. 8 Or, pendant qu'il
s'acquittait de ses fonctions devant Dieu, selon le tour de sa
classe, il fut appelé par le sort, 9 d'après la règle du sacerdoce, à
entrer dans le temple du Seigneur pour offrir le parfum.
10 Toute la multitude du peuple était dehors en prière, à l'heure
du parfum. 11 Alors un ange du Seigneur apparut à Zacharie, et
se tint debout à droite de l'autel des parfums. 12 Zacharie fut
troublé en le voyant, et la frayeur s'empara de lui. 13 Mais l'ange
lui dit : Ne crains point, Zacharie ; car ta prière a été exaucée.
Ta femme Élisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom
de Jean. 14 Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et plu-
sieurs se réjouiront de sa naissance. 15 Car il sera grand devant le
Seigneur. Il ne boira ni vin, ni boisson enivrante, et il sera rempli

de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère ; [16] il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu ; [17] il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé.

LES MOTS

- **la classe d'Abia** (v. 5) — L'un des vingt-quatre groupes de prêtres ; chacun servait au Temple à son tour, une semaine.
- **d'entre les filles d'Aaron** (v. 5) — D'une famille de prêtres.
- **appelé par le sort** (v. 8) — Désigné par tirage au sort.
- **offrir le parfum** (v. 9) — Brûler l'encens sur le petit autel d'or du sanctuaire, matin et soir (Exode 30,7-8).
- **l'esprit et la puissance d'Élie** (v. 17) — Jean sera un prophète comme Élie, dont on attendait le retour (Malachie 4,5-6).

POUR COMPRENDRE

Zacharie est prêtre ; Élisabeth vient d'une famille de prêtres. Tous deux sont « justes devant Dieu », fidèles à ses commandements. Ils sont âgés et n'ont pas d'enfant, comme autrefois Abraham et Sara. Anne, la mère de Samuel, avait elle aussi longtemps attendu un enfant.

Ce que l'on sait. Les prêtres étaient répartis en vingt-quatre classes, qui servaient chacune à son tour. La Mishna, un recueil d'enseignements de maîtres juifs, a été mise par écrit vers l'an 200. D'après elle, seuls tiraient au sort pour l'encens les prêtres qui ne l'avaient jamais offert. Zacharie entre seul dans le sanctuaire ; la foule prie dehors.

L'ange annonce un fils, qu'il faudra appeler Jean : « Dieu a fait grâce ». Il sera consacré à Dieu, comme Samson et Samuel, et ne boira pas de vin. Il marchera « avec l'esprit et la puissance d'Élie »,

pour préparer le peuple.

Le silence de Zacharie

Luc 1,18-25

18 Zacharie dit à l'ange : À quoi reconnaîtrai-je cela ? Car je suis
vieux, et ma femme est avancée en âge. 19 L'ange lui répondit : Je
suis Gabriel, je me tiens devant Dieu ; j'ai été envoyé pour te par-
ler, et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. 20 Et voici, tu seras
muet, et tu ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arrive-
ront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles, qui s'accompliront
en leur temps. 21 Cependant, le peuple attendait Zacharie,
s'étonnant de ce qu'il restait si longtemps dans le temple.
22 Quand il sortit, il ne put leur parler, et ils comprirent qu'il
avait eu une vision dans le temple ; il leur faisait des signes, et il
resta muet. 23 Lorsque ses jours de service furent écoulés, il s'en
alla chez lui. 24 Quelque temps après, Élisabeth, sa femme, devint
enceinte. Elle se cacha pendant cinq mois, disant : 25 C'est la
grâce que le Seigneur m'a faite, quand il a jeté les yeux sur moi
pour ôter mon opprobre parmi les hommes.

LES MOTS

- **À quoi reconnaîtrai-je cela** (v. 18) — Comment pourrai-je en être sûr ?
- **je me tiens devant Dieu** (v. 19) — Je suis au service de Dieu, prêt à obéir.
- **cette bonne nouvelle** (v. 19) — En grec, le verbe d'où vient le mot « évangile ».
- **muet** (v. 20) — Qui ne peut pas parler. Il était sans doute aussi sourd : on lui parlera par signes (1,62).
- **mon opprobre** (v. 25) — Ma honte.

● POUR COMPRENDRE

Zacharie demande un signe : il est vieux, sa femme aussi. L'ange se présente : Gabriel, celui qui se tient devant Dieu, déjà nommé dans le livre de Daniel. Le signe, c'est le silence : Zacharie ne parlera plus jusqu'à la naissance.

Ce qui est discuté. Pourquoi ce silence ? Pour une Bible catholique, c'est le signe demandé, et une peine pour son doute. Une Bible protestante parle d'un jugement passager ; Calvin, d'une peine adoucie. Tous notent la suite : la promesse est tenue.

Élisabeth attend un enfant et se cache cinq mois ; Luc ne dit pas pourquoi. Elle remercie : Dieu a ôté son « opprobre », sa honte. À l'époque, ne pas avoir d'enfant était souvent vécu comme une honte. Luc a d'abord dit qu'ils étaient tous deux « justes devant Dieu ».

L'ange chez Marie

Luc 1,26-33

[26] Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une
ville de Galilée, appelée Nazareth, [27] auprès d'une vierge fiancée
à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de
la vierge était Marie. [28] L'ange entra chez elle, et dit : Je te salue,
toi à qui une grâce a été faite ; le Seigneur est avec toi.
[29] Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait
signifier une telle salutation. [30] L'ange lui dit : Ne crains point,
Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. [31] Et voici, tu devien-
dras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom
de Jésus. [32] Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le
Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. [33] Il ré-

gnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin.

LES MOTS

- **une vierge fiancée** (v. 27) — Une jeune fille promise en mariage. Les fiancés étaient déjà mari et femme aux yeux de la loi, sans vivre ensemble.
- **Je te salue** (v. 28) — Mot à mot : « Réjouis-toi ».
- **toi à qui une grâce a été faite** (v. 28) — Toi que Dieu a comblée de sa faveur.
- **Très-Haut** (v. 32) — Un nom de Dieu, pour ne pas prononcer son nom.
- **la maison de Jacob** (v. 33) — Le peuple d'Israël.

POUR COMPRENDRE

Six mois plus tard, Gabriel est envoyé à Nazareth, un tout petit village de Galilée. Marie, une jeune juive, y est fiancée à Joseph, de la famille de David. Calvin remarque le contraste : l'annonce de Jean avait eu lieu au Temple.

L'ange la salue : « Réjouis-toi ». Marie est troublée par cette parole. Elle aura un fils, Jésus, ce qui veut dire « Dieu sauve ». Il sera « Fils du Très-Haut », et Dieu lui donnera le trône de David, comme il l'avait promis (2 Samuel 7,12-16).

Ce que croient les chrétiens. Les catholiques reprennent cette salutation dans le « Je vous salue, Marie » ; les orthodoxes chantent : « Réjouis-toi, pleine de grâce ». La Bible latine traduisait déjà « pleine de grâce ». Un pasteur de Genève rappelle que les protestants ne prient pas Marie. Pour une Bible protestante, le mot grec dit surtout la faveur reçue de Dieu.

« Je suis la servante du Seigneur »

Luc 1,34-38

[34] Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? [35] L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. [36] Voici, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois. [37] Car rien n'est impossible à Dieu. [38] Marie dit : Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ! Et l'ange la quitta.

LES MOTS

- **je ne connais point d'homme** (v. 34) — Je n'ai pas de relations avec un homme.
- **te couvrira de son ombre** (v. 35) — T'enveloppera de sa présence, comme la nuée qui couvrait la tente de la rencontre (Exode 40,34-35).
- **ta parente** (v. 36) — Une femme de ta famille. Le mot ne dit pas « cousine ».
- **la servante du Seigneur** (v. 38) — Celle qui se met au service de Dieu.

POUR COMPRENDRE

Marie pose une question : « Comment cela se fera-t-il ? » L'ange ne décrit pas comment. Il parle de l'Esprit Saint et de la puissance de Dieu. Il donne un signe : Élisabeth, la femme âgée, attend un enfant. « Rien n'est impossible à Dieu. »

Ce que croient les chrétiens. L'Église catholique, l'Église orthodoxe et les grandes confessions de foi protestantes confessent que Jésus a été conçu par l'Esprit Saint, sans père humain. Le Caté-

chisme et Calvin voient dans la réponse de Marie un acte de foi.

Ce qui est discuté. Marie avait-elle fait vœu de rester vierge ? Augustin le déduisait de sa question ; Calvin le rejetait. Les Églises ne lisent pas toutes de la même façon la suite de la vie de Marie.

Deux annonces en miroir

1. À Zacharie	2. À Marie
Au Temple de Jérusalem.	À Nazareth, en Galilée.
Un prêtre âgé.	Une jeune fiancée.
« À quoi reconnaîtrai-je cela ? »	« Comment cela se fera-t-il ? »
Le signe : il ne peut plus parler.	Le signe : Élisabeth attend un enfant.

Luc 1,5-25 et 1,26-38. Dans les deux récits, l'ange Gabriel dit : « Ne crains point ».

LA QUESTION

« Je suis la servante du Seigneur. » Marie avait-elle le choix ?

Luc raconte une vraie réponse : Marie est troublée, réfléchit, pose sa question, puis dit oui. Le Catéchisme parle de sa « libre coopération » et de son « consentement ». Pour une Bible protestante, cette réponse fait de Marie un modèle.

Marie chez Élisabeth

Luc 1,39-45

39 Dans ce même temps, Marie se leva, et s'en alla en hâte vers les
montagnes, dans une ville de Juda. 40 Elle entra dans la maison
de Zacharie, et salua Élisabeth. 41 Dès qu'Élisabeth entendit la
salutation de Marie, son enfant tressaillit dans son sein, et elle
fut remplie du Saint-Esprit. 42 Elle s'écria d'une voix forte : Tu es
bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni.
43 Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur
vienne auprès de moi ? 44 Car voici, aussitôt que la voix de ta sa-
lutation a frappé mon oreille, l'enfant a tressailli d'allégresse dans
mon sein. 45 Heureuse celle qui a cru, parce que les choses qui lui
ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplisse-
ment.

LES MOTS

- **les montagnes** (v. 39) — La région de collines de Judée, au sud.
- **tressaillit** (v. 41) — Bondit, fit un brusque mouvement.
- **le fruit de ton sein** (v. 42) — L'enfant que tu portes.
- **la mère de mon Seigneur** (v. 43) — Élisabeth appelle déjà « Seigneur » l'enfant que Marie attend.

POUR COMPRENDRE

Marie part en hâte vers la Judée, à quelques jours de marche. Dès qu'Élisabeth entend sa salutation, l'enfant bondit en elle. Remplie de l'Esprit Saint, elle s'écrie : « Tu es bénie entre les femmes ». Elle est la première, chez Luc, à appeler Jésus « Seigneur ».

Luc ne dit pas où vivaient Zacharie et Élisabeth : « une ville de Juda », dans la montagne. L'Église orthodoxe en Amérique la situe à Hébron, selon sa tradition. Deux femmes parlent et

prophétisent : chez Luc, les femmes ont une grande place.

Ce que croient les chrétiens. Catholiques et orthodoxes lisent dans « la mère de mon Seigneur » le titre de « Mère de Dieu ». Ce titre fut défendu en 431 par une assemblée d'évêques, le concile d'Éphèse. Une confession de foi luthérienne, la Formule de Concorde, l'appelle aussi « mère de Dieu ». La salutation d'Élisabeth est reprise dans la prière catholique « Je vous salue, Marie ».

Le chant de Marie

Luc 1,46-56

46 Et Marie dit : Mon âme exalte le Seigneur,

47 Et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur,

48 Parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse,

49 Parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint,

50 et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

51 Il a déployé la force de son bras ; il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses.

52 Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles.

53 Il a rassasié de biens les affamés, et il a renvoyé les riches à vide.

54 Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde,

55 comme il l'avait dit à nos pères, envers Abraham et sa postérité pour toujours.

56 Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois. Puis elle retourna chez elle.

LES MOTS

- **exalte** (v. 46) — Proclame la grandeur de. En latin : Magnificat.
- **la bassesse de sa servante** (v. 48) — L'humble condition de sa servante. Ce n'est pas le sens actuel de « bassesse », une action vile.
- **bienheureuse** (v. 48) — Heureuse, comblée par Dieu.
- **sa miséricorde** (v. 50) — Sa bonté fidèle.
- **à vide** (v. 53) — Les mains vides.
- **sa postérité** (v. 55) — Sa descendance.

POUR COMPRENDRE

Marie chante. Elle loue Dieu pour ce qu'il a fait pour elle, puis pour les autres et pour Israël. Son chant, appelé *Magnificat*, reprend souvent les mots du chant d'Anne, la mère de Samuel. Voir le schéma.

Dieu « a renversé les puissants », « élevé les humbles », « rassasié de biens les affamés ». Ce renversement est un grand thème de Luc (6,20-26). Il se souvient de sa promesse à Abraham, qui n'est jamais remise en question dans le Nouveau Testament, selon une commission catholique.

Ce qui est discuté. Marie a-t-elle composé ce chant ? Pour une Bible catholique, Luc a peut-être repris un hymne de premiers chrétiens d'origine juive. Le renversement est-il social ou spirituel ? Un article de spécialiste y lit un renversement social ; pour une Bible protestante, les « biens » ne sont pas seulement matériels.

Le chant de Marie et le chant d'Anne

1. Anne, mère de Samuel	2. Marie, mère de Jésus
« Nul n'est saint comme l'Éternel » (1 Samuel 2,2).	« Son nom est saint » (Luc 1,49).
« Il abaisse et il élève » (2,7).	« Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles » (1,52).
« Ceux qui étaient affamés se reposent » (2,5).	« Il a rassasié de biens les affamés » (1,53).

Rapprochements signalés par les notes d'une Bible protestante. Anne chante quand elle conduit le petit Samuel au sanctuaire (1 Samuel 1,24 à 2,1).

« Jean est son nom »

Luc 1,57-66

57 Le temps où Élisabeth devait accoucher arriva, et elle enfanta
un fils. 58 Ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur
avait fait éclater envers elle sa miséricorde, et ils se réjouirent
avec elle. 59 Le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant,
et ils l'appelaient Zacharie, du nom de son père. 60 Mais sa mère
prit la parole, et dit : Non, il sera appelé Jean. 61 Ils lui dirent : Il
n'y a dans ta parenté personne qui soit appelé de ce nom. 62 Et ils
firent des signes à son père pour savoir comment il voulait qu'on
l'appelle. 63 Zacharie demanda des tablettes, et il écrivit : Jean est
son nom. Et tous furent dans l'étonnement. 64 Au même instant,
sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait, bénissant Dieu.
65 La crainte s'empara de tous les habitants d'alentour, et, dans
toutes les montagnes de la Judée, on s'entretenait de toutes ces
choses. 66 Tous ceux qui les apprirent les gardèrent dans leur
cœur, en disant : Que sera donc cet enfant ? Et la main du Sei-
gneur était avec lui.

LES MOTS

- **fait éclater envers elle sa miséricorde** (v. 58) — Montré avec éclat sa bonté.
- **circoncire** (v. 59) — Faire la circoncision, le signe de l'alliance de Dieu avec Israël.
- **des tablettes** (v. 63) — Une tablette de bois couverte de cire, où l'on écrivait avec une pointe.
- **la main du Seigneur était avec lui** (v. 66) — Dieu était avec lui et le protégeait.

POUR COMPRENDRE

Comme l'ange l'avait dit, voisins et parents se réjouissent. Le huitième jour, la famille fait circoncire l'enfant, selon la Loi (Lévitique 12,3). On veut l'appeler Zacharie, comme son père. Élisabeth tient bon : « Non, il sera appelé Jean ».

Zacharie, toujours muet, demande une tablette et écrit : « Jean est son nom ». Aussitôt, il parle et bénit Dieu. Pour une Bible catholique, Luc montre ainsi que ceux qui commencent l'histoire chrétienne appartiennent pleinement au peuple d'Israël.

Ce qui est discuté. Quand donnait-on le nom ? À la naissance, selon une Bible catholique ; le jour de la circoncision, selon Calvin. Chez Luc, les deux familles le donnent ce jour-là (1,59 ; 2,21).

Le chant de Zacharie

Luc 1,67-75

67 Zacharie, son père, fut rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa, en ces mots :

68 Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple,

69 Et nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David, son serviteur,

70 Comme il l'avait annoncé par la bouche de ses saints prophètes des temps anciens,

71 Un Sauveur qui nous délivre de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent !

72 C'est ainsi qu'il manifeste sa miséricorde envers nos pères, et se souvient de sa sainte alliance,

73 Selon le serment par lequel il avait juré à Abraham, notre père,

74 De nous permettre, après que nous serions délivrés de la main de nos ennemis, de le servir sans crainte,

75 En marchant devant lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie.

LES MOTS

- **il prophétisa** (v. 67) — Il parla de la part de Dieu, poussé par l'Esprit.
- **visité** (v. 68) — Venu en aide.
- **racheté** (v. 68) — Libéré, comme on rachète un prisonnier.
- **un puissant Sauveur** (v. 69) — Mot à mot : « une corne de salut ». La corne est une image de la force.
- **le serment** (v. 73) — La promesse solennelle de Dieu à Abraham.

POUR COMPRENDRE

Zacharie retrouve la parole pour bénir Dieu : « Béni soit le Seigneur ». C'est la manière juive de prier, la bénédiction, reprise par les chrétiens. Son chant s'appelle *Benedictus*, « béni » en latin.

Dieu a visité son peuple. Il a suscité un sauveur « dans la maison de David ». Il se souvient de son alliance et du serment fait à Abraham. Le chant parle d'abord d'une délivrance des ennemis, puis du pardon des péchés (1,77).

Ce que croient les chrétiens. Les catholiques chantent ce cantique chaque matin, aux laudes. L'Église d'Angleterre le fait dire à la prière du matin. L'Église orthodoxe en Amérique rapporte que Zacharie prophétisa sur le Messie et sur son fils Jean.

« Et toi, petit enfant »

Luc 1,76-80

76 Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ;
car tu marcheras devant la face du Seigneur, pour préparer ses
voies,

77 Afin de donner à son peuple la connaissance du salut par le
pardon de ses péchés,

78 Grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu, en vertu
de laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut,

79 Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans
l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans le chemin de la
paix.

80 Or, l'enfant croissait, et se fortifiait en esprit. Et il demeura
dans les déserts, jusqu'au jour où il se présenta devant Israël.

LES MOTS

- **préparer ses voies** (v. 76) — Préparer son chemin, comme on prépare la route d'un roi (Ésaïe 40,3).
- **entrailles de la miséricorde** (v. 78) — La tendresse de Dieu.
- **le soleil levant** (v. 78) — La lumière qui se lève : une image du Messie.
- **l'ombre de la mort** (v. 79) — Une image du malheur, reprise du prophète Ésaïe (9,1).
- **se fortifiait en esprit** (v. 80) — Grandissait aussi intérieurement.

POUR COMPRENDRE

Zacharie se tourne vers son fils de huit jours. Jean sera « prophète du Très-Haut » ; il marchera devant le Seigneur pour préparer ses voies. Il fera connaître le salut « par le pardon de ses péchés ». Le pardon est un grand thème de Luc.

Ce qui est discuté. Le « soleil levant », c'est l'aube. Une Bible catholique rappelle que le même mot grec traduit « germe » chez les prophètes, un titre du Messie. Les manuscrits diffèrent aussi : « nous a visités » ou « nous visitera ».

Jean grandit. Il vit « dans les déserts » jusqu'au jour où il se présente devant Israël. Luc ne dit rien d'autre de son enfance ; il le retrouve au chapitre 3.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 1 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

La naissance à Bethléhem

Luc 2,1-7

[1] En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un
recensement de toute la terre. [2] Ce premier recensement eut lieu
pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. [3] Tous allaient
se faire inscrire, chacun dans sa ville. [4] Joseph aussi monta de la
Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la
ville de David, appelée Bethléhem, parce qu'il était de la maison
et de la famille de David, [5] afin de se faire inscrire avec Marie, sa
fiancée, qui était enceinte. [6] Pendant qu'ils étaient là, le temps où
Marie devait accoucher arriva, [7] et elle enfanta son fils pre-
mier-né. Elle l'emmaillota, et le coucha dans une crèche, parce
qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

LES MOTS

- **un édit** (v. 1) — Un ordre officiel.
- **un recensement** (v. 1) — L'inscription officielle des habitants et de leurs biens, pour l'impôt.
- **premier-né** (v. 7) — Le fils aîné. Le mot ne dit pas s'il y eut d'autres enfants.
- **l'emmaillota** (v. 7) — L'enveloppa de langes, des bandes de tissu.
- **une crèche** (v. 7) — Une mangeoire pour les bêtes.
- **l'hôtellerie** (v. 7) — Le lieu où l'on logeait les gens de passage : un abri du village, ou la pièce des invités d'une maison.

POUR COMPRENDRE

Luc relie la naissance de Jésus à l'histoire du monde : l'empereur Auguste ordonne un recensement. Joseph, de la famille de David, monte de Nazareth à Bethléhem, la ville de David, à environ 150 kilomètres. Marie l'accompagne ; elle est enceinte.

Ce que l'on sait. Luc raconte la naissance en deux versets (2,6-7). Il ne parle ni d'étable, ni d'aubergiste, ni de bœuf, ni d'âne. La crèche est une mangeoire. Au IIe siècle, Justin rapporte une tradition qui place la naissance dans une grotte.

Ce qui est discuté. Le recensement pose un problème de date. L'historien juif Josèphe parle d'un recensement de Quirinius vers l'an 6. Or, chez Luc, Jésus naît peu après les annonces faites « du temps d'Hérode » (1,5), mort vers 4 avant notre ère. Plusieurs explications existent ; aucune ne met tout le monde d'accord. Voir le schéma.

Le recensement : un problème de date

1. Ce que dit Luc	2. Ce que disent d'autres sources	3. Les explications proposées
Un édit de l'empereur Auguste. Quirinius gouverne la Syrie. Jésus naît peu après les annonces, « du temps d'Hérode » (1,5).	Josèphe : un recensement de la Judée sous Quirinius, vers l'an 6. Hérode est mort vers 4 avant notre ère. Auguste dit avoir recensé trois fois les citoyens romains.	Un recensement en plusieurs étapes. Quirinius, simple administrateur. Un souvenir imprécis, pour relier Jésus à l'histoire du monde.

D'après l'historien juif Josèphe, le bilan d'Auguste gravé à Rome, et les notes de Bibles catholique et protestante. Aucune explication ne met tout le monde d'accord.

Les bergers et les anges

Luc 2,8-14

[8] Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient
dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs trou-
peaux. [9] Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire
du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une
grande frayeur. [10] Mais l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je
vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le
sujet d'une grande joie : [11] c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de
David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.
[12] Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un
enfant emmailloté et couché dans une crèche. [13] Et soudain il se
joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et
disant :

[14] Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre par-
mi les hommes qu'il agrée !

LES MOTS

- **les veilles de la nuit** (v. 8) — Les tours de garde de la nuit.
- **la gloire du Seigneur** (v. 9) — La lumière de la présence de Dieu.
- **un Sauveur** (v. 11) — Celui qui sauve.
- **le Christ** (v. 11) — « L'oint », le Messie attendu.
- **l'armée céleste** (v. 13) — La foule des anges.
- **qu'il agrée** (v. 14) — Qu'il aime, en qui il met sa joie.

POUR COMPRENDRE

Des bergers gardent leurs troupeaux, de nuit. C'est un métier modeste ; pourtant, David aussi était berger. Ce sont eux qui entendent la nouvelle en premier. Une Bible catholique y voit un grand thème de Luc : Dieu choisit les humbles.

L'ange annonce « une grande joie » : un Sauveur est né, « le Christ, le Seigneur ». Le signe est étonnant : un bébé couché dans une mangeoire. Puis une foule d'anges loue Dieu. Les chrétiens chantent encore ces mots : « Gloire à Dieu… ».

Ce qui est discuté. Les plus anciens manuscrits disent « paix… parmi les hommes qu'il agrée » ; d'autres, « bienveillance envers les hommes ». La liturgie orthodoxe chante la seconde forme. Les bergers dehors la nuit ont fait penser au printemps, mais rien n'est certain.

Marie gardait toutes ces choses

Luc 2,15-20

15 Lorsque les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les
bergers se dirent les uns aux autres : Allons jusqu'à Bethléhem,
et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait
connaître. 16 Ils y allèrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Jo-
seph, et le petit enfant couché dans la crèche. 17 Après l'avoir vu,
ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant.
18 Tous ceux qui les entendirent furent dans l'étonnement de ce
que leur disaient les bergers. 19 Marie gardait toutes ces choses,
et les repassait dans son cœur. 20 Et les bergers s'en retournèrent,
glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et
vu, et qui était conforme à ce qui leur avait été annoncé.

LES MOTS

- **en hâte** (v. 16) — Vite.
- **dans l'étonnement** (v. 18) — Émerveillés, et pensifs.
- **les repassait dans son cœur** (v. 19) — Y réfléchissait, cherchait à les comprendre.
- **glorifiant** (v. 20) — Rendant gloire à Dieu, le louant.

POUR COMPRENDRE

Les bergers vont voir, trouvent l'enfant, et racontent ce qu'on leur a dit. Ils sont ainsi les premiers à répandre la nouvelle. Puis ils repartent en louant Dieu : tout était « conforme à ce qui leur avait été annoncé ».

Marie, elle, garde ces choses et les « repasse » dans son cœur. Le verbe grec veut dire rassembler, chercher le sens. Une phrase presque semblable revient à la fin du chapitre (2,51). Une tradition orthodoxe en conclut que Marie a raconté ces souvenirs à Luc.

Selon la loi de Moïse

Luc 2,21-24

21 Le huitième jour, auquel l'enfant devait être circoncis, étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus, nom qu'avait indiqué l'ange
avant qu'il soit conçu dans le sein de sa mère. 22 Et, quand les
jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse,
Joseph et Marie le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au
Seigneur, 23 suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur : Tout
mâle premier-né sera consacré au Seigneur, 24 et pour offrir en
sacrifice deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme cela
est prescrit dans la loi du Seigneur.

LES MOTS

- **circoncis** (v. 21) — Marqué du signe de l'alliance, le huitième jour.
- **leur purification** (v. 22) — Le rite qui, selon la Loi, terminait le temps d'attente après une naissance (Lévitique 12).
- **Tout mâle premier-né** (v. 23) — Tout garçon premier-né.
- **consacré** (v. 23) — Mis à part pour Dieu.
- **deux tourterelles ou deux jeunes pigeons** (v. 24) — L'offrande prévue par la Loi pour ceux qui ne pouvaient pas offrir un agneau.

POUR COMPRENDRE

Le huitième jour, Jésus est circoncis, comme Jean, et reçoit le nom donné par l'ange. Il entre ainsi dans le peuple de l'alliance. Le mot « loi » revient cinq fois dans ce chapitre : la famille de Jésus fait tout ce que la Loi demande.

Ce que l'on sait. Après la naissance d'un garçon, la mère, dite « impure » par la Loi, n'allait pas au sanctuaire pendant quarante jours, puis faisait une offrande (Lévitique 12,2-8). Dans le judaïsme de l'époque, c'était un simple état, venu de la vie ordinaire, non une faute. Deux tourterelles au lieu d'un agneau : c'est l'offrande des familles modestes (Lévitique 12,8).

Ce que croient les chrétiens. Catholiques et orthodoxes fêtent ce jour le 2 février, quarante jours après Noël : la Présentation, ou la Rencontre, du Seigneur. Ce jour-là, beaucoup d'églises orthodoxes bénissent des cierges. Calvin souligne la piété de Joseph et de Marie, fidèles à la Loi.

Ce que la Loi demandait après la naissance d'un garçon

Le huitième jour	Quarante jours	Le premier-né
La circoncision (Lévitique 12,3). On donne aussi le nom : Jésus (2,21).	La purification de la mère, avec une offrande (Lévitique 12,2-8).	« Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur » (2,23, d'après Exode 13,2).

Luc dit cinq fois que la famille fait ce que demande « la loi » (2,22.23.24.27.39).

Siméon

Luc 2,25-35

25 Et voici, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui. 26 Il avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. 27 Il vint au temple, poussé par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient le petit enfant Jésus pour accomplir à son égard ce qu'ordonnait la loi, 28 il le reçut dans ses bras, bénit Dieu, et dit :

29 Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole.

30 Car mes yeux ont vu ton salut,

31 Salut que tu as préparé devant tous les peuples,

32 Lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, ton peuple.

33 Son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. 34 Siméon les bénit, et dit à Marie, sa mère : Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plu-

sieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, [35] et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées.

LES MOTS

- **pieux** (v. 25) — Qui craint Dieu et le sert.
- **la consolation d'Israël** (v. 25) — La délivrance du peuple, promise par les prophètes (Ésaïe 40,1).
- **divinement averti** (v. 26) — Averti par Dieu.
- **les nations** (v. 32) — Les peuples non juifs.
- **un signe qui provoquera la contradiction** (v. 34) — Un signe qu'on contestera.
- **une épée te transpercera l'âme** (v. 35) — Tu souffriras profondément. C'est une image.

POUR COMPRENDRE

Siméon, un homme juste, attendait « la consolation d'Israël ». Poussé par l'Esprit, il vient au Temple, prend l'enfant dans ses bras et bénit Dieu. Il peut s'en aller en paix : ses yeux ont vu le salut, « lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël ».

Une commission catholique le souligne : Siméon unit les nations et Israël. Le salut offert à tous ne se fait pas contre le peuple juif : « universalisme ne signifie pas antijudaïsme ». Puis il annonce à Marie une épée qui transpercera son âme : l'image d'une grande douleur.

Ce que croient les chrétiens. Le chant de Siméon, le *Nunc dimittis*, est chanté chaque soir. Les catholiques le chantent avant la nuit ; les orthodoxes, à la fin des vêpres ; les anglicans, à la prière du soir. Voir le schéma des quatre chants.

Quatre chants dans la prière des Églises

1. Le chant de Marie · 1,46-55 En latin, Magnificat. Catholiques : chaque soir, aux vêpres. Orthodoxes : aux matines. Anglicans : à la prière du soir.	**2. Le chant de Zacharie · 1,68-79** En latin, Benedictus. Catholiques : chaque matin, aux laudes. Anglicans : à la prière du matin.
3. Le chant des anges · 2,14 « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts… ». Orthodoxes : chaque jour au début des matines, la prière du matin, et solennellement à Noël. Catholiques : un chant qui résonne toujours dans la louange de l'Église.	**4. Le chant de Siméon · 2,29-32** En latin, Nunc dimittis. Catholiques : avant la nuit, aux complies. Orthodoxes : à la fin des vêpres. Anglicans : à la prière du soir.

D'après la liturgie catholique, l'Église orthodoxe en Amérique et le livre de prière de l'Église d'Angleterre.

Anne la prophétesse

Luc 2,36-40

36 Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la
tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et elle avait vécu sept
ans avec son mari depuis sa virginité. 37 Restée veuve, et âgée de
quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le temple, et elle ser-
vait Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière. 38 Étant sur-
venue, elle aussi, à cette même heure, elle louait Dieu, et elle par-
lait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusa-
lem.

39 Lorsqu'ils eurent accompli tout ce qu'ordonnait la loi du Sei-
gneur, Joseph et Marie retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur
ville. 40 Or, l'enfant croissait et se fortifiait. Il était rempli de sa-
gesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

LES MOTS

- **une prophétesse** (v. 36) — Une femme prophète, qui parle de la part de Dieu.
- **la tribu d'Aser** (v. 36) — L'une des douze tribus d'Israël.
- **depuis sa virginité** (v. 36) — Depuis son mariage, quand elle était jeune fille.
- **dans le jeûne** (v. 37) — En se privant de nourriture, pour prier.
- **la délivrance de Jérusalem** (v. 38) — Le salut attendu pour Jérusalem.

POUR COMPRENDRE

Anne est prophétesse : elle reçoit la parole de Dieu et la dit. Veuve depuis longtemps, elle ne quitte pas le Temple, où elle prie et jeûne. Elle loue Dieu et parle de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Ce qui est discuté. Quel âge avait-elle ? La phrase grecque permet deux lectures : quatre-vingt-quatre ans, ou quatre-vingt-quatre ans de veuvage, donc environ cent cinq ans. Calvin laissait la question ouverte.

Puis la famille rentre à Nazareth. Matthieu, lui, raconte d'abord la fuite en Égypte (Matthieu 2,13-23). L'enfant grandit, « rempli de sagesse ». Une Bible protestante y voit l'humanité de Jésus, qui grandit vraiment.

Jésus à douze ans

Luc 2,41-52

41 Les parents de Jésus allaient chaque année à Jérusalem, à la
fête de Pâque. 42 Lorsqu'il fut âgé de douze ans, ils y montèrent,
selon la coutume de la fête. 43 Puis, quand les jours furent écou-
lés, et qu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jésus resta à Jérusalem.
Son père et sa mère ne s'en aperçurent pas. 44 Croyant qu'il était
avec leurs compagnons de voyage, ils firent une journée de che-
min, et le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connais-
sances. 45 Mais, ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusa-
lem pour le chercher. 46 Au bout de trois jours, ils le trouvèrent
dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les
interrogeant. 47 Tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de
son intelligence et de ses réponses. 48 Quand ses parents le
virent, ils furent saisis d'étonnement, et sa mère lui dit : Mon en-
fant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Voici, ton père et
moi, nous te cherchions avec angoisse. 49 Il leur dit : Pourquoi
me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je
m'occupe des affaires de mon Père ? 50 Mais ils ne comprirent
pas ce qu'il leur disait. 51 Puis il descendit avec eux pour aller à
Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait toutes ces
choses dans son cœur. 52 Et Jésus croissait en sagesse, en stature,
et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

LES MOTS

- **selon la coutume de la fête** (v. 42) — Comme on le faisait chaque année pour la fête.
- **leurs compagnons de voyage** (v. 44) — La caravane des pèlerins, qui faisaient la route ensemble.
- **des docteurs** (v. 46) — Les maîtres qui enseignaient la Loi.
- **avec angoisse** (v. 48) — Très inquiets.
- **des affaires de mon Père** (v. 49) — Ce qui regarde mon Père. On peut aussi comprendre : « la maison de mon Père ».
- **il leur était soumis** (v. 51) — Il leur obéissait.
- **en stature** (v. 52) — En taille.

POUR COMPRENDRE

Chaque année, la famille monte à Jérusalem pour la Pâque, comme la Loi le demandait aux hommes (Exode 23,17). Jésus a douze ans. D'après la Mishna, mise par écrit vers l'an 200, c'est un an avant l'âge où un garçon devient responsable de ses engagements religieux.

Au retour, Jésus reste au Temple. Ses parents le retrouvent au bout de trois jours, assis parmi les maîtres, qui s'étonnent de ses réponses. « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? » Ce sont ses premières paroles dans l'évangile de Luc.

Ce que croient les chrétiens. Ses parents ne comprennent pas ; Marie garde tout dans son cœur. Pour le Catéchisme, Jésus laisse entrevoir ici sa mission de Fils de Dieu. L'Église orthodoxe en Amérique retient aussi la fin : il grandit dans l'obéissance à ses parents.

LA QUESTION

Ses parents l'ont oublié à Jérusalem ? Pendant une journée entière ?

Pas vraiment oublié : les pèlerins voyageaient en caravane, avec la famille et les voisins. Joseph et Marie le croyaient avec eux. Calvin le dit : ce n'était pas de la négligence. Luc ne blâme personne, et l'histoire finit par des retrouvailles.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 2 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

« La parole de Dieu fut adressée à Jean »

Luc 3,1-6

[1] La quinzième année du règne de Tibère César, lorsque Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, son frère Philippe tétrarque de l'Iturée et du territoire de la Trachonite, Lysanias tétrarque de l'Abilène, [2] et du temps des grands prêtres Anne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. [3] Et il alla dans tout le pays des environs du Jourdain, prêchant le baptême de repentance, pour le pardon des péchés, [4] selon ce qui est écrit dans le livre des paroles d'Ésaïe, le prophète : C'est la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers.

[5] Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées ; ce qui est tortueux sera redressé, et les chemins raboteux seront aplanis.

[6] Et toute chair verra le salut de Dieu.

LES MOTS

- **Tibère César** (v. 1) — L'empereur romain Tibère. « César » est un titre.
- **tétrarque** (v. 1) — Un prince qui gouverne un petit territoire, sous l'autorité de Rome.
- **grands prêtres** (v. 2) — Les responsables du Temple de Jérusalem. Luc en nomme deux : Anne et son gendre Caïphe.
- **repentance** (v. 3) — Un changement de cœur et de vie. Le mot grec veut dire « changement d'esprit ».
- **aplanissez** (v. 4) — Rendez plats, nivelez.
- **raboteux** (v. 5) — Pleins de bosses, rocailleux.
- **toute chair** (v. 6) — Tous les humains.

POUR COMPRENDRE

Luc date l'appel de Jean avec sept noms : l'empereur, le gouverneur, trois princes et deux grands prêtres. Il place ainsi le récit dans l'histoire de l'empire et dans celle du Temple. La quinzième année de Tibère tombe entre 27 et 29, selon la manière de compter.

Ce que l'on sait. « La parole de Dieu fut adressée à Jean » : une formule qui rappelle l'appel des prophètes. Luc cite ensuite Ésaïe plus longuement que Matthieu et Marc. Il va jusqu'à « toute chair verra le salut de Dieu », c'est-à-dire toute l'humanité.

Ce qui est discuté. Pourquoi deux grands prêtres ? Anne l'avait été de 6 à 15 ; son gendre Caïphe l'était alors. Anne gardait peut-être son influence, ou son titre. On discute aussi de Lysanias : le seul bien connu est mort bien avant, mais une inscription d'Abila parle d'un Lysanias au temps de Tibère.

Qui gouverne, « la quinzième année du règne de Tibère »

1. Tibère Empereur romain, de 14 à 37.	**2. Ponce Pilate** Gouverneur de la Judée pour Rome, de 26 à 36 ou 37.	**3. Hérode Antipas** Tétrarque de la Galilée et de la Pérée, de 4 avant notre ère à 39.
4. Philippe Son frère, tétrarque au nord et à l'est du lac, de 4 avant notre ère à 34.	**5. Lysanias** Tétrarque de l'Abilène, près de Damas. Les sources sur lui sont rares et discutées.	**6. Anne et Caïphe** Anne, grand prêtre de 6 à 15. Son gendre Caïphe, de 18 à 36.

Luc 3,1-2. Dates approximatives, d'après des Bibles annotées et un dictionnaire biblique. La quinzième année de Tibère tombe entre 27 et 29, selon la manière de compter.

« Que devons-nous faire ? »

Luc 3,7-14

7 Il disait donc à ceux qui venaient en foule pour être baptisés par
lui : Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ?
8 Produisez donc des fruits dignes de la repentance, et ne vous
mettez pas à dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour
père ! Car je vous déclare que de ces pierres Dieu peut susciter
des enfants à Abraham. 9 Déjà même la hache est mise à la racine
des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits
sera coupé et jeté au feu. 10 La foule l'interrogeait, disant : Que
devons-nous donc faire ? 11 Il leur répondit : Que celui qui a
deux tuniques partage avec celui qui n'en a point, et que celui qui
a de quoi manger agisse de même. 12 Il vint aussi des collecteurs
d'impôts pour être baptisés, et ils lui dirent : Maître, que de-
vons-nous faire ? 13 Il leur répondit : N'exigez rien au-delà de ce
qui vous a été ordonné. 14 Des soldats aussi lui demandèrent : Et
nous, que devons-nous faire ? Il leur répondit : Ne commettez ni

extorsion ni fraude envers personne, et contentez-vous de votre solde.

LES MOTS

- **Races de vipères** (v. 7) — Petits de vipères : un reproche de prophète, très vif.
- **la colère à venir** (v. 7) — Le jugement de Dieu qui vient.
- **des fruits dignes de la repentance** (v. 8) — Des actes qui montrent qu'on a changé.
- **deux tuniques** (v. 11) — La tunique : le vêtement long porté sous le manteau, à même la peau.
- **collecteurs d'impôts** (v. 12) — Ils prélevaient des taxes et des péages. On les soupçonnait de fraude et de travailler pour Rome.
- **extorsion** (v. 14) — Prendre de l'argent par la violence ou la menace.
- **fraude** (v. 14) — Ici, une fausse dénonciation, pour toucher une part de l'amende.
- **votre solde** (v. 14) — Votre paie de soldat.

POUR COMPRENDRE

Chez Luc, Jean parle « à ceux qui venaient en foule » ; chez Matthieu, à des pharisiens et des sadducéens. Ses images sont celles des prophètes : la hache, l'arbre sans fruit, le feu. Jean parle en prophète de son peuple : descendre d'Abraham ne dispense pas de changer de vie.

Ce que l'on sait. Les trois réponses de Jean ne se trouvent que chez Luc. Il ne demande à personne de quitter son métier : il demande d'y être juste. L'historien juif Josèphe va dans le même sens : Jean appelait à la justice envers les autres et à la piété envers Dieu.

Ce qui est discuté. Faut-il prendre « deux tuniques » à la lettre ? Le texte ne précise pas. Pour Calvin, réformateur protestant, c'est une règle de partage : donner de son abondance à ceux qui

manquent, selon ses moyens. Le Catéchisme catholique cite ce verset parmi les œuvres de miséricorde.

« Que devons-nous faire ? » Trois questions, trois réponses

1. La foule	2. Les collecteurs d'impôts	3. Les soldats
Partager : deux tuniques, de quoi manger. Luc 3,10-11	N'exiger rien au-delà de ce qui est fixé. Luc 3,12-13	Ni extorsion ni fraude ; se contenter de sa solde. Luc 3,14

Ces trois réponses ne se trouvent que chez Luc. Jean ne demande à personne de quitter son métier : il demande d'y être juste.

« Plus puissant que moi »

Luc 3,15-20

15 Comme le peuple était dans l'attente, et que tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ, 16 il leur dit à tous : Moi, je vous baptise d'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu. 17 Il a son van à la main ; il nettoiera son aire, et il amassera le blé dans son grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point.

18 C'est ainsi que Jean annonçait la bonne nouvelle au peuple, en lui adressant encore beaucoup d'autres exhortations. 19 Mais Hérode le tétrarque, étant repris par Jean au sujet d'Hérodiade, femme de son frère, et pour toutes les mauvaises actions qu'il avait commises, 20 ajouta encore à toutes les autres celle d'enfermer Jean dans la prison.

LES MOTS

- **le Christ** (v. 15) — L'Oint, le Messie : celui que Dieu envoie.
- **la courroie de ses sandales** (v. 16) — La lanière. Délier les sandales était une tâche d'esclave.
- **son van** (v. 17) — Ici, une pelle en bois pour vanner : on lance en l'air le grain battu, le vent emporte la balle.
- **son aire** (v. 17) — La surface plane où l'on bat le grain.
- **la paille** (v. 17) — Ici, la balle : l'enveloppe du grain, que le vent emporte.
- **exhortations** (v. 18) — Paroles qui encouragent à agir.

POUR COMPRENDRE

Le peuple attendait que Dieu envoie quelqu'un pour le délivrer : était-ce Jean ? Jean répond qu'un autre vient, « plus puissant ». Délier ses sandales, une tâche d'esclave, serait encore trop d'honneur pour Jean. Il annonce sa venue avec l'image du grain qu'on trie sur l'aire.

Ce que l'on sait. Luc dit pourquoi Jean est mis en prison : il reprochait à Hérode Antipas son union avec Hérodiade, la femme de son frère. L'historien juif Josèphe donne une autre raison : Antipas craignait que Jean ne soulève les foules. Luc raconte cette arrestation avant même le baptême de Jésus.

Ce qui est discuté. « Du Saint-Esprit et de feu » : un seul baptême qui purifie, ou bien l'Esprit pour les uns et le feu du jugement pour les autres ? Une Bible annotée constate que les spécialistes ne sont pas d'accord. Une autre pense que les premiers chrétiens y ont vu la venue de l'Esprit à la Pentecôte (Actes 2,1-4).

Pendant qu'il priait

Luc 3,21-22

21 Tout le peuple se faisant baptiser, Jésus fut aussi baptisé ; et,
pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, 22 et le Saint-Esprit descendit
sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une
voix fit entendre du ciel ces paroles : Tu es mon Fils bien-aimé ;
en toi j'ai mis toute mon affection.

LES MOTS

- **le ciel s'ouvrit** (v. 21) — Un signe : Dieu se rend présent.
- **sous une forme corporelle** (v. 22) — Sous une forme visible. L'Esprit n'est pas une colombe : il descend « comme » une colombe.
- **en toi j'ai mis toute mon affection** (v. 22) — Tu fais toute ma joie.

POUR COMPRENDRE

Luc ne nomme pas Jean dans cette scène : il vient de raconter son emprisonnement. Il ajoute un détail que Matthieu et Marc n'ont pas : Jésus prie. Pendant sa prière, le ciel s'ouvre, l'Esprit descend, et une voix lui parle : « Tu es mon Fils bien-aimé ».

Ce que l'on sait. La voix fait écho à l'Écriture : « Tu es mon fils ! » (Psaume 2,7) et « Mon élu, en qui mon âme prend plaisir » (Ésaïe 42,1). À Nazareth, Jésus lira dans Ésaïe : « il m'a oint » (4,18).

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, ce baptême manifeste Jésus comme Messie d'Israël et Fils de Dieu. L'Église orthodoxe en Amérique fête la Théophanie le 6 janvier : le Père, le Fils et l'Esprit s'y manifestent. Pour Calvin, Jésus reçoit le même baptême que nous, pour assurer les croyants qu'ils lui sont unis.

Des ancêtres jusqu'à Adam

Luc 3,23-38

[23] Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença son ministère, étant, comme on le croyait, fils de Joseph, fils d'Héli, [24] fils de Matthat, fils de Lévi, fils de Melchi, fils de Jannaï, fils de Joseph, [25] fils de Mattathias, fils d'Amos, fils de Nahum, fils d'Esli, fils de Naggaï, [26] fils de Maath, fils de Mattathias, fils de Sémeï, fils de Josech, fils de Joda, [27] fils de Joanan, fils de Rhésa, fils de Zorobabel, fils de Salathiel, fils de Néri, [28] fils de Melchi, fils d'Addi, fils de Kosam, fils d'Elmadam, fils d'Er, [29] fils de Jésus, fils d'Éliézer, fils de Jorim, fils de Matthat, fils de Lévi, [30] fils de Siméon, fils de Juda, fils de Joseph, fils de Jonam, fils d'Éliakim, [31] fils de Méléa, fils de Menna, fils de Mattatha, fils de Nathan, fils de David, [32] fils d'Isaï, fils de Jobed, fils de Booz, fils de Salmon, fils de Naasson, [33] fils d'Aminadab, fils d'Admin, fils d'Arni, fils d'Esrom, fils de Pharès, fils de Juda, [34] fils de Jacob, fils d'Isaac, fils d'Abraham, fils de Thara, fils de Nachor, [35] fils de Seruch, fils de Ragau, fils de Phalek, fils d'Éber, fils de Sala, [36] fils de Kaïnam, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lamech, [37] fils de Mathusala, fils d'Énoch, fils de Jared, fils de Maléléel, fils de Kaïnan, [38] fils d'Énos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu.

LES MOTS

- **son ministère** (v. 23) — Sa mission publique. Le grec dit seulement : « commençant ».
- **Jésus** (v. 29) — Un ancêtre qui portait déjà ce nom ; une Bible anglaise traduit « Josué ».
- **fils de Dieu** (v. 38) — Adam est appelé ainsi parce que Dieu l'a formé directement, à son image.

POUR COMPRENDRE

Matthieu ouvre son livre par une liste d'ancêtres ; Luc place la sienne ici, au début de la vie publique de Jésus. Il remonte de Jésus à Adam, puis à Dieu : la Segond écrit 77 fois le mot « fils ». « Comme on le croyait » rappelle que Joseph n'était pas le père biologique de Jésus.

Ce que l'on sait. Les deux listes ne sont pas les mêmes. Après David, Matthieu passe par Salomon, Luc par Nathan, un autre fils de David. Le père de Joseph s'appelle Jacob chez Matthieu, Héli chez Luc. Les deux listes se rejoignent sur Salathiel et Zorobabel. Voir le schéma.

Ce qui est discuté. Pourquoi remonter jusqu'à Adam ? Une Bible catholique y voit une ouverture à toute l'humanité. Calvin disait déjà que Luc montre le salut donné à tout le genre humain. La Commission biblique pontificale, catholique, rappelle qu'une telle ouverture « ne signifie pas antijudaïsme ».

Deux listes d'ancêtres

1. Matthieu 1,1-17	2. Luc 3,23-38
Au début du livre.	Après le baptême de Jésus.
D'Abraham à Jésus, en descendant.	De Jésus à Adam, « fils de Dieu », en remontant.
Après David : Salomon, puis les rois.	Après David : Nathan, un autre fils de David.
Le père de Joseph : Jacob.	Le père de Joseph : Héli.
De Salomon à Joseph : 26 noms.	De Nathan à Joseph : 41 noms.

D'Abraham à David, les deux listes sont presque les mêmes. Après David, elles se rejoignent sur deux noms : Salathiel et Zorobabel (Matthieu 1,12 ; Luc 3,27). Comptages faits dans la Segond 1910.

LA QUESTION

Matthieu et Luc ne donnent pas les mêmes ancêtres à Jésus. Il y en a un qui s'est trompé ?

Les deux listes diffèrent, c'est vrai. Depuis l'Antiquité, on propose des explications : un mariage selon la Loi, une adoption ; d'autres voient chez Luc la lignée de Marie. Aucune ne met tout le monde d'accord. Mais chaque liste dit l'essentiel : Jésus est fils de David.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 3 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Quarante jours au désert

Luc 4,1-13

1 Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain, et il fut
conduit par l'Esprit dans le désert, 2 où il fut tenté par le diable
pendant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et,
après qu'ils furent écoulés, il eut faim. 3 Le diable lui dit : Si tu es
Fils de Dieu, ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain.
4 Jésus lui répondit : Il est écrit : L'Homme ne vivra pas de pain
seulement.

5 Le diable, l'ayant élevé, lui montra en un instant tous les
royaumes de la terre, 6 et lui dit : Je te donnerai toute cette puis-
sance, et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je
la donne à qui je veux. 7 Si donc tu te prosternes devant moi, elle
sera toute à toi. 8 Jésus lui répondit : Il est écrit : Tu adoreras le
Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.

[9] Le diable le conduisit encore à Jérusalem, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ; car il est écrit : [10] Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, afin qu'ils te gardent ;

[11] et : Ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre.

[12] Jésus lui répondit : Il est dit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu.

[13] Après l'avoir tenté de toutes ces manières, le diable s'éloigna de lui jusqu'à un moment favorable.

LES MOTS

- **tenté** (v. 2) — Mis à l'épreuve, poussé à se détourner de Dieu.
- **le diable** (v. 2) — L'adversaire, opposé à Dieu. Luc ne le décrit pas.
- **tu te prosternes** (v. 7) — Tu te mets à genoux devant moi, tu m'adores.
- **le haut du temple** (v. 9) — Mot à mot, « la petite aile » du Temple. On ne sait pas quel endroit exactement.
- **Tu ne tenteras point le Seigneur** (v. 12) — Tu ne mettras pas Dieu à l'épreuve.
- **jusqu'à un moment favorable** (v. 13) — Jusqu'au moment fixé.

POUR COMPRENDRE

Luc le dit deux fois : c'est l'Esprit qui conduit Jésus au désert. Une Bible annotée en conclut que Jésus n'y est ni par sa faute ni par accident. Les quarante jours rappellent les quarante années d'Israël au désert. Les trois réponses de Jésus viennent du Deutéronome, des paroles dites à Israël pendant ces années-là.

Ce que l'on sait. Matthieu et Luc n'ont pas le même ordre. Chez Luc, la dernière épreuve a lieu à Jérusalem, la ville vers laquelle Jé-

sus prendra la route (9,51). Le diable cite lui aussi l'Écriture, le Psaume 91 ; mais, note une Bible annotée, hors de son contexte.

Ce qui est discuté. Qui a changé l'ordre ? Plus probablement Luc, pour finir à Jérusalem, pense une Bible annotée ; pour Calvin, l'ordre a peu d'importance. Et le diable a-t-il vraiment transporté Jésus, ou est-ce une vision ? Calvin se posait déjà la question ; le texte ne le précise pas.

Trois épreuves, deux ordres

1. Chez Matthieu (4,1-11)	2. Chez Luc (4,1-13)
1. Le pain.	1. Le pain.
2. Le haut du Temple.	2. Tous les royaumes.
3. Une montagne et tous les royaumes.	3. Le haut du Temple, à Jérusalem.

Les trois réponses de Jésus reprennent le Deutéronome (8,3 ; 6,13 ; 6,16) : des paroles dites à Israël pendant ses quarante années au désert. Chez Luc, l'épreuve s'achève à Jérusalem, la ville vers laquelle Jésus prendra la route (9,51).

LA QUESTION

Si Jésus a été tenté, alors avoir des tentations, c'est déjà mal ?

Non. La lettre aux Hébreux dit que Jésus a été « tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché » (4,15). Être tenté n'est donc pas déjà pécher. Le Catéchisme catholique distingue d'ailleurs « être tenté » et « consentir ». Jésus, lui, répond avec l'Écriture.

« Aujourd'hui »

Luc 4,14-21

14 Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et
sa renommée se répandit dans tout le pays d'alentour. 15 Il ensei-
gnait dans les synagogues, et il était glorifié par tous.

16 Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa cou-
tume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour
faire la lecture, 17 et on lui remit le livre du prophète Ésaïe.
L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit :

18 L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour an-
noncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour gué-
rir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la déli-
vrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer
libres les opprimés,

19 pour publier une année de grâce du Seigneur.

20 Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur, et s'assit. Tous
ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés
sur lui. 21 Alors il commença à leur dire : Aujourd'hui cette pa-
role de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.

LES MOTS

- **sa renommée** (v. 14) — Ce qu'on disait de lui.
- **la synagogue** (v. 16) — Le lieu où la communauté juive se rassemble pour prier, lire l'Écriture et s'instruire.
- **le jour du sabbat** (v. 16) — Le jour de repos de chaque semaine, en mémoire du repos de Dieu après la création.
- **le livre** (v. 17) — Un rouleau, qu'on déroule pour lire.
- **il m'a oint** (v. 18) — Il m'a consacré, comme on consacrait par l'huile un roi, un prêtre ou un prophète.
- **la délivrance** (v. 18) — La libération. Le même mot grec veut dire aussi « pardon ».
- **une année de grâce du Seigneur** (v. 19) — Une année de faveur, comme l'année du Jubilé.
- **au serviteur** (v. 20) — À l'employé de la synagogue, le servant.

POUR COMPRENDRE

Jésus va à la synagogue de Nazareth « selon sa coutume ». Il se lève pour lire le prophète Ésaïe : une bonne nouvelle pour les pauvres, la liberté pour les captifs. Puis il s'assied, comme celui qui explique, et dit : « Aujourd'hui cette parole de l'Écriture… est accomplie ».

Ce que l'on sait. Ce que lit Jésus réunit Ésaïe 61 et une ligne d'Ésaïe 58. L'« année de grâce » rappelle le Jubilé. Selon la Loi, tous les cinquante ans, les terres devaient revenir aux familles, et les Israélites vendus pour dettes retrouver leur liberté (Lévitique 25). On ne sait pas si cette loi fut appliquée.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, Jésus fait sien ce passage d'Isaïe. L'Église orthodoxe en Amérique lit ce texte le 1er septembre, au Nouvel An de l'Église. Le Catéchisme réformé de Heidelberg s'appuie sur lui pour dire que le Christ est « oint » de l'Esprit.

Ce que Jésus lit à Nazareth

1. Ésaïe 61,1-2	2. Luc 4,18-19
« L'esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi »	« L'Esprit du Seigneur est sur moi »
« porter de bonnes nouvelles aux malheureux »	« annoncer une bonne nouvelle aux pauvres »
« proclamer aux captifs la liberté »	« proclamer aux captifs la délivrance »
« publier une année de grâce de l'Éternel »	« publier une année de grâce du Seigneur »

Luc cite Ésaïe d'après l'ancienne traduction grecque. Il y joint une ligne d'Ésaïe 58,6 : « Renvoie libres les opprimés ». La lecture s'arrête au milieu d'Ésaïe 61,2. Les mots sur « le cœur brisé » manquent dans des manuscrits anciens de Luc.

« Aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie »

Luc 4,22-30

22 Et tous lui rendaient témoignage ; ils étaient étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, et ils disaient : N'est-ce pas le fils de Joseph ? 23 Jésus leur dit : Sans doute vous m'appliquerez ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même ; et vous me direz : Fais ici, dans ta patrie, tout ce que nous avons appris que tu as fait à Capernaüm.

24 Mais, ajouta-t-il, je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. 25 Je vous le dis en vérité : il y avait plusieurs veuves en Israël du temps d'Élie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu'il y eut une grande famine sur toute la terre ; 26 et cependant Élie ne fut envoyé vers aucune d'elles, si ce n'est vers une femme veuve, à Sarepta, dans le pays de Sidon. 27 Il y avait aussi plusieurs lépreux en Israël du temps d'Élisée, le

prophète ; et cependant aucun d'eux ne fut purifié, si ce n'est Naaman le Syrien. [28] Ils furent tous remplis de colère dans la synagogue, lorsqu'ils entendirent ces choses. [29] Et s'étant levés, ils le chassèrent de la ville, et le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, afin de le précipiter en bas. [30] Mais Jésus, passant au milieu d'eux, s'en alla.

LES MOTS

- **paroles de grâce** (v. 22) — De belles paroles, pleines de bienveillance.
- **ce proverbe** (v. 23) — Ce dicton.
- **sa patrie** (v. 24) — Son pays, sa ville d'origine.
- **Sarepta, dans le pays de Sidon** (v. 26) — Un port de la côte, au sud de Sidon, hors d'Israël.
- **lépreux** (v. 27) — Atteints d'une maladie de peau. La « lèpre » de la Bible n'est pas forcément la lèpre d'aujourd'hui.
- **le précipiter en bas** (v. 29) — Le jeter du haut de l'escarpement.

POUR COMPRENDRE

L'assemblée s'étonne : « N'est-ce pas le fils de Joseph ? » Un enfant du pays peut-il annoncer cela ? Jésus rappelle deux histoires des Écritures d'Israël : le prophète Élie envoyé chez une veuve de Sarepta, le prophète Élisée et Naaman le Syrien. Deux étrangers ont reçu l'aide d'un prophète.

Ce que l'on sait. Les gens de Nazareth se mettent en colère et veulent le jeter du haut de la colline. Luc ne dit pas comment Jésus, « passant au milieu d'eux, s'en alla ». Quelques versets plus loin, à Capernaüm, les foules voudront au contraire le retenir.

Ce qui est discuté. Pourquoi cette colère ? Pour une Bible catholique, le rappel d'Élie et d'Élisée explique le passage de l'admiration au rejet. La Commission biblique pontificale parle du refus de voir les dons de Jésus profiter à des étrangers. Jésus et ceux de son vil-

lage sont juifs : la scène se passe dans la synagogue de son enfance.

Deux étrangers dans les Écritures d'Israël

1. Une veuve de Sarepta Au pays de Sidon, hors d'Israël. Pendant la sécheresse, le prophète Élie est envoyé chez elle ; la farine et l'huile ne manquent pas (1 Rois 17,8-16).	**2. Naaman le Syrien** Chef de l'armée du roi de Syrie, lépreux. Sur la parole du prophète Élisée, il se plonge dans le Jourdain et devient pur (2 Rois 5,1-14).

Luc 4,25-27. Les deux histoires que rappelle Jésus viennent des livres des Rois, dans la Bible d'Israël.

« Tais-toi, et sors de cet homme »

Luc 4,31-37

31 Il descendit à Capernaüm, ville de la Galilée ; et il enseignait,
le jour du sabbat. 32 On était frappé de sa doctrine ; car il parlait
avec autorité. 33 Il se trouva dans la synagogue un homme qui
avait un esprit de démon impur, et qui s'écria d'une voix forte :
34 Ah ! Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Tu es
venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu.
35 Jésus le menaça, disant : Tais-toi, et sors de cet homme. Et le
démon le jeta au milieu de l'assemblée, et sortit de lui, sans lui
faire aucun mal. 36 Tous furent saisis de stupeur, et ils se disaient
les uns aux autres : Quelle est cette parole ? Il commande avec
autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent ! 37 Et sa
renommée se répandit dans tous les lieux d'alentour.

LES MOTS

- **sa doctrine** (v. 32) — Son enseignement.
- **un esprit de démon impur** (v. 33) — Un esprit mauvais.
- **le Saint de Dieu** (v. 34) — Le Saint envoyé par Dieu.
- **le menaça** (v. 35) — Lui commanda sévèrement.
- **saisis de stupeur** (v. 36) — Stupéfaits.

POUR COMPRENDRE

Capernaüm est un village juif de pêcheurs et d'agriculteurs, au bord du lac. Jésus y enseigne le jour du sabbat, « avec autorité » : il parle en son propre nom. Un homme crie : « Qu'y a-t-il entre nous et toi », c'est-à-dire « laisse-nous tranquilles ».

Ce que l'on sait. Jésus n'emploie ni formule magique ni le nom de quelqu'un d'autre : il ordonne, en peu de mots. Luc ajoute un détail absent chez Marc : le démon sort « sans lui faire aucun mal ». Une Bible annotée y voit le souci de montrer cet homme protégé.

Ce qui est discuté. Comment lire ces récits aujourd'hui ? Un esprit mauvais, une maladie décrite avec les mots de l'époque, ou les deux : les chrétiens n'ont pas tous le même avis. Personne ne peut poser un diagnostic à vingt siècles de distance.

Le soir, à chacun

Luc 4,38-44

38 En sortant de la synagogue, il se rendit à la maison de Simon.
La belle-mère de Simon avait une violente fièvre, et ils le prièrent
en sa faveur. 39 S'étant penché sur elle, il menaça la fièvre, et la
fièvre la quitta. À l'instant elle se leva, et les servit.

40 Après le coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades
atteints de diverses maladies les lui amenèrent. Il imposa les
mains à chacun d'eux, et il les guérit. 41 Des démons aussi sor-
tirent de beaucoup de personnes, en criant et en disant : Tu es le
Fils de Dieu. Mais il les menaçait et ne leur permettait pas de
parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ. 42 Dès que le jour
parut, il sortit et alla dans un lieu désert. Une foule de gens se
mirent à sa recherche, et arrivèrent jusqu'à lui ; ils voulaient le
retenir, afin qu'il ne les quitte point. 43 Mais il leur dit : Il faut
aussi que j'annonce aux autres villes la bonne nouvelle du
royaume de Dieu ; car c'est pour cela que j'ai été envoyé. 44 Et il
prêchait dans les synagogues de la Galilée.

LES MOTS

- **La belle-mère de Simon** (v. 38) — La mère de sa femme : Simon était marié.
- **il menaça la fièvre** (v. 39) — Il lui commanda de partir.
- **les servit** (v. 39) — Leur servit le repas : le signe qu'elle était guérie.
- **Il imposa les mains** (v. 40) — Il posa les mains sur eux.
- **un lieu désert** (v. 42) — Un endroit isolé, sans habitants.
- **royaume de Dieu** (v. 43) — Le règne de Dieu : Dieu qui règne.

POUR COMPRENDRE

Jésus entre chez Simon, que le lecteur ne connaît pas encore : son appel viendra au chapitre 5. Luc écrit qu'il « menaça la fièvre ». Ce n'est pas un esprit chassé, précise une Bible annotée : c'est une guérison. Au coucher du soleil, il impose les mains « à chacun ».

Ce que l'on sait. On attendait sans doute la fin du sabbat, au coucher du soleil, pour transporter les malades. À l'aube, les foules veulent retenir Jésus. Il répond par sa mission : annoncer « aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu ». L'expression « royaume de Dieu » paraît ici pour la première fois chez Luc.

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique le rappelle : Jésus n'a pas guéri tous les malades ; ses guérisons étaient des signes. Pour l'Église orthodoxe en Amérique, Jésus montre ainsi qu'il est le Messie, qui apporte le royaume de Dieu. Calvin note que Jésus part ailleurs parce que telle était sa mission.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 4 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

« Sur ta parole »

Luc 5,1-11

[1] Comme Jésus se trouvait auprès du lac de Génésareth, et que la
foule se pressait autour de lui pour entendre la parole de Dieu,
[2] il vit au bord du lac deux barques, d'où les pêcheurs étaient
descendus pour laver leurs filets. [3] Il monta dans l'une de ces
barques, qui était à Simon, et il le pria de s'éloigner un peu de
terre. Puis il s'assit, et de la barque il enseignait la foule.
[4] Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en pleine
eau, et jetez vos filets pour pêcher. [5] Simon lui répondit : Maître,
nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta
parole, je jetterai le filet. [6] L'ayant jeté, ils prirent une grande
quantité de poissons, et leur filet se rompait. [7] Ils firent signe à
leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent et ils remplirent les deux barques, au point
qu'elles enfonçaient. [8] Quand il vit cela, Simon Pierre tomba aux
genoux de Jésus, et dit : Seigneur, retire-toi de moi, parce que je
suis un homme pécheur. [9] Car l'épouvante l'avait saisi, lui et tous
ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche qu'ils avaient faite.
[10] Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les
associés de Simon. Alors Jésus dit à Simon : Ne crains point ;
désormais tu seras pêcheur d'hommes. [11] Et, ayant ramené les
barques à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent.

LES MOTS

- **lac de Génésareth** (v. 1) — Un autre nom du lac de Galilée.
- **Avance en pleine eau** (v. 4) — Va au large, là où l'eau est profonde.
- **Maître** (v. 5) — Un titre de respect.
- **au point qu'elles enfonçaient** (v. 7) — Au point qu'elles allaient couler.
- **l'épouvante** (v. 9) — Une grande frayeur.
- **les associés de Simon** (v. 10) — Ses compagnons de travail.
- **pêcheur d'hommes** (v. 10) — Le verbe grec veut dire « prendre vivant » : rassembler des personnes, hommes et femmes.

POUR COMPRENDRE

Simon a pêché toute la nuit sans rien prendre. Pourtant, « sur ta parole », il jette le filet : il fait confiance. La pêche est si grande que le filet se rompt et que les deux barques s'enfoncent. Simon, Jacques et Jean sont saisis d'épouvante.

Ce que l'on sait. Seul Luc raconte cette pêche. Chez Matthieu et Marc, l'appel tient en une parole : « je vous ferai pêcheurs d'hommes ». Ici, Jésus dit à Simon : « tu seras pêcheur d'hommes ». Et chez Luc, ils ne laissent pas seulement leurs filets : ils laissent « tout ».

Ce qui est discuté. Beaucoup de commentateurs rapprochent ce récit d'une pêche racontée après Pâques (Jean 21,1-11). Faut-il tout quitter pour suivre Jésus ? Une Bible catholique y voit l'insistance de Luc sur le détachement des biens. Calvin répond que tous ne sont pas appelés à quitter leur métier : certains servent Dieu là où ils sont.

LA QUESTION

Et si je ne valais pas assez pour que Dieu s'intéresse à moi ?

Simon aussi l'a pensé : « retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur » (5,8). Jésus ne s'en va pas. Il lui dit : « Ne crains point » (5,10). Et plus loin, il dit être venu appeler non des justes, mais « des pécheurs » (5,32).

« Si tu le veux »

Luc 5,12-16

12 Jésus était dans une des villes ; et voici, un homme couvert de
lèpre, l'ayant vu, tomba sur sa face, et lui fit cette prière : Sei-
gneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur. 13 Jésus étendit la
main, le toucha, et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt la lèpre le
quitta. 14 Puis il lui ordonna de n'en parler à personne. Mais,
dit-il, va te montrer au prêtre, et offre pour ta purification ce que
Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage. 15 Sa re-
nommée se répandait de plus en plus, et les gens venaient en
foule pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. 16 Et
lui, il se retirait dans les déserts, et priait.

LES MOTS

- **couvert de lèpre** (v. 12) — Atteint d'une grave maladie de peau.
- **tomba sur sa face** (v. 12) — Se prosterna, le visage contre terre.
- **me rendre pur** (v. 12) — Me purifier : me permettre de revenir parmi les autres.
- **ta purification** (v. 14) — Les rites qui permettent de revenir dans la communauté.
- **témoignage** (v. 14) — Une preuve.
- **il se retirait dans les déserts** (v. 16) — Il allait dans des endroits isolés.

POUR COMPRENDRE

La « lèpre » de la Bible n'est pas forcément la lèpre d'aujourd'hui : le mot désignait plusieurs maladies de peau. Selon la Loi, le malade vivait à l'écart. Être impur n'était ni une faute ni une saleté, mais un état. Jésus touche cet homme, et il est purifié.

Ce que l'on sait. Jésus l'envoie au prêtre, pour offrir « ce que Moïse a prescrit » : la Loi prévoyait que le prêtre constate la guérison. Puis Luc ajoute un détail : Jésus « se retirait dans les déserts, et priait ». En grec, le verbe dit une habitude.

Ce qui est discuté. « Afin que cela leur serve de témoignage » : pour qui ? Pour les prêtres, pour tout le monde, ou pour montrer que Jésus respecte la Loi ? Les Bibles annotées donnent plusieurs sens possibles.

Luc montre Jésus en prière

1. Au baptême 3,21	**2. Seul, à l'écart** 5,16	**3. Avant de choisir les Douze** 6,12
4. Avant de questionner ses disciples 9,18	**5. Sur la montagne** 9,28-29	**6. Avant d'apprendre à prier aux disciples** 11,1
7. Pour Pierre 22,32	**8. Au mont des Oliviers** 22,39-41	**9. Sur la croix** 23,46

D'après une Bible catholique annotée et le Catéchisme de l'Église catholique. Au baptême (3,21) et en 5,16, seul Luc mentionne la prière de Jésus.

Par le toit

Luc 5,17-26

17 Un jour Jésus enseignait. Des pharisiens et des docteurs de la
loi étaient là assis, venus de tous les villages de la Galilée, de la
Judée et de Jérusalem ; et la puissance du Seigneur se manifestait
par des guérisons. 18 Et voici, des gens, portant sur un lit un
homme qui était paralytique, cherchaient à le faire entrer et à le
placer sous ses regards. 19 Comme ils ne savaient par où
l'introduire, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit, et ils le
descendirent par une ouverture, avec son lit, au milieu de
l'assemblée, devant Jésus. 20 Voyant leur foi, Jésus dit : Homme,
tes péchés te sont pardonnés. 21 Les scribes et les pharisiens se
mirent à raisonner et à dire : Qui est celui-ci, qui profère des
blasphèmes ? Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu
seul ? 22 Jésus, connaissant leurs pensées, prit la parole et leur
dit : Quelles pensées avez-vous dans vos cœurs ?

23 Lequel est le plus aisé, de dire : Tes péchés te sont pardonnés,
ou de dire : Lève-toi, et marche ? 24 Or, afin que vous sachiez que
le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les
péchés : Je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton
lit, et va dans ta maison. 25 Et, à l'instant, il se leva en leur pré-
sence, prit le lit sur lequel il était couché, et s'en alla dans sa mai-
son, glorifiant Dieu. 26 Tous étaient dans l'étonnement, et glori-
fiaient Dieu ; remplis de crainte, ils disaient : Nous avons vu
aujourd'hui des choses étranges.

LES MOTS

- **pharisiens** (v. 17) — Un courant juif important à l'époque, très attaché à la loi de Moïse et à ses traditions.
- **docteurs de la loi** (v. 17) — Des spécialistes de la loi de Moïse, appelés aussi « scribes ».
- **paralytique** (v. 18) — Paralysé.
- **sur un lit** (v. 18) — Sur une civière.
- **profère des blasphèmes** (v. 21) — Dit des paroles qui offensent Dieu, en s'attribuant ce qui est à Dieu seul.
- **Lequel est le plus aisé** (v. 23) — Qu'est-ce qui est le plus facile ?
- **le Fils de l'homme** (v. 24) — La manière dont Jésus parle de lui-même. L'expression rappelle peut-être le livre de Daniel (7,13).
- **des choses étranges** (v. 26) — Des choses inattendues, extraordinaires.

POUR COMPRENDRE

Des pharisiens et des docteurs de la loi sont venus de toute la Galilée, de la Judée et de Jérusalem. Des porteurs descendent le malade par le toit : la Segond dit « par une ouverture », le grec « à travers les tuiles ». Jésus voit « leur foi » : celle de tout le groupe.

Ce que l'on sait. « Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? » demandent les scribes et les pharisiens. Les Écritures le disent : « C'est moi, moi qui efface tes transgressions » (Ésaïe 43,25). Jésus répond par un signe visible. Le texte ne dit pas que cet homme était malade à cause de ses péchés.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, les scribes disaient « avec justesse » que Dieu seul pardonne ; Jésus, Fils de Dieu, exerce ce pouvoir. L'Église orthodoxe en Amérique voit dans le pardon et la guérison un seul acte de salut. Calvin souligne la foi des porteurs.

Quatre débats, de 5,17 à 6,11

1. Le pardon « Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? » (5,21)	**2. Les repas** « Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? » (5,30)
3. Le jeûne « Les disciples de Jean, comme ceux des pharisiens, jeûnent fréquemment » (5,33)	**4. Le sabbat** « Pourquoi faites-vous ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat ? » (6,2)

Ceux qui parlent sont des pharisiens et des scribes, des croyants attachés à la Loi. Pour la Commission biblique pontificale, Luc atténue leur hostilité : comparer Luc 6,11 et Marc 3,6.

Lévi, « laissant tout »

Luc 5,27-32

27 Après cela, Jésus sortit, et il vit un collecteur d'impôts, nommé
Lévi, assis au lieu des péages. Il lui dit : Suis-moi. 28 Et, laissant
tout, il se leva, et le suivit. 29 Lévi lui donna un grand festin dans
sa maison, et beaucoup de collecteurs d'impôts et d'autres per-
sonnes étaient à table avec eux. 30 Les pharisiens et les scribes
murmurèrent, et dirent à ses disciples : Pourquoi mangez-vous
et buvez-vous avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ?
31 Jésus, prenant la parole, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se
portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades.

32 Je ne suis pas venu appeler à la repentance des justes, mais des
pécheurs.

LES MOTS

- **au lieu des péages** (v. 27) — Au poste où l'on payait les taxes sur les marchandises.
- **un grand festin** (v. 29) — Un repas de fête.
- **à table** (v. 29) — Allongés pour le repas, comme on le faisait alors.
- **murmurèrent** (v. 30) — Se plaignirent.
- **la repentance** (v. 32) — Le changement de vie. Seul Luc ajoute ce mot ici.

POUR COMPRENDRE

Lévi perçoit les taxes, sans doute à Capernaüm, sur une route de commerce. Beaucoup voyaient les collecteurs comme des traîtres. Jésus lui dit : « Suis-moi », et Lévi, « laissant tout », le suit. Puis il donne un grand festin, avec beaucoup de collecteurs d'impôts.

Ce que l'on sait. Les pharisiens voulaient que tout Israël vive selon la Loi ; manger avec des « pécheurs » leur semblait inconvenant. Un article spécialisé précise qu'en le faisant, Jésus ne violait pas la Loi. Luc raconte aussi des repas de Jésus chez des pharisiens (7,36 ; 11,37 ; 14,1).

Ce qui est discuté. Qui étaient les « pécheurs » ? Aucun texte ancien ne les définit clairement. Lévi est-il le Matthieu appelé au même endroit dans l'évangile de Matthieu (9,9) ? C'est possible, car on portait souvent deux noms.

Le jeûne, l'habit, le vin

Luc 5,33-39

33 Ils lui dirent : Les disciples de Jean, comme ceux des pharisiens, jeûnent fréquemment et font des prières, tandis que les tiens mangent et boivent. 34 Il leur répondit : Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'époux pendant que l'époux est avec eux ?

35 Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, alors ils jeûneront en ces jours-là. 36 Il leur dit aussi une parabole : Personne ne déchire d'un habit neuf un morceau pour le mettre à un vieil habit ; car, il déchire l'habit neuf, et le morceau qu'il en a pris n'est pas assorti au vieux.

37 Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement, le vin nouveau fait rompre les outres, il se répand, et les outres sont perdues ; 38 mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves. 39 Et personne, après avoir bu du vin vieux, ne veut du nouveau, car il dit : Le vieux est bon.

LES MOTS

- **jeûnent** (v. 33) — Se privent de nourriture pour un temps, pour prier ou en signe de deuil.
- **les amis de l'époux** (v. 34) — Les invités du marié.
- **une parabole** (v. 36) — Ici, une courte parole de sagesse, imagée.
- **n'est pas assorti au vieux** (v. 36) — Ne va pas avec le vieux.
- **outres** (v. 37) — Des sacs en peau, pour garder le vin.

POUR COMPRENDRE

Les mêmes pharisiens et scribes font une remarque : les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent souvent, ceux de Jésus non. Tous sont des Juifs pieux. Jésus ne supprime pas le jeûne : « alors ils jeûneront ». Mais tant que l'époux est là, c'est le temps de la noce.

Ce que l'on sait. Chez Luc, on découpe un morceau dans un habit neuf : on abîme le neuf, et la pièce ne va pas avec le vieux. Le vin nouveau fermente et gonfle ; une vieille outre, déjà tendue, éclate. Et Luc seul ajoute : « Le vieux est bon ».

Ce qui est discuté. Pour une Bible annotée, ces images parlent de la nouveauté que Jésus apporte. Pour Calvin, de disciples encore fragiles, à qui l'on n'impose pas trop tôt une règle trop lourde. « Le vieux est bon » : une parole ironique, pour une Bible catholique ; pour Calvin, une mise en garde contre la force de l'habitude.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 5 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Des épis, un jour de sabbat

Luc 6,1-5

[1] Il arriva, un jour de sabbat appelé second-premier, que Jésus traversait des champs de blé. Ses disciples arrachaient des épis et les mangeaient, après les avoir froissés dans leurs mains. [2] Quelques pharisiens leur dirent : Pourquoi faites-vous ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat ? [3] Jésus leur répondit : N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ;

[4] comment il entra dans la maison de Dieu, prit les pains de proposition, en mangea, et en donna à ceux qui étaient avec lui, bien qu'il ne soit permis qu'aux prêtres de les manger ? [5] Et il leur dit : Le Fils de l'homme est maître même du sabbat.

LES MOTS

- **un jour de sabbat appelé second-premier** (v. 1) — Une expression obscure, absente des plus anciens manuscrits. On ne sait pas ce qu'elle voulait dire.
- **froissés dans leurs mains** (v. 1) — Frottés entre les mains pour détacher les grains de leur enveloppe.
- **Quelques pharisiens** (v. 2) — Des membres d'un courant du judaïsme, connu pour sa manière précise d'interpréter la Loi. Ici, Luc parle de quelques-uns.
- **les pains de proposition** (v. 4) — Douze pains placés chaque sabbat devant Dieu, puis mangés par les prêtres (Lévitique 24,5-9).
- **maître même du sabbat** (v. 5) — Celui qui a autorité sur le sabbat.

POUR COMPRENDRE

Les disciples ont faim et cueillent des épis. La Loi le permettait dans le champ d'un autre : « tu pourras cueillir des épis avec la main » (Deutéronome 23,25). La question porte sur le jour. Une Bible le note : froisser les épis, c'était déjà préparer un repas.

Ce que l'on sait. Jésus répond par un récit de l'Écriture : David, affamé, a mangé les pains réservés aux prêtres (1 Samuel 21,1-6). Plus tard, la Mishna, un recueil de maîtres juifs mis par écrit vers l'an 200, compte trente-neuf travaux interdits le sabbat. Parmi eux : moissonner et battre le grain.

Ce qui est discuté. Jésus a-t-il enfreint le sabbat ? Pour le Catéchisme catholique, « jamais Jésus ne manque à la sainteté de ce jour ». Pour une Bible catholique, les besoins humains passent ici avant le repos. Une confession de foi réformée admet, le jour du repos, les « devoirs de nécessité et de miséricorde ».

La main droite

Luc 6,6-11

6 Il arriva, un autre jour de sabbat, que Jésus entra dans la synagogue, et qu'il enseignait. Il s'y trouvait un homme dont la main droite était sèche. 7 Les scribes et les pharisiens observaient Jésus, pour voir s'il ferait une guérison le jour du sabbat : c'était afin d'avoir sujet de l'accuser. 8 Mais il connaissait leurs pensées, et il dit à l'homme qui avait la main sèche : Lève-toi, et tiens-toi là au milieu. Il se leva, et se tint debout. 9 Et Jésus leur dit : Je vous demande s'il est permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne ou de la tuer. 10 Alors, promenant ses regards sur eux tous, il dit à l'homme :

Étends ta main. Il le fit, et sa main fut guérie. [11] Ils furent remplis de fureur, et ils se consultèrent pour savoir ce qu'ils feraient à Jésus.

LES MOTS

- **la main droite était sèche** (v. 6) — Une main desséchée, paralysée.
- **observaient** (v. 7) — Surveillaient, épiaient.
- **au milieu** (v. 8) — Au milieu de l'assemblée, devant tous.
- **fureur** (v. 11) — Une colère qui fait perdre la raison.

POUR COMPRENDRE

Un autre sabbat, à la synagogue, un homme a la main droite paralysée. Jésus le fait lever au milieu de tous. Puis il demande s'il est permis, le sabbat, « de faire du bien ou de faire du mal ». Il dit seulement à l'homme : « Étends ta main. »

Ce que l'on sait. La tradition juive fait passer la vie avant le sabbat. Plus tard, la Mishna, mise par écrit vers l'an 200, le dit : « tout danger pour la vie humaine suspend » le sabbat. Mais cet homme n'était pas en danger de mort, note une Bible catholique.

Ce qui est discuté. Ils sont « remplis de fureur ». Marc parlait d'un projet de faire mourir Jésus (Marc 3,6) ; Luc dit seulement qu'ils se demandent « ce qu'ils feraient ». Pour une commission catholique, Luc atténue ainsi leur hostilité. Une Bible protestante y voit plutôt le début d'une opposition organisée.

Une nuit de prière, puis douze apôtres

Luc 6,12-16

12 En ce temps-là, Jésus se rendit sur la montagne pour prier, et il
passa toute la nuit à prier Dieu. 13 Quand le jour parut, il appela
ses disciples, et il en choisit douze, auxquels il donna le nom
d'apôtres : 14 Simon, qu'il nomma Pierre ; André, son frère ;
Jacques ; Jean ; Philippe ; Barthélemy ; 15 Matthieu ; Thomas ;
Jacques, fils d'Alphée ; Simon, appelé le zélote ; 16 Jude, fils de
Jacques ; et Judas Iscariot, qui devint traître.

LES MOTS

- **il passa toute la nuit à prier Dieu** (v. 12) — C'est la seule fois que le Nouveau Testament parle d'une prière de toute une nuit.
- **apôtres** (v. 13) — Envoyés : c'est le sens du mot grec.
- **le zélote** (v. 15) — Le « zélé ». Peut-être un partisan de la révolte contre Rome, ou simplement un homme plein de zèle pour Dieu.
- **Jude, fils de Jacques** (v. 16) — Marc et Matthieu nomment à sa place Thaddée. C'est peut-être la même personne.
- **qui devint traître** (v. 16) — Qui livra Jésus à ceux qui vinrent l'arrêter.

POUR COMPRENDRE

Avant de choisir les Douze, Jésus passe toute la nuit à prier. Luc montre souvent Jésus en prière aux moments importants : à son baptême, à la Transfiguration, sur la croix. Au matin, il appelle ses disciples et en choisit douze.

Ce que l'on sait. Seul Luc dit que Jésus lui-même leur donne le nom d'« apôtres », c'est-à-dire d'envoyés. Ils sont douze, comme les douze tribus d'Israël, et tous juifs. Les listes de Marc, de Matthieu, de Luc et des Actes donnent presque les mêmes noms : voir le tableau.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, Jésus prie « avant les moments décisifs » de la mission de ses apôtres. L'Église orthodoxe en Amérique fête les douze apôtres ensemble, le 30 juin. Calvin, réformé, en tirait une règle : commencer par prier quand on choisit des pasteurs.

Quatre listes des Douze, deux noms qui changent

1. Marc 3,16-19	2. Matthieu 10,2-4	3. Luc 6,14-16	4. Actes 1,13
Thaddée	Thaddée	Jude, fils de Jacques	Jude, fils de Jacques
Simon le Cananite	Simon le Cananite	Simon, appelé le zélote	Simon le Zélote

Les autres noms sont les mêmes partout, et Simon Pierre vient toujours en tête. « Cananite » est un mot araméen qui veut dire « zélote ». Thaddée et Jude sont peut-être une même personne. Dans les Actes, Judas n'est plus là : la liste n'a que onze noms.

Sur un plateau

Luc 6,17-19

17 Il descendit avec eux, et s'arrêta sur un plateau, où se trouvaient une foule de ses disciples et une multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, et de la contrée maritime de Tyr et de Sidon. Ils étaient venus pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maladies. 18 Ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris. 19 Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous.

LES MOTS

- **un plateau** (v. 17) — Un lieu plat. Le grec ne dit pas qu'il est en hauteur.
- **la contrée maritime de Tyr et de Sidon** (v. 17) — La côte autour de Tyr et de Sidon, deux ports non juifs, au nord-ouest du pays.
- **une force** (v. 19) — Une puissance de guérison.

POUR COMPRENDRE

Jésus redescend avec les Douze. Une foule l'attend : des disciples, des gens de Judée et de Jérusalem, et même de la côte de Tyr et de Sidon. Là vivaient des non-Juifs. Tous viennent l'écouter et être guéris. Ce jour-là, dit Luc, une force sortait de lui et les guérissait tous.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, Jésus « n'a pas guéri tous les malades » de son temps : ses guérisons étaient des signes. L'Église orthodoxe en Amérique dit aussi qu'il n'est « pas toujours » dans la volonté de Dieu qu'il y ait une guérison physique.

Un discours chez Luc, un discours chez Matthieu

1. Matthieu 5 à 7	2. Luc 6
Sur la montagne, Jésus assis (5,1).	Sur un plateau, Jésus descendu de la montagne (6,17).
Neuf « Heureux ».	Quatre « Heureux », puis quatre « Malheur ».
107 versets de discours (5,3–7,27).	30 versets de discours (6,20-49).
Les Douze sont nommés plus loin (10,2-4).	Les Douze viennent d'être choisis (6,12-16).

Presque toutes les paroles de Luc se retrouvent chez Matthieu, dit une Bible catholique. Un même discours raconté deux fois, ou deux discours ? Le texte ne le dit pas.

« Heureux… », « Malheur… »

Luc 6,20-26

20 Alors Jésus, levant les yeux sur ses disciples, dit : Heureux
vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est à vous !

21 Heureux vous qui avez faim maintenant, car vous serez
rassasiés ! Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous serez
dans la joie !

22 Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront,
lorsqu'on vous chassera, vous outragera, et qu'on rejettera votre
nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme !
23 Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez d'allégresse, parce
que votre récompense sera grande dans le ciel ; car c'est ainsi que
leurs pères traitaient les prophètes. 24 Mais, malheur à vous,
riches, car vous avez votre consolation ! 25 Malheur à vous qui
êtes rassasiés, car vous aurez faim ! Malheur à vous qui riez
maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes !

26 Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous, car
c'est ainsi qu'agissaient leurs pères à l'égard des faux prophètes !

LES MOTS

- **Heureux** (v. 20) — Comblé par Dieu, béni.
- **le royaume de Dieu est à vous** (v. 20) — Le royaume vous appartient : le verbe est au présent.
- **vous outragera** (v. 22) — Vous insultera.
- **comme infâme** (v. 22) — Comme mauvais, méprisable.
- **tressaillez d'allégresse** (v. 23) — Sautez de joie.
- **malheur à vous** (v. 24) — Hélas pour vous ! Le mot grec est un cri de douleur autant que de reproche.
- **votre consolation** (v. 24) — Votre réconfort : vous l'avez déjà reçu.

POUR COMPRENDRE

Jésus regarde ses disciples et dit quatre fois « Heureux », puis quatre fois « Malheur » : les deux séries se répondent, ligne à ligne. Voir le tableau. Pour une Bible catholique, Dieu renversera la situation des pauvres, de ceux qui ont faim, de ceux qui pleurent.

Ce que l'on sait. Chez Matthieu, Jésus dit neuf fois « Heureux », par exemple « Heureux les pauvres en esprit ». Chez Luc, il dit « Heureux vous qui êtes pauvres », et les « Heureux » sont suivis de quatre « Malheur ». Le royaume est « à vous » : pour une Bible, ce présent dit qu'il commence déjà.

Ce qui est discuté. « Malheur » : menace ou cri de tristesse ? Pour le Catéchisme catholique, le Seigneur « se lamente sur les riches ». Calvin, réformé, y lisait une malédiction, mais pas contre tous les riches : contre ceux qui ne cherchent leur réconfort qu'en ce monde.

Quatre « Heureux », quatre « Malheur »

1. Heureux…	2. Malheur…
vous qui êtes pauvres (6,20)	à vous, riches (6,24)
vous qui avez faim maintenant (6,21)	à vous qui êtes rassasiés (6,25)
vous qui pleurez maintenant (6,21)	à vous qui riez maintenant (6,25)
quand on vous haïra à cause du Fils de l'homme (6,22)	lorsque tous les hommes diront du bien de vous (6,26)

Les deux colonnes se répondent ligne à ligne. Chez Matthieu : neuf « Heureux », sans « Malheur » (Matthieu 5,3-12).

« Aimez vos ennemis »

Luc 6,27-36

[27] Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis,
faites du bien à ceux qui vous haïssent, [28] bénissez ceux qui vous
maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent. [29] Si
quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si
quelqu'un prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre en-
core ta tunique. [30] Donne à quiconque te demande, et ne réclame
pas ton bien à celui qui s'en empare. [31] Ce que vous voulez que
les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. [32] Si
vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ?
Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. [33] Si vous faites
du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en
saura-t-on ? Les pécheurs aussi agissent de même. [34] Et si vous
prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en
saura-t-on ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de re-
cevoir la pareille. [35] Mais aimez vos ennemis, faites du bien, et
prêtez sans rien espérer. Et votre récompense sera grande, et
vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et
pour les méchants. [36] Soyez donc miséricordieux, comme votre
Père est miséricordieux.

LES MOTS

- **maltraitent** (v. 28) — Traitent mal, font du tort.
- **ta tunique** (v. 29) — Le vêtement de dessous ; le manteau se portait par-dessus.
- **quel gré vous en saura-t-on** (v. 32) — Quelle reconnaissance méritez-vous pour cela ?
- **prêtez sans rien espérer** (v. 35) — Prêtez sans attendre qu'on vous rembourse.
- **fils du Très-Haut** (v. 35) — Enfants de Dieu, filles et garçons ; « le Très-Haut » est un nom de Dieu.
- **miséricordieux** (v. 36) — Qui a le cœur touché par le malheur des autres et pardonne.

POUR COMPRENDRE

« Aimez vos ennemis » : Jésus dit tout de suite ce que veut dire aimer, ici. Faire du bien à ceux qui vous haïssent, bénir ceux qui vous maudissent, prier pour ceux qui vous maltraitent. La raison : Dieu lui-même « est bon pour les ingrats et pour les méchants ».

Ce que l'on sait. La loi de Moïse demandait déjà de ramener l'âne égaré de son ennemi (Exode 23,4) et de prêter au pauvre sans intérêt (Exode 22,25). La Bible appelle Dieu « miséricordieux et compatissant » (Exode 34,6). Jésus demande d'être comme ce Père.

Ce qui est discuté. Faut-il tendre l'autre joue à la lettre ? Une confession de foi mennonite y lit un appel à résister au mal sans violence. Le Catéchisme catholique admet qu'on défende sa vie. Augustin, évêque chrétien du Ve siècle, y voyait d'abord une disposition du cœur.

Trois fois : « quel gré vous en saura-t-on ? »

1. Aimer ceux qui vous aiment	2. Faire du bien à ceux qui vous en font	3. Prêter à ceux dont on espère recevoir
6,32. « Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. »	6,33. « Les pécheurs aussi agissent de même. »	6,34. « Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs. »

Puis : « Mais aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien espérer » (6,35).

LA QUESTION

Quelqu'un me fait du mal. Je dois l'aimer et me laisser faire ?

Non. Pour le Catéchisme catholique, aimer son ennemi n'empêche pas de détester le mal qu'il fait. Pour l'Église orthodoxe en Amérique, être miséricordieux, ce n'est pas fermer les yeux sur l'injustice. Des évêques catholiques ajoutent : pardonner, ce n'est pas permettre que le mal recommence.

Ne pas juger ; la mesure qui déborde

Luc 6,37-42

37 Ne jugez point, et vous ne serez point jugés ; ne condamnez
point, et vous ne serez point condamnés ; absolvez, et vous serez
absous. 38 Donnez, et il vous sera donné : on versera dans votre
sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on
vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis. 39 Il
leur dit aussi cette parabole : Un aveugle peut-il conduire un
aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans une fosse ?

40 Le disciple n'est pas plus que le maître ; mais tout disciple ac-
compli sera comme son maître. 41 Pourquoi vois-tu la paille qui
est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est

dans ton œil ? [42] Ou comment peux-tu dire à ton frère : Frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton œil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère.

LES MOTS

- **absolvez, et vous serez absous** (v. 37) — Pardonnez, et vous serez pardonnés.
- **serrée, secouée et qui déborde** (v. 38) — Le grain est tassé et secoué dans la mesure, puis on en remet jusqu'à ce qu'il déborde.
- **dans votre sein** (v. 38) — Dans le pli du vêtement, qui servait de poche ; une Bible traduit : « dans le pan de votre vêtement ».
- **une fosse** (v. 39) — Un trou.
- **tout disciple accompli** (v. 40) — Tout disciple bien formé.
- **Hypocrite** (v. 42) — Comédien : quelqu'un qui joue un rôle.

POUR COMPRENDRE

« Ne jugez point » n'interdit pas de voir le mal : Jésus vise le jugement qui condamne l'autre et le rejette. Puis une image du marché : on remplit la mesure de grain, on la tasse, on la secoue, et le grain déborde. Aux généreux, dit une Bible, la générosité revient en débordant.

Ce que l'on sait. L'image de la mesure qui déborde ne se lit que chez Luc. Chez Matthieu, l'aveugle qui conduit un aveugle désigne des pharisiens (Matthieu 15,14) ; chez Luc, c'est une parabole pour les disciples, et elle ne nomme personne.

Ce qui est discuté. Est-ce une promesse de récompense ? Pour une Bible, les verbes au passif du verset 37, comme « vous ne serez point jugés », parlent de l'action de Dieu. Calvin, réformé, prévenait que ces promesses pour la vie présente « ne se vérifient pas

toujours ».

L'arbre et le trésor du cœur

Luc 6,43-45

43 Ce n'est pas un bon arbre qui porte du mauvais fruit, ni un
mauvais arbre qui porte du bon fruit. 44 Car chaque arbre se
connaît à son fruit. On ne cueille pas des figues sur des épines, et
l'on ne vendange pas des raisins sur des ronces. 45 L'homme bon
tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et le méchant
tire de mauvaises choses de son mauvais trésor ; car c'est de
l'abondance du cœur que la bouche parle.

LES MOTS

- **chaque arbre se connaît à son fruit** (v. 44) — On reconnaît un arbre à ce qu'il produit.
- **on ne vendange pas des raisins sur des ronces** (v. 44) — On ne cueille pas de raisins sur une plante à épines.
- **l'abondance du cœur** (v. 45) — Ce dont le cœur est plein et qui déborde.

POUR COMPRENDRE

On produit ce que l'on est : un bon arbre donne de bons fruits. Pour une Bible, la mention du cœur montre que Jésus s'intéresse au pourquoi de nos actes. Ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur.

Ce que l'on sait. Matthieu applique l'image de l'arbre aux faux prophètes (Matthieu 7,15-20) et la parole sur le cœur à des pharisiens (Matthieu 12,33-35). Chez Luc, ces paroles s'adressent aux disciples, sans nommer aucun groupe.

Deux maisons

Luc 6,46-49

46 Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne
faites-vous pas ce que je dis ? 47 Je vous montrerai à qui est sem-
blable tout homme qui vient à moi, entend mes paroles, et les
met en pratique. 48 Il est semblable à un homme qui, bâtissant
une maison, a creusé, creusé profondément, et a posé le fonde-
ment sur le roc. Une inondation est venue, et le torrent s'est jeté
contre cette maison, sans pouvoir l'ébranler, parce qu'elle était
bien bâtie. 49 Mais celui qui entend, et ne met pas en pratique, est
semblable à un homme qui a bâti une maison sur la terre, sans
fondement. Le torrent s'est jeté contre elle : aussitôt elle est tom-
bée, et la ruine de cette maison a été grande.

LES MOTS

- **creusé profondément** (v. 48) — Deux verbes en grec : creuser, puis creuser encore. L'effort compte.
- **Une inondation** (v. 48) — La crue d'une rivière qui sort de son lit.
- **ébranler** (v. 48) — Faire bouger, secouer.

POUR COMPRENDRE

Dire « Seigneur, Seigneur ! » ne suffit pas : il faut faire ce que Jésus dit. Le discours se termine par deux maisons. Celle qui tient a été bâtie par un homme qui a creusé profondément, jusqu'au roc.

Ce que l'on sait. Chez Matthieu, la pluie, les torrents et les vents ; chez Luc, seulement une inondation : le torrent sort de son lit. Des manuscrits plus tardifs disent « fondée sur le roc », comme Matthieu ; les plus anciens disent seulement « parce qu'elle était bien bâtie ».

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 6 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Le centurion, les anciens et les amis

Luc 7,1-10

[1] Après avoir achevé tous ces discours devant le peuple qui
l'écoutait, Jésus entra dans Capernaüm. [2] Un centurion avait un
serviteur auquel il était très attaché, et qui se trouvait malade,
sur le point de mourir. [3] Ayant entendu parler de Jésus, il lui en-
voya quelques anciens des Juifs, pour le prier de venir guérir son
serviteur. [4] Ils arrivèrent auprès de Jésus, et lui adressèrent de
pressantes supplications, disant : Il mérite que tu lui accordes
cela ; [5] car il aime notre nation, et c'est lui qui a bâti notre syna-
gogue. [6] Jésus, étant allé avec eux, n'était guère éloigné de la mai-
son, quand le centurion envoya des amis pour lui dire : Seigneur,
ne prends pas tant de peine ; car je ne suis pas digne que tu
entres sous mon toit. [7] C'est aussi pour cela que je ne me suis pas
cru digne d'aller en personne vers toi. Mais dis un mot, et mon
serviteur sera guéri. [8] Car, moi qui suis soumis à des supérieurs,
j'ai des soldats sous mes ordres ; et je dis à l'un : Va ! et il va ; à
l'autre : Viens ! et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela ! et il le
fait. [9] Lorsque Jésus entendit ces paroles, il admira le centurion,
et, se tournant vers la foule qui le suivait, il dit : Je vous le dis,
même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. [10] De re-
tour à la maison, les gens envoyés par le centurion trouvèrent
guéri le serviteur qui avait été malade.

LES MOTS

- **Un centurion** (v. 2) — Un officier qui commande cent soldats.
- **auquel il était très attaché** (v. 2) — Qui lui était très cher.
- **quelques anciens des Juifs** (v. 3) — Des responsables respectés de la communauté juive du village.
- **ne prends pas tant de peine** (v. 6) — Ne te dérange pas.

POUR COMPRENDRE

Un officier non juif tient beaucoup à son serviteur, qui va mourir. Il n'ose pas venir lui-même : il envoie des anciens du village, juifs, qui plaident pour lui. « Il aime notre nation, et c'est lui qui a bâti notre synagogue. » Puis il envoie des amis : un mot de Jésus suffira.

Ce que l'on sait. Luc ne dit pas que cet officier est romain. Pour une Bible catholique, il servait sans doute Hérode Antipas, qui gouvernait la Galilée. Le Catéchisme catholique, lui, parle d'un « centurion romain ». Seul Luc raconte les anciens et les amis ; chez Matthieu, l'officier vient lui-même (Matthieu 8,5).

Ce que croient les chrétiens. Jésus admire sa foi : « même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi ». À la messe, avant la communion, les catholiques reprennent ses mots : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir… » Pour une Bible catholique, ce récit annonce celui de Corneille, un autre centurion ami du peuple juif (Actes 10).

À la porte de Naïn

Luc 7,11-17

[11] Le jour suivant, Jésus alla dans une ville appelée Naïn ; ses disciples et une grande foule faisaient route avec lui. [12] Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, voici, on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve ; et il y avait avec elle beaucoup de gens de la ville. [13] Le Seigneur, l'ayant vue, fut ému de compassion pour elle, et lui dit : Ne pleure pas ! [14] Il s'approcha, et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit : Jeune homme, je te le dis, lève-toi ! [15] Et le mort s'assit, et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère. [16] Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, disant : Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple. [17] Cette parole sur Jésus se répandit dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour.

LES MOTS

- **Naïn** (v. 11) — Un village de Galilée, à une dizaine de kilomètres au sud-est de Nazareth.
- **fils unique de sa mère, qui était veuve** (v. 12) — Une veuve qui perdait son seul fils restait seule et sans protection.
- **fut ému de compassion** (v. 13) — Fut bouleversé, le cœur serré pour elle.
- **le cercueil** (v. 14) — Ici, une civière découverte, sur laquelle on portait le mort.
- **Dieu a visité son peuple** (v. 16) — Dieu est venu au secours de son peuple.

POUR COMPRENDRE

Seul Luc raconte ce récit. Personne ne demande rien à Jésus : il voit une veuve qui enterre son fils unique, et il est saisi de compassion. Il touche la civière, parle au jeune homme, puis « le rendit à sa mère ».

Ce que l'on sait. Pour une Bible catholique, ce récit rappelle le prophète Élie. Il avait rendu à la vie le fils d'une veuve et « le donna à sa mère » (1 Rois 17,23). D'où le cri de la foule : « Un grand prophète a paru parmi nous. »

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, ce jeune homme a retrouvé une vie ordinaire : « à un certain moment », il mourra de nouveau. C'est un signe de la résurrection à venir. L'Église orthodoxe en Amérique le rappelle : devant la mort, les chrétiens pleurent, comme Jésus lui-même a pleuré.

« Es-tu celui qui doit venir ? »

Luc 7,18-23

18 Jean fut informé de toutes ces choses par ses disciples. 19 Il en
appela deux, et les envoya vers Jésus, pour lui dire : Es-tu celui
qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? 20 Arrivés
auprès de Jésus, ils dirent : Jean-Baptiste nous a envoyés vers toi,
pour dire : Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en at-
tendre un autre ? 21 À l'heure même, Jésus guérit plusieurs per-
sonnes de maladies, d'infirmités, et d'esprits malins, et il rendit
la vue à plusieurs aveugles. 22 Et il leur répondit : Allez rapporter
à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les
boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds en-
tendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée

aux pauvres.

[23] Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute !

LES MOTS

- **celui qui doit venir** (v. 19) — Le Messie attendu, promis par les prophètes.
- **d'infirmités** (v. 21) — Le mot grec veut dire « fléaux » : des maux qui frappent.
- **esprits malins** (v. 21) — Des esprits mauvais.
- **les lépreux sont purifiés** (v. 22) — Guéris de maladies de peau que l'on appelait « lèpre ».
- **une occasion de chute** (v. 23) — Ce qui fait trébucher, ce qui empêche de croire.

POUR COMPRENDRE

Jean le Baptiste envoie deux disciples demander : « Es-tu celui qui doit venir ? » À ce moment même, dit Luc, Jésus guérit beaucoup de malades. Puis il répond sans donner de titre : allez dire à Jean ce que vous avez vu et entendu.

Ce que l'on sait. Les aveugles qui voient, les boiteux qui marchent, la bonne nouvelle aux pauvres : ces mots reprennent le prophète Ésaïe. Il parlait du temps où Dieu vient sauver. À Nazareth, Jésus avait déjà lu ce prophète (Luc 4,18). Voir le tableau.

Ce qui est discuté. Jean a-t-il douté ? Pour une Bible protestante, peut-être : il avait annoncé un juge au van et au feu (3,17). Pour Jean Chrysostome, évêque du IVe siècle vénéré par les orthodoxes, non : Jean n'envoyait « ni par doute, ni par ignorance ». Pour Calvin, il voulait conduire ses disciples vers Jésus.

« Ce que vous avez vu et entendu »

1. Ésaïe 35,5-6 ; 61,1	2. Luc 4,18, à Nazareth	3. Luc 7,22, la réponse à Jean
« Alors s'ouvriront les yeux des aveugles… le boiteux sautera comme un cerf. » « L'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux. »	Jésus lit le prophète : « il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ».	« Les aveugles voient, les boiteux marchent… la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. »

Jésus ne répond pas par un titre : il fait voir ce qui se passe, en reprenant le prophète Ésaïe.

Plus qu'un prophète

Luc 7,24-30

[24] Lorsque les envoyés de Jean furent partis, Jésus se mit à dire à
la foule, au sujet de Jean : Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un
roseau agité par le vent ?

[25] Mais, qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu d'habits
précieux ? Voici, ceux qui portent des habits magnifiques, et qui
vivent dans les délices, sont dans les maisons des rois.
[26] Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, vous dis-je,
et plus qu'un prophète. [27] C'est celui dont il est écrit : Voici,
j'envoie mon messager devant ta face, pour préparer ton chemin
devant toi.

[28] Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a
point de plus grand que Jean. Cependant, le plus petit dans le
royaume de Dieu est plus grand que lui. [29] Et tout le peuple qui
l'a entendu et même les collecteurs d'impôts ont justifié Dieu, en

se faisant baptiser du baptême de Jean ; [30] mais les pharisiens et les docteurs de la loi, en ne se faisant pas baptiser par lui, ont rendu nul à leur égard le dessein de Dieu.

LES MOTS

- **Un roseau agité par le vent** (v. 24) — Une herbe haute du bord de l'eau, qui plie au moindre vent.
- **habits précieux** (v. 25) — Des vêtements fins, comme on en porte dans les palais.
- **vivent dans les délices** (v. 25) — Vivent dans le luxe.
- **nés de femmes** (v. 28) — Tous les êtres humains.
- **ont justifié Dieu** (v. 29) — Ont reconnu que Dieu était juste.
- **les docteurs de la loi** (v. 30) — Des spécialistes de la loi de Moïse.
- **le dessein de Dieu** (v. 30) — Le projet de Dieu.

POUR COMPRENDRE

Jésus fait l'éloge de Jean devant la foule. On n'est pas allé au désert voir un roseau qui plie, ni un homme en habits de luxe, mais un prophète. Jean est même « plus qu'un prophète » : le messager qui prépare le chemin, annoncé par le prophète Malachie (Malachie 3,1).

Ce que l'on sait. « Tout le peuple » avait écouté Jean et s'était fait baptiser, même des collecteurs d'impôts. Les pharisiens et les docteurs de la loi dont parle le verset 30 l'avaient refusé. Chez Luc pourtant, d'autres pharisiens viendront prévenir Jésus d'un danger (13,31).

Ce qui est discuté. Qui parle aux versets 29 et 30 ? Pour une Bible protestante, c'est Luc qui ajoute une remarque ; une édition savante du texte grec met ces versets entre parenthèses. La Segond, elle, les laisse dans le discours de Jésus.

Les enfants sur la place

Luc 7,31-35

31 À qui donc comparerai-je les hommes de cette génération, et à
qui ressemblent-ils ? 32 Ils ressemblent aux enfants assis dans la
place publique, et qui, se parlant les uns aux autres, disent :
Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ; nous
vous avons chanté des complaintes, et vous n'avez pas pleuré.
33 Car Jean-Baptiste est venu, ne mangeant pas de pain et ne bu-
vant pas de vin, et vous dites : Il a un démon. 34 Le Fils de
l'homme est venu, mangeant et buvant, et vous dites : C'est un
mangeur et un buveur, un ami des collecteurs d'impôts et des pé-
cheurs. 35 Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants.

LES MOTS

- **cette génération** (v. 31) — Les gens de ce temps-là qui refusent d'écouter Jean et Jésus.
- **des complaintes** (v. 32) — Des chants de deuil.
- **Il a un démon** (v. 33) — Il est fou, possédé : une insulte.
- **un mangeur et un buveur** (v. 34) — Un glouton et un ivrogne : l'insulte des adversaires.
- **la sagesse a été justifiée** (v. 35) — On reconnaît la sagesse de Dieu à ceux qui l'accueillent.

POUR COMPRENDRE

Des enfants jouent sur la place. Les uns jouent de la flûte pour danser, puis chantent un chant de deuil ; les autres ne veulent d'aucun jeu. Jean jeûnait, et l'on disait : « Il a un démon. » Jésus mange avec tout le monde, et l'on dit : « C'est un mangeur et un buveur. »

Ce que l'on sait. Pleurer les morts à voix haute faisait partie du deuil juif de l'époque, dit une Bible. Plus tard, la Mishna, mise par

écrit vers l'an 200, rapporte la règle d'un maître juif. Même le plus pauvre doit fournir au moins deux flûtes et une pleureuse pour l'enterrement de sa femme.

Une femme chez Simon le pharisien

Luc 7,36-39

[36] Un pharisien pria Jésus de manger avec lui. Jésus entra dans la
maison du pharisien, et se mit à table. [37] Et voici, une femme pé-
cheresse qui se trouvait dans la ville, ayant su qu'il était à table
dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de
parfum, [38] et se tint derrière, aux pieds de Jésus. Elle pleurait ; et
bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya
avec ses cheveux, les embrassa, et les oignit de parfum. [39] Le pha-
risien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même : Si cet
homme était prophète, il connaîtrait qui et de quelle espèce est la
femme qui le touche, il connaîtrait que c'est une pécheresse.

LES MOTS

- **se mit à table** (v. 36) — S'allongea pour le repas : on mangeait couché sur le côté, les pieds vers l'extérieur.
- **une femme pécheresse** (v. 37) — Une femme que les gens de la ville tenaient pour une pécheresse.
- **un vase d'albâtre** (v. 37) — Un flacon de pierre fine, au long col, pour les parfums.
- **les oignit de parfum** (v. 38) — Les frotta de parfum.
- **de quelle espèce** (v. 39) — Quel genre de femme.

POUR COMPRENDRE

Un pharisien, Simon, invite Jésus à manger. Une femme connue comme pécheresse entre et se tient aux pieds de Jésus. Elle les mouille de ses larmes, les essuie de ses cheveux, les embrasse et les parfume. Simon pense : s'il était prophète, il saurait qui elle est.

Ce que l'on sait. Chez Luc, des pharisiens invitent Jésus à leur table (7,36 ; 11,37 ; 14,1). Le Catéchisme catholique le rappelle : ses rapports avec eux « ne furent pas uniquement polémiques ». Ce récit n'est pas celui de Béthanie, peu avant la mort de Jésus (Marc 14,3-9 ; Jean 12,1-8) : autre lieu, autre moment, autre hôte.

LA QUESTION

Elle avait fait quoi, cette femme ?

Luc ne le dit pas, et il ne la nomme pas. En Occident, plus tard, on l'a confondue avec Marie de Magdala, sans appui dans la Bible. Luc s'intéresse à autre chose : ses larmes, son parfum, et le pardon qu'elle reçoit.

Deux débiteurs ; « Va en paix »

Luc 7,40-50

40 Jésus prit la parole, et lui dit : Simon, j'ai quelque chose à te
dire. Maître, parle, répondit-il.

41 Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents de-
niers, et l'autre cinquante. 42 Comme ils n'avaient pas de quoi
payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le
plus ? 43 Simon répondit : Celui, je pense, auquel il a le plus re-
mis. Jésus lui dit : Tu as bien jugé. 44 Puis, se tournant vers la
femme, il dit à Simon : Vois-tu cette femme ? Je suis entré dans

ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour laver mes pieds ; mais elle, elle les a mouillés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux.

45 Tu ne m'as point donné de baiser ; mais elle, depuis que je suis
entré, elle n'a point cessé de m'embrasser les pieds. 46 Tu n'as
point versé d'huile sur ma tête ; mais elle, elle a versé du parfum
sur mes pieds. 47 C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux pé-
chés ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé. Mais celui à
qui on pardonne peu aime peu. 48 Et il dit à la femme : Tes pé-
chés sont pardonnés. 49 Ceux qui étaient à table avec lui se
mirent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui pardonne
même les péchés ? 50 Mais Jésus dit à la femme : Ta foi t'a sauvée,
va en paix.

LES MOTS

- **Un créancier avait deux débiteurs** (v. 41) — Un prêteur avait deux personnes qui lui devaient de l'argent.
- **cinq cents deniers** (v. 41) — Environ cinq cents journées de travail ; cinquante deniers, environ deux mois.
- **il leur remit à tous deux leur dette** (v. 42) — Il leur fit grâce de ce qu'ils devaient.
- **Tu ne m'as point donné de baiser** (v. 45) — Le baiser de salutation, quand on accueillait un invité.
- **Ta foi t'a sauvée** (v. 50) — Ta confiance en Jésus t'a sauvée.

POUR COMPRENDRE

Jésus répond à la pensée de Simon par une petite histoire. Deux hommes doivent de l'argent, l'un beaucoup, l'autre peu ; le prêteur efface les deux dettes. Lequel l'aimera le plus ? Puis il compare : Simon ne lui a offert ni eau, ni baiser, ni huile. Elle lui a donné ses larmes, ses baisers, son parfum. Voir le tableau.

Ce qui est discuté. « Ses nombreux péchés ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé. » Pardonnée parce qu'elle aime, ou aimante parce que pardonnée ? Une Bible catholique et une Bible protestante lisent l'amour comme la conséquence du pardon. Calvin aussi : c'est ce que dit la petite histoire des deux dettes.

Ce que croient les chrétiens. « Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés ? » Pour le Catéchisme catholique, Dieu seul pardonne, et Jésus exerce ce pouvoir. Une confession luthérienne y voit le pardon reçu par la foi. Pour Cyrille d'Alexandrie, Père de l'Église vénéré par les orthodoxes, Jésus fait grâce aux petits et aux grands.

Trois gestes d'accueil (7,44-46)

1. L'eau pour les pieds	2. Le baiser	3. L'huile
Simon n'en a pas offert (7,44). La femme a mouillé les pieds de Jésus de ses larmes.	Simon n'en a pas donné (7,45). La femme n'a pas cessé d'embrasser les pieds de Jésus.	Simon n'en a pas versé sur la tête de Jésus (7,46). La femme a versé du parfum sur ses pieds.

C'est Jésus qui compare, et il parle à Simon par son nom (7,40). Ces gestes n'étaient peut-être pas obligatoires pour un hôte, dit une Bible : ceux de la femme n'en sont que plus étonnants.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 7 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Des femmes avec Jésus

Luc 8,1-3

[1] Ensuite, Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu. [2] Les douze étaient avec lui et quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies : Marie, dite de Magdala, de laquelle étaient sortis sept démons, [3] Jeanne, femme de Chuza, intendant d'Hérode, Susanne, et plusieurs autres, qui l'assistaient de leurs biens.

LES MOTS

- **esprits malins** (v. 2) — Esprits mauvais. « Malin » a ici son sens ancien : pas « rusé ».
- **Marie, dite de Magdala** (v. 2) — Marie, originaire de Magdala, un village au bord du lac de Galilée.
- **intendant** (v. 3) — Le gérant d'une maison ou d'un domaine.
- **l'assistaient de leurs biens** (v. 3) — Prenaient sur leurs propres ressources pour le servir.

POUR COMPRENDRE

Jésus va de village en village. Avec lui, les Douze, et aussi des femmes que Luc nomme : Marie de Magdala, Jeanne, Susanne, et « plusieurs autres ». Elles avaient été guéries. Elles prennent sur leurs biens pour l'aider. On les retrouvera à la croix et au tombeau (23,49 ; 24,10).

Ce que l'on sait. Marie de Magdala vient d'un village au bord du lac. Jésus l'a délivrée de « sept démons ». Rien dans la Bible ne dit qu'elle était une prostituée, ni qu'elle était la femme pécheresse du chapitre 7. Cette confusion est venue bien plus tard.

Ce que croient les chrétiens. Les catholiques la fêtent le 22 juillet : un texte officiel de 2016 l'appelle « premier témoin » de la résurrection. L'Église orthodoxe en Amérique l'honore comme « égale aux apôtres ». Une Église luthérienne fait mémoire de « Marie de Magdala, apôtre ».

Les femmes qui suivent Jésus

1. Marie, dite de Magdala Délivrée de « sept démons » (8,2). Au tombeau le matin de Pâques (24,10).	**2. Jeanne** Femme de Chuza, intendant d'Hérode (8,3). Au tombeau elle aussi (24,10).
3. Susanne Nommée une seule fois dans tout le Nouveau Testament (8,3).	**4. « Plusieurs autres »** Venues de Galilée, elles suivent Jésus jusqu'à la croix et au tombeau (23,49.55).

Luc 8,1-3 : elles « l'assistaient de leurs biens ». Marc et Matthieu ne parlent d'elles qu'à la fin du récit, à la croix et au tombeau (Marc 15,40-41 ; Matthieu 27,55-56).

Le semeur

Luc 8,4-15

4 Une grande foule s'étant assemblée, et des gens étant venus de
diverses villes auprès de lui, il dit cette parabole :

5 Un semeur sortit pour semer sa semence. Comme il semait,
une partie de la semence tomba le long du chemin : elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. 6 Une autre
partie tomba sur le roc : quand elle fut levée, elle sécha, parce
qu'elle n'avait point d'humidité. 7 Une autre partie tomba au milieu des épines : les épines crûrent avec elle, et l'étouffèrent.
8 Une autre partie tomba dans la bonne terre : quand elle fut levée, elle donna du fruit au centuple. Après avoir ainsi parlé, Jésus

dit à haute voix : Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! [9] Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole. [10] Il répondit : Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu ; mais pour les autres, cela leur est dit en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point.

[11] Voici ce que signifie cette parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. [12] Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent ; puis le diable vient, et enlève de leur cœur la parole, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés. [13] Ceux qui sont sur le roc, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont point de racine, ils croient pour un temps, et ils succombent au moment de la tentation. [14] Ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole, s'en vont, et la laissent étouffer par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité. [15] Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance.

LES MOTS

- **le roc** (v. 6) — Une couche de roche juste sous la terre.
- **crûrent** (v. 7) — Poussèrent, grandirent.
- **au centuple** (v. 8) — Cent fois plus.
- **les mystères** (v. 10) — Les secrets du royaume, que Dieu fait connaître.
- **succombent** (v. 13) — Abandonnent.
- **au moment de la tentation** (v. 13) — Au moment de l'épreuve.
- **avec persévérance** (v. 15) — En tenant bon, avec patience.

POUR COMPRENDRE

Une parabole est une petite histoire qui fait réfléchir ; c'était une manière juive d'enseigner. Ici, un semeur jette son grain partout. Une partie se perd, de trois façons. Mais la bonne terre donne cent fois plus.

Ce que l'on sait. Luc est seul à dire : « La semence, c'est la parole de Dieu » (8,11). Les terrains sont des manières d'écouter. Pour une Bible, la « tentation » du verset 13 est plutôt une épreuve de la confiance. Voir le tableau.

Ce qui est discuté. Jésus reprend une parole du prophète Ésaïe : « afin qu'en voyant ils ne voient point » (8,10 ; Ésaïe 6,9). Selon une Bible, la parabole éclaire ou reste fermée selon qu'on l'accueille. Un auteur ancien, Jean Chrysostome, ajoute : chez les humains, le rocher peut devenir une bonne terre.

Quatre terrains, quatre manières d'écouter

1. Le bord du chemin Le diable enlève la parole de leur cœur (8,12).	**2. Le roc** Ils croient pour un temps, puis abandonnent au moment de l'épreuve (8,13).
3. Les épines Les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie étouffent la parole (8,14).	**4. La bonne terre** Un cœur honnête et bon : ils gardent la parole et portent du fruit avec persévérance (8,15).

Luc 8,11-15. Pour le Catéchisme catholique, les paraboles sont « comme des miroirs » : chacun peut s'y regarder.

La lampe

Luc 8,16-18

16 Personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un
vase, ou ne la met sous un lit ; mais il la met sur un chandelier,
afin que ceux qui entrent voient la lumière. 17 Car il n'est rien de
caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être
connu et mis au jour. 18 Prenez donc garde à la manière dont
vous écoutez ; car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a
pas on ôtera même ce qu'il croit avoir.

LES MOTS

- **un chandelier** (v. 16) — Le support sur lequel on pose la lampe à huile.
- **mis au jour** (v. 17) — Montré en pleine lumière.

POUR COMPRENDRE

Il s'agit d'une petite lampe à huile. On la pose en hauteur « afin que ceux qui entrent voient la lumière » : ces mots sont propres à Luc. Pour une Bible catholique, ceux qui reçoivent la parole deviennent à leur tour une lumière.

Ce que l'on sait. Le verset 18 ne parle pas d'argent. Il commence par : « Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez. » Une Bible l'explique : ce qui compte n'est pas ce qu'on croit avoir, mais ce qu'on a vraiment.

Ma mère et mes frères

Luc 8,19-21

[19] La mère et les frères de Jésus vinrent le trouver ; mais ils ne
purent l'aborder, à cause de la foule. [20] On lui dit : Ta mère et tes
frères sont dehors, et ils désirent te voir. [21] Mais il répondit : Ma
mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu,
et qui la mettent en pratique.

LES MOTS

- **les frères** (v. 19) — Le mot grec peut désigner des frères, des demi-frères ou de proches parents.
- **l'aborder** (v. 19) — Arriver jusqu'à lui.

POUR COMPRENDRE

La mère et les frères de Jésus ne peuvent pas l'approcher, à cause de la foule. Jésus répond : sa famille, ce sont « ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique ». Chez Luc, il ne demande pas : « Qui est ma mère ? » (Marc 3,33).

Ce que l'on sait. Luc a déjà montré Marie qui écoute : « qu'il me soit fait selon ta parole » (1,38). Une Bible catholique pense que Luc écrit cette scène en pensant à elle. Plus tard, Marie et les frères de Jésus prient avec les disciples (Actes 1,14).

Ce que croient les chrétiens. Qui sont ces « frères » ? Pour le Catéchisme catholique, de proches parents. Pour l'Église orthodoxe en Amérique, des fils que Joseph avait eus d'un premier mariage. Calvin, réformé, parle ici de « cousins ». Les notes d'une Bible protestante y voient plutôt des frères.

La tempête

Luc 8,22-25

22 Un jour, Jésus monta dans une barque avec ses disciples. Il leur dit : Passons de l'autre côté du lac. Et ils partirent. 23 Pendant qu'ils naviguaient, Jésus s'endormit. Un tourbillon fondit sur le lac, la barque se remplissait d'eau, et ils étaient en péril. 24 Ils s'approchèrent et le réveillèrent, en disant : Maître, maître, nous périssons ! S'étant réveillé, il menaça le vent et les flots, qui s'apaisèrent, et le calme revint. 25 Puis il leur dit : Où est votre foi ? Saisis de frayeur et d'étonnement, ils se dirent les uns aux autres : Quel est donc celui-ci, qui commande même au vent et à l'eau, et à qui ils obéissent ?

LES MOTS

- **Un tourbillon fondit sur le lac** (v. 23) — Une violente tempête de vent s'abattit sur le lac.
- **en péril** (v. 23) — En danger.
- **Maître** (v. 24) — Un titre de respect. Seul Luc emploie ce mot grec pour s'adresser à Jésus.
- **il menaça le vent** (v. 24) — Il commanda au vent avec force.

POUR COMPRENDRE

Sur le lac de Galilée, entouré de collines, des tempêtes peuvent se lever d'un coup. Les disciples réveillent Jésus : « Maître, maître, nous périssons ! » Il commande au vent et aux vagues, et le calme revient.

Ce que l'on sait. Chez Luc, Jésus pose seulement une question : « Où est votre foi ? » Marc et Matthieu rapportent des paroles plus dures (Marc 4,40 ; Matthieu 8,26). Les disciples se demandent : « Quel est donc celui-ci ? » Pour une Bible, ils le suivent sans en-

core tout savoir de lui.

Ce qui est discuté. Avoir peur, est-ce manquer de foi ? Calvin, réformé, répondait que toute crainte n'est pas contraire à la foi : seulement celle qui chasse la confiance. Ce récit ne promet pas que la foi supprime les tempêtes de la vie.

L'homme du pays des Géraséniens

Luc 8,26-39

[26] Ils abordèrent dans le pays des Géraséniens, qui est vis-à-vis
de la Galilée. [27] Lorsque Jésus fut descendu à terre, il vint au-de-
vant de lui un homme de la ville, qui était possédé de plusieurs
démons. Depuis longtemps il ne portait point de vêtement, et
avait sa demeure non dans une maison, mais dans les tombeaux.
[28] Ayant vu Jésus, il poussa un cri, se jeta à ses pieds, et dit d'une
voix forte : Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu
Très-Haut ? Je t'en supplie, ne me tourmente pas. [29] Car Jésus
commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme, dont il
s'était emparé depuis longtemps ; on le gardait lié de chaînes et
les fers aux pieds, mais il rompait les liens, et il était entraîné par
le démon dans les déserts. [30] Jésus lui demanda : Quel est ton
nom ? Légion, répondit-il. Car plusieurs démons étaient entrés
en lui. [31] Et ils priaient instamment Jésus de ne pas leur ordon-
ner d'aller dans l'abîme. [32] Il y avait là, dans la montagne, un
grand troupeau de porcs qui paissaient. Et les démons sup-
plièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans ces porcs. Il le leur
permit. [33] Les démons sortirent de cet homme, entrèrent dans
les porcs, et le troupeau se précipita des pentes escarpées dans le
lac, et se noya. [34] Ceux qui les faisaient paître, voyant ce qui était
arrivé, s'enfuirent, et répandirent la nouvelle dans la ville et dans

les campagnes. [35] Les gens allèrent voir ce qui était arrivé. Ils vinrent auprès de Jésus, et ils trouvèrent l'homme de qui étaient sortis les démons, assis à ses pieds, vêtu, et dans son bon sens ; et ils furent saisis de frayeur. [36] Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent comment le possédé avait été guéri. [37] Tous les habitants du pays des Géraséniens prièrent Jésus de s'éloigner d'eux, car ils étaient saisis d'une grande crainte. Jésus monta dans la barque, et s'en retourna. [38] L'homme de qui étaient sortis les démons lui demandait la permission de rester avec lui. Mais Jésus le renvoya, en disant :

[39] Retourne dans ta maison, et raconte tout ce que Dieu t'a fait.
Il s'en alla, et publia par toute la ville tout ce que Jésus avait fait pour lui.

LES MOTS

- **Géraséniens** (v. 26) — Les gens d'une région non juive, de l'autre côté du lac. Selon les manuscrits, le nom varie.
- **vis-à-vis de la Galilée** (v. 26) — En face de la Galilée.
- **Qu'y a-t-il entre moi et toi** (v. 28) — Laisse-moi tranquille ! Que me veux-tu ?
- **Très-Haut** (v. 28) — Un titre de Dieu.
- **Légion** (v. 30) — Une troupe de plusieurs milliers de soldats romains : le nom dit un très grand nombre.
- **l'abîme** (v. 31) — Un lieu profond où, selon des croyances de l'époque, des esprits mauvais étaient retenus.
- **instamment** (v. 31) — Avec insistance : ils suppliaient.
- **paissaient** (v. 32) — Cherchaient leur nourriture.
- **dans son bon sens** (v. 35) — Revenu à la raison.
- **publia** (v. 39) — Annonça partout.

● POUR COMPRENDRE

Jésus traverse le lac et arrive sans doute en pays non juif : on y élève des porcs. La Loi de Moïse interdit d'en manger (Lévitique 11,7). Plus tard, la Mishna, un recueil de maîtres juifs mis par écrit vers l'an 200, interdit même d'en élever.

Ce que l'on sait. On trouve l'homme guéri « assis à ses pieds, vêtu, et dans son bon sens » : pour une Bible catholique, c'est la place d'un disciple. Les habitants ont peur et renvoient Jésus. L'homme, lui, va raconter ce que Dieu a fait pour lui.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, ces délivrances annoncent la victoire de Jésus sur le mal. Il demande aussi de bien distinguer une possession et une maladie, surtout psychique : le soin d'une maladie relève de la médecine.

Une femme guérie, une fille rendue à la vie

Luc 8,40-56

40 À son retour, Jésus fut reçu par la foule, car tous l'attendaient.
41 Et voici, il vint un homme, nommé Jaïrus, qui était chef de la synagogue. Il se jeta à ses pieds, et le supplia d'entrer dans sa maison, 42 parce qu'il avait une fille unique d'environ douze ans qui se mourait. Pendant que Jésus y allait, il était pressé par la foule. 43 Or, il y avait une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans, et qui avait dépensé tout son bien pour les médecins, sans qu'aucun ait pu la guérir. 44 Elle s'approcha par derrière, et toucha le bord du vêtement de Jésus. Au même instant la perte de sang s'arrêta. 45 Et Jésus dit : Qui m'a touché ? Comme tous s'en défendaient, Pierre et ceux qui étaient avec lui dirent : Maître, la foule t'entoure et te presse, et tu dis : Qui m'a

touché ? [46] Mais Jésus répondit : Quelqu'un m'a touché, car j'ai connu qu'une force était sortie de moi. [47] La femme, se voyant découverte, vint toute tremblante se jeter à ses pieds, et déclara devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant. [48] Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix. [49] Comme il parlait encore, survint de chez le chef de la synagogue quelqu'un disant : Ta fille est morte ; ne dérange pas le maître. [50] Mais Jésus, ayant entendu cela, dit au chef de la synagogue : Ne crains pas, crois seulement, et elle sera sauvée. [51] Lorsqu'il fut arrivé à la maison, il ne permit à personne d'entrer avec lui, si ce n'est à Pierre, à Jean et à Jacques, et au père et à la mère de l'enfant. [52] Tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Alors Jésus dit : Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte, mais elle dort. [53] Et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte. [54] Mais il la saisit par la main, et dit d'une voix forte : Enfant, lève-toi. [55] Et son esprit revint en elle, et à l'instant elle se leva ; et Jésus ordonna qu'on lui donne à manger. [56] Les parents de la jeune fille furent dans l'étonnement, et il leur recommanda de ne dire à personne ce qui était arrivé.

LES MOTS

- **chef de la synagogue** (v. 41) — Le responsable de la synagogue, qui organisait les offices.
- **une fille unique** (v. 42) — Sa seule enfant. Luc est seul à le préciser.
- **se mourait** (v. 42) — Était en train de mourir.
- **une perte de sang** (v. 43) — Des saignements qui ne s'arrêtaient pas.
- **le bord du vêtement** (v. 44) — La frange du manteau, que la Loi demandait de porter pour se souvenir des commandements (Nombres 15,38-39).
- **s'en défendaient** (v. 45) — Disaient que ce n'étaient pas eux.
- **ta foi t'a sauvée** (v. 48) — Ta confiance t'a guérie. Le mot grec veut dire aussi « sauver ».
- **se lamentaient** (v. 52) — Se frappaient la poitrine, en signe de deuil.

POUR COMPRENDRE

Jaïrus, un chef de synagogue, supplie Jésus : sa fille unique, d'environ douze ans, est mourante. En chemin, une femme malade depuis douze ans touche la frange de son manteau, et elle est guérie. Jésus demande : « Qui m'a touché ? »

Ce que l'on sait. Selon la Loi, une perte de sang rendait la femme « impure » (Lévitique 15,25). Ce n'était ni une saleté ni une faute : un état ordinaire, que chacun connaissait un jour ou l'autre. Il tenait surtout loin du Temple. Luc, lui, n'en parle pas.

On annonce : « Ta fille est morte. » Jésus dit au père : « Ne crains pas, crois seulement. » Il prend la main de l'enfant : « Enfant, lève-toi. » Elle se lève, et il dit de lui donner à manger.

LA QUESTION

Pourquoi Jésus l'oblige à tout raconter devant tout le monde ? Elle devait avoir honte.

Le texte ne dit pas qu'il veut l'humilier. Elle parle, et il l'appelle « Ma fille » : « ta foi t'a sauvée ; va en paix ». Calvin pensait que son récit, fait devant tous, rendait sa guérison connue de tous. Elle repart guérie, et en paix.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 8 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Les Douze envoyés

Luc 9,1-6

[1] Jésus, ayant assemblé les douze, leur donna force et pouvoir sur
tous les démons, avec la puissance de guérir les maladies. [2] Il les
envoya prêcher le royaume de Dieu, et guérir les malades.

[3] Ne prenez rien pour le voyage, leur dit-il, ni bâton, ni sac, ni
pain, ni argent, et n'ayez pas deux tuniques.

[4] Dans quelque maison que vous entriez, restez-y ; et c'est de là
que vous partirez. [5] Et, si les gens ne vous reçoivent pas, sortez
de cette ville, et secouez la poussière de vos pieds, en témoignage
contre eux. [6] Ils partirent, et ils allèrent de village en village, an-
nonçant la bonne nouvelle et opérant partout des guérisons.

LES MOTS

- **force et pouvoir** (v. 1) — La puissance et l'autorité.
- **sac** (v. 3) — Un sac de voyage.
- **deux tuniques** (v. 3) — Une tunique de rechange. La tunique était le vêtement porté sur la peau.
- **secouez la poussière de vos pieds** (v. 5) — Un geste qui veut dire : nous n'avons plus rien à faire ici.

POUR COMPRENDRE

Jésus donne aux Douze le pouvoir de faire ce qu'il fait : chasser les démons, guérir les malades, annoncer le royaume de Dieu. Ils partent presque sans rien. Ils comptent sur l'accueil des gens et restent dans la maison qui les reçoit.

Ce qui est discuté. Marc permet un bâton ; Matthieu et Luc l'interdisent (Marc 6,8). Pour Calvin, ces consignes valaient pour une mission courte, non pour toujours. Pour une Bible catholique, ce détachement apprend à compter sur Dieu.

Hérode s'interroge

Luc 9,7-9

7 Hérode le tétrarque entendit parler de tout ce qui se passait, et
il ne savait que penser. Car les uns disaient que Jean était ressus-
cité des morts ; 8 d'autres, qu'Élie était apparu ; et d'autres, qu'un
des anciens prophètes était ressuscité. 9 Mais Hérode disait : J'ai
fait décapiter Jean ; qui donc est celui-ci, dont j'entends dire de
telles choses ? Et il cherchait à le voir.

LES MOTS

- **le tétrarque** (v. 7) — Le gouverneur d'un quart du royaume d'Hérode le Grand, au-dessous d'un roi.
- **il ne savait que penser** (v. 7) — Il était très embarrassé.
- **décapiter** (v. 9) — Couper la tête.

POUR COMPRENDRE

Hérode Antipas gouverne la Galilée pour Rome. Il entend parler de Jésus. Les uns disent : c'est Jean revenu ; d'autres : c'est Élie. Hérode, lui, a fait mourir Jean. Il demande : « Qui donc est celui-ci ? »

Ce que l'on sait. L'historien juif Josèphe raconte aussi la mort de Jean : Hérode craignait qu'il ne soulève le peuple. Luc ajoute un détail : Hérode « cherchait à le voir ». Il le verra seulement pendant le procès de Jésus (23,8).

Cinq pains et deux poissons

Luc 9,10-17

10 Les apôtres, étant de retour, racontèrent à Jésus tout ce qu'ils
avaient fait. Il les prit avec lui, et se retira à l'écart, du côté d'une
ville appelée Bethsaïda. 11 Les foules, l'ayant su, le suivirent. Jésus
les accueillit, et il leur parlait du royaume de Dieu ; il guérit aussi
ceux qui avaient besoin d'être guéris. 12 Comme le jour commençait à baisser, les douze s'approchèrent, et lui dirent : Renvoie la
foule, afin qu'elle aille dans les villages et dans les campagnes des
environs, pour se loger et pour trouver des vivres ; car nous
sommes ici dans un lieu désert. 13 Jésus leur dit : Donnez-leur
vous-mêmes à manger. Mais ils répondirent : Nous n'avons que
cinq pains et deux poissons, à moins que nous n'allions
nous-mêmes acheter des vivres pour tout ce peuple. 14 Or, il y

avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : Faites-les asseoir par rangées de cinquante. [15] Ils firent ainsi, ils les firent tous asseoir. [16] Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux vers le ciel, il les bénit. Puis, il les rompit, et les donna aux disciples, afin qu'ils les distribuent à la foule. [17] Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restaient.

LES MOTS

- **Les apôtres** (v. 10) — Les envoyés.
- **Bethsaïda** (v. 10) — Une ville au nord du lac de Galilée.
- **des vivres** (v. 12) — De la nourriture.
- **un lieu désert** (v. 12) — Un endroit isolé, sans habitants.
- **rangées** (v. 14) — Groupes.
- **il les bénit** (v. 16) — Il prononça la bénédiction sur eux.

POUR COMPRENDRE

Le soir vient. Les Douze veulent renvoyer la foule. Jésus répond : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils n'ont que cinq pains et deux poissons. Jésus les bénit, les rompt, les donne. Tous mangent, et il reste douze paniers.

Ce que l'on sait. On compte cinq mille hommes : le mot grec désigne des hommes adultes, donc la foule était sans doute plus grande. Le prophète Élisée avait déjà nourri cent personnes avec vingt pains (2 Rois 4,42-44). C'est le seul repas multiplié que racontent les quatre évangiles.

Ce que croient les chrétiens. Prendre, bénir, rompre, donner : au dernier repas (22,19), puis à Emmaüs (24,30), Jésus refera ces gestes, en rendant grâces à Dieu. Pour le Catéchisme catholique, ce repas annonce l'eucharistie, le repas du Seigneur.

« Qui dites-vous que je suis ? »

Luc 9,18-22

18 Un jour que Jésus priait à l'écart, ayant avec lui ses disciples, il
leur posa cette question : Qui dit-on que je suis ? 19 Ils
répondirent : Jean Baptiste ; les autres, Élie ; les autres, qu'un
des anciens prophètes est ressuscité.

20 Et vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis ? Pierre
répondit : Le Christ de Dieu. 21 Jésus leur recommanda sévère-
ment de ne le dire à personne.

22 Il ajouta qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup,
qu'il soit rejeté par les anciens, par les grands prêtres et par les
scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour.

LES MOTS

- **à l'écart** (v. 18) — Seul avec ses disciples, loin de la foule.
- **Le Christ de Dieu** (v. 20) — « Christ » est un mot grec qui traduit l'hébreu « Messie » : celui qui a reçu l'onction, choisi par Dieu.
- **recommanda sévèrement** (v. 21) — Ordonna avec force.
- **le Fils de l'homme** (v. 22) — Une manière dont Jésus parle de lui-même. Dans les évangiles, lui seul l'emploie ; d'autres ne font que reprendre ses mots (Jean 12,34).
- **les anciens** (v. 22) — Des notables, chefs du peuple.

POUR COMPRENDRE

Luc est seul à le dire : Jésus priait. Puis il demande : « Qui dit-on que je suis ? » Pierre répond : « Le Christ de Dieu. » Jésus annonce aussitôt qu'il va souffrir, être mis à mort et ressusciter.

Ce que l'on sait. À cette époque, les Juifs n'avaient pas tous la même idée du Messie : un roi, un prêtre, ou autre encore. Beau-

coup ne s'y intéressaient guère. Pour le Catéchisme catholique, Jésus accepte ce titre « non sans réserve », car certains le comprenaient de façon politique.

Ce qui est discuté. Luc ne raconte ni le refus de Pierre ni la réponse « Arrière de moi, Satan ! » (Marc 8,32-33). Pour une Bible catholique, Luc adoucit souvent le portrait de Pierre et des apôtres.

« Qui donc est celui-ci ? » Une question, plusieurs réponses

Hérode	Les foules	Pierre	La voix
« Qui donc est celui-ci, dont j'entends dire de telles choses ? » (9,9) →	Jean Baptiste, Élie, ou un des anciens prophètes (9,19). →	« Le Christ de Dieu » (9,20). →	« Celui-ci est mon Fils élu : écoutez-le ! » (9,35)

D'après une Bible catholique : le chapitre 9 pose la question d'Hérode, puis donne plusieurs réponses. Les cases suivent l'ordre du récit.

Porter sa croix, chaque jour

Luc 9,23-27

23 Puis il dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive.

24 Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera. 25 Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il se détruisait ou se perdait lui-même ? 26 Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans sa gloire, et dans celle du Père et des saints anges. 27 Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point

qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu.

LES MOTS

- **venir après moi** (v. 23) — Me suivre, être mon disciple.
- **qu'il renonce à lui-même** (v. 23) — Qu'il ne se mette plus au centre de sa vie.
- **qu'il se charge chaque jour de sa croix** (v. 23) — Qu'il accepte d'être rejeté parce qu'il suit Jésus.
- **sa vie** (v. 24) — Le mot grec veut dire à la fois la vie et ce qu'une personne est au fond.
- **ne mourront point qu'ils n'aient vu** (v. 27) — Ne mourront pas avant d'avoir vu.

POUR COMPRENDRE

Au temps de Jésus, la croix était un supplice romain, terrible et public. « Porter sa croix », explique une Bible, c'est accepter d'être rejeté parce qu'on suit Jésus. Ce n'est ni se détester, ni chercher à souffrir.

Ce que l'on sait. Luc est seul à écrire « chaque jour ». Pour une Bible catholique, ce mot parle de la vie de tous les jours, pas seulement d'une mort prochaine. Le Catéchisme catholique y voit le chemin de la conversion au quotidien.

Ce qui est discuté. Que veut dire le verset 27 ? Certains, dit Jésus, verront le royaume de Dieu avant de mourir. Une Bible propose la Transfiguration, qui suit, ou la venue de l'Esprit. Les spécialistes ne sont pas d'accord.

La Transfiguration

Luc 9,28-36

28 Environ huit jours après qu'il eut dit ces paroles, Jésus prit
avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il monta sur la montagne pour
prier. 29 Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea, et
son vêtement devint d'une éclatante blancheur. 30 Et voici, deux
hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, 31 qui,
apparaissant dans la gloire, parlaient de son départ qu'il allait ac-
complir à Jérusalem. 32 Pierre et ses compagnons étaient appe-
santis par le sommeil ; mais, s'étant tenus éveillés, ils virent la
gloire de Jésus et les deux hommes qui étaient avec lui. 33 Au mo-
ment où ces hommes se séparaient de Jésus, Pierre lui dit :
Maître, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes, une
pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. Il ne savait ce qu'il
disait. 34 Comme il parlait ainsi, une nuée vint les couvrir ; et les
disciples furent saisis de frayeur en les voyant entrer dans la
nuée. 35 Et de la nuée sortit une voix, qui dit : Celui-ci est mon
Fils élu : écoutez-le ! 36 Quand la voix se fit entendre, Jésus se
trouva seul. Les disciples gardèrent le silence, et ils ne racon-
tèrent à personne, en ce temps-là, rien de ce qu'ils avaient vu.

LES MOTS

- **l'aspect de son visage changea** (v. 29) — Son visage devint autre, transformé.
- **son départ** (v. 31) — Le grec dit « son exode » : sa mort, sa résurrection et sa montée vers Dieu.
- **appesantis par le sommeil** (v. 32) — Accablés de sommeil.
- **trois tentes** (v. 33) — Trois abris, peut-être comme ceux de la fête juive des Tentes.
- **une nuée** (v. 34) — Un nuage, signe de la présence de Dieu.
- **mon Fils élu** (v. 35) — Mon Fils, celui que j'ai choisi.

POUR COMPRENDRE

Jésus monte sur une montagne « pour prier ». Pendant qu'il prie, son visage change et son vêtement devient éblouissant. Moïse et Élie parlent avec lui de son « départ » à Jérusalem : sa mort et sa résurrection.

Ce que l'on sait. Luc ne nomme pas la montagne. Il est seul à dire que les disciples luttent contre le sommeil, puis voient la gloire de Jésus. La voix de la nuée dit : « Celui-ci est mon Fils élu : écoutez-le ! » Voir le tableau.

Ce que croient les chrétiens. Les catholiques et l'Église orthodoxe en Amérique fêtent la Transfiguration le 6 août ; pour cette Église, la tradition la place au mont Thabor. Une Église presbytérienne lit ce passage le dimanche avant le carême. Pour le Catéchisme catholique, Jésus montre sa gloire avant de passer par la croix.

La Transfiguration : ce que seul Luc raconte

1. Jésus prie Son visage change « pendant qu'il priait » (9,29).	**2. Son « départ »** Moïse et Élie parlent de son départ à Jérusalem ; le grec dit « exode » (9,31).
3. Le sommeil Accablés de sommeil, les disciples restent éveillés et voient sa gloire (9,32).	**4. « Mon Fils élu »** Marc et Matthieu disent « bien-aimé » ; Luc dit « élu » (9,35).

Comparaison avec Marc 9,2-8 et Matthieu 17,1-8. Luc parle aussi d'« environ huit jours », Marc et Matthieu de « six jours ».

Un fils unique rendu à son père

Luc 9,37-43

37 Le lendemain, lorsqu'ils furent descendus de la montagne, une
grande foule vint au-devant de Jésus. 38 Et voici, du milieu de la
foule un homme s'écria : Maître, je t'en prie, porte les regards sur
mon fils, car c'est mon fils unique. 39 Un esprit le saisit, et aussi-
tôt il pousse des cris ; et l'esprit l'agite avec violence, le fait écu-
mer, et a de la peine à se retirer de lui, après l'avoir tout brisé.
40 J'ai prié tes disciples de le chasser, et ils n'ont pas pu.

41 Race incrédule et perverse, répondit Jésus, jusqu'à quand se-
rai-je avec vous, et vous supporterai-je ? Amène ici ton fils.
42 Comme il approchait, le démon le jeta par terre, et l'agita avec
violence. Mais Jésus menaça l'esprit impur, guérit l'enfant, et le
rendit à son père. 43 Et tous furent frappés de la grandeur de
Dieu. Tandis que chacun était dans l'admiration de tout ce que
faisait Jésus, il dit à ses disciples :

LES MOTS

- **porte les regards sur mon fils** (v. 38) — Regarde mon fils.
- **écumer** (v. 39) — Avoir de l'écume aux lèvres.
- **Race incrédule et perverse** (v. 41) — Génération sans foi, qui s'écarte du droit chemin. Ici, « race » ne veut pas dire un groupe humain au sens d'aujourd'hui.
- **la grandeur de Dieu** (v. 43) — La majesté de Dieu.

POUR COMPRENDRE

En bas de la montagne, un père crie : son fils unique est saisi par un esprit, et les disciples n'ont pas pu chasser l'esprit. Le texte décrit des crises, sans nommer de maladie. Personne aujourd'hui ne peut poser de diagnostic sur cet enfant.

Ce que l'on sait. Le reproche de Jésus s'adresse à un groupe, pas au père : en grec, « vous » est au pluriel. Puis Jésus guérit l'enfant « et le rendit à son père ». Ces mots sont propres à Luc ; il l'avait déjà écrit d'une veuve et de son fils (7,15).

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique demande de bien distinguer une possession et une maladie, surtout psychique, qui relève de la médecine. Pour l'Église orthodoxe en Amérique, la guérison du corps n'est pas toujours la volonté de Dieu.

« Écoutez bien ceci »

Luc 9,44-45

44 Pour vous, écoutez bien ceci : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes. 45 Mais les disciples ne comprenaient pas cette parole ; elle était voilée pour eux, afin qu'ils n'en aient pas le sens ; et ils craignaient de l'interroger à ce sujet.

LES MOTS

- **livré** (v. 44) — Remis au pouvoir des hommes.
- **voilée** (v. 45) — Cachée.

POUR COMPRENDRE

Tout le monde admire Jésus. Lui annonce à ses disciples qu'il va être « livré entre les mains des hommes ». Ils ne comprennent pas : la parole leur reste « voilée ». Et ils ont peur de l'interroger.

Le plus petit

Luc 9,46-50

46 Or, une pensée leur vint à l'esprit, savoir lequel d'entre eux était le plus grand. 47 Jésus, voyant la pensée de leur cœur, prit un petit enfant, le plaça près de lui, 48 et leur dit : Quiconque reçoit en mon nom ce petit enfant me reçoit moi-même ; et quiconque me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé. Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand. 49 Jean prit la parole, et dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse des démons en ton nom ; et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne nous suit pas.

50 Ne l'en empêchez pas, lui répondit Jésus ; car qui n'est pas contre vous est pour vous.

LES MOTS

- **reçoit** (v. 48) — Accueille, comme on accueille un hôte.
- **nous l'en avons empêché** (v. 49) — Nous avons voulu l'en empêcher.

POUR COMPRENDRE

Les disciples se demandent lequel d'entre eux est le plus grand. Jésus place un petit enfant près de lui : l'accueillir, c'est l'accueillir lui-même. À l'époque, un enfant comptait très peu. « Le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand. »

Ce que l'on sait. Puis Jean raconte qu'ils ont voulu empêcher un inconnu de chasser des démons au nom de Jésus. Jésus répond : « Ne l'en empêchez pas », car « qui n'est pas contre vous est pour vous ». Pour une Bible catholique, il écarte la rivalité et l'intolérance.

Un village samaritain

Luc 9,51-56

51 Lorsque le temps où il devait être enlevé du monde approcha,
Jésus prit la résolution de se rendre à Jérusalem. 52 Il envoya de-
vant lui des messagers, qui se mirent en route et entrèrent dans
un bourg des Samaritains, pour lui préparer un logement.
53 Mais on ne le reçut pas, parce qu'il se dirigeait sur Jérusalem.
54 Les disciples Jacques et Jean, voyant cela, dirent : Seigneur,
veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les
consume ? 55 Jésus se tourna vers eux, et les réprimanda, disant :
Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés.

56 Car le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les âmes des
hommes, mais pour les sauver. Et ils allèrent dans un autre

bourg.

LES MOTS

- **enlevé du monde** (v. 51) — Enlevé au ciel.
- **prit la résolution** (v. 51) — Décida fermement. Le grec dit : « il affermit son visage ».
- **un bourg** (v. 52) — Un village.
- **Samaritains** (v. 52) — Une communauté proche des Juifs. Elle ne reconnaissait que les cinq livres de Moïse et priait sur le mont Garizim.
- **les consume** (v. 54) — Les détruise par le feu.

POUR COMPRENDRE

Ici commence le voyage de Jésus vers Jérusalem. Il envoie des messagers dans un village samaritain, mais on refuse de le recevoir, parce qu'il va à Jérusalem. Entre Samaritains et Juifs, les relations étaient tendues, avec des violences des deux côtés.

Ce que l'on sait. Jacques et Jean proposent de faire tomber le feu du ciel, comme le prophète Élie autrefois (2 Rois 1,10). Jésus se retourne et les réprimande. Puis ils vont dans un autre village. Pour une Bible catholique, Jésus refuse de punir ceux qui le rejettent.

Ce qui est discuté. Deux phrases manquent dans les plus anciens manuscrits : « Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés », et la suivante, jusqu'à « pour les sauver » (9,55-56). Elles ont sans doute été ajoutées plus tard. Plusieurs Bibles d'aujourd'hui ne les impriment pas, ou les mettent entre crochets.

LA QUESTION

Jacques et Jean voulaient faire tomber le feu du ciel. Alors Dieu punit ceux qui ne veulent pas de lui ?

Jésus refuse cette idée. Et Jean, qui voulait ce feu, ira plus tard en Samarie avec Pierre : les Samaritains y ont reçu la parole de Dieu. Les deux apôtres annonceront la bonne nouvelle dans plusieurs de leurs villages (Actes 8,14.25).

Suivre Jésus

Luc 9,57-62

57 Pendant qu'ils étaient en chemin, un homme lui dit : Seigneur,
je te suivrai partout où tu iras. 58 Jésus lui répondit : Les renards
ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids : mais le Fils
de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête. 59 Il dit à
un autre : Suis-moi. Et il répondit : Seigneur, permets-moi
d'aller d'abord ensevelir mon père. 60 Mais Jésus lui dit : Laisse
les morts ensevelir leurs morts ; et toi, va annoncer le royaume
de Dieu. 61 Un autre dit : Je te suivrai, Seigneur, mais per-
mets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison.
62 Jésus lui répondit : Quiconque met la main à la charrue, et re-
garde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu.

LES MOTS

- **des tanières** (v. 58) — Des terriers.
- **ensevelir** (v. 59) — Enterrer.
- **prendre congé de ceux de ma maison** (v. 61) — Faire mes adieux aux gens de ma maison.
- **la charrue** (v. 62) — L'instrument qui ouvre la terre avant les semailles.
- **n'est pas propre au royaume de Dieu** (v. 62) — N'est pas fait pour le royaume de Dieu. « Propre à » veut dire « apte à ».

POUR COMPRENDRE

Trois personnes veulent suivre Jésus. Au premier, il dit qu'il n'a pas de maison. Au deuxième, qui veut d'abord enterrer son père, il répond : « Laisse les morts ensevelir leurs morts. » Le troisième veut d'abord dire au revoir aux siens.

Ce qui est discuté. Enterrer ses parents était un devoir très important. Une Bible recense quatre façons de comprendre la réponse de Jésus. Selon l'une, le père était déjà enterré : un an plus tard, on recueillait ses os, et le fils voulait attendre ce moment. Calvin, réformé, précise que Jésus ne condamne pas le fait d'enterrer les morts.

Ce que croient les chrétiens. Ces paroles ne demandent pas de rompre avec sa famille. Pour le Catéchisme catholique, les liens familiaux sont importants, mais pas absolus. Jésus cite lui-même le commandement « honore ton père et ta mère » (18,20). La charrue est une image : pour tracer un sillon droit, on regarde devant soi.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 9 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Soixante-dix envoyés

Luc 10,1-12

1 Après cela, le Seigneur désigna encore soixante-dix autres disciples, et il les envoya deux à deux devant lui dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller. 2 Il leur dit : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.

3 Partez ; voici, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. 4 Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. 5 Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Que la paix soit sur cette maison ! 6 Et s'il se trouve là un enfant de paix, votre paix reposera sur lui ; sinon, elle reviendra à vous. 7 Demeurez dans cette maison-là, mangeant et buvant ce qu'on vous donnera ; car l'ouvrier mérite son salaire. N'allez pas de maison en maison. 8 Dans quelque ville que vous entriez, et où l'on vous recevra, mangez ce qui vous sera présenté, 9 guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous. 10 Mais dans quelque ville que vous entriez, et où l'on ne vous recevra pas, allez dans ses rues, et dites : 11 Nous secouons contre vous la poussière même de votre ville qui s'est attachée à nos pieds ; sachez cependant que le royaume de Dieu s'est approché. 12 Je vous dis qu'en ce jour Sodome sera traitée moins rigoureusement que cette ville-là.

LES MOTS

- **soixante-dix** (v. 1) — D'autres manuscrits anciens disent « soixante-douze ». Les manuscrits se partagent.
- **le maître de la moisson** (v. 2) — Dieu, à qui appartient la récolte.
- **comme des agneaux au milieu des loups** (v. 3) — Une image du danger qui les attend.
- **bourse** (v. 4) — Petit sac pour l'argent.
- **un enfant de paix** (v. 6) — Une tournure hébraïque : quelqu'un qui accueille la paix.
- **Sodome** (v. 12) — Une ville que la Bible donne en exemple de ville méchante (Genèse 19).
- **moins rigoureusement** (v. 12) — Moins sévèrement.

POUR COMPRENDRE

Luc raconte deux envois : celui des Douze (9,1-6), puis celui-ci, plus large. Une Bible protestante le note : seul Luc rapporte ce second envoi. Les envoyés partent sans bagage et vivent de l'accueil qu'on leur fait.

Ce que l'on sait. « Que la paix soit sur cette maison ! » : c'était la salutation juive habituelle en entrant chez quelqu'un, « Shalom ». Ne saluer personne en chemin, c'est ne pas se laisser retarder. Calvin rapprochait cet ordre de celui du prophète Élisée à son serviteur (2 Rois 4,29).

Ce qui est discuté. Soixante-dix ou soixante-douze ? Les manuscrits se partagent. Calvin y voyait un rappel des soixante-dix anciens qui aidaient Moïse (Nombres 11,16). Pour une Bible catholique, ce groupe représente peut-être la mission des chrétiens au temps de Luc.

« Malheur à toi, Chorazin ! »

Luc 10,13-16

13 Malheur à toi, Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïda ! Car, si les
miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans
Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties,
en prenant le sac et la cendre. 14 C'est pourquoi, au jour du juge-
ment, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que
vous. 15 Et toi, Capernaüm, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu se-
ras abaissée jusqu'au séjour des morts. 16 Celui qui vous écoute
m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me re-
jette rejette celui qui m'a envoyé.

LES MOTS

- **Malheur à toi** (v. 13) — Un cri de douleur et de reproche, comme « hélas pour toi ! ».
- **en prenant le sac et la cendre** (v. 13) — En s'habillant d'une toile rude et en se couvrant de cendre : des signes de deuil et de regret.
- **séjour des morts** (v. 15) — En grec, l'Hadès : dans l'Ancien Testament, le lieu où vont tous les morts.
- **rejette** (v. 16) — Refuse.

POUR COMPRENDRE

Chorazin, Bethsaïda et Capernaüm sont trois villes du nord du lac de Galilée, où Jésus a beaucoup agi. Tyr et Sidon sont deux villes de la côte, non juives. Jésus dit que ces villes étrangères auraient changé de vie.

Ce que l'on sait. « Malheur » n'est pas une malédiction : c'est un cri de douleur et un appel à changer de vie. Le texte compare des villes ; il ne décrit pas le jugement. « Celui qui vous écoute m'écoute » : Jésus se lie au message de ses envoyés.

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique cite le verset 16 pour dire que les fidèles reçoivent l'enseignement de leurs pasteurs. Calvin, réformé, y voyait l'honneur que Dieu fait à la prédication fidèle de l'Évangile.

Le retour des envoyés ; la joie de Jésus

Luc 10,17-24

17 Les soixante-dix revinrent avec joie, disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom. 18 Jésus leur dit : Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair.

19 Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire. 20 Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. 21 À ce moment même, Jésus tressaillit de joie par le Saint-Esprit, et il dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi.

22 Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît qui est le Fils, si ce n'est le Père, ni qui est le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. 23 Et, se tournant vers les disciples, il leur dit en particulier : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !

24 Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.

LES MOTS

- **soumis en ton nom** (v. 17) — Ils obéissent quand on prononce ton nom, signe de ton autorité.
- **Satan** (v. 18) — Un mot hébreu : « l'adversaire ».
- **tressaillit de joie** (v. 21) — Fut rempli d'une grande joie.
- **aux sages et aux intelligents** (v. 21) — Aux savants, à ceux qui se croient savants.
- **en particulier** (v. 23) — À part, en privé.

POUR COMPRENDRE

Les soixante-dix reviennent joyeux : même les démons leur obéissent. Jésus répond par une image : Satan tombe du ciel « comme un éclair ». Pour une Bible catholique, c'est une chute symbolique : là où le royaume de Dieu arrive, le mal recule.

Ce que l'on sait. Jésus déplace leur joie : « réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux ». Puis il prie, plein de joie, et remercie son Père d'avoir révélé « ces choses » aux tout-petits. Pour une Bible protestante, serpents et scorpions sont ici une image du combat contre le mal.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, c'est l'une des « deux prières plus explicites » de Jésus que les évangélistes ont retenues. Les tout-petits, dit-il, sont les pauvres des Béatitudes. Calvin, réformé, y voyait la joie de Jésus devant une Église faite de petites gens.

« Que dois-je faire ? »

Luc 10,25-28

25 Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver :
Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? 26 Jésus lui
dit : Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? 27 Il répondit : Tu
aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton
âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain
comme toi-même.

28 Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras.

LES MOTS

- **Un docteur de la loi** (v. 25) — Un spécialiste de la Loi de Moïse. Rien à voir avec un médecin.
- **pour l'éprouver** (v. 25) — Pour le mettre à l'épreuve.
- **hériter la vie éternelle** (v. 25) — Recevoir la vie avec Dieu, pour toujours.
- **Qu'y lis-tu ?** (v. 26) — Le grec dit : « Comment lis-tu ? »
- **ton prochain** (v. 27) — L'autre, celui qui est près de toi.

POUR COMPRENDRE

Un spécialiste de la Loi demande à Jésus comment recevoir la vie éternelle. Jésus le renvoie à la Loi. L'homme répond par deux phrases de la Loi de Moïse : aimer Dieu (Deutéronome 6,5) et aimer son prochain (Lévitique 19,18).

Ce que l'on sait. Jésus approuve : « fais cela, et tu vivras ». Dans la Bible hébraïque, « aimer » désigne moins un sentiment qu'une manière d'agir. Chez Matthieu et Marc, c'est Jésus qui cite ces deux commandements ; ici, c'est le docteur de la loi.

Ce qui est discuté. Que veut dire « fais cela, et tu vivras » ? Pour un spécialiste, Jésus place ici la clé de la vie éternelle dans les com-

mandements de la Torah. Calvin, réformé, y lisait la règle parfaite de la Loi. Si personne ne l'accomplit tout à fait, disait-il, la faute n'est pas dans la Loi, mais dans les hommes.

Le Samaritain

Luc 10,29-35

29 Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : Et qui est mon
prochain ? 30 Jésus reprit la parole, et dit : Un homme descendait
de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le
dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant
à demi mort.

31 Un prêtre, qui par hasard descendait par le même chemin,
ayant vu cet homme, passa outre. 32 Un Lévite, qui arriva aussi
dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. 33 Mais un Samaritain, qui
voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit.
34 Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du
vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hô-
tellerie, et prit soin de lui. 35 Le lendemain, il tira deux deniers,
les donna à l'hôte, et dit : Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras
de plus, je te le rendrai à mon retour.

LES MOTS

- **Un prêtre** (v. 31) — Un descendant d'Aaron, au service du Temple de Jérusalem.
- **passa outre** (v. 31) — Continua sa route.
- **Un Lévite** (v. 32) — Un homme de la tribu de Lévi, chargé de services au Temple : le chant, la garde, d'autres tâches.
- **un Samaritain** (v. 33) — Membre d'une communauté voisine, installée en Samarie, qui suivait elle aussi la Loi de Moïse. Des Samaritains vivent encore aujourd'hui.
- **fut ému de compassion** (v. 33) — Fut pris de pitié jusqu'au fond de lui-même : le mot grec parle des entrailles.
- **une hôtellerie** (v. 34) — Une auberge.
- **deux deniers** (v. 35) — Deux pièces d'argent : environ deux journées de salaire d'un ouvrier.
- **l'hôte** (v. 35) — L'aubergiste. Aujourd'hui, « hôte » veut surtout dire celui qui reçoit, ou celui qui est reçu.

POUR COMPRENDRE

Le docteur de la loi demande : « qui est mon prochain ? » Jésus répond par une histoire. Sur la route qui descend de Jérusalem à Jéricho, environ 27 kilomètres, un homme est attaqué. Un prêtre passe, puis un lévite. Un Samaritain s'arrête.

Ce que l'on sait. Le texte ne dit pas pourquoi le prêtre et le lévite passent ; pour une Bible protestante, ce n'est pas le propos. La parabole parle d'« un » prêtre et d'« un » lévite, non de tous. Le Samaritain s'approche, panse, transporte, loge, paie et promet de revenir.

Ce qui est discuté. L'homme est laissé « à demi mort ». Or la Loi défendait au prêtre de toucher un mort, sauf un proche (Lévitique 21,1-3). Est-ce pour cela qu'il passe ? Le texte ne le dit pas. Plus tard, vers l'an 200, la Mishna permet même au grand prêtre de se

rendre impur pour ensevelir un mort abandonné.

« Va, et toi, fais de même »

Luc 10,36-37

[36] Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? [37] C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la loi. Et Jésus lui dit : Va, et toi, fais de même.

LES MOTS

- **a exercé la miséricorde** (v. 37) — A eu pitié de lui et l'a aidé.

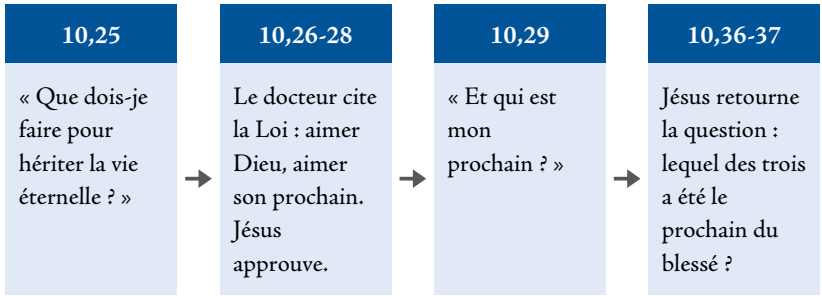
POUR COMPRENDRE

Le docteur demandait : « qui est mon prochain ? » Jésus lui demande : lequel des trois a été le prochain du blessé ? Une Bible protestante résume : ne te demande pas qui ils sont, mais qui tu es. Le prochain, c'est celui qui aime.

Ce que l'on sait. Juifs et Samaritains partageaient les livres de Moïse, mais priaient en des lieux différents : Jérusalem ou le mont Garizim. L'historien juif Josèphe rapporte entre eux des violences, des deux côtés. Jésus donne le Samaritain en modèle.

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique demande « de nous faire le prochain du plus lointain ». Calvin, réformé, écrivait : pour être notre prochain, « il suffit qu'il soit un homme ». Il rapporte une lecture très répandue, qui voyait dans le Samaritain le Christ, et il la refusait.

Deux questions, deux réponses



Le docteur de la loi demandait qui il devait aimer. Jésus lui demande qui s'est montré le prochain.

Marthe et Marie

Luc 10,38-42

38 Comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans
un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa mai-
son. 39 Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux
pieds du Seigneur, écoutait sa parole. 40 Marthe, occupée à divers
soins domestiques, survint et dit : Seigneur, cela ne te fait-il rien
que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de
m'aider. 41 Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu
t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses.

42 Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part,
qui ne lui sera point ôtée.

LES MOTS

- **le reçut dans sa maison** (v. 38) — L'accueillit chez elle.
- **assise aux pieds du Seigneur** (v. 39) — La place du disciple qui écoute son maître.
- **occupée à divers soins domestiques** (v. 40) — Le grec dit : tirée en tous sens par beaucoup de « service ».
- **tu t'agites** (v. 41) — Tu te troubles, tu te donnes du mal.
- **la bonne part** (v. 42) — La meilleure part.

POUR COMPRENDRE

Marthe reçoit Jésus chez elle : elle est la maîtresse de maison. Sa sœur Marie s'assoit à ses pieds et écoute, à la place d'une disciple. Marthe, prise par le service, demande à Jésus de lui envoyer sa sœur.

Ce que l'on sait. Luc ne dit pas que Marthe faisait le ménage. Le mot grec, *diakonia*, veut dire « service » ; dans les Actes, il désigne aussi « le ministère de la parole » (6,4). Jésus ne dit pas ce qu'est la « seule chose » nécessaire.

Ce que croient les chrétiens. La liturgie catholique lit ce passage le jour de sainte Marthe, sainte Marie et saint Lazare, le 29 juillet. Une Église orthodoxe le lit aux grandes fêtes de la Mère de Dieu. Calvin, réformé, refusait d'y voir la vie de prière placée au-dessus de la vie active.

LA QUESTION

Moi, c'est souvent moi qui aide à la maison, comme Marthe. Ça compte moins ?

Non. Jésus ne reproche pas à Marthe d'accueillir, mais de se laisser tirer en tous sens. Augustin, vers l'an 400, le soulignait : les deux sœurs sont « toutes deux disciples », et leurs deux manières de vivre sont « dignes de louange ».

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 10 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

« Seigneur, enseigne-nous à prier »

Luc 11,1-4

[1] Jésus priait un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples. [2] Il leur dit : Quand vous priez, dites : Père ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne.

[3] Donne-nous chaque jour notre pain quotidien ; [4] pardonne-nous nos péchés, car nous aussi nous pardonnons à quiconque nous offense ; et ne nous induis pas en tentation.

LES MOTS

- **sanctifié** (v. 2) — Reconnu comme saint.
- **ton règne** (v. 2) — Ton royaume : que Dieu règne.
- **notre pain quotidien** (v. 3) — Le mot grec est rare : le pain de ce jour, du lendemain, ou celui qu'il faut pour vivre.
- **quiconque nous offense** (v. 4) — Quiconque a un tort envers nous. Le grec dit : « quiconque nous doit ».
- **ne nous induis pas en tentation** (v. 4) — Ne nous fais pas entrer dans la tentation. Cela ne veut pas dire que Dieu pousse au mal.

POUR COMPRENDRE

Les disciples voient Jésus prier et lui demandent : « enseigne-nous à prier ». Jean le Baptiste avait déjà appris une prière aux siens. Pour une Bible protestante, des groupes juifs avaient souvent leur propre prière, signe de leur identité.

Ce que l'on sait. Luc donne une forme courte, de cinq demandes ; Matthieu, une forme de sept. Des copistes ont ensuite allongé Luc avec des mots de Matthieu. Selon la Commission biblique pontificale, ces formules ressemblent à celles d'une prière juive, les « Dix-huit bénédictions ».

Ce que croient les chrétiens. Les Églises récitent la forme de Matthieu. Les catholiques disent « ne nous laisse pas entrer en tentation » depuis 2017 en France et 2018 au Canada. L'Église protestante unie de France a choisi cette formule en 2016. Une Église orthodoxe précise : Dieu ne conduit personne au mal.

Le Notre Père chez Luc et chez Matthieu

1. Luc 11,2-4	2. Matthieu 6,9-13
« Père ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne. »	« Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »
« Donne-nous chaque jour notre pain quotidien ; pardonne-nous nos péchés, car nous aussi nous pardonnons à quiconque nous offense ; »	« Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; »
« et ne nous induis pas en tentation. »	« ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin. »

Luc a cinq demandes, Matthieu sept. La prière que disent les Églises suit Matthieu. Pour des Églises protestantes de France, ces différences montrent que la prière « n'était pas encore fixée ».

L'ami qui frappe la nuit

Luc 11,5-13

5 Il leur dit encore : Si l'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit pour lui dire : Ami, prête-moi trois pains,

6 car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir, 7 et si, de l'intérieur de sa maison, cet ami lui répond : Ne me dérange pas, la porte est déjà fermée, mes enfants et moi sommes au lit, je ne puis me lever pour te donner des pains, 8 je vous le dis, même s'il ne se levait pas pour les lui donner parce que c'est son ami, il se lèverait à cause de son importunité et lui donnerait tout ce dont il a besoin. 9 Et moi, je vous dis : Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. 10 Car quiconque demande reçoit, celui qui

cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. [11] Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ? [12] Ou, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? [13] Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent.

LES MOTS

- **son importunité** (v. 8) — Son insistance, son sans-gêne. Le mot grec est discuté.
- **méchants comme vous l'êtes** (v. 13) — Tout mauvais que vous êtes.
- **le Père céleste** (v. 13) — Le Père qui est au ciel.

POUR COMPRENDRE

Une petite histoire : en pleine nuit, un homme reçoit un ami de passage et n'a rien à lui offrir. Il va frapper chez un voisin, qui finit par se lever. Bien recevoir un voyageur était, dans ce monde-là, une question d'honneur.

Ce que l'on sait. « Demandez… cherchez… frappez » : en grec, ces verbes invitent à demander sans se lasser. Jésus raisonne « à plus forte raison » : si un père donne de bonnes choses, combien plus Dieu. Là où Matthieu dit « de bonnes choses », Luc dit : « le Saint-Esprit ».

Ce qui est discuté. Que promet Jésus ? Une Bible protestante répond : non que Dieu donne tout ce qu'on veut, mais le bien dont on a besoin. Le Catéchisme catholique pose franchement la question d'une prière qui semble ne pas être exaucée.

« Par Béelzébul ? »

Luc 11,14-23

14 Jésus chassa un démon qui était muet. Lorsque le démon fut
sorti, le muet parla, et la foule fut dans l'admiration. 15 Mais
quelques-uns dirent : c'est par Béelzébul, le prince des démons,
qu'il chasse les démons. 16 Et d'autres, pour l'éprouver, lui de-
mandèrent un signe venant du ciel. 17 Comme Jésus connaissait
leurs pensées, il leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même
est dévasté, et une maison s'écroule sur une autre.

18 Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son
royaume subsistera-t-il, puisque vous dites que je chasse les dé-
mons par Béelzébul ? 19 Et si moi, je chasse les démons par Béel-
zébul, vos fils, par qui les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront
eux-mêmes vos juges. 20 Mais, si c'est par le doigt de Dieu que je
chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous.
21 Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, ce qu'il
possède est en sûreté. 22 Mais, si un plus fort que lui survient et
le maîtrise, il lui enlève toutes les armes dans lesquelles il se
confiait, et il distribue ses dépouilles. 23 Celui qui n'est pas avec
moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse.

LES MOTS

- **un démon qui était muet** (v. 14) — Un esprit mauvais que l'on disait cause du mutisme. Le texte ne donne pas d'explication médicale.
- **Béelzébul** (v. 15) — Un nom donné au chef des démons, tiré du nom d'un dieu des Philistins.
- **le doigt de Dieu** (v. 20) — La puissance de Dieu. L'expression se lit déjà dans le récit de l'Exode (8,15).
- **ses dépouilles** (v. 22) — Le butin pris à l'adversaire.

● POUR COMPRENDRE

Jésus délivre un homme muet, qui se met à parler. La foule s'émerveille. Mais « quelques-uns » disent qu'il agit par Béelzébul, le chef des démons ; d'autres demandent un signe venu du ciel. Chez Matthieu, ce sont des pharisiens ; chez Marc, des scribes.

Ce que l'on sait. Jésus répond : un royaume divisé contre lui-même ne tient pas. D'autres Juifs chassaient aussi des démons ; l'historien juif Josèphe raconte en avoir vu un à l'œuvre. « Si c'est par le doigt de Dieu », alors le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous.

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique voit dans « le doigt de Dieu » l'Esprit Saint ; Matthieu dit d'ailleurs « par l'Esprit de Dieu » (12,28). Pour une Bible protestante, l'homme fort de la petite parabole est Satan, et le plus fort est Jésus.

L'esprit qui revient ; une femme dans la foule

Luc 11,24-28

[24] Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans des
lieux arides, pour chercher du repos. N'en trouvant point, il dit :
Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti ; [25] et, quand il
arrive, il la trouve balayée et ornée. [26] Alors il s'en va, et il prend
sept autres esprits plus méchants que lui ; ils entrent dans la
maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est
pire que la première.

[27] Tandis que Jésus parlait ainsi, une femme, élevant la voix du
milieu de la foule, lui dit : Heureux le sein qui t'a porté ! Heu-
reuses les mamelles qui t'ont allaité ! [28] Et il répondit : Heureux
plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent !

LES MOTS

- **l'esprit impur** (v. 24) — Un esprit mauvais.
- **des lieux arides** (v. 24) — Des lieux sans eau, déserts.
- **balayée et ornée** (v. 25) — Nettoyée et mise en ordre.
- **le sein** (v. 27) — Ici, le ventre qui a porté l'enfant.
- **les mamelles** (v. 27) — Les seins qui ont nourri le bébé.
- **la gardent** (v. 28) — La mettent en pratique.

POUR COMPRENDRE

Une courte image : un esprit mauvais quitte une maison, la retrouve vide et bien rangée, et revient avec d'autres. Pour une Bible protestante, la maison représente une vie où personne d'autre n'a été invité. Calvin écrivait que cet avertissement ne doit pas faire peur.

Ce que l'on sait. Une femme crie une manière de dire : « Heureuse ta mère ! » C'est un compliment fait à Jésus. Il répond : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! » Pour une Bible catholique, ce n'est pas un reproche fait à sa mère.

Ce que croient les chrétiens. Une Église orthodoxe lit ces versets aux grandes fêtes de la Mère de Dieu, à la suite de Marthe et Marie. Calvin, réformé, rappelait l'honneur fait à Marie, tout en lisant ici une parole pour tous : le bonheur de recevoir la parole de Dieu.

Le signe de Jonas

Luc 11,29-32

[29] Comme le peuple s'amassait en foule, il se mit à dire : Cette génération est une génération méchante ; elle demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui de Jonas.

[30] Car, de même que Jonas fut un signe pour les Ninivites, de même le Fils de l'homme en sera un pour cette génération. [31] La reine du Midi se lèvera, au jour du jugement, avec les hommes de cette génération et les condamnera, parce qu'elle vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon ; et voici, il y a ici plus que Salomon. [32] Les hommes de Ninive se lèveront, au jour du jugement, avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils se repentirent à la prédication de Jonas ; et voici, il y a ici plus que Jonas.

LES MOTS

- **s'amassait en foule** (v. 29) — Se rassemblait en foule.
- **un miracle** (v. 29) — Le grec dit : « un signe », une preuve.
- **les Ninivites** (v. 30) — Les habitants de Ninive, capitale de l'Assyrie.
- **La reine du Midi** (v. 31) — La reine de Séba, venue écouter la sagesse du roi Salomon (1 Rois 10).

POUR COMPRENDRE

Certains demandent un signe. Jésus répond : il n'y aura pas d'autre signe « que celui de Jonas ». Ce prophète d'Israël était allé à Ninive, une ville étrangère, et ses habitants l'avaient écouté (Jonas 3,5-10).

Ce que l'on sait. Chez Luc, le signe, c'est la prédication de Jonas, qui appelle à changer de vie. Une reine étrangère et une ville étrangère ont écouté ; « il y a ici plus que Salomon… plus que Jonas ».

« Cette génération » désigne les gens de ce temps-là.

Ce qui est discuté. Chez Matthieu, le signe de Jonas annonce la mort et la résurrection de Jésus (12,40) ; Calvin réunissait les deux lectures. On ne sait pas où se trouvait le pays de Séba : en Arabie du Sud, ou sur la côte africaine de la mer Rouge.

La lampe et l'œil

Luc 11,33-36

33 Personne n'allume une lampe pour la mettre dans un lieu caché ou sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière. 34 Ton œil est la lampe de ton corps. Lorsque ton œil est en bon état, tout ton corps est éclairé ; mais lorsque ton œil est en mauvais état, ton corps est dans les ténèbres. 35 Prends donc garde que la lumière qui est en toi ne soit ténèbres. 36 Si donc tout ton corps est éclairé, n'ayant aucune partie dans les ténèbres, il sera entièrement éclairé, comme lorsque la lampe t'éclaire de sa lumière.

LES MOTS

- **le boisseau** (v. 33) — Un récipient pour mesurer le grain, d'environ huit litres.
- **le chandelier** (v. 33) — Le support de la lampe à huile.
- **en bon état** (v. 34) — Sain.
- **ne soit ténèbres** (v. 35) — Ne soit obscurité.

POUR COMPRENDRE

Deux images de lumière. On ne cache pas une lampe : on la pose sur son support pour éclairer ceux qui entrent. Et l'œil est comme une lampe pour le corps. Matthieu place ces paroles dans le Sermon sur la montagne (5,15 ; 6,22-23).

Ce que l'on sait. Dans l'Antiquité, on pensait souvent que la lumière entrait dans le corps par les yeux ; un œil malade la laisse mal passer. Pour une Bible protestante, la lumière est ici l'enseignement de Jésus. Le passage finit sur l'espérance d'un corps « entièrement éclairé ».

Un repas chez un pharisien

Luc 11,37-44

37 Pendant que Jésus parlait, un pharisien le pria de dîner chez
lui. Il entra, et se mit à table. 38 Le pharisien vit avec étonnement
qu'il ne s'était pas lavé avant le repas. 39 Mais le Seigneur lui dit :
Vous, pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat,
et à l'intérieur vous êtes pleins de rapine et de méchanceté.

40 Insensés ! Celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le
dedans ? 41 Donnez plutôt en aumônes ce qui est dedans, et voi-
ci, toutes choses seront pures pour vous. 42 Mais malheur à vous,
pharisiens ! Parce que vous payez la dîme de la menthe, de la
rue, et de toutes les herbes, et que vous négligez la justice et
l'amour de Dieu : c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans omettre
les autres choses. 43 Malheur à vous, pharisiens ! Parce que vous
aimez les premiers sièges dans les synagogues, et les salutations
dans les places publiques. 44 Malheur à vous ! Parce que vous
êtes comme les tombeaux qui ne paraissent pas, et sur lesquels
on marche sans le savoir.

LES MOTS

- **ne s'était pas lavé** (v. 38) — Ne s'était pas lavé les mains avant le repas, selon le rite.
- **rapine** (v. 39) — Vol, pillage ; ici, l'avidité.
- **Insensés !** (v. 40) — Sans intelligence, aveugles à Dieu. Aujourd'hui, « insensé » veut dire « fou » : ce n'est pas le sens ici.
- **la dîme** (v. 42) — Le dixième des récoltes, donné pour Dieu.
- **la rue** (v. 42) — Une plante aromatique.
- **les premiers sièges** (v. 43) — Les places d'honneur.
- **les tombeaux qui ne paraissent pas** (v. 44) — Des tombes qu'on ne voit pas : en marchant dessus, on devenait impur sans le savoir.

POUR COMPRENDRE

Un pharisien invite Jésus à dîner. Il s'étonne que Jésus ne se soit pas lavé avant le repas. Les pharisiens se lavaient les mains, peut-être pour vivre chaque jour la sainteté du Temple. L'impureté était un état ordinaire, qui arrivait à tous, et dont on se purifiait.

Ce que l'on sait. Jésus parle du dehors et du dedans, puis lance trois « Malheur à vous ». Il ne rejette pas la dîme : il demande la justice et l'amour de Dieu, « sans omettre les autres choses ». Chez Luc, ces reproches ne contiennent pas le mot « hypocrites ».

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique rappelle que Jésus partage beaucoup de convictions des pharisiens : la résurrection, l'aumône, la prière, l'amour de Dieu et du prochain. Un document catholique de 1985 ajoute : s'il est sévère avec eux, c'est qu'il est plus proche d'eux que d'autres groupes juifs.

LA QUESTION

Jésus dit « Insensés ! » chez quelqu'un qui l'a invité à dîner. Ce n'est pas impoli ?

C'est surprenant, oui. Mais Jésus a accepté l'invitation, et il en acceptera d'autres (14,1). Calvin pensait que Luc a réuni ici des paroles dites à d'autres moments. Et Jésus met ensuite ses propres disciples en garde contre le même danger (12,1).

« Malheur à vous aussi, docteurs de la loi ! »

Luc 11,45-54

45 Un des docteurs de la loi prit la parole, et lui dit : Maître, en
parlant de la sorte, c'est aussi nous que tu outrages. 46 Et Jésus
répondit : Malheur à vous aussi, docteurs de la loi ! Parce que
vous chargez les hommes de fardeaux difficiles à porter, et que
vous ne touchez pas vous-mêmes de l'un de vos doigts.

47 Malheur à vous ! Parce que vous bâtissez les tombeaux des
prophètes, que vos pères ont tués. 48 Vous rendez donc témoi-
gnage aux œuvres de vos pères, et vous les approuvez ; car eux,
ils ont tué les prophètes, et vous, vous bâtissez leurs tombeaux.
49 C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des
prophètes et des apôtres ; ils tueront les uns et persécuteront les
autres, 50 afin qu'il soit demandé compte à cette génération du
sang de tous les prophètes qui a été répandu depuis la création
du monde, 51 depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie,
tué entre l'autel et le temple ; oui, je vous le dis, il en sera deman-
dé compte à cette génération. 52 Malheur à vous, docteurs de la
loi ! Parce que vous avez enlevé la clef de la science ; vous n'êtes
pas entrés vous-mêmes, et vous avez empêché d'entrer ceux qui

le voulaient. [53] Quand il fut sorti de là, les scribes et les pharisiens commencèrent à le presser violemment, et à le faire parler sur beaucoup de choses, [54] lui tendant des pièges, pour surprendre quelque parole sortie de sa bouche.

LES MOTS

- **tu outrages** (v. 45) — Tu insultes.
- **fardeaux difficiles à porter** (v. 46) — De lourdes charges, qu'ils imposent aux autres.
- **la sagesse de Dieu** (v. 49) — La sage volonté de Dieu, présentée comme une personne qui parle.
- **entre l'autel et le temple** (v. 51) — Dans la cour du Temple (2 Chroniques 24,21).
- **la clef de la science** (v. 52) — La clé de la connaissance de Dieu.
- **le presser violemment** (v. 53) — S'acharner contre lui.

POUR COMPRENDRE

Un docteur de la loi proteste : « c'est aussi nous que tu outrages ». Jésus lance alors trois « Malheur » à ces spécialistes de la Loi, qui travaillaient avec les pharisiens. Il leur reproche de charger les autres sans les aider, et d'honorer les prophètes morts sans les écouter.

Ce que l'on sait. La Bible d'Israël a gardé des reproches de prophètes très vifs, signe, dit la Commission biblique, de « sincérité » et d'« humilité ». Abel est la première victime d'un meurtre dans la Bible (Genèse 4,8). Zacharie est sans doute le prophète lapidé dans la cour du Temple ; le dernier livre de la Bible hébraïque le raconte (2 Chroniques 24,20-22). « Cette génération » : les gens de ce temps-là.

Ce qui est discuté. Pour la Commission biblique, l'image des pharisiens dans les évangiles est sans doute marquée en partie par des

disputes plus tardives entre chrétiens et Juifs. Des Églises demandent de ne pas en donner une image seulement négative. Luc nomme aussi des pharisiens bienveillants, comme Gamaliel (Actes 5,34).

Six fois « Malheur à vous »

1. La dîme · 11,42 Payer la dîme des herbes, mais négliger la justice et l'amour de Dieu. Jésus approuve la dîme.	**2. Les places d'honneur · 11,43** Aimer les premiers sièges et les salutations.	**3. Des tombes cachées · 11,44** On marche dessus sans le savoir.
4. Les fardeaux · 11,46 Charger les autres, sans les aider d'un seul doigt.	**5. Les tombeaux des prophètes · 11,47-48** Honorer les prophètes morts, sans écouter leur message.	**6. La clef · 11,52** Ne pas entrer, et empêcher d'entrer ceux qui le voulaient.

Trois reproches visent des pharisiens, trois des docteurs de la loi. Ce sont des reproches de prophète : Ésaïe enchaîne lui aussi six « Malheur à ceux qui… » (Ésaïe 5,8-22).

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 11 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Le levain ; « Ne craignez pas »

Luc 12,1-7

[1] Sur ces entrefaites, les gens s'étant rassemblés par milliers, au point de se fouler les uns les autres, Jésus se mit à dire à ses disciples : Avant tout, gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie.

[2] Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu. [3] C'est pourquoi tout ce que vous aurez dit dans les ténèbres sera entendu dans la lumière, et ce que vous aurez dit à l'oreille dans les chambres sera prêché sur les toits. [4] Je vous dis, à vous qui êtes mes amis : Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus. [5] Je vous montrerai qui vous devez craindre. Craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne ; oui, je vous le dis, c'est lui que vous devez craindre. [6] Ne vend-on pas cinq passereaux pour deux sous ? Cependant, aucun d'eux n'est oublié devant Dieu. [7] Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous valez plus que beaucoup de passereaux.

LES MOTS

- **Sur ces entrefaites** (v. 1) — Pendant ce temps-là.
- **au point de se fouler** (v. 1) — Au point de se marcher dessus.
- **levain** (v. 1) — Ce qui fait lever la pâte : ici, une image de ce qui se répand.
- **l'hypocrisie** (v. 1) — Le fait de jouer un rôle ; le mot grec désignait d'abord l'acteur.
- **la géhenne** (v. 5) — Le nom d'une vallée près de Jérusalem ; ce nom est devenu une image du châtiment.
- **passereaux** (v. 6) — De petits oiseaux, des moineaux.
- **deux sous** (v. 6) — Deux toutes petites pièces de cuivre.

POUR COMPRENDRE

Devant une foule immense, Jésus parle d'abord à ses disciples : « gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie ». C'est une mise en garde pour eux-mêmes. Une Bible protestante note que vouloir plaire à la foule peut conduire à jouer un rôle.

Ce que l'on sait. Trois fois dans ce chapitre, Jésus dit de ne pas craindre (12,4.7.32), et il appelle ses disciples « mes amis ». Les passereaux étaient ce qu'on vendait de moins cher ; pourtant, aucun n'est oublié de Dieu. Les cheveux comptés disent que Dieu prend soin de chacun.

Ce qui est discuté. « Craignez celui qui… » : une Bible protestante pense à Dieu, que le texte ne nomme pas. Calvin disait que craindre Dieu délivre de la peur des hommes. Une Église orthodoxe enseigne que Dieu ne punit pas par un feu matériel.

Se déclarer pour Jésus

Luc 12,8-12

[8] Je vous le dis, quiconque me confessera devant les hommes, le
Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu ;
[9] mais celui qui me reniera devant les hommes sera renié devant
les anges de Dieu. [10] Et quiconque parlera contre le Fils de
l'homme, il lui sera pardonné ; mais à celui qui blasphémera
contre le Saint-Esprit il ne sera point pardonné. [11] Quand on
vous mènera devant les synagogues, les magistrats et les autori-
tés, ne vous inquiétez pas de la manière dont vous vous défen-
drez ni de ce que vous direz ; [12] car le Saint-Esprit vous enseigne-
ra à l'heure même ce qu'il faudra dire.

LES MOTS

- **confessera** (v. 8) — Se déclarera pour moi.
- **reniera** (v. 9) — Refusera de me reconnaître.
- **blasphémera contre le Saint-Esprit** (v. 10) — Parlera contre l'Esprit Saint : ici, le refus obstiné de son témoignage.
- **les magistrats et les autorités** (v. 11) — Les juges et les gouverneurs.

POUR COMPRENDRE

Jésus prépare ses disciples aux difficultés : on les mènera devant des synagogues et devant des juges non juifs. « Ne vous inquiétez pas », dit-il : l'Esprit Saint leur apprendra quoi dire. Dans les Actes, Luc montrera l'Esprit donnant ce courage.

Ce que l'on sait. Une parole difficile : celui qui « blasphémera contre le Saint-Esprit » ne sera pas pardonné. Pour une Bible protestante, ce n'est pas un mot d'un instant, mais le refus obstiné, toute une vie, du message de Dieu. Matthieu et Marc placent cette parole après le débat sur Béelzébul.

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique : « Il n'y a pas de limites à la miséricorde de Dieu. » Seul celui qui refuse délibérément cette miséricorde rejette le pardon. Le Catéchisme cite aussi le verset 12 parmi les promesses de l'Esprit.

Le riche et ses greniers

Luc 12,13-21

13 Quelqu'un dit à Jésus, du milieu de la foule : Maître, dis à mon
frère de partager avec moi notre héritage. 14 Jésus lui répondit :
Ô homme, qui m'a établi pour être votre juge, ou pour faire vos
partages ? 15 Puis il leur dit : Gardez-vous avec soin de toute
avidité ; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il
dans l'abondance. 16 Et il leur dit cette parabole : Les terres d'un
homme riche avaient beaucoup rapporté.

17 Et il raisonnait en lui-même, disant : Que ferai-je ? Car je n'ai
pas de place pour serrer ma récolte. 18 Voici, dit-il, ce que je
ferai : j'abattrai mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amas-
serai toute ma récolte et tous mes biens ; 19 et je dirai à mon
âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plu-
sieurs années ; repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi. 20 Mais
Dieu lui dit : Insensé ! Cette nuit même ton âme te sera
redemandée ; et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il ? 21 Il
en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui
n'est pas riche pour Dieu.

LES MOTS

- **notre héritage** (v. 13) — Les biens laissés par leur père.
- **Ô homme** (v. 14) — Une manière d'interpeller quelqu'un, ici sur un ton de reproche.
- **fût-il dans l'abondance** (v. 15) — Même s'il a beaucoup de biens.
- **serrer ma récolte** (v. 17) — Ranger, mettre à l'abri ma récolte. On le dit encore au Québec.
- **Insensé !** (v. 20) — Sans intelligence, aveugle à ce qui compte.
- **ton âme te sera redemandée** (v. 20) — Ta vie te sera reprise.
- **riche pour Dieu** (v. 21) — Riche de ce qui compte pour Dieu.

POUR COMPRENDRE

Un homme demande à Jésus de régler un partage d'héritage. Jésus refuse ce rôle de juge. Puis il raconte l'histoire d'un riche dont les terres ont beaucoup rapporté : il veut abattre ses greniers, en bâtir de plus grands, puis se reposer.

Ce que l'on sait. Le problème, ranger une grosse récolte, est réel. Pour une Bible protestante, c'est la solution qui cloche : l'homme ne parle qu'à lui-même, et « je » revient sans cesse. « Cette nuit même », sa vie lui est redemandée : elle ne dépendait pas de ses biens (12,15).

Ce qui est discuté. « Riche pour Dieu » : riche de ce qui compte pour Dieu, selon une Bible catholique ; riche de sa confiance en Dieu, selon Calvin. La liturgie catholique lit avec ce passage l'Ecclésiaste : on laisse le fruit de son travail à un autre (2,21).

LA QUESTION

Mettre de l'argent de côté pour plus tard, c'est mal ?

Non. Calvin le remarquait déjà : Jésus ne blâme pas cet homme d'avoir rangé sa récolte, comme un bon maître de maison. Ce qui est visé, c'est d'amasser « pour lui-même », sans être « riche pour Dieu » ni penser aux autres.

Les corbeaux et les lis

Luc 12,22-31

22 Jésus dit ensuite à ses disciples : C'est pourquoi je vous dis :
Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez,
ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus.

23 La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vête-
ment. 24 Considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne mois-
sonnent, ils n'ont ni cellier ni grenier ; et Dieu les nourrit. Com-
bien ne valez-vous pas plus que les oiseaux ! 25 Qui de vous, par
ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ?
26 Si donc vous ne pouvez pas même la moindre chose, pourquoi
vous inquiétez-vous du reste ? 27 Considérez comment croissent
les lis : ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous dis que
Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un
d'eux. 28 Si Dieu revêt ainsi l'herbe qui est aujourd'hui dans les
champs et qui demain sera jetée au four, à combien plus forte
raison ne vous vêtira-t-il pas, gens de peu de foi ? 29 Et vous, ne
cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez, et ne
soyez pas inquiets. 30 Car toutes ces choses, ce sont les païens du
monde qui les recherchent. Votre Père sait que vous en avez be-
soin. 31 Cherchez plutôt le royaume de Dieu ; et toutes ces

choses vous seront données en plus.

LES MOTS

- **Considérez** (v. 24) — Regardez attentivement.
- **ni cellier ni grenier** (v. 24) — Ni réserve ni grenier.
- **une coudée** (v. 25) — Environ 45 centimètres ; ici, une image.
- **ne filent** (v. 27) — Ne fabriquent pas de fil pour faire des vêtements.
- **gens de peu de foi** (v. 28) — Disciples dont la confiance peut grandir.
- **les païens du monde** (v. 30) — Les autres peuples, les nations.

POUR COMPRENDRE

Jésus tire la leçon de la parabole : ne pas s'inquiéter pour la nourriture et le vêtement. Il donne deux exemples : les corbeaux, que Dieu nourrit, et les lis des champs, mieux vêtus que le roi Salomon. Matthieu rapporte des paroles proches (6,25-34).

Ce que l'on sait. Le verbe grec du verset 29 veut dire « être ballotté, en suspens ». Jésus ne nie pas les besoins : « votre Père sait que vous en avez besoin ». Le corbeau, que la Loi interdit de manger (Lévitique 11,15), est lui aussi un oiseau dont Dieu prend soin (Psaume 147,9).

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, Jésus « ne nous engage à aucune passivité », mais veut nous libérer de « toute inquiétude entretenue ». Des évêques catholiques rappellent que personne n'est « entièrement libre » de moments d'anxiété, et qu'un trouble psychique n'est pas le signe d'une foi insuffisante.

« Ne crains point, petit troupeau »

Luc 12,32-34

[32] Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon
de vous donner le royaume. [33] Vendez ce que vous possédez, et
donnez-le en aumônes. Faites-vous des bourses qui ne s'usent
point, un trésor inépuisable dans les cieux, où le voleur
n'approche point, et où la teigne ne détruit point. [34] Car là où est
votre trésor, là aussi sera votre cœur.

LES MOTS

- **petit troupeau** (v. 32) — Le petit groupe des disciples, comme des brebis autour de leur berger.
- **a trouvé bon** (v. 32) — A voulu, a choisi.
- **aumônes** (v. 33) — Dons aux pauvres.
- **la teigne** (v. 33) — La mite, qui ronge les vêtements.

POUR COMPRENDRE

« Ne crains point, petit troupeau » : pour la troisième fois du chapitre, Jésus dit de ne pas craindre. Le Père a voulu donner le royaume à ce petit groupe. Le trésor qui compte est celui que ni le voleur ni la mite ne peuvent atteindre.

Ce qui est discuté. « Vendez ce que vous possédez » : un ordre pour tous ? Calvin refusait de le prendre à la lettre : selon lui, Jésus demande de ne pas se contenter de donner le superflu. Le Catéchisme catholique demande à tous le détachement, et parle d'une pauvreté choisie par certains.

Les lampes allumées ; le maître qui sert

Luc 12,35-40

[35] Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées. [36] Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces, afin de lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera. [37] Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant ! Je vous le dis en vérité, il se ceindra, les fera mettre à table, et s'approchera pour les servir. [38] Qu'il arrive à la deuxième ou à la troisième veille, heureux ces serviteurs, s'il les trouve veillant ! [39] Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. [40] Vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas.

LES MOTS

- **Que vos reins soient ceints** (v. 35) — Ayez la ceinture serrée : soyez prêts à agir.
- **des noces** (v. 36) — Une fête de mariage, qui pouvait durer plusieurs jours.
- **il se ceindra** (v. 37) — Il mettra une ceinture, comme un serviteur prêt à servir.
- **à la deuxième ou à la troisième veille** (v. 38) — Au milieu de la nuit.
- **percer sa maison** (v. 39) — Percer le mur pour entrer.

POUR COMPRENDRE

Des serviteurs attendent leur maître, parti à une noce. Ils gardent leurs lampes allumées pour lui ouvrir dès qu'il frappera. Alors arrive l'inattendu : le maître met lui-même la ceinture du service, fait asseoir ses serviteurs et les sert.

Ce que l'on sait. Une Bible protestante y voit un renversement : Jésus fera lui-même ce qu'il demande, comme quand il lavera les pieds de ses disciples (Jean 13,4-5). Le voleur qui vient sans prévenir dit qu'on ne connaît pas l'heure : Jésus ne donne aucune date.

Ce que croient les chrétiens. Calvin, réformé, voyait dans les reins ceints le contraire de la paresse, et dans les lampes allumées le contraire de l'ignorance. Pour une Bible catholique, ces paroles disent l'importance d'être fidèle en attendant le retour du Christ.

Le serviteur fidèle

Luc 12,41-48

41 Pierre lui dit : Seigneur, est-ce à nous, ou à tous, que tu
adresses cette parabole ? 42 Et le Seigneur dit : Quel est donc le
gérant fidèle et prudent que le maître établira sur ses gens, pour
leur donner la nourriture au temps convenable ?

43 Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera
faisant ainsi ! 44 Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses
biens. 45 Mais, si ce serviteur dit en lui-même : Mon maître tarde
à venir ; s'il se met à battre les serviteurs et les servantes, à man-
ger, à boire et à s'enivrer, 46 le maître de ce serviteur viendra le
jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il le
mettra en pièces, et lui donnera sa part avec les infidèles. 47 Le
serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître, n'a rien pré-
paré et n'a pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre
de coups. 48 Mais celui qui, ne l'ayant pas connue, a fait des
choses dignes de châtiment, sera battu de peu de coups. On de-
mandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera
davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié.

LES MOTS

- **ses gens** (v. 42) — Tous ceux qui travaillent dans la maison.
- **tarde à venir** (v. 45) — Prend du temps à revenir.
- **il le mettra en pièces** (v. 46) — Il le punira très sévèrement : une image très forte, peut-être une exagération voulue, selon une Bible protestante.
- **les infidèles** (v. 46) — Ceux qui n'ont pas été fidèles.

POUR COMPRENDRE

Pierre demande à qui s'adresse la parabole. Jésus répond par une autre : un intendant chargé de nourrir la maison. S'il est fidèle, il recevra plus de responsabilités. S'il abuse de son pouvoir et maltraite les autres, il sera sévèrement puni.

Ce que l'on sait. Les images sont dures. En grec, le mot « serviteur » veut souvent dire « esclave » : derrière ce mot, il y a l'esclavage de l'époque. Une Bible catholique traduit simplement : « il le punira sévèrement ». Le propos est la fidélité de ceux qui reçoivent une responsabilité.

Ce que croient les chrétiens. « On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné. » Calvin y lisait d'abord une parole pour ceux qui ont reçu plus de dons. La Commission biblique pontificale la cite à propos des reproches que l'Ancien Testament fait aux Israélites. Au lieu de leur jeter la pierre, dit-elle, il convient de penser que cette parole « vaut aussi pour nous chrétiens ».

Le feu, le baptême, la division

Luc 12,49-53

49 Je suis venu jeter un feu sur la terre, et qu'ai-je à désirer, s'il est
déjà allumé ? 50 Il est un baptême dont je dois être baptisé, et
combien il me tarde qu'il soit accompli ! 51 Pensez-vous que je
sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, vous dis-je, mais la
division. 52 Car désormais cinq dans une maison seront divisés,
trois contre deux, et deux contre trois ; 53 le père contre le fils et
le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la
mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la
belle-mère.

LES MOTS

- **jeter un feu** (v. 49) — Apporter un feu : une image.
- **un baptême** (v. 50) — Ici, une image de sa mort.
- **combien il me tarde** (v. 50) — Comme je suis impatient, et angoissé.
- **la division** (v. 51) — La séparation, le désaccord.
- **la belle-mère contre la belle-fille** (v. 53) — La mère du mari contre la femme de son fils.

POUR COMPRENDRE

Jésus parle d'un feu et d'un baptême. Pour une Bible catholique, le feu est son message, qui purifie ; le baptême, sa mort, qu'il attend avec angoisse. Puis il dit qu'il n'apporte pas la paix, mais la division, jusque dans les familles.

Ce que l'on sait. C'est une parole volontairement surprenante : plus haut, ses envoyés disaient « Que la paix soit sur cette maison ! » (10,5). Jésus décrit ce qui arrivera quand les uns le suivront et les autres non. Il reprend les mots du prophète Michée (7,6).

Ce que croient les chrétiens. Calvin, réformé, refusait d'en tirer qu'il faut quitter sa famille pour être un bon disciple : la foi commune, disait-il, affermit les liens légitimes. Le Catéchisme catholique rappelle que le respect dû aux parents « reste dû à jamais ». Luc garde « honore ton père et ta mère » (18,20).

Lire le temps qu'il fait

Luc 12,54-59

54 Il dit encore aux foules : Quand vous voyez un nuage se lever à
l'occident, vous dites aussitôt : La pluie vient. Et il arrive ainsi.

55 Et quand vous voyez souffler le vent du midi, vous dites : Il
fera chaud. Et cela arrive. 56 Hypocrites ! Vous savez discerner
l'aspect de la terre et du ciel ; comment ne discernez-vous pas ce
temps-ci ? 57 Et pourquoi ne discernez-vous pas de vous-mêmes
ce qui est juste ? 58 Lorsque tu vas avec ton adversaire devant le
magistrat, tâche en chemin de te dégager de lui, de peur qu'il ne
te traîne devant le juge, que le juge ne te livre à l'officier de justice, et que celui-ci ne te mette en prison. 59 Je te le dis, tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé jusqu'à la dernière pite.

LES MOTS

- **à l'occident** (v. 54) — À l'ouest, du côté de la mer.
- **le vent du midi** (v. 55) — Le vent du sud, qui vient du désert.
- **Hypocrites !** (v. 56) — Comédiens, gens qui jouent un rôle. Ici, Jésus parle aux foules.
- **ce temps-ci** (v. 56) — Le moment présent, où Dieu agit.
- **la dernière pite** (v. 59) — La dernière petite pièce, la plus petite monnaie.

POUR COMPRENDRE

Jésus dit aux foules : vous savez lire le ciel ; un nuage venu de la mer annonce la pluie, le vent du sud la chaleur. Pourquoi ne pas reconnaître ce qui se passe maintenant ? Puis un conseil : s'arranger avec son adversaire avant d'arriver chez le juge.

Ce que l'on sait. Ici, « Hypocrites ! » s'adresse aux foules, à tout le monde. Calvin étendait ce reproche « presque au monde entier ». Matthieu place le conseil de s'accorder avec son adversaire dans le Sermon sur la montagne (5,25-26).

Ce qui est discuté. Le procès est-il une image du jugement de Dieu, ou un conseil de prudence ? Une Bible protestante penche pour la première lecture, en notant que d'autres lisent ces versets comme chez Matthieu.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 12 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Deux malheurs

Luc 13,1-5

[1] En ce même temps, quelques personnes qui se trouvaient là racontaient à Jésus ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices. [2] Il leur répondit : Croyez-vous que ces Galiléens soient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ?

[3] Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. [4] Ou bien, ces dix-huit personnes sur qui est

tombée la tour de Siloé et qu'elle a tuées, croyez-vous qu'elles soient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? [5] Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également.

LES MOTS

- **dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices** (v. 1) — Que Pilate avait fait tuer pendant qu'ils offraient leurs sacrifices.
- **si vous ne vous repentez** (v. 3) — Si vous ne changez pas de vie, si vous ne revenez pas vers Dieu.
- **vous périrez tous également** (v. 3) — Vous périrez tous, vous aussi. Le verbe grec est celui qui dit « perdu » au chapitre 15.
- **la tour de Siloé** (v. 4) — Siloé était une source au sud de Jérusalem, où l'on avait élevé une tour.
- **plus coupables** (v. 4) — Le grec dit : « plus débiteurs », plus endettés envers Dieu.

POUR COMPRENDRE

On rapporte à Jésus un massacre : Pilate, le gouverneur romain, a fait tuer des Galiléens pendant qu'ils offraient des sacrifices. Jésus rappelle aussi un accident : une tour tombée à Siloé, dix-huit morts. On ne connaît ces deux faits que par Luc.

Ce que l'on sait. Jésus demande si ces victimes étaient de plus grands pécheurs que les autres. Deux fois, il répond : « Non, je vous le dis. » Puis il ajoute pour tous : « si vous ne vous repentez, vous périrez tous également ».

Ce qui est discuté. Que veut dire « périr » ? Une Bible protestante précise : pas mourir de la même façon que ces victimes. Pour elle, tous ont besoin de se tourner vers Dieu pour recevoir la vie. Une Bible catholique y lit un appel à la conversion, adressé à tous.

LA QUESTION

Quand il arrive un malheur à quelqu'un, c'est qu'il l'a mérité ?

Non. Devant un aveugle de naissance, Jésus répond de même : « Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché » (Jean 9,3). Une Bible catholique le dit aussi : ces victimes ne doivent pas être vues comme de grands pécheurs, choisis pour être punis.

Le figuier : encore une année

Luc 13,6-9

6 Il dit aussi cette parabole : Un homme avait un figuier planté
dans sa vigne. Il vint pour y chercher du fruit, et il n'en trouva
point.

7 Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher
du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point. Coupe-le : pourquoi
occupe-t-il la terre inutilement ? 8 Le vigneron lui répondit : Sei-
gneur, laisse-le encore cette année ; je creuserai tout autour, et j'y
mettrai du fumier. 9 Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit ; si-
non, tu le couperas.

LES MOTS

- **un figuier** (v. 6) — Un arbre fruitier très répandu ; on mangeait ses figues fraîches ou séchées.
- **au vigneron** (v. 7) — À l'ouvrier qui travaillait la vigne.
- **pourquoi occupe-t-il la terre inutilement** (v. 7) — Pourquoi épuise-t-il le sol pour rien ?
- **Seigneur** (v. 8) — Ici, « Maître » : l'ouvrier parle poliment au propriétaire.
- **du fumier** (v. 8) — Un engrais.

POUR COMPRENDRE

Depuis trois ans, un homme cherche des figues sur son arbre, sans en trouver. « Coupe-le », dit-il. Le vigneron demande une année de plus : il bêchera autour et mettra de l'engrais. Luc ne dit pas la fin.

Ce que l'on sait. Cette parabole suit l'appel à changer de vie (13,3.5). Jean le Baptiste avait déjà parlé d'arbres qui doivent porter du fruit (3,8-9). Ici, l'arbre reçoit un délai et des soins.

Ce qui est discuté. Pour une Bible catholique, la parabole dit la patience de Dieu envers ceux qui ne se sont pas encore convertis. Calvin, réformé, y voyait Dieu qui laisse du temps aux pécheurs et les « cultive » pour qu'ils portent du fruit.

La femme qui se redresse

Luc 13,10-17

10 Jésus enseignait dans une des synagogues, le jour du sabbat.
11 Et voici, il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était courbée, et ne pouvait pas du tout se redresser. 12 Lorsqu'il la vit, Jésus lui adressa la parole, et lui dit : Femme, tu es délivrée de ton infirmité. 13 Et il lui imposa les mains. À l'instant elle se redressa, et glorifia Dieu.
14 Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus avait opéré cette guérison un jour de sabbat, dit à la foule : Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat.

15 Hypocrites ! lui répondit le Seigneur, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache pas de la crèche son bœuf ou son âne, pour le mener boire ? 16 Et cette femme, qui est une fille d'Abraham, et que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fal-

lait-il pas la délivrer de cette chaîne le jour du sabbat ? [17] Tandis qu'il parlait ainsi, tous ses adversaires étaient confus, et la foule se réjouissait de toutes les choses glorieuses qu'il faisait.

LES MOTS

- **une des synagogues** (v. 10) — Une maison de prière et d'enseignement, où l'on se réunissait le jour du sabbat.
- **possédée d'un esprit qui la rendait infirme** (v. 11) — Le grec dit : « ayant un esprit de faiblesse ». Luc ne donne pas de nom à sa maladie.
- **Femme** (v. 12) — Une façon polie de s'adresser à elle, comme « Madame ».
- **tu es délivrée** (v. 12) — Te voici libérée, déliée.
- **le chef de la synagogue** (v. 14) — Le responsable de la synagogue : il organisait la prière et les lectures.
- **Hypocrites** (v. 15) — En grec, d'abord « acteurs ». Le jour du sabbat, ils détachent leur bœuf, mais ne veulent pas qu'on délie cette femme.
- **la crèche** (v. 15) — La mangeoire des bêtes : le même mot que la crèche où Marie coucha Jésus (2,7).
- **une fille d'Abraham** (v. 16) — Une descendante d'Abraham : « une grande dignité », dit une commission catholique. L'expression ne se trouve qu'ici dans le Nouveau Testament.
- **Satan** (v. 16) — De l'hébreu : « l'adversaire ».

POUR COMPRENDRE

Un jour de sabbat, dans une synagogue, Jésus voit une femme courbée depuis dix-huit ans. Personne ne lui demande rien : il l'appelle, lui dit « tu es délivrée », pose les mains sur elle. Elle se redresse et rend gloire à Dieu.

Ce que l'on sait. Le chef de la synagogue proteste : « Il y a six jours pour travailler. » Jésus répond par ce que chacun fait le sabbat : détacher son bœuf pour le mener boire. Et cette femme, liée depuis dix-huit ans ? La foule se réjouit.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, Jésus n'a jamais manqué à la sainteté du sabbat. Il rappelait, « souvent avec des arguments rabbiniques », c'est-à-dire de maîtres juifs, que servir son prochain ne trouble pas ce repos. L'Église orthodoxe en Amérique lit ce passage un dimanche après la Pentecôte.

Une graine, un peu de levain

Luc 13,18-21

18 Il dit encore : À quoi le royaume de Dieu est-il semblable, et à
quoi le comparerai-je ?

19 Il est semblable à un grain de moutarde qu'un homme a pris et
jeté dans son jardin ; il pousse, devient un arbre, et les oiseaux du
ciel habitent dans ses branches. 20 Il dit encore : À quoi compare-
rai-je le royaume de Dieu ?

21 Il est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans
trois mesures de farine, pour faire lever toute la pâte.

LES MOTS

- **un grain de moutarde** (v. 19) — Une graine minuscule.
- **les oiseaux du ciel** (v. 19) — Les oiseaux sauvages.
- **du levain** (v. 21) — Un peu de pâte gardée de la fournée d'avant : elle fait lever la nouvelle pâte.
- **trois mesures de farine** (v. 21) — Plus de 20 kilos de farine : de quoi nourrir plus de cent personnes.

POUR COMPRENDRE

Juste après la guérison, deux toutes petites paraboles. Une graine minuscule devient « un arbre » où nichent les oiseaux. Un peu de levain fait lever une énorme quantité de pâte. Le règne de Dieu commence petit et devient grand.

Ce que l'on sait. Matthieu et Marc racontent aussi ces paraboles (Matthieu 13,31-33 ; Marc 4,30-32). Chez Luc, la graine est jetée dans un jardin. Dire que la moutarde devient un arbre est une exagération voulue.

Juste avant, une femme a été guérie ; bientôt, ce sera un homme (14,1-6). Une Bible catholique y voit une habitude de Luc : mettre côte à côte un homme et une femme. Voir le schéma.

Un homme, une femme

1. Deux guérisons	2. Deux paraboles du royaume	3. Deux paraboles de la joie
Une femme courbée (13,10-17), puis un homme au corps gonflé d'eau (14,1-6).	Un homme sème une graine, une femme pétrit la pâte (13,19.21).	Un berger cherche sa brebis, une femme sa pièce d'argent (15,4.8).

Une Bible catholique relève cette habitude de Luc pour les deux guérisons. Les autres paires se lisent dans le texte.

La porte étroite

Luc 13,22-30

22 Jésus traversait les villes et les villages, enseignant, et faisant
route vers Jérusalem. 23 Quelqu'un lui dit : Seigneur, n'y a-t-il
que peu de gens qui soient sauvés ? Il leur répondit :

24 Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Car, je vous le dis,
beaucoup chercheront à entrer, et ne le pourront pas. 25 Quand
le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte, et que
vous, étant dehors, vous commencerez à frapper à la porte, en
disant : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! il vous répondra : Je ne
sais d'où vous êtes. 26 Alors vous vous mettrez à dire : Nous
avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné dans nos rues.

[27] Et il répondra : Je vous le dis, je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité. [28] C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes, dans le royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors. [29] Il en viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi ; et ils se mettront à table dans le royaume de Dieu. [30] Et voici, il y en a des derniers qui seront les premiers, et des premiers qui seront les derniers.

LES MOTS

- **faisant route vers Jérusalem** (v. 22) — En chemin vers Jérusalem, depuis 9,51.
- **Efforcez-vous** (v. 24) — Faites tous vos efforts. Le verbe grec évoque un athlète qui lutte pour gagner.
- **le maître de la maison** (v. 25) — Le propriétaire, qui ferme la porte.
- **Je ne sais d'où vous êtes** (v. 25) — Je ne sais pas d'où vous venez : je ne vous connais pas.
- **ouvriers d'iniquité** (v. 27) — Vous qui faites le mal, qui commettez l'injustice.
- **des pleurs et des grincements de dents** (v. 28) — Une image du regret et de la détresse.
- **ils se mettront à table** (v. 29) — Ils prendront place au festin du royaume.

POUR COMPRENDRE

Quelqu'un demande : « n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? » Jésus ne donne pas de chiffre. Il répond : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. » Calvin l'expliquait : au lieu de compter les autres, chacun s'occupe d'entrer.

Ce que l'on sait. Des gens viendront « de l'orient et de l'occident, du nord et du midi ». Ils se mettront à table dans le royaume, où sont Abraham, Isaac, Jacob et les prophètes. Matthieu rapporte

une parole voisine (8,11). Et certains derniers seront les premiers.

Ce qui est discuté. Qui restera dehors ? Jésus ne nomme personne : il avertit ceux qui l'écoutent. Pour une Bible protestante, avoir mangé avec lui et l'avoir entendu ne suffit pas : il faut le connaître. Pour le Catéchisme catholique, Dieu ne destine personne à l'enfer.

En route vers Jérusalem

9,51	13,22	17,11	19,28
Jésus « prit la résolution de se rendre à Jérusalem ».	« faisant route vers Jérusalem »	« se rendant à Jérusalem »	« pour monter à Jérusalem »

Luc rappelle plusieurs fois que Jésus est en chemin. Une Bible appelle ces rappels des « notes de voyage ».

« Jérusalem, Jérusalem »

Luc 13,31-35

31 Ce même jour, quelques pharisiens vinrent lui dire : Va-t'en,
pars d'ici, car Hérode veut te tuer. 32 Il leur répondit : Allez, et
dites à ce renard : Voici, je chasse les démons et je fais des guéri-
sons aujourd'hui et demain, et le troisième jour j'aurai fini.

33 Mais il faut que je marche aujourd'hui, demain, et le jour
suivant ; car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jé-
rusalem. 34 Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui la-
pides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu ras-
sembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous
ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! 35 Voici, votre maison vous
sera laissée ; mais, je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à

ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

LES MOTS

- **quelques pharisiens** (v. 31) — Des membres d'un courant juif connu pour son étude précise de la Loi.
- **Hérode** (v. 31) — Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand, qui gouvernait la Galilée. Il avait fait mourir Jean le Baptiste.
- **ce renard** (v. 32) — Pour nous, le renard est rusé. Dans la Bible, il peut être aussi un destructeur.
- **le troisième jour j'aurai fini** (v. 32) — Bientôt, j'arriverai au bout de ma mission.
- **il ne convient pas** (v. 33) — Il est impensable.
- **qui lapides** (v. 34) — Qui tues à coups de pierres.
- **sa couvée** (v. 34) — Ses poussins.
- **votre maison vous sera laissée** (v. 35) — Votre maison, le Temple ou la ville, va être abandonnée.

POUR COMPRENDRE

Des pharisiens préviennent Jésus : « Hérode veut te tuer. » Le Catéchisme catholique le note : les rapports de Jésus avec les pharisiens ne furent pas seulement des disputes. Jésus répond qu'il poursuivra sa route jusqu'à Jérusalem.

Puis vient une plainte : « Jérusalem, Jérusalem… combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes ». Une Bible y entend un prophète qui se lamente, au nom d'un Dieu qui veut protéger son peuple.

Ce qui est discuté. « Votre maison » : le Temple, ou la ville ? Une traduction catholique dit « votre Temple ». En l'an 70, les Romains détruiront le Temple. Une commission catholique demande que cette ruine ne suscite plus qu'« une profonde compassion ». Chez

Matthieu, note-t-elle, la parole finit sur un espoir, avec les mots que Luc a aussi (13,35).

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 13 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Un repas de sabbat chez un pharisien

Luc 14,1-6

[1] Jésus étant entré, un jour de sabbat, dans la maison de l'un des chefs des pharisiens, pour prendre un repas, les pharisiens l'observaient. [2] Et voici, un homme hydropique était devant lui. [3] Jésus prit la parole, et dit aux docteurs de la loi et aux pharisiens : Est-il permis, ou non, de faire une guérison le jour du sabbat ? [4] Ils gardèrent le silence. Alors Jésus avança la main sur cet homme, le guérit, et le renvoya. [5] Puis il leur dit : Lequel de vous, si son fils ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour du sabbat ? [6] Et ils ne purent rien répondre à cela.

LES MOTS

- **l'un des chefs des pharisiens** (v. 1) — Un notable du courant des pharisiens.
- **l'observaient** (v. 1) — Le guettaient.
- **hydropique** (v. 2) — Dont le corps était gonflé d'eau.
- **docteurs de la loi** (v. 3) — Des spécialistes de la loi de Moïse.
- **Est-il permis** (v. 3) — La Loi permet-elle… ?
- **le renvoya** (v. 4) — Le laissa partir.

POUR COMPRENDRE

Un jour de sabbat, Jésus mange chez un chef des pharisiens. Luc raconte trois repas de Jésus chez un pharisien (7,36 ; 11,37 ; 14,1). Un homme au corps gonflé d'eau est là. Jésus demande : « Est-il permis, ou non, de faire une guérison le jour du sabbat ? »

Ce que l'on sait. Personne ne répond. Jésus guérit l'homme, puis demande : qui ne retirerait pas aussitôt son fils ou son bœuf tombé dans un puits, même le sabbat ? La tradition juive met aussi la vie avant le sabbat : la Mishna, recueil de maîtres juifs mis par écrit vers l'an 200, le dit.

Ce qui est discuté. Le Talmud, recueil plus tardif encore, permet même de glisser des coussins sous une bête tombée dans un fossé, pour lui éviter de souffrir. Au temps de Jésus, les courants juifs ne s'accordaient pas sur la manière de vivre la Loi.

Deux guérisons un jour de sabbat

1. La femme courbée · 13,10-17	2. L'homme au corps gonflé d'eau · 14,1-6
Dans une synagogue.	Chez un chef des pharisiens.
Courbée depuis dix-huit ans.	Jésus demande : « Est-il permis… ? »
Le chef de la synagogue : venez « ces jours-là », pas le sabbat.	Personne ne répond.
Jésus : chacun détache son bœuf ou son âne pour le mener boire.	Jésus : qui ne retirerait pas son fils ou son bœuf tombé dans un puits ?

Les deux fois, Jésus part de ce que chacun fait le jour du sabbat pour une bête, ou pour un fils (13,15 ; 14,5).

Les places à table

Luc 14,7-11

7 Il adressa ensuite une parabole aux conviés, en voyant qu'ils choisissaient les premières places ; et il leur dit :

8 Lorsque tu seras invité par quelqu'un à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur qu'il n'y ait parmi les invités une personne plus considérable que toi, 9 et que celui qui vous a invités l'un et l'autre ne vienne te dire : Cède la place à cette personne-là. Tu aurais alors la honte d'aller occuper la dernière place. 10 Mais, lorsque tu seras invité, va te mettre à la dernière place, afin que, quand celui qui t'a invité viendra, il te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors cela te fera honneur devant tous ceux qui seront à table avec toi. 11 Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

LES MOTS

- **aux conviés** (v. 7) — Aux invités.
- **les premières places** (v. 7) — Les places d'honneur, près de celui qui reçoit.
- **une personne plus considérable que toi** (v. 8) — Quelqu'un de plus important.
- **Cède la place** (v. 9) — Laisse ta place.
- **monte plus haut** (v. 10) — Avance plus près.

POUR COMPRENDRE

Jésus voit les invités choisir les premières places. Il raconte : si tu prends la première, on peut te demander de céder ta place. Si tu prends la dernière, on te dira : « Mon ami, monte plus haut. »

Ce que l'on sait. La phrase finale donne le sens : « quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé ». Luc aime ces

renversements : Marie chantait déjà que Dieu « a élevé les humbles » (1,52). La même parole revient en 18,14.

Ce qui est discuté. Un conseil de politesse, ou une ruse pour être honoré ? Pour Calvin, réformé, Jésus ne parle pas de la modestie de façade, que les plus orgueilleux savent jouer. Il parle de ce que nous sommes devant Dieu, de qui vient tout ce que nous avons de bon.

Qui inviter ?

Luc 14,12-14

12 Il dit aussi à celui qui l'avait invité : Lorsque tu donnes à dîner
ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni
des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on
ne te rende la pareille.

13 Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des es-
tropiés, des boiteux, des aveugles. 14 Et tu seras heureux de ce
qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille ; car elle te sera rendue
à la résurrection des justes.

LES MOTS

- **à dîner ou à souper** (v. 12) — Au repas de midi ou à celui du soir : le sens de ces mots au Canada, en Belgique et en Suisse.
- **qu'on ne te rende la pareille** (v. 12) — Qu'on t'invite en retour.
- **un festin** (v. 13) — Une réception, un grand repas.
- **des estropiés** (v. 13) — Des personnes blessées ou handicapées dans leur corps.
- **la résurrection des justes** (v. 14) — Le jour où les justes ressusciteront.

● POUR COMPRENDRE

Jésus parle maintenant à celui qui l'a invité : n'invite pas tes amis ou tes voisins riches pour être invité en retour. « Invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. » Ils ne peuvent pas te rendre la pareille.

Ce que l'on sait. « Tu seras heureux » : c'est le mot grec des « Heureux » de Jésus (6,20). Et la récompense viendra « à la résurrection des justes », une espérance que Jésus partageait avec les pharisiens.

Ce qui est discuté. Faut-il ne jamais inviter ses amis ? Calvin répondait que non : il serait « barbare » d'exclure ses proches de sa table. Jésus veut dire, selon lui, que ces invitations habituelles ne suffisent pas à prouver qu'on aime.

Le grand souper

Luc 14,15-24

15 Un de ceux qui étaient à table, après avoir entendu ces paroles,
dit à Jésus : Heureux celui qui prendra son repas dans le
royaume de Dieu ! 16 Et Jésus lui répondit : Un homme donna
un grand souper, et il invita beaucoup de gens.

17 À l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés :
Venez, car tout est déjà prêt. 18 Mais tous unanimement se
mirent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté un champ, et je
suis obligé d'aller le voir ; excuse-moi, je te prie. 19 Un autre dit :
J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; ex-
cuse-moi, je te prie. 20 Un autre dit : Je viens de me marier, et
c'est pourquoi je ne puis aller. 21 Le serviteur, de retour, rapporta
ces choses à son maître. Alors le maître de la maison irrité dit à

son serviteur : Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. [22] Le serviteur dit : Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place. [23] Et le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie. [24] Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon souper.

LES MOTS

- **un grand souper** (v. 16) — Un grand repas de fête.
- **son serviteur** (v. 17) — Son domestique ; le grec dit « son esclave ».
- **excuse-moi, je te prie** (v. 18) — Une façon polie de refuser.
- **cinq paires de bœufs** (v. 19) — Cinq attelages pour labourer : la marque d'un homme riche.
- **promptement** (v. 21) — Vite.
- **le long des haies** (v. 23) — Le long des clôtures des champs, hors de la ville.
- **contrains-les d'entrer** (v. 23) — Presse-les d'entrer, insiste. Le verbe grec peut vouloir dire « forcer » ou « persuader ».

POUR COMPRENDRE

Un invité s'exclame : « Heureux celui qui prendra son repas dans le royaume de Dieu ! » Jésus répond par une histoire. Un homme donne un grand souper ; au dernier moment, les invités s'excusent : un champ, des bœufs, un mariage.

Ce que l'on sait. Le maître fait alors venir « les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux », puis les gens des chemins, « afin que ma maison soit remplie ». Matthieu raconte une parabole voisine, avec un roi et des noces (22,1-14).

Ce qui est discuté. « Contrains-les d'entrer » : au début du Ve siècle, Augustin s'en est servi pour justifier qu'on force des chrétiens séparés de son Église à revenir. Aujourd'hui, l'Église catholique enseigne que « personne ne doit être contraint à embrasser la foi malgré lui ».

Ce que coûte de suivre Jésus

Luc 14,25-33

25 De grandes foules faisaient route avec Jésus. Il se retourna, et
leur dit :

26 Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa
femme, ses enfants, ses frères, et ses sœurs, et même sa propre
vie, il ne peut être mon disciple. 27 Et quiconque ne porte pas sa
croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. 28 Car, lequel
de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer
la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, 29 de peur qu'après
avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux
qui le verront ne se mettent à le railler, 30 en disant : Cet homme
a commencé à bâtir, et il n'a pu achever ? 31 Ou quel roi, s'il va
faire la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord pour examiner
s'il peut, avec dix mille hommes, marcher à la rencontre de celui
qui vient l'attaquer avec vingt mille ? 32 S'il ne le peut, tandis que
cet autre roi est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander la paix. 33 Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce
pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple.

LES MOTS

- **s'il ne hait pas** (v. 26) — S'il ne me préfère pas à… : une manière de parler de la Bible.
- **sa propre vie** (v. 26) — Le grec dit « son âme » : sa vie.
- **ne porte pas sa croix** (v. 27) — N'accepte pas d'être rejeté à cause de Jésus. L'image vient de la crucifixion, une peine romaine.
- **calculer la dépense** (v. 28) — Calculer ce que la tour coûtera.
- **à le railler** (v. 29) — À se moquer de lui.
- **une ambassade** (v. 32) — Une délégation.
- **ne renonce pas** (v. 33) — Ne dit pas adieu, ne se détache pas.

POUR COMPRENDRE

De grandes foules suivent Jésus. Il se retourne et dit trois fois : « ne peut être mon disciple ». Le suivre, c'est le mettre à la première place : avant la famille, avant ses biens, avant sa propre vie.

Ce que l'on sait. Deux petites histoires : on ne commence pas une tour sans calculer la dépense ; un roi n'attaque pas sans compter ses soldats. Une tour de guet restée à moitié ferait rire les passants. Avant de suivre Jésus, mieux vaut savoir ce que cela demande.

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique : les liens familiaux sont « importants », mais « pas absolus ». Calvin, réformé, rassurait ses lecteurs : calculer ce que coûte de suivre Jésus ne doit pas effrayer : le Seigneur accorde son aide au bon moment.

LA QUESTION

Jésus veut vraiment que je déteste mes parents ?

Non. Dans la Bible, « haïr » peut vouloir dire « aimer moins » : en hébreu, Léa est « haïe » ; la Segond dit qu'elle « n'était pas aimée » (Genèse 29,31). Ici, c'est préférer Jésus, comme chez Matthieu (10,37). Et il rappelle : « honore ton père et ta mère » (18,20).

Le sel

Luc 14,34-35

34 Le sel est une bonne chose ; mais si le sel perd sa saveur, avec
quoi l'assaisonnera-t-on ? 35 Il n'est bon ni pour la terre, ni pour
le fumier ; on le jette dehors. Que celui qui a des oreilles pour
entendre entende.

LES MOTS

- **perd sa saveur** (v. 34) — Devient fade, n'a plus de goût.
- **l'assaisonnera-t-on** (v. 34) — Comment lui rendre son goût ?
- **le fumier** (v. 35) — Le tas d'engrais.

POUR COMPRENDRE

Le sel donnait du goût et conservait les aliments. Un sel devenu fade ne sert plus à rien. Une Bible catholique relie cette image à ce qui précède : un disciple à moitié engagé ressemble à ce sel.

Ce que l'on sait. Matthieu et Marc ont la même image (Matthieu 5,13 ; Marc 9,50). Le sel pur ne perd pas son goût : on a pensé à un sel mêlé d'impuretés, ou à une image volontairement impossible.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 14 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

La brebis perdue

Luc 15,1-7

1 Tous les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient de
Jésus pour l'entendre. 2 Et les pharisiens et les scribes murmu-
raient, disant : Cet homme accueille des pécheurs, et mange avec
eux. 3 Mais il leur dit cette parabole :

4 Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde
une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert
pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?
5 Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules, 6 et, de
retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit :
Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était
perdue. 7 De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le
ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour
quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.

LES MOTS

- **les collecteurs d'impôts** (v. 1) — Des hommes qui percevaient taxes et péages ; on les soupçonnait de voler.
- **les pécheurs** (v. 1) — Des gens dont la conduite était jugée contraire à la Loi.
- **murmuraient** (v. 2) — Protestaient entre eux.
- **accueille** (v. 2) — Reçoit, fait bon accueil.
- **dans le désert** (v. 4) — Dans les pâturages, loin du village.
- **un seul pécheur qui se repent** (v. 7) — Quelqu'un qui revient vers Dieu, qui change de vie.

POUR COMPRENDRE

Des collecteurs d'impôts et des pécheurs viennent écouter Jésus. Des pharisiens et des scribes protestent : « Cet homme accueille des pécheurs, et mange avec eux. » Jésus leur répond par trois paraboles.

Ce que l'on sait. Un berger laisse quatre-vingt-dix-neuf brebis pour en chercher une. Il la met sur ses épaules et appelle ses voisins : « Réjouissez-vous avec moi ». Chez Matthieu, la même parabole est dite aux disciples (18,12-14).

Ce qui est discuté. Pourquoi ce reproche ? Selon un spécialiste, les pharisiens voulaient que tout Israël vive fidèlement la Loi ; fréquenter les pécheurs leur semblait sans doute mal. Il ajoute qu'en mangeant avec eux, Jésus ne violait pas la loi juive.

Qui est qui dans ces chapitres ?

1. Une femme courbée Jésus l'appelle « fille d'Abraham » (13,16).	**2. La foule de la synagogue** Elle se réjouit (13,17).	**3. Un chef de synagogue** Il proteste contre une guérison le sabbat (13,14).	**4. Des pharisiens** Ils préviennent Jésus du danger (13,31).
5. Un chef des pharisiens Il reçoit Jésus à sa table (14,1).	**6. Des docteurs de la loi** Ils se taisent devant sa question (14,3-6).	**7. Collecteurs d'impôts, pécheurs** Ils viennent l'écouter (15,1).	**8. Des pharisiens et des scribes** Ils protestent : il « mange avec eux » (15,2).

Tous sont juifs, comme Jésus et ses disciples. Pour le Catéchisme catholique, les rapports de Jésus avec les pharisiens ne furent pas seulement des disputes.

La pièce perdue

Luc 15,8-10

8 Ou quelle femme, si elle a dix drachmes, et qu'elle en perde
une, n'allume une lampe, ne balaie la maison, et ne cherche avec
soin, jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? 9 Lorsqu'elle l'a retrouvée, elle
appelle ses amies et ses voisines, et dit : Réjouissez-vous avec
moi, car j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. 10 De même,
je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un
seul pécheur qui se repent.

LES MOTS

- **dix drachmes** (v. 8) — Dix pièces d'argent. Une drachme valait à peu près le salaire d'une journée.
- **n'allume une lampe** (v. 8) — Une petite lampe à huile.
- **ses amies et ses voisines** (v. 9) — Le texte grec est bien au féminin.
- **devant les anges de Dieu** (v. 10) — Chez Dieu lui-même : une façon respectueuse de parler de Dieu.

POUR COMPRENDRE

Après l'homme et sa brebis, une femme et sa pièce. Elle allume une lampe, balaie, cherche « avec soin, jusqu'à ce qu'elle la retrouve ». Puis elle appelle ses amies : « Réjouissez-vous avec moi ».

Ce que l'on sait. Seul Luc raconte cette parabole. Une drachme était une pièce d'argent grecque, à peu près le salaire d'une journée de travail.

« Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent. » Une Bible y lit la joie de Dieu lui-même, nommé avec respect. Voir le schéma : trois paraboles, une même fête.

Perdu, retrouvé, la fête

1. Une brebis sur cent Un berger la cherche. « Réjouissez-vous avec moi » (15,6).	**2. Une pièce sur dix** Une femme la cherche. « Réjouissez-vous avec moi » (15,9).	**3. Un fils sur deux** Un père le voit de loin et court. « Mangeons et réjouissons-nous » (15,23).

Trois paraboles dites à des pharisiens et à des scribes qui reprochaient à Jésus de manger avec des pécheurs (15,2). En grec, « perdu » est le même verbe que « vous périrez » (13,3).

Le fils parti au loin

Luc 15,11-24

11 Il dit encore : Un homme avait deux fils.

12 Le plus jeune dit à son père : Mon père, donne-moi la part de
bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien. 13 Peu
de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour
un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la dé-
bauche. 14 Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint
dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. 15 Il alla
se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans
ses champs garder les porcs. 16 Il aurait bien voulu se rassasier
des carouges que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en
donnait. 17 Étant rentré en lui-même, il se dit : Combien
d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici,
je meurs de faim ! 18 Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui
dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, 19 je ne suis
plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes
ouvriers. 20 Et il se leva, et alla vers son père. Comme il était en-
core loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se

jeter à son cou et l'embrassa. [21] Le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. [22] Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt, et des sandales aux pieds. [23] Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; [24] car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir.

LES MOTS

- **la part de bien qui doit me revenir** (v. 12) — Ma part d'héritage.
- **dissipa son bien** (v. 13) — Gaspilla sa fortune.
- **en vivant dans la débauche** (v. 13) — En menant une vie de désordre.
- **garder les porcs** (v. 15) — Pour la Loi, le porc est un animal impur (Lévitique 11,7) : le fils est tombé très bas.
- **des carouges** (v. 16) — Des caroubes : les gousses du caroubier, qu'on donnait aux porcs.
- **Étant rentré en lui-même** (v. 17) — Revenu à la raison.
- **contre le ciel** (v. 18) — Contre Dieu.
- **fut ému de compassion** (v. 20) — Fut bouleversé, rempli de pitié.
- **la plus belle robe** (v. 22) — Une longue robe, portée par les gens importants.
- **l'en revêtez** (v. 22) — Habillez-le avec.
- **le veau gras** (v. 23) — Le veau engraissé pour les grandes fêtes.

POUR COMPRENDRE

Le plus jeune de deux fils demande sa part d'héritage et part au loin. Il gaspille tout ; vient la famine. Il garde des porcs, des animaux impurs pour la Loi, et voudrait manger leur nourriture. Alors il décide de rentrer.

Ce que l'on sait. « Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou ». Le fils commence ses excuses ; le père appelle déjà ses serviteurs : une robe, une bague, des sandales, une fête.

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique parle de la parabole « du fils prodigue » dont le centre est « le père miséricordieux ». Pour l'Église orthodoxe en Amérique, un dimanche porte son nom, avant le Grand Carême qui prépare Pâques. Calvin, réformé, y voyait Dieu qui court au-devant du pécheur.

Le fils aîné

Luc 15,25-32

25 Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. 26 Il appela
un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. 27 Ce serviteur lui
dit : Ton frère est de retour, et, parce qu'il l'a retrouvé en bonne
santé, ton père a tué le veau gras. 28 Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer. Son père sortit, et le pria d'entrer. 29 Mais il répondit à son père : Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans
avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un
chevreau pour que je me réjouisse avec mes amis. 30 Et quand ton
fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées,
c'est pour lui que tu as tué le veau gras ! 31 Mon enfant, lui dit le
père, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi ; 32 mais
il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici
était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et
qu'il est retrouvé.

LES MOTS

- **la musique et les danses** (v. 25) — Le bruit de la fête : des instruments, des rondes.
- **sans avoir jamais transgressé tes ordres** (v. 29) — Sans jamais te désobéir.
- **un chevreau** (v. 29) — Un petit de la chèvre : un repas modeste.
- **a mangé ton bien** (v. 30) — A dévoré ta fortune.
- **Mon enfant** (v. 31) — Le grec dit « enfant », et non « fils ».
- **s'égayer** (v. 32) — Faire la fête.

POUR COMPRENDRE

Le fils aîné revient des champs, entend la musique et refuse d'entrer. Son père sort le prier d'entrer. L'aîné proteste : il a servi tant d'années, et jamais une fête pour lui. Il ne dit pas « mon frère », mais « ton fils ».

Ce que l'on sait. Le père répond : « tout ce que j'ai est à toi ». Il dit « ton frère », et explique la fête : il était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.

Ce qui est discuté. Qui est l'aîné ? La parabole ne le dit pas. Jésus la raconte à des pharisiens et à des scribes qui murmuraient (15,2). Une commission catholique y lit une invitation à ouvrir son cœur à son frère. Calvin, réformé, en tirait une leçon : pardonner en frères ce que Dieu pardonne en père.

LA QUESTION

Moi, je ressemble plutôt au fils aîné. C'est grave ?

Non. Le père sort le chercher et l'appelle « mon enfant ». La parabole s'arrête avant la réponse de l'aîné, comme une porte ouverte. Un spécialiste le remarque : chaque lecteur peut se reconnaître dans l'un des deux fils, et retrouver sa place dans la famille.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 15 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Le gérant habile

Luc 16,1-8

1 Jésus dit aussi à ses disciples : Un homme riche avait un gérant,
qui lui fut dénoncé comme dissipant ses biens.

2 Il l'appela, et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends
compte de ton administration, car tu ne pourras plus adminis-
trer mes biens. 3 Le gérant dit en lui-même : Que ferai-je,
puisque mon maître m'ôte l'administration de ses biens ? Tra-
vailler à la terre ? Je ne le puis. Mendier ? J'en ai honte. 4 Je sais ce
que je ferai, pour qu'il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs
maisons quand je serai destitué de mon emploi. 5 Et, faisant ve-
nir chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier : Com-
bien dois-tu à mon maître ? 6 Cent mesures d'huile, répondit-il.
Et il lui dit : Prends ton billet, assieds-toi vite, et écris cinquante.
7 Il dit ensuite à un autre : Et toi, combien dois-tu ? Cent me-
sures de blé, répondit-il. Et il lui dit : Prends ton billet, et écris

quatre-vingts. [8] Le maître loua le gérant infidèle de ce qu'il avait agi prudemment. Car les enfants de ce siècle sont plus prudents à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière.

LES MOTS

- **dissipant ses biens** (v. 1) — Gaspillant ses biens.
- **destitué de mon emploi** (v. 4) — Renvoyé de ma place.
- **ton billet** (v. 6) — Ton reçu, ta reconnaissance de dette.
- **le gérant infidèle** (v. 8) — Le gérant malhonnête.
- **prudemment** (v. 8) — Avec habileté.
- **les enfants de lumière** (v. 8) — Ceux qui vivent dans la lumière de Dieu.

POUR COMPRENDRE

Un gérant va perdre sa place. Avant de partir, il fait réécrire à la baisse les dettes des clients de son maître : ils l'accueilleront chez eux. Les dettes sont énormes : cent mesures d'huile, environ trois mille litres, plus de trois ans de salaire d'un ouvrier.

Ce que l'on sait. Le maître loue l'habileté du gérant, non sa malhonnêteté. Jésus en tire une leçon : les « enfants de ce siècle » pensent souvent mieux à l'avenir que les « enfants de lumière ».

Ce qui est discuté. Qu'a-t-il retiré des dettes ? Le prix, l'intérêt, ou sa propre part ? Les Bibles ne sont pas d'accord, et Calvin, réformé, refusait de chercher un sens à chaque détail. Voir le tableau.

Le gérant habile : trois manières de lire

1. Il renonce à sa part	2. Il agit à temps	3. Partager
Une Bible catholique : il retire sa propre commission des dettes. Le maître loue ce geste.	Une Bible protestante : on ne sait pas ce qu'il a retiré. Le maître loue son habileté, pas sa malhonnêteté.	Calvin, réformé : il ne faut pas chercher un sens à chaque détail. Le but est d'agir avec bonté envers les autres.

Luc 16,1-8. Trois lectures, sans gagnante. Toutes disent que Jésus n'approuve pas la malhonnêteté.

L'argent, un maître ?

Luc 16,9-13

9 Et moi, je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les demeures éternelles, quand elles viendront à vous manquer. 10 Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. 11 Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ? 12 Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ? 13 Nul serviteur ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon.

LES MOTS

- **les richesses injustes** (v. 9) — L'argent malhonnête. Le grec dit : « le Mamon de l'injustice ».
- **ce qui est à autrui** (v. 12) — Ce qui appartient à un autre.
- **Mamon** (v. 13) — Un mot araméen : la richesse, l'argent, présenté ici comme un maître.

POUR COMPRENDRE

Jésus tire plusieurs leçons de l'histoire. L'argent peut servir à se faire des amis, si on le partage. Celui qui est fidèle dans les petites choses l'est aussi dans les grandes.

Ce que l'on sait. « Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon. » Pour une Bible protestante, l'argent n'est pas mauvais en lui-même ; mais il peut devenir un maître qui prend la place de Dieu. Matthieu rapporte la même parole (6,24).

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique voit dans le chrétien un administrateur des biens que Dieu lui confie. Une confession de foi mennonite appelle à vivre simplement et à donner « généreusement et avec joie ».

Ceux qui se moquent ; la Loi

Luc 16,14-18

14 Les pharisiens, qui étaient avares, écoutaient aussi tout cela, et
ils se moquaient de lui. 15 Jésus leur dit : Vous, vous cherchez à
paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos
cœurs ; car ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu.

16 La loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean ; depuis lors, le
royaume de Dieu est annoncé, et chacun use de violence pour y

entrer. [17] Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de lettre de la loi vienne à tomber. [18] Quiconque répudie sa femme et en épouse une autre commet un adultère, et quiconque épouse une femme répudiée par son mari commet un adultère.

LES MOTS

- **Les pharisiens** (v. 14) — Un courant juif, connu pour sa manière précise d'interpréter la Loi.
- **avares** (v. 14) — Qui aiment l'argent.
- **une abomination** (v. 15) — Une chose que Dieu a en horreur.
- **chacun use de violence pour y entrer** (v. 16) — Phrase difficile. On traduit aussi : « chacun met toute sa force pour y entrer », ou « chacun est pressé d'y entrer ».
- **un seul trait de lettre** (v. 17) — Le plus petit trait d'une lettre hébraïque.
- **répudie** (v. 18) — Renvoie sa femme, divorce.

POUR COMPRENDRE

Luc dit que ces pharisiens aimaient l'argent et se moquaient de Jésus. Ailleurs, d'autres pharisiens l'invitent à leur table (7,36 ; 11,37 ; 14,1) ou l'avertissent d'un danger (13,31). Pour un spécialiste juif, accuser tous les pharisiens à partir de ces textes « semble injustifié ».

Ce que l'on sait. « La loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean » : une Bible catholique y voit le passage de la promesse à son accomplissement. Mais la Loi ne cesse pas de valoir : pas un trait de lettre ne tombera, dit aussitôt Jésus (16,17).

Ce que croient les chrétiens. Sur le divorce, admis à son époque, Jésus va à contre-courant. Les Églises en tirent des règles différentes, surtout pour le remariage. Des Églises protestantes rap-

pellent qu'un divorce est « toujours une souffrance » et que l'Église n'est pas là pour juger.

Lazare à la porte

Luc 16,19-26

[19] Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin
lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. [20] Un
pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères,
[21] et désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la
table du riche ; et même les chiens venaient encore lécher ses ul-
cères. [22] Le pauvre mourut, et il fut porté par les anges dans le
sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. [23] Dans
le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie
aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein.
[24] Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare,
pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraî-
chisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme.
[25] Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu
tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la
sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres.
[26] D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que
ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne
puissent le faire.

LES MOTS

- **vêtu de pourpre et de fin lin** (v. 19) — Habillé de vêtements de luxe : la pourpre était une teinture très chère.
- **menait joyeuse et brillante vie** (v. 19) — Faisait chaque jour des festins.
- **Lazare** (v. 20) — Un nom qui veut dire « Dieu a aidé ». Ce n'est pas Lazare, l'ami de Jésus (Jean 11).
- **couvert d'ulcères** (v. 20) — Couvert de plaies.
- **le sein d'Abraham** (v. 22) — Auprès d'Abraham, dans ses bras, comme un enfant près de son père.
- **le séjour des morts** (v. 23) — En grec, l'Hadès : le lieu où, selon la Bible, sont rassemblés les morts.
- **un grand abîme** (v. 26) — Un fossé qu'on ne peut pas franchir.

POUR COMPRENDRE

Un riche fait la fête chaque jour. À sa porte, un pauvre a faim. Le riche n'a pas de nom, le pauvre en a un : Lazare. Une Bible le remarque : c'est le seul personnage de parabole qui porte un nom.

Ce qui est discuté. Parabole ou fait réel ? Une Bible catholique et une Bible protestante y voient une parabole, racontée avec les images de son temps. Calvin pensait plutôt à un fait réel ; mais lui aussi y lisait des images : les âmes « n'ont ni doigts ni yeux ». Pour une spécialiste, l'Hadès sert ici à dire l'importance de prendre soin des pauvres.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, la parabole montre que le sort des morts n'est pas le même pour tous. Une Église orthodoxe enseigne que Dieu ne punit pas par un feu matériel. Pour Calvin, réformé, ces images disent peu, « pour arrêter la curiosité ».

LA QUESTION

Ce riche n'a rien fait de mal, si ? Il était juste riche.

Le texte ne lui reproche rien en toutes lettres. Abraham parle de sorts inversés (16,25). Mais Lazare avait faim à sa porte, et le riche connaissait son nom (16,24). Augustin le remarquait : Lazare est accueilli auprès d'Abraham, riche lui aussi.

Les cinq frères

Luc 16,27-31

27 Le riche dit : Je te prie donc, père Abraham, d'envoyer Lazare
dans la maison de mon père ; car j'ai cinq frères. 28 C'est pour
qu'il leur atteste ces choses, afin qu'ils ne viennent pas aussi dans
ce lieu de tourments. 29 Abraham répondit : Ils ont Moïse et les
prophètes ; qu'ils les écoutent. 30 Et il dit : Non, père Abraham,
mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. 31 Et
Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils
ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts
ressusciterait.

LES MOTS

- **qu'il leur atteste ces choses** (v. 28) — Qu'il les avertisse.
- **Moïse et les prophètes** (v. 29) — Les Écritures juives : la Loi et les livres des prophètes.
- **ils se repentiront** (v. 30) — Ils changeront de vie.

POUR COMPRENDRE

Le riche demande qu'on avertisse ses cinq frères. Abraham répond : « Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. » Pour une Bible protestante, écouter veut dire agir : la Loi et les prophètes demandent souvent de prendre soin des pauvres.

Ce que l'on sait. Une commission catholique le souligne : cette fin montre combien il est essentiel, selon Jésus, d'« écouter Moïse et les prophètes ». Sans cette écoute, « les plus grands prodiges ne servent à rien ».

Ce qui est discuté. La dernière phrase parle de quelqu'un qui ressusciterait d'entre les morts. Pour deux Bibles, Luc pense déjà à la résurrection de Jésus. Calvin y lit surtout que l'Écriture suffit : il ne faut pas attendre de messages venus des morts.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 16 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Pardonner sept fois

Luc 17,1-4

[1] Jésus dit à ses disciples : Il est impossible qu'il n'arrive pas des scandales ; mais malheur à celui par qui ils arrivent !

[2] Il vaudrait mieux pour lui qu'on mette à son cou une pierre de moulin et qu'on le jette dans la mer, que s'il scandalisait un de ces petits. [3] Prenez garde à vous-mêmes. Si ton frère a péché, reprends-le ; et, s'il se repent, pardonne-lui. [4] Et s'il a péché contre toi sept fois dans un jour et que sept fois il revienne à toi, disant : Je me repens, tu lui pardonneras.

LES MOTS

- **des scandales** (v. 1) — Des occasions de chute : ce qui fait tomber, ce qui pousse à mal faire.
- **une pierre de moulin** (v. 2) — Une meule : la grosse pierre ronde qui écrase le grain.
- **scandalisait** (v. 2) — Faisait tomber. Aujourd'hui, « scandaliser » veut surtout dire « choquer » : ce n'est pas le sens ici.
- **reprends-le** (v. 3) — Dis-lui ce qui ne va pas.

POUR COMPRENDRE

Faire tomber quelqu'un de fragile dans sa foi est très grave. « Il vaudrait mieux pour lui… » : ce n'est pas un ordre, mais une comparaison qui dit cette gravité. Matthieu rapporte la même parole (18,6).

Ce que l'on sait. « S'il a péché contre toi sept fois dans un jour… tu lui pardonneras. » Chez Matthieu, Jésus dit même « soixante-dix fois sept fois » (18,22). Pour Calvin, le sens est le même : pardonner sans se lasser. Le Catéchisme catholique parle d'un pardon sans « limite ni mesure ».

Ce qui est discuté. Faut-il attendre que l'autre regrette ? Luc dit : « s'il se repent, pardonne-lui ». Calvin distingue deux choses : renoncer à se venger, ce qu'on peut faire sans attendre ; et redonner sa confiance, ce qui suppose que l'autre change.

Une graine, un arbre, de simples serviteurs

Luc 17,5-10

5 Les apôtres dirent au Seigneur : Augmente-nous la foi. 6 Et le
Seigneur dit : Si vous aviez de la foi comme un grain de mou-
tarde, vous diriez à ce sycomore : Déracine-toi, et plante-toi
dans la mer ; et il vous obéirait.

7 Qui de vous, ayant un serviteur qui laboure ou paît les trou-
peaux, lui dira, quand il revient des champs : Approche vite, et
mets-toi à table ? 8 Ne lui dira-t-il pas au contraire : Prépare-moi
à souper, ceins-toi, et sers-moi, jusqu'à ce que j'aie mangé et bu ;
après cela, toi, tu mangeras et boiras ? 9 Doit-il de la reconnais-
sance à ce serviteur parce qu'il a fait ce qui lui était ordonné ?
10 Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été or-
donné, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons
fait ce que nous devions faire.

LES MOTS

- **Augmente-nous la foi** (v. 5) — Donne-nous plus de foi.
- **un grain de moutarde** (v. 6) — Une toute petite graine.
- **ce sycomore** (v. 6) — Ici, un mûrier, un arbre aux racines profondes.
- **paît les troupeaux** (v. 7) — Garde les bêtes.
- **ceins-toi** (v. 8) — Mets-toi en tenue pour servir.
- **des serviteurs inutiles** (v. 10) — De simples serviteurs, qui ont fait leur devoir. Pas des « bons à rien ».

POUR COMPRENDRE

Une graine minuscule, un arbre aux racines profondes qui irait se planter dans la mer : c'est impossible, et c'est voulu. Pour une Bible protestante, ce qui compte n'est pas la quantité de foi, mais qu'elle soit là.

Ce que l'on sait. Le serviteur qui rentre des champs ne réclame pas de merci : il a fait son travail. De même, les disciples ne peuvent rien exiger de Dieu. L'esclavage existait alors partout : Jésus part d'une situation que tous connaissaient.

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique : « À l'égard de Dieu, il n'y a pas, au sens d'un droit strict, de mérite de la part de l'homme. » Un catéchisme réformé cite ce passage : la récompense de Dieu n'est pas méritée, c'est « un don de la grâce ». Sur le mot « mérite », ces deux catéchismes ne parlent pas de la même façon.

Dix malades guéris, un merci

Luc 17,11-19

11 Jésus, se rendant à Jérusalem, passait entre la Samarie et la Galilée. 12 Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa
rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix, et dirent :
13 Jésus, maître, aie pitié de nous ! 14 Dès qu'il les eut vus, il leur
dit : Allez vous montrer aux prêtres. Et, pendant qu'ils y allaient,
il arriva qu'ils furent guéris. 15 L'un d'eux, se voyant guéri, revint
sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. 16 Il tomba sur sa face
aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces. C'était un Samaritain.
17 Jésus, prenant la parole, dit : Les dix n'ont-ils pas été guéris ?
Et les neuf autres, où sont-ils ?

18 Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner
gloire à Dieu ? 19 Puis il lui dit : Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé.

LES MOTS

- **entre la Samarie et la Galilée** (v. 11) — Le long de la limite entre ces deux régions.
- **dix lépreux** (v. 12) — Dix hommes atteints d'une maladie de peau qui les obligeait à vivre à l'écart. Ce n'était pas forcément la lèpre d'aujourd'hui.
- **maître** (v. 13) — Chef, celui qui a autorité.
- **aux prêtres** (v. 14) — Selon la Loi, les prêtres constataient la guérison (Lévitique 14,2-3).
- **un Samaritain** (v. 16) — Un habitant de la Samarie. Juifs et Samaritains fondaient leur foi sur les livres de Moïse, mais n'avaient pas le même lieu de culte.
- **cet étranger** (v. 18) — Celui qui n'est pas juif.

POUR COMPRENDRE

Selon la Loi, ces malades vivaient à l'écart et ne devaient pas approcher. Jésus les envoie aux prêtres, comme le prévoit la Loi. Ils obéissent alors qu'ils ne sont pas encore guéris : Calvin y voit chez tous les dix « une semence de foi ».

Ce que l'on sait. Un seul revient remercier : un Samaritain. Luc ne dit pas qui étaient les neuf autres, ni pourquoi ils ne sont pas revenus. Une commission catholique le rappelle à propos de Luc : l'ouverture à tous « ne signifie pas antijudaïsme ».

Ce que croient les chrétiens. « Ta foi t'a sauvé. » Pour Calvin, le Samaritain reçoit plus que la guérison, que les autres ont eue aussi : il est accueilli parmi les enfants de Dieu. Pour le Catéchisme catholique, les guérisons que Jésus accorde durant sa vie sont des signes. Elles annoncent la force de sa mort et de sa résurrection.

Au milieu de vous

Luc 17,20-21

[20] Les pharisiens demandèrent à Jésus quand viendrait le royaume de Dieu. Il leur répondit : Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards.

[21] On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous.

LES MOTS

- **de manière à frapper les regards** (v. 20) — D'une manière qu'on pourrait guetter, observer.
- **au milieu de vous** (v. 21) — Parmi vous. Certains traduisent : « au-dedans de vous ».

POUR COMPRENDRE

Des pharisiens demandent quand viendra le royaume de Dieu. L'attente était juive : le peuple espérait le jour où un descendant de David rétablirait Israël. Jésus ne donne pas de date : le royaume ne vient pas d'une manière qu'on pourrait guetter.

Ce que l'on sait. Chez Luc, des paroles disent le royaume déjà là ; d'autres, encore à venir. Un spécialiste résume : « déjà et pas encore ». Pour le Catéchisme catholique, il « s'est approché » en Jésus, et il « viendra dans la gloire ». Voir le schéma.

Le royaume de Dieu : déjà là, encore à venir

1. Déjà là	2. Encore à venir
« Le royaume de Dieu est au milieu de vous » (17,21). « Le royaume de Dieu est donc venu vers vous » (11,20).	« … ainsi sera le Fils de l'homme en son jour » (17,24). « Quand le Fils de l'homme viendra » (18,8).

Un spécialiste résume : « déjà et pas encore ». Jésus ne donne aucune date.

LA QUESTION

Alors le royaume de Dieu, c'est quelque chose à l'intérieur de moi ?

Le grec permet deux traductions : « au milieu de vous » ou « au-dedans de vous ». Deux Bibles préfèrent la première : Jésus est là, parmi eux. Calvin choisissait la seconde. Et un auteur spirituel orthodoxe parle du royaume « au-dedans de nous ».

Comme l'éclair

Luc 17,22-30

22 Et il dit aux disciples : Des jours viendront où vous désirerez
voir l'un des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez point.

23 On vous dira : Il est ici, il est là. N'y allez pas, ne courez pas
après. 24 Car, comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité
du ciel à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour. 25 Mais
il faut auparavant qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par
cette génération. 26 Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de
même aux jours du Fils de l'homme. 27 Les hommes mangeaient,
buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour

où Noé entra dans l'arche ; le déluge vint, et les fit tous périr.
28 Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les
hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plan-
taient, bâtissaient ; 29 mais le jour où Lot sortit de Sodome, une
pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. 30 Il
en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra.

LES MOTS

- **Fils de l'homme** (v. 22) — Le titre que Jésus se donne. Il rappelle une vision du livre de Daniel (7,13-14).
- **cette génération** (v. 25) — Les gens de ce temps.
- **l'arche** (v. 27) — Le grand bateau de Noé.
- **Sodome** (v. 29) — Une ville que la Genèse dit détruite par le feu (Genèse 19).
- **paraîtra** (v. 30) — Se révélera.

POUR COMPRENDRE

« On vous dira : Il est ici… N'y allez pas. » Jésus prévient ses disciples : sa venue sera visible de tous, comme l'éclair. Inutile de la chercher ou de la guetter. Mais d'abord, dit-il, il doit souffrir et être rejeté (17,25).

Ce que l'on sait. Au temps de Noé et de Lot, les gens mangeaient, se mariaient, achetaient, bâtissaient. Calvin le remarque : ce n'est pas cela qui est reproché, mais de vivre comme si rien ne pouvait changer. Luc seul ajoute l'exemple de Lot.

La femme de Lot

Luc 17,31-37

31 En ce jour-là, que celui qui sera sur le toit, et qui aura ses effets
dans la maison, ne descende pas pour les prendre ; et que celui
qui sera dans les champs ne retourne pas non plus en arrière.
32 Souvenez-vous de la femme de Lot. 33 Celui qui cherchera à
sauver sa vie la perdra, et celui qui la perdra la retrouvera. 34 Je
vous le dis, en cette nuit-là, de deux personnes qui seront dans
un même lit, l'une sera prise et l'autre laissée ; 35 de deux femmes
qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée. 36 De
deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre
laissé. 37 Les disciples lui dirent : Où sera-ce, Seigneur ? Et il
répondit : Où sera le corps, là s'assembleront les aigles.

LES MOTS

- **ses effets** (v. 31) — Ses affaires.
- **la femme de Lot** (v. 32) — Dans la Genèse, elle regarde en arrière en fuyant Sodome (Genèse 19,26).
- **l'une sera prise et l'autre laissée** (v. 34) — L'une sera emmenée, l'autre laissée. Le sens est discuté.
- **qui moudront ensemble** (v. 35) — Qui écraseront ensemble le grain avec une meule.
- **les aigles** (v. 37) — Ici, des vautours.

POUR COMPRENDRE

« Souvenez-vous de la femme de Lot. » Une Bible protestante et Calvin y lisent un conseil : ne pas regarder en arrière avec regret. La Genèse ne dit pas pourquoi elle s'est retournée. Une tradition juive bien plus tardive, vers le IXe siècle, parle de sa compassion pour ses filles restées en ville.

Ce qui est discuté. « L'une sera prise et l'autre laissée » : prise pour être sauvée, ou pour être jugée ? On en discute. Pour Calvin, l'image demande surtout de ne pas tarder ; elle ne veut pas dire que tous ceux qui sont unis seront séparés. Le verset 36 ne se trouve que dans quelques manuscrits : il vient sans doute de Matthieu (24,40).

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 17 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

La veuve et le juge

Luc 18,1-8

1 Jésus leur adressa une parabole, pour montrer qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher. 2 Il dit : Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu et qui n'avait d'égard pour personne.

3 Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait lui dire : Fais-moi justice de ma partie adverse. 4 Pendant longtemps il refusa. Mais ensuite il dit en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu et que je n'aie d'égard pour personne, 5 néanmoins, parce que cette veuve me dérange, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me rompre la tête. 6 Le Seigneur ajouta : Entendez ce que dit le juge inique.

7 Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard ? 8 Je vous le dis, il leur fera promptement justice. Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?

LES MOTS

- **ne point se relâcher** (v. 1) — Ne pas se décourager.
- **qui n'avait d'égard pour personne** (v. 2) — Qui ne respectait personne.
- **Fais-moi justice de ma partie adverse** (v. 3) — Défends mon droit contre mon adversaire.
- **me rompre la tête** (v. 5) — Me casser la tête, m'épuiser.
- **le juge inique** (v. 6) — Le juge injuste.
- **ses élus** (v. 7) — Ceux qu'il a choisis.
- **promptement** (v. 8) — Bien vite.

POUR COMPRENDRE

Luc dit d'emblée le but de la parabole : « toujours prier, et ne point se relâcher ». Une veuve, souvent sans défense à l'époque, réclame justice sans se lasser. Le juge ne craint ni Dieu ni personne ; il finit par céder, pour avoir la paix.

Ce que l'on sait. Dieu n'est pas ce juge. Calvin le souligne : la parabole raisonne à plus forte raison. Si même un juge sans cœur finit par céder, combien plus Dieu, qui est bon, écoute ceux qui crient vers lui.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, il faut prier « sans se lasser avec la patience de la foi ». Une Église orthodoxe met en garde : Dieu n'écoute pas nos prières selon leur perfection, mais selon sa miséricorde.

LA QUESTION

Si Dieu sait déjà ce dont j'ai besoin, pourquoi faudrait-il insister ?

Calvin répondait : on ne prie pas pour faire céder Dieu, comme le juge. C'est que nous ne voyons pas toujours tout de suite qu'il écoute. Et le Catéchisme catholique demande : quand je prie, Dieu est-il un moyen à utiliser, ou un Père ?

Deux hommes au Temple

Luc 18,9-14

9 Il dit encore cette parabole, en vue de certaines personnes se
persuadant qu'elles étaient justes, et ne faisant aucun cas des
autres :

10 Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était
pharisien, et l'autre collecteur d'impôts. 11 Le pharisien, debout,
priait ainsi en lui-même : Ô Dieu, je te rends grâces de ce que je
ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, in-
justes, adultères, ou même comme ce collecteur d'impôts ; 12 je
jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus.
13 Le collecteur d'impôts, se tenant à distance, n'osait même pas
lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : Ô
Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. 14 Je vous le
dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre.
Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé.

LES MOTS

- **ne faisant aucun cas des autres** (v. 9) — Méprisant les autres.
- **pharisien** (v. 10) — Membre d'un courant juif, connu pour sa manière précise d'interpréter la Loi.
- **collecteur d'impôts** (v. 10) — Il percevait des taxes pour Rome ; ce métier était mal vu.
- **ravisseurs** (v. 11) — Ici, des voleurs, des escrocs. Pas des gens qui enlèvent quelqu'un, comme aujourd'hui.
- **la dîme de tous mes revenus** (v. 12) — Le dixième de tout ce que je gagne.
- **sois apaisé envers moi** (v. 13) — Montre-toi favorable, aie pitié de moi.
- **justifié** (v. 14) — Juste aux yeux de Dieu.

POUR COMPRENDRE

Jésus raconte cette parabole pour ceux qui se croient justes et méprisent les autres (18,9). Le texte ne dit pas que ce sont des pharisiens : la parabole vise une attitude. Deux Juifs montent prier au Temple.

Ce que l'on sait. Le pharisien fait plus que la Loi ne demande. Ce qui ne va pas, dit Calvin, c'est sa confiance en lui-même et son mépris de l'autre. Hillel, un maître juif du temps de Jésus, enseignait aussi : « ne juge pas ton prochain avant d'être arrivé à sa place » (Mishna, vers l'an 200).

Ce que croient les chrétiens. Pour une Église orthodoxe, nous n'avons ni la piété de l'un ni le repentir de l'autre : à chacun de demander pitié. Le Catéchisme catholique note que l'Église reprend sans cesse ce cri : « Kyrie eleison », « Seigneur, prends pitié ».

Les tout-petits

Luc 18,15-17

15 On lui amena aussi les petits enfants, afin qu'il les touche. Mais les disciples, voyant cela, reprenaient ceux qui les amenaient. 16 Et Jésus les appela, et dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.

17 Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point.

LES MOTS

- **les petits enfants** (v. 15) — Ici, des tout-petits, des bébés.
- **reprenaient** (v. 15) — Grondaient.
- **ceux qui leur ressemblent** (v. 16) — Ceux qui sont comme eux.

POUR COMPRENDRE

Des parents amènent leurs bébés pour que Jésus les bénisse en les touchant. Les disciples les grondent. Jésus, lui, les appelle : chacun compte pour Dieu, même ceux que les autres jugent sans importance.

Ce que l'on sait. Recevoir « le royaume de Dieu comme un petit enfant » : pour une Bible protestante, c'est la confiance de l'enfant, qui accepte de recevoir. Une Bible catholique y voit le contraire de ceux qui croient mériter la faveur de Dieu, comme le pharisien de la parabole juste avant.

Un notable riche

Luc 18,18-23

18 Un chef interrogea Jésus, et dit : Bon maître, que dois-je faire
pour hériter la vie éternelle ? 19 Jésus lui répondit : Pourquoi
m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul.

20 Tu connais les commandements : Tu ne commettras point
d'adultère ; tu ne tueras point ; tu ne déroberas point ; tu ne di-
ras point de faux témoignage ; honore ton père et ta mère. 21 J'ai,
dit-il, observé toutes ces choses dès ma jeunesse. 22 Jésus, ayant
entendu cela, lui dit : Il te manque encore une chose : vends tout
ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans
les cieux. Puis, viens, et suis-moi. 23 Lorsqu'il entendit ces pa-
roles, il devint tout triste ; car il était très riche.

LES MOTS

- **Un chef** (v. 18) — Un notable, un homme important.
- **hériter la vie éternelle** (v. 18) — Recevoir la vie avec Dieu.
- **tu ne déroberas point** (v. 20) — Tu ne voleras pas.
- **un trésor dans les cieux** (v. 22) — Une richesse auprès de Dieu.

POUR COMPRENDRE

Un notable demande comment avoir la vie éternelle. Jésus le renvoie d'abord aux commandements de la Loi. L'homme dit les avoir observés depuis sa jeunesse. Une seule chose lui manque : tout vendre, donner aux pauvres, et suivre Jésus.

Ce que l'on sait. Matthieu parle d'un jeune homme, Marc d'un homme, Luc d'un « chef ». Chez Matthieu et Marc, il s'en va tout triste. Chez Luc, il devient tout triste, mais Luc ne dit pas qu'il s'en va : Jésus le voit et continue de parler. Voir le schéma.

Ce qui est discuté. Faut-il que tous vendent tout ? Pour Calvin, Jésus met le doigt sur ce qui retient cet homme : son attachement à ses biens. Le Catéchisme catholique demande à tous de « régler comme il faut leurs affections » à l'égard des richesses.

Un homme riche, trois portraits

1. Matthieu	2. Marc	3. Luc
Un jeune homme (19,20). Il s'en va tout triste (19,22).	Un homme qui accourt (10,17). Jésus le regarde et l'aime (10,21) ; il s'en va tout triste (10,22).	Un chef, un notable (18,18). Il devient tout triste, mais Luc ne dit pas qu'il s'en va (18,23-24).

Les trois évangiles racontent la même rencontre, chacun avec ses détails.

Le chameau et l'aiguille

Luc 18,24-30

[24] Jésus, voyant qu'il était devenu tout triste, dit : Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !

[25] Car il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. [26] Ceux qui l'écoutaient dirent : Et qui peut être sauvé ? [27] Jésus répondit : Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. [28] Pierre dit alors : Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi. [29] Et Jésus leur dit : Je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause du royaume de Dieu, sa maison, ou sa femme, ou ses frères, ou ses parents, ou ses enfants,

[30] ne reçoive beaucoup plus dans ce siècle-ci, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle.

LES MOTS

- **le trou d'une aiguille** (v. 25) — Le petit trou d'une aiguille à coudre.
- **dans ce siècle-ci** (v. 30) — Dans le temps présent.
- **le siècle à venir** (v. 30) — Le monde à venir.

POUR COMPRENDRE

Un chameau par le trou d'une aiguille : une image de l'impossible. On a raconté qu'une petite porte de Jérusalem portait ce nom, mais rien ne prouve qu'elle ait existé. Jésus conclut : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. »

Ce que l'on sait. Pierre rappelle qu'ils ont tout quitté. Jésus promet beaucoup plus « dans ce siècle-ci », et la vie éternelle. Calvin le note : ce n'est pas toujours en biens, c'est le secours de Dieu. Au chapitre suivant, un riche, Zachée, partagera ses biens (19,8).

« Nous montons à Jérusalem »

Luc 18,31-34

31 Jésus prit les douze auprès de lui, et leur dit : Voici, nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira.

32 Car il sera livré aux païens ; on se moquera de lui, on l'outragera, on crachera sur lui, 33 et, après l'avoir battu de verges, on le fera mourir ; et le troisième jour il ressuscitera. 34 Mais ils ne comprirent rien à cela ; c'était pour eux un langage caché, des paroles dont ils ne saisissaient pas le sens.

LES MOTS

- **livré aux païens** (v. 32) — Remis aux non-Juifs, ici les Romains.
- **on l'outragera** (v. 32) — On l'insultera, on le maltraitera.
- **battu de verges** (v. 33) — Fouetté.
- **un langage caché** (v. 34) — Une parole dont le sens leur restait caché.

POUR COMPRENDRE

Jésus annonce aux Douze ce qui va arriver à Jérusalem : il sera livré, maltraité, mis à mort, et il ressuscitera le troisième jour. Pour Luc, tout cela accomplit ce qu'ont écrit les prophètes, sans qu'il dise lesquels.

Ce que l'on sait. Luc répète trois fois que les disciples ne comprennent pas. Pour une Bible protestante, ce n'est pas qu'ils ne comprennent pas les mots : ils ne peuvent pas imaginer que cela arrive à Jésus. Ils comprendront après Pâques (24,45).

Ce que croient les chrétiens. Pour Calvin, réformé, Jésus annonce d'avance sa Passion pour affermir les Douze : ainsi, ils ne perdront pas courage devant la croix. Il leur annonce aussi qu'il ressuscitera.

L'aveugle de Jéricho

Luc 18,35-43

35 Comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle était assis au
bord du chemin, et mendiait. 36 Entendant la foule passer, il de-
manda ce que c'était. 37 On lui dit : C'est Jésus de Nazareth qui
passe. 38 Et il cria : Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! 39 Ceux
qui marchaient devant le reprenaient, pour le faire taire ; mais il
criait beaucoup plus fort : Fils de David, aie pitié de moi !
40 Jésus, s'étant arrêté, ordonna qu'on le lui amène ; et, quand il
se fut approché, 41 il lui demanda : Que veux-tu que je te fasse ?

Il répondit : Seigneur, que je recouvre la vue. [42] Et Jésus lui dit : Recouvre la vue ; ta foi t'a sauvé. [43] À l'instant il recouvra la vue, et suivit Jésus, en glorifiant Dieu. Tout le peuple, voyant cela, loua Dieu.

LES MOTS

- **mendiait** (v. 35) — Demandait l'aumône aux passants.
- **Fils de David** (v. 38) — Un titre du Messie, l'héritier promis du roi David.
- **aie pitié de moi** (v. 38) — Viens à mon secours.
- **le reprenaient** (v. 39) — Le rabrouaient pour le faire taire.
- **que je recouvre la vue** (v. 41) — Que je retrouve la vue.

POUR COMPRENDRE

Près de Jéricho, un aveugle entend la foule passer et demande ce qui se passe. On veut le faire taire ; il crie plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus s'arrête et lui demande ce qu'il veut.

Ce que l'on sait. Marc raconte une guérison toute proche, avec un aveugle nommé Bartimée ; Matthieu, avec deux aveugles. Chez Luc, Jésus arrive à Jéricho ; chez eux, il en sort. Calvin pensait à un seul événement, raconté avec des détails différents.

Ce que croient les chrétiens. Ce cri est devenu une prière. Le Catéchisme catholique note qu'il a été repris dans la « Prière à Jésus ». Pour une Église orthodoxe, c'est la forme la plus habituelle de la prière continuelle : « Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur. »

« Aie pitié » : un cri qui revient

1. Le riche · 16,24 « Père Abraham, aie pitié de moi… »	**2. Dix malades · 17,13** « Jésus, maître, aie pitié de nous ! »
3. Un aveugle · 18,38 « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! »	**4. Le même · 18,39** « Fils de David, aie pitié de moi ! »

Au Temple, le collecteur d'impôts prie avec des mots voisins : « Ô Dieu, sois apaisé envers moi » (18,13). Des Églises reprennent ce cri dans leurs prières.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 18 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Zachée

Luc 19,1-10

1 Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville. 2 Et voici, un
homme riche, appelé Zachée, chef des collecteurs d'impôts,
3 cherchait à voir qui était Jésus ; mais il ne pouvait y parvenir, à
4 cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut en avant,
et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer
5 par là. Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et
lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre ; car il faut que je de-
6 meure aujourd'hui dans ta maison. Zachée se hâta de des-
7 cendre, et le reçut avec joie. Voyant cela, tous murmuraient, et
disaient : Il est allé loger chez un homme pécheur. 8 Mais Za-
chée, se tenant devant le Seigneur, lui dit : Voici, Seigneur, je
donne aux pauvres la moitié de mes biens, et, si j'ai fait tort de
quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. 9 Jésus lui
dit : Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, parce que

celui-ci est aussi un fils d'Abraham.

10 Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

LES MOTS

- **chef des collecteurs d'impôts** (v. 2) — Un collecteur important, peut-être le responsable d'autres collecteurs. Le métier était mal vu.
- **un sycomore** (v. 4) — Un figuier aux grosses branches basses, facile à grimper. Pas l'érable qu'on appelle aussi sycomore.
- **hâte-toi** (v. 5) — Dépêche-toi.
- **murmuraient** (v. 7) — Protestaient à mi-voix.
- **le quadruple** (v. 8) — Quatre fois autant.
- **un fils d'Abraham** (v. 9) — Un descendant d'Abraham, un membre du peuple de Dieu.

POUR COMPRENDRE

À Jéricho, Zachée, riche chef des collecteurs d'impôts, veut voir Jésus. Il est petit : il grimpe dans un arbre. C'est Jésus qui s'arrête et s'invite chez lui. Tous protestent : il va loger chez « un homme pécheur ».

Ce que l'on sait. Les collecteurs d'impôts étaient très mal vus, et aucune source ancienne n'explique exactement pourquoi. La Loi demandait de rendre quatre agneaux pour un agneau volé, puis tué ou vendu. Zachée promet de rendre quatre fois ce qu'il aurait pris, et de donner la moitié de ses biens.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, « Jésus bénit Zachée de son engagement » à réparer. Calvin, réformé, précise que Zachée n'achète pas son salut : il est changé. Une Église orthodoxe lit ce récit cinq dimanches avant le grand carême, le temps qui prépare Pâques.

Réparer un tort

1. La Loi de Moïse	2. Zachée
Un agneau volé, puis tué ou vendu : on en rend quatre (Exode 22,1).	« Je donne aux pauvres la moitié de mes biens » (19,8).
Un bien mal acquis : on le rend en entier, avec un cinquième en plus (Lévitique 5,24).	« Si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple » (19,8).

Le Catéchisme catholique cite Zachée au début de son paragraphe sur la restitution : « Jésus bénit Zachée de son engagement ».

Un roi parti au loin

Luc 19,11-27

11 Ils écoutaient ces choses, et Jésus ajouta une parabole, parce
qu'il était près de Jérusalem, et qu'on croyait qu'à l'instant le
royaume de Dieu allait paraître. 12 Il dit donc : Un homme de
haute naissance s'en alla dans un pays lointain, pour se faire in-
vestir de l'autorité royale, et revenir ensuite.

13 Il appela dix de ses serviteurs, leur donna dix mines, et leur
dit : Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne. 14 Mais ses conci-
toyens le haïssaient, et ils envoyèrent une ambassade après lui,
pour dire : Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous.
15 Lorsqu'il fut de retour, après avoir été investi de l'autorité
royale, il fit appeler auprès de lui les serviteurs auxquels il avait
donné l'argent, afin de connaître comment chacun l'avait fait va-
loir. 16 Le premier vint, et dit : Seigneur, ta mine a rapporté dix
mines. 17 Il lui dit : C'est bien, bon serviteur ; parce que tu as été
fidèle en peu de chose, reçois le gouvernement de dix villes. 18 Le
second vint, et dit : Seigneur, ta mine a produit cinq mines. 19 Il
lui dit : Toi aussi, sois établi sur cinq villes. 20 Un autre vint, et

dit : Seigneur, voici ta mine, que j'ai gardée dans un linge ; [21] car j'avais peur de toi, parce que tu es un homme sévère ; tu prends ce que tu n'as pas déposé, et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé. [22] Il lui dit : Je te juge sur tes paroles, méchant serviteur ; tu savais que je suis un homme sévère, prenant ce que je n'ai pas déposé, et moissonnant ce que je n'ai pas semé ; [23] pourquoi donc n'as-tu pas mis mon argent dans une banque, afin qu'à mon retour je le retire avec un intérêt ? [24] Puis il dit à ceux qui étaient là : Ôtez-lui la mine, et donnez-la à celui qui a les dix mines. [25] Ils lui dirent : Seigneur, il a dix mines. [26] Je vous le dis, on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. [27] Au reste, amenez ici mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, et tuez-les en ma présence.

LES MOTS

- **Un homme de haute naissance** (v. 12) — Un noble.
- **se faire investir de l'autorité royale** (v. 12) — Se faire nommer roi.
- **dix mines** (v. 13) — Dix sommes d'argent, une pour chacun. Une mine valait environ cent journées de travail d'un ouvrier.
- **Faites-les valoir** (v. 13) — Faites-les fructifier, faites du commerce avec.
- **ses concitoyens** (v. 14) — Les habitants de son pays.
- **une ambassade** (v. 14) — Une délégation.
- **un homme sévère** (v. 21) — Un homme exigeant, dur.
- **Au reste** (v. 27) — Quant à… : « Quant à mes ennemis ».

POUR COMPRENDRE

On croyait que le royaume de Dieu allait paraître tout de suite. Jésus raconte alors l'histoire d'un noble qui part loin pour devenir roi. Il confie à dix serviteurs la même somme. À son retour, il leur demande ce qu'ils en ont fait.

Ce que l'on sait. Des Bibles rapprochent cette histoire d'un fait connu. Après la mort d'Hérode le Grand, son fils Archélaüs partit à Rome pour obtenir le royaume. Une délégation alla demander à l'empereur de refuser. Son règne fut court et désastreux. La fin de la parabole est dure, elle aussi.

Ce qui est discuté. Une Bible catholique pense que Luc a réuni deux paraboles : des serviteurs qui font fructifier l'argent, et un roi refusé. Matthieu raconte une histoire voisine, celle des talents. Voir le tableau.

Les mines et les talents

1. Luc 19	2. Matthieu 25
Un noble part recevoir la royauté (19,12).	Un homme part en voyage (25,14).
Dix serviteurs, une mine chacun : la même somme (19,13).	Trois serviteurs : cinq, deux et un talents, « à chacun selon sa capacité » (25,15).
Récompense : des villes à gouverner (19,17.19).	Récompense : « entre dans la joie de ton maître » (25,21).

Deux paraboles proches, racontées différemment. Une Bible catholique pense que Luc en a réuni deux en une.

LA QUESTION

Le roi fait tuer ses ennemis… et c'est Jésus qui raconte ça ?

C'est une parabole : une histoire qui fait réfléchir, souvent avec des exagérations. Une commission catholique y lit une mise en garde. Et plus tard, quand un disciple frappe de l'épée, Jésus lui-même dit : « Laissez, arrêtez ! » (22,51).

« Béni soit le roi qui vient »

Luc 19,28-40

28 Après avoir ainsi parlé, Jésus marcha devant la foule, pour
monter à Jérusalem.

29 Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie, vers la mon-
tagne appelée montagne des oliviers, Jésus envoya deux de ses
disciples, 30 en disant : Allez au village qui est en face ; quand
vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel
aucun homme ne s'est jamais assis ; détachez-le, et amenez-le.

31 Si quelqu'un vous demande : Pourquoi le détachez-vous ?
Vous lui répondrez : Le Seigneur en a besoin. 32 Ceux qui étaient
envoyés allèrent, et trouvèrent les choses comme Jésus leur avait
dit. 33 Comme ils détachaient l'ânon, ses maîtres leur dirent :
Pourquoi détachez-vous l'ânon ? 34 Ils répondirent : Le Seigneur
en a besoin. 35 Et ils amenèrent à Jésus l'ânon, sur lequel ils je-
tèrent leurs vêtements, et firent monter Jésus. 36 Quand il fut en
marche, les gens étendirent leurs vêtements sur le chemin. 37 Et
lorsque déjà il approchait de Jérusalem, vers la descente de la
montagne des oliviers, toute la multitude des disciples, saisie de
joie, se mit à louer Dieu à haute voix pour tous les miracles qu'ils
avaient vus. 38 Ils disaient : Béni soit le roi qui vient au nom du
Seigneur ! Paix dans le ciel, et gloire dans les lieux très hauts !
39 Quelques pharisiens, du milieu de la foule, dirent à Jésus :
Maître, reprends tes disciples. 40 Et il répondit : Je vous le dis,
s'ils se taisent, les pierres crieront !

LES MOTS

- **Bethphagé** (v. 29) — Un village du mont des Oliviers, à l'est de Jérusalem. Son emplacement exact est inconnu.
- **montagne des oliviers** (v. 29) — Une colline à l'est de Jérusalem, de l'autre côté de la vallée du Cédron.
- **un ânon** (v. 30) — Un petit âne.
- **ses maîtres** (v. 33) — Ses propriétaires.
- **reprends tes disciples** (v. 39) — Fais taire tes disciples.

POUR COMPRENDRE

Jésus envoie deux disciples chercher un ânon, puis descend du mont des Oliviers. La foule des disciples loue Dieu à haute voix. Quelques pharisiens lui demandent de les faire taire. Jésus répond : « s'ils se taisent, les pierres crieront ! »

Ce que l'on sait. Luc ne parle ni de branches ni de palmes, mais de vêtements étendus sur le chemin. L'acclamation reprend le Psaume 118 ; Luc y ajoute le mot « roi ». « Paix dans le ciel » fait écho au chant des anges à la naissance de Jésus (2,14).

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, Jésus n'entre ni par la ruse ni par la violence, mais par l'humilité. L'acclamation est reprise dans un chant de la messe. Pour une Église orthodoxe, la fête de cette entrée, les Rameaux, est l'une des douze grandes fêtes de l'année.

Jésus pleure sur Jérusalem

Luc 19,41-44

41 Comme il approchait de la ville, Jésus, en la voyant, pleura sur
elle, et dit :

42 Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais
les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles
sont cachées à tes yeux. 43 Il viendra sur toi des jours où tes enne-
mis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, et te serreront
de toutes parts ; 44 ils te détruiront, toi et tes enfants au milieu de
toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu
n'as pas connu le temps où tu as été visitée.

LES MOTS

- **pleura sur elle** (v. 41) — Pleura en la regardant.
- **les choses qui appartiennent à ta paix** (v. 42) — Ce qui te donnerait la paix.
- **t'environneront de tranchées** (v. 43) — T'entoureront de palissades de siège.
- **le temps où tu as été visitée** (v. 44) — Le moment où Dieu est venu vers toi. Dans Luc, Dieu « visite » son peuple pour le sauver (1,68).

POUR COMPRENDRE

Les disciples viennent de chanter. Jésus, lui, voit la ville et pleure. Il annonce un siège et des ruines, avec les mots des anciens prophètes. Luc est le seul évangéliste à raconter ces larmes.

Ce que l'on sait. En 70, pendant une grande révolte juive contre Rome, les Romains ont assiégé Jérusalem et détruit le Temple. Le peuple juif en fait mémoire chaque année, le 9 du mois d'Av, par un jour de jeûne et de deuil.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, Jésus exprime ici « le désir de son cœur ». Une commission catholique y voit « toute la peine » qu'il ressentait. Elle demande que cette ruine ne suscite qu'« une profonde compassion ». Sur le mont des Oliviers, une église rappelle ces larmes.

Luc et Jérusalem

1. Luc 13,34	2. Luc 19,41	3. Luc 23,28
« Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes… »	« Comme il approchait de la ville, Jésus, en la voyant, pleura sur elle. »	« Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi… »

Pour une commission catholique, les larmes de 19,41 et la parole de 23,28 expriment « toute la peine que Jésus ressentait ».

Une maison de prière

Luc 19,45-48

45 Il entra dans le temple, et il se mit à chasser ceux qui vendaient, 46 leur disant : Il est écrit : Ma maison sera une maison de prière. Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. 47 Il enseignait tous les jours dans le temple. Et les grands prêtres, les scribes, et les principaux du peuple cherchaient à le faire périr ; 48 mais ils ne savaient comment s'y prendre, car tout le peuple l'écoutait avec admiration.

LES MOTS

- **ceux qui vendaient** (v. 45) — Des marchands d'animaux et d'objets pour les sacrifices.
- **une caverne de voleurs** (v. 46) — Un repaire de brigands. Jésus reprend le prophète Jérémie (7,11).
- **les scribes** (v. 47) — Des spécialistes de la Loi.
- **les principaux du peuple** (v. 47) — Les notables.
- **l'écoutait avec admiration** (v. 48) — Était suspendu à ses lèvres.

POUR COMPRENDRE

Jésus entre dans le Temple et chasse les marchands. Il cite deux prophètes, Ésaïe et Jérémie : « Ma maison sera une maison de prière. » Puis il y enseigne chaque jour.

Ce que l'on sait. Les grands prêtres, les scribes et les notables cherchent à le faire mourir. Mais ils ne savent comment s'y prendre : « tout le peuple l'écoutait avec admiration » (19,48).

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, Jésus avait pour le Temple « le plus profond respect » : c'était la maison de son Père. Une commission catholique remarque que, chez Luc, l'opposition vient des dirigeants, non du peuple, « très favorable à Jésus ».

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 19 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

« Par quelle autorité ? »

Luc 20,1-8

[1] Un de ces jours-là, comme Jésus enseignait le peuple dans le
temple et qu'il annonçait la bonne nouvelle, les grands prêtres et
les scribes, avec les anciens, survinrent, [2] et lui dirent : Dis-nous,
par quelle autorité fais-tu ces choses, ou qui est celui qui t'a don-
né cette autorité ? [3] Il leur répondit : Je vous adresserai aussi une
question.

[4] Dites-moi, le baptême de Jean venait-il du ciel, ou des
hommes ? [5] Mais ils raisonnèrent ainsi entre eux : Si nous
répondons : Du ciel, il dira : Pourquoi n'avez-vous pas cru en
lui ? [6] Et si nous répondons : Des hommes, tout le peuple nous
lapidera, car il est persuadé que Jean était un prophète. [7] Alors
ils répondirent qu'ils ne savaient d'où il venait. [8] Et Jésus leur
dit : Moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais
ces choses.

LES MOTS

- **annonçait la bonne nouvelle** (v. 1) — Annonçait l'Évangile.
- **les anciens** (v. 1) — Des notables, membres du grand conseil de Jérusalem.
- **par quelle autorité** (v. 2) — De quel droit.
- **du ciel** (v. 4) — De Dieu.
- **nous lapidera** (v. 6) — Nous tuera à coups de pierres.

POUR COMPRENDRE

Au Temple, des grands prêtres, des scribes et des anciens demandent à Jésus de quel droit il agit. Jésus répond par une question : le baptême de Jean venait-il de Dieu ou des hommes ?

Ce que l'on sait. Ceux qui l'interrogent n'osent pas répondre. Dire « des hommes » ? « Tout le peuple nous lapidera », se disent-ils, car le peuple tient Jean pour un prophète. Ils répondent qu'ils ne savent pas ; Jésus ne leur répond pas non plus.

Ce qui est discuté. Une Bible protestante pense que Jésus répond sans le dire : son autorité vient de Dieu, comme celle de Jean. Pour une Bible catholique, c'est le premier de trois débats pour le mettre en difficulté. Voir le tableau.

Dans le Temple, quatre questions

1. « Par quelle autorité ? » 20,1-8. Des grands prêtres, des scribes et des anciens.	**2. « Nous est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? »** 20,20-26. Des gens envoyés pour lui tendre un piège.
3. « Duquel d'entre eux sera-t-elle donc la femme ? » 20,27-40. Quelques sadducéens.	**4. « Comment est-il son fils ? »** 20,41-44. Cette fois, c'est Jésus qui interroge.

Une Bible catholique compte trois questions posées à Jésus, puis la sienne. Le dialogue sur l'amour de Dieu et du prochain, Luc l'a placé plus tôt (10,25-28).

La vigne et les vignerons

Luc 20,9-19

9 Il se mit ensuite à dire au peuple cette parabole : Un homme
planta une vigne, la loua à des vignerons, et quitta pour long-
temps le pays.

10 Au temps de la récolte, il envoya un serviteur vers les vigne-
rons, pour qu'ils lui donnent une part du produit de la vigne. Les
vignerons le battirent, et le renvoyèrent à vide. 11 Il envoya en-
core un autre serviteur ; ils le battirent, l'outragèrent, et le ren-
voyèrent à vide. 12 Il en envoya encore un troisième ; ils le bles-

sèrent, et le chassèrent. [13] Le maître de la vigne dit : Que ferai-je ? J'enverrai mon fils bien-aimé ; peut-être auront-ils pour lui du respect. [14] Mais, quand les vignerons le virent, ils raisonnèrent entre eux, et dirent : Voici l'héritier ; tuons-le, afin que l'héritage soit à nous. [15] Et ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Maintenant, que leur fera le maître de la vigne ? [16] Il viendra, fera périr ces vignerons, et il donnera la vigne à d'autres. Lorsqu'ils eurent entendu cela, ils dirent : À Dieu ne plaise ! [17] Mais, jetant les regards sur eux, Jésus dit : Que signifie donc ce qui est écrit : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle ?

[18] Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé. [19] Les grands prêtres et les scribes cherchèrent à mettre la main sur lui à l'heure même, mais ils craignirent le peuple. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole.

LES MOTS

- **la loua à des vignerons** (v. 9) — La donna en location à des cultivateurs, qui devaient une part de la récolte.
- **le renvoyèrent à vide** (v. 10) — Le renvoyèrent les mains vides.
- **l'outragèrent** (v. 11) — L'humilièrent.
- **mon fils bien-aimé** (v. 13) — Les mots que Dieu dit de Jésus à son baptême (3,22).
- **À Dieu ne plaise** (v. 16) — « Pourvu que cela n'arrive pas ! » Un cri de refus.
- **la principale de l'angle** (v. 17) — La pierre d'angle, posée à l'angle principal des fondations.

POUR COMPRENDRE

Jésus raconte au peuple l'histoire d'une vigne louée à des vignerons. Ils maltraitent les serviteurs du maître, puis tuent son fils. Le maître donnera la vigne à d'autres. « À Dieu ne plaise ! », s'écrient les auditeurs.

Ce que l'on sait. Chez le prophète Ésaïe, la vigne est une image du peuple de Dieu (Ésaïe 5,1-7). La phrase sur la pierre rejetée vient du Psaume 118. Les grands prêtres et les scribes comprennent que la parabole est « pour eux » (20,19).

Ce que croient les chrétiens. Une commission catholique le note à propos de Matthieu : chez Ésaïe, toute la vigne est blâmée ; dans la parabole, seulement les vignerons. Pour le Catéchisme, l'Ancienne Alliance n'a jamais été révoquée. Une Église presbytérienne dit que l'Église a été « greffée » sur le peuple de Dieu.

L'impôt à César

Luc 20,20-26

[20] Ils se mirent à observer Jésus ; et ils envoyèrent des gens qui feignaient d'être justes, pour lui tendre des pièges et saisir de lui quelque parole, afin de le livrer au magistrat et à l'autorité du gouverneur. [21] Ces gens lui posèrent cette question : Maître, nous savons que tu parles et enseignes droitement, et que tu ne regardes pas à l'apparence, mais que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité. [22] Nous est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? [23] Jésus, apercevant leur ruse, leur répondit : Montrez-moi un denier.

[24] De qui porte-t-il l'effigie et l'inscription ? De César, répondirent-ils. [25] Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à

César, et à Dieu ce qui est à Dieu. [26] Ils ne purent rien reprendre dans ses paroles devant le peuple ; mais, étonnés de sa réponse, ils gardèrent le silence.

LES MOTS

- **qui feignaient d'être justes** (v. 20) — Qui faisaient semblant d'être honnêtes.
- **au magistrat et à l'autorité du gouverneur** (v. 20) — Au pouvoir du gouverneur romain, Ponce Pilate.
- **droitement** (v. 21) — Avec droiture.
- **le tribut** (v. 22) — L'impôt payé à Rome.
- **un denier** (v. 23) — Une pièce d'argent romaine, le salaire d'une journée de travail.
- **l'effigie et l'inscription** (v. 24) — Le portrait gravé et les mots écrits autour.

POUR COMPRENDRE

Des hommes envoyés pour piéger Jésus lui demandent s'il est permis de payer l'impôt à l'empereur romain. Le texte le dit : on cherche une parole qui permettrait de le livrer au gouverneur romain (20,20).

Ce que l'on sait. À l'époque, le denier portait sans doute le portrait de l'empereur Tibère. Hérode le Grand et deux de ses fils évitaient de mettre leur portrait sur leurs pièces, par respect pour la Loi qui interdit les images. Jésus répond : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique compte l'impôt parmi les devoirs du citoyen. Il rappelle aussi qu'on doit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Calvin, réformé, y voit une distinction entre le gouvernement civil et la conscience devant Dieu.

La résurrection

Luc 20,27-40

[27] Quelques-uns des sadducéens, qui disent qu'il n'y a point de résurrection, s'approchèrent, et posèrent à Jésus cette question : [28] Maître, voici ce que Moïse nous a prescrit : Si le frère de quelqu'un meurt, ayant une femme sans avoir d'enfants, son frère épousera la femme, et suscitera une postérité à son frère. [29] Or, il y avait sept frères. Le premier se maria, et mourut sans enfants. [30] Le second et le troisième épousèrent la veuve ; [31] il en fut de même des sept, qui moururent sans laisser d'enfants. [32] Enfin, la femme mourut aussi. [33] À la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle donc la femme ? Car les sept l'ont eue pour femme. [34] Jésus leur répondit : Les enfants de ce siècle prennent des femmes et des maris ;

[35] mais ceux qui seront trouvés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts ne prendront ni femmes ni maris. [36] Car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront semblables aux anges, et qu'ils seront fils de Dieu, étant fils de la résurrection. [37] Que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse a fait connaître quand, à propos du buisson, il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob. [38] Or, Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants ; car pour lui tous sont vivants. [39] Quelques-uns des scribes, prenant la parole, dirent : Maître, tu as bien parlé. [40] Et ils n'osaient plus lui faire aucune question.

LES MOTS

- **sadducéens** (v. 27) — Un courant juif aux origines incertaines, que plusieurs sources relient aux prêtres. Ils ne croyaient pas à la résurrection.
- **suscitera une postérité à son frère** (v. 28) — Donnera une descendance à son frère mort.
- **Les enfants de ce siècle** (v. 34) — Les gens de ce monde-ci.
- **semblables aux anges** (v. 36) — En grec, un seul mot : « égaux aux anges ».
- **à propos du buisson** (v. 37) — Dans le récit du buisson ardent (Exode 3).

POUR COMPRENDRE

Des sadducéens, qui ne croient pas à la résurrection, citent une loi de Moïse : si un homme meurt sans enfant, son frère épouse la veuve. Sept frères ont épousé la même femme : à la résurrection, de qui sera-t-elle la femme ?

Ce que l'on sait. Jésus répond que la vie à venir n'est pas comme celle-ci : on ne pourra plus mourir (20,36). Puis il cite Moïse : Dieu est « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ». Or, « pour lui tous sont vivants ». Des scribes approuvent : « Maître, tu as bien parlé. »

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique le rappelle : les pharisiens et bien des contemporains de Jésus espéraient la résurrection. Une Église orthodoxe attend la résurrection des corps, pas seulement l'immortalité de l'âme.

LA QUESTION

Quand on meurt, on devient un ange ?

Non. Jésus dit « semblables aux anges » : il ne dit pas qu'on devient un ange. Calvin, réformé, précisait : semblables, mais pas en tout. Pour le Catéchisme catholique, les anges sont d'autres créatures, et chacun ressuscitera avec son propre corps, transfiguré.

Fils de David, et Seigneur

Luc 20,41-44

41 Jésus leur dit : Comment dit-on que le Christ est fils de David ?

42 David lui-même dit dans le livre des Psaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite,

43 jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.

44 David donc l'appelle Seigneur ; comment est-il son fils ?

LES MOTS

- **le Christ** (v. 41) — Le Messie : celui qui a reçu l'onction.
- **le livre des Psaumes** (v. 42) — Le recueil des Psaumes. À l'époque, un « livre » était un rouleau.
- **à ma droite** (v. 42) — À la place d'honneur.
- **ton marchepied** (v. 43) — Le petit banc où l'on pose les pieds : une image de victoire.

POUR COMPRENDRE

Cette fois, c'est Jésus qui pose une question. On disait que le Messie serait fils de David. Mais dans un psaume, David appelle le Messie « mon Seigneur ». Comment peut-il être à la fois son fils et son Seigneur ?

Ce que l'on sait. Le psaume cité est le Psaume 110. Marc et Matthieu disent que David parle « animé par l'Esprit » ; Luc écrit « dans le livre des Psaumes ». Au début de l'évangile, l'ange promettait déjà à Jésus « le trône de David, son père » (1,32).

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, Jésus se désigne ici « de façon voilée » comme Seigneur. Une Bible protestante pense qu'il veut faire réfléchir à la grandeur du Messie. Le texte s'arrête sur la question.

Une mise en garde

Luc 20,45-47

45 Tandis que tout le peuple l'écoutait, il dit à ses disciples :

46 Gardez-vous des scribes, qui aiment à se promener en robes longues, et à être salués dans les places publiques ; qui recherchent les premiers sièges dans les synagogues, et les premières places dans les festins ; 47 qui dévorent les maisons des veuves, et qui font pour l'apparence de longues prières. Ils seront jugés plus sévèrement.

LES MOTS

- **Gardez-vous des scribes** (v. 46) — Méfiez-vous des scribes.
- **en robes longues** (v. 46) — En vêtements d'apparat.
- **les premiers sièges** (v. 46) — Les places d'honneur.
- **dévorent les maisons des veuves** (v. 47) — S'emparent des biens des veuves. On ne sait pas comment.
- **pour l'apparence** (v. 47) — Pour se faire voir.

POUR COMPRENDRE

Devant tout le peuple, Jésus met en garde ses disciples. Il vise des attitudes : aimer être salué, chercher les premières places, prier longtemps pour se faire voir, et profiter des veuves.

Ce que l'on sait. Quelques versets plus tôt, des scribes ont approuvé Jésus : « Maître, tu as bien parlé » (20,39). La Loi protégeait les veuves, et Dieu prend soin d'elles dans tout l'Ancien Testament (Deutéronome 10,18 ; Psaume 146,9). Juste après, Luc raconte l'histoire d'une veuve.

Ce que croient les chrétiens. Une commission catholique le dit des reproches de Jésus aux scribes chez Matthieu : comme ceux des prophètes, ils appellent à changer de vie. Ils visent aussi les chrétiens eux-mêmes. Le Catéchisme catholique rappelle que Jésus a loué un scribe (Marc 12,34).

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 20 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Deux petites pièces

Luc 21,1-4

[1] Jésus, ayant levé les yeux, vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc. [2] Il vit aussi une pauvre veuve, qui y mettait deux petites pièces. [3] Et il dit : Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres ;

[4] car c'est de leur superflu que tous ceux-là ont mis des offrandes dans le tronc, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre.

LES MOTS

- **le tronc** (v. 1) — Le coffre aux offrandes du Temple.
- **deux petites pièces** (v. 2) — Les plus petites pièces de cuivre de l'époque.
- **de leur superflu** (v. 4) — De ce qu'ils avaient en trop.
- **de son nécessaire** (v. 4) — De ce dont elle avait besoin pour vivre.

POUR COMPRENDRE

Des riches mettent leurs offrandes dans le tronc du Temple. Une veuve pauvre y met deux petites pièces. Jésus dit qu'elle a donné plus que tous : eux ont donné de leur superflu, elle, tout ce qu'elle avait pour vivre.

Ce que l'on sait. La Mishna, un recueil de maîtres juifs mis par écrit vers l'an 200, parle de treize coffres pour les offrandes dans le Temple. Les deux pièces de la veuve étaient les plus petites en circulation : presque rien.

Ce qui est discuté. Le Catéchisme catholique et une Église orthodoxe donnent cette veuve en exemple. Une étude de 1982 entend plutôt une plainte : juste avant, Jésus dénonçait ceux qui « dévorent

les maisons des veuves » (20,47).

« Ne soyez pas effrayés »

Luc 21,5-11

5 Comme quelques-uns parlaient des belles pierres et des offrandes qui faisaient l'ornement du temple, Jésus dit :

6 Les jours viendront où, de ce que vous voyez, il ne restera pas
pierre sur pierre qui ne soit renversée. 7 Ils lui demandèrent :
Maître, quand donc cela arrivera-t-il, et à quel signe connaî-
tra-t-on que ces choses vont arriver ? 8 Jésus répondit : Prenez
garde que vous ne soyez séduits. Car plusieurs viendront en mon
nom, disant : C'est moi, et le temps approche. Ne les suivez pas.

9 Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne
soyez pas effrayés, car il faut que ces choses arrivent première-
ment. Mais ce ne sera pas encore la fin. 10 Alors il leur dit : Une
nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un
royaume ;

11 il y aura de grands tremblements de terre, et, en divers lieux,
des pestes et des famines ; il y aura des phénomènes terribles, et
de grands signes dans le ciel.

LES MOTS

- **offrandes qui faisaient l'ornement du temple** (v. 5) — Les dons exposés pour orner le Temple, les « ex-voto ».
- **pierre sur pierre** (v. 6) — Tout sera démoli.
- **séduits** (v. 8) — Trompés, égarés. Aujourd'hui, « séduire » veut surtout dire « plaire » : ce n'est pas le sens ici.
- **soulèvements** (v. 9) — Révoltes.
- **des pestes** (v. 11) — Des épidémies.

POUR COMPRENDRE

Des gens admirent les belles pierres du Temple. Jésus annonce qu'il n'en restera rien. On lui demande quand. Il répond : ne suivez pas ceux qui disent « le temps approche » ; et, devant les guerres, « ne soyez pas effrayés ».

Ce que l'on sait. L'historien juif Josèphe décrit un sanctuaire de pierres blanches, avec une vigne d'or au-dessus de ses portes. En 70, les Romains l'ont détruit, pendant une grande révolte juive.

Ce que croient les chrétiens. Aucune des Églises citées ici ne fixe de date. Pour une Église orthodoxe, le moment de la fin n'est annoncé par personne. Une confession mennonite appelle à la prudence avant de reconnaître ces signes dans les événements d'aujourd'hui.

« Pas un cheveu de votre tête »

Luc 21,12-19

12 Mais, avant tout cela, on mettra la main sur vous, et l'on vous
persécutera ; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en
prison, on vous mènera devant des rois et devant des gouver-
neurs, à cause de mon nom. 13 Cela vous arrivera pour que vous
serviez de témoignage. 14 Mettez-vous donc dans l'esprit de ne
pas préméditer votre défense ; 15 car je vous donnerai une bouche
et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister
ou contredire. 16 Vous serez livrés même par vos parents, par vos
frères, par vos proches et par vos amis, et ils feront mourir plu-
sieurs d'entre vous. 17 Vous serez haïs de tous, à cause de mon
nom. 18 Mais il ne se perdra pas un cheveu de votre tête ; 19 par
votre persévérance vous sauverez vos âmes.

LES MOTS

- **on mettra la main sur vous** (v. 12) — On vous arrêtera.
- **pour que vous serviez de témoignage** (v. 13) — Pour que vous rendiez témoignage.
- **préméditer votre défense** (v. 14) — Préparer à l'avance ce que vous direz pour vous défendre.
- **persévérance** (v. 19) — Endurance, le fait de tenir bon.

POUR COMPRENDRE

Jésus prévient ses disciples : avant tout cela, on les arrêtera, on les mènera devant des rois et des gouverneurs. Mais il promet : « je vous donnerai une bouche et une sagesse ». Et encore : « il ne se perdra pas un cheveu de votre tête ».

Ce que l'on sait. Luc raconte la suite dans son second livre, les Actes des apôtres. Pierre et Jean y sont mis en prison (Actes 4,3) ; Paul parle devant un gouverneur et un roi (Actes 25,23 – 26,1). Les premiers disciples étaient juifs, comme Jésus.

Ce qui est discuté. Comment comprendre « pas un cheveu », puisque certains mourront (21,16) ? Une Bible protestante ancienne propose deux sens : rien n'arrive sans Dieu, ou rien de ce qui fait la personne ne périra. Une autre Bible y lit une promesse : vivre auprès de Dieu.

Jérusalem encerclée

Luc 21,20-24

[20] Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez
alors que sa désolation est proche. [21] Alors, que ceux qui seront
en Judée fuient dans les montagnes, que ceux qui seront au mi-
lieu de Jérusalem en sortent, et que ceux qui seront dans les
champs n'entrent pas dans la ville. [22] Car ce seront des jours de
vengeance, pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit.
[23] Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allai-
teront en ces jours-là ! Car il y aura une grande détresse dans le
pays, et de la colère contre ce peuple. [24] Ils tomberont sous le
tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les
nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations,
jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.

LES MOTS

- **investie par des armées** (v. 20) — Encerclée par des armées.
- **sa désolation** (v. 20) — Sa dévastation.
- **des jours de vengeance** (v. 22) — Des jours où justice est rendue : un mot des prophètes.
- **foulée aux pieds par les nations** (v. 24) — Dominée par des peuples étrangers.
- **les temps des nations** (v. 24) — Une période dont la durée n'est pas dite.

POUR COMPRENDRE

Jésus annonce que Jérusalem sera encerclée par des armées. Il dit de fuir dans les montagnes. Il a un cri de peine pour les femmes enceintes et les mères. Il parle avec les mots des anciens prophètes.

Ce que l'on sait. Matthieu et Marc parlent ici de « l'abomination de la désolation », une expression du livre de Daniel. Luc dit simplement : « Jérusalem investie par des armées ». Un auteur chrétien du IVe siècle rapporte que les chrétiens de Jérusalem quittèrent la ville avant la guerre.

Ce que croient les chrétiens. Une commission catholique demande que cette ruine ne suscite qu'« une profonde compassion ». Un document catholique de 1985 le dit : « L'histoire d'Israël ne s'est pas achevée en 70. » Elle a continué, notamment dans les communautés juives du monde entier.

Une même annonce, trois manières de dire

1. Marc 13,14	2. Matthieu 24,15	3. Luc 21,20
« l'abomination de la désolation établie là où elle ne doit pas être »	« l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint »	« Jérusalem investie par des armées »

Pour une Bible catholique, Luc parle d'un événement de l'histoire, séparé de la fin par « les temps des nations » (21,24).

« Redressez-vous »

Luc 21,25-28

25 Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les
étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui
ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, 26 les
hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui sur-
viendra pour la terre ; car les puissances des cieux seront ébran-
lées. 27 Alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée
avec puissance et une grande gloire. 28 Quand ces choses com-
menceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que

votre délivrance approche.

LES MOTS

- **au bruit de la mer et des flots** (v. 25) — Au fracas de la mer.
- **rendant l'âme de terreur** (v. 26) — Comme mourant de peur.
- **les puissances des cieux** (v. 26) — Les astres, les forces du ciel.
- **une nuée** (v. 27) — Un nuage, signe de la présence de Dieu.
- **votre délivrance** (v. 28) — Votre libération.

POUR COMPRENDRE

Jésus parle de signes dans le ciel et de l'angoisse des peuples. Puis on verra le Fils de l'homme venir « sur une nuée ». Aux disciples, il dit : « redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche ».

Ce que l'on sait. Ces images viennent des prophètes : « Le soleil s'obscurcira dès son lever » (Ésaïe 13,10). Le Fils de l'homme sur les nuées vient du livre de Daniel (7,13). La parole « redressez-vous » n'est que chez Luc.

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme de Heidelberg, réformé, cite ce verset : le croyant attend « la tête levée ». Pour une Église orthodoxe, le Christ reviendra pour sauver ceux qui l'attendent. Le Catéchisme catholique rappelle la prière : « Viens, Seigneur ».

Une annonce qui finit par une espérance

Des signes	→	Le Fils de l'homme vient	→	Redressez-vous
Dans le ciel et sur la terre, des images reprises des prophètes (21,25-26).		« Sur une nuée avec puissance et une grande gloire » (21,27).		« Levez vos têtes, parce que votre délivrance approche » (21,28).

Une Bible protestante ancienne le remarque : cette parole d'encouragement n'est que chez Luc.

Le figuier et tous les arbres

Luc 21,29-33

29 Et il leur dit une comparaison : Voyez le figuier, et tous les
arbres.

30 Dès qu'ils ont poussé, vous connaissez de vous-mêmes, en re-
gardant, que déjà l'été est proche. 31 De même, quand vous ver-
rez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche.
32 Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que
tout cela n'arrive. 33 Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles
ne passeront point.

LES MOTS

- **une comparaison** (v. 29) — Le grec dit : « une parabole ».
- **Dès qu'ils ont poussé** (v. 30) — Dès qu'ils bourgeonnent.
- **cette génération** (v. 32) — Les gens de ce temps. Le sens exact est discuté.

POUR COMPRENDRE

Quand les arbres bourgeonnent, on sait que l'été approche. De même, dit Jésus, quand ces choses arriveront, le royaume de Dieu sera proche. Et il ajoute : « mes paroles ne passeront point ».

Ce que l'on sait. Marc et Matthieu parlent seulement du figuier ; Luc ajoute « et tous les arbres ». Ils écrivent aussi « le Fils de l'homme est proche », là où Luc dit « le royaume de Dieu ».

Ce qui est discuté. « Cette génération ne passera point » est un verset difficile. Une Bible protestante d'aujourd'hui présente trois sens possibles. Pour une Bible protestante ancienne, il s'agit de la ruine de Jérusalem. Un dictionnaire biblique rappelle que ce mot ne sert pas à calculer des dates.

« Veillez donc et priez en tout temps »

Luc 21,34-38

34 Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne
s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les
soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste ;
35 car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la
face de toute la terre. 36 Veillez donc et priez en tout temps, afin
que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arrive-
ront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme. 37 Pendant
le jour, Jésus enseignait dans le temple, et il allait passer la nuit à
la montagne appelée montagne des oliviers. 38 Et tout le peuple,
dès le matin, se rendait vers lui dans le temple pour l'écouter.

LES MOTS

- **Prenez garde à vous-mêmes** (v. 34) — Faites attention à vous.
- **ne s'appesantissent** (v. 34) — Ne s'alourdissent.
- **comme un filet** (v. 35) — Comme un piège.
- **Veillez** (v. 36) — Restez éveillés, attentifs.
- **dès le matin** (v. 38) — Dès l'aube.

POUR COMPRENDRE

Jésus termine par un conseil à ses disciples : que les excès et les soucis de la vie n'alourdissent pas leur cœur. « Veillez donc et priez en tout temps. » Le jour, il enseigne au Temple ; la nuit, il va au mont des Oliviers.

Ce que l'on sait. Les versets 34 à 36 ne sont que chez Luc. Luc parle souvent de prière : « il faut toujours prier, et ne point se relâcher » (18,1). Et « tout le peuple, dès le matin », vient écouter Jésus au Temple.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, « dans la prière, le disciple veille », attentif à celui qui vient. Le Catéchisme de Heidelberg, réformé, fait de la prière la part la plus importante de la reconnaissance envers Dieu.

Ce que Luc ajoute au discours

1. « Ne soyez pas effrayés » 21,9. Marc écrit : « ne soyez pas troublés ».	**2. « Pas un cheveu »** 21,18. « Il ne se perdra pas un cheveu de votre tête. »	**3. « Les temps des nations »** 21,24. Une période dont la durée n'est pas dite.
4. « Redressez-vous » 21,28. « Levez vos têtes. »	**5. « Et tous les arbres »** 21,29. Pas seulement le figuier.	**6. « Priez en tout temps »** 21,36. Un appel à veiller.

Comparaison avec Marc 13 et Matthieu 24. Aucune date dans tout le discours.

LA QUESTION

Prier en tout temps ? Je n'y arrive même pas cinq minutes…

« Prier est toujours possible », dit le Catéchisme catholique. Il cite un auteur ancien : on peut prier au marché, ou en faisant la cuisine. Une Église orthodoxe propose une prière très courte, que chacun peut redire souvent, quoi qu'il fasse.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 21 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

« Satan entra dans Judas »

Luc 22,1-6

[1] La fête des pains sans levain, appelée la Pâque, approchait.
[2] Les grands prêtres et les scribes cherchaient les moyens de faire
mourir Jésus ; car ils craignaient le peuple. [3] Or, Satan entra
dans Judas, surnommé Iscariot, qui était du nombre des douze.
[4] Et Judas alla s'entendre avec les grands prêtres et les chefs des
gardes, sur la manière de le leur livrer. [5] Ils furent dans la joie, et
ils convinrent de lui donner de l'argent. [6] Après s'être engagé, il
cherchait une occasion favorable pour leur livrer Jésus à l'insu de
la foule.

LES MOTS

- **la Pâque** (v. 1) — La grande fête juive du printemps, qui fait mémoire de la sortie d'Égypte. Elle ouvrait la semaine des pains sans levain.
- **surnommé Iscariot** (v. 3) — Un surnom dont le sens est discuté.
- **les chefs des gardes** (v. 4) — Les officiers de la garde du Temple.
- **à l'insu de la foule** (v. 6) — Sans que la foule le sache.

POUR COMPRENDRE

La Pâque approche. Les grands prêtres et les scribes cherchent à faire mourir Jésus, mais « ils craignaient le peuple » : Jésus est trop aimé pour être arrêté en public. Judas, « du nombre des douze », va s'entendre avec eux pour le livrer « à l'insu de la foule ».

Ce qui est discuté. Pourquoi Judas a-t-il livré Jésus ? Luc écrit : « Satan entra dans Judas ». Matthieu parle d'argent. Pour un dictionnaire de la Bible, la raison reste incertaine. Pour une Bible catholique, c'est le « moment favorable » que le diable attendait depuis la tentation au désert (4,13).

Ce que Luc est seul à raconter

1. Deux coupes 22,17-20. Une coupe avant le pain, une autre après le repas.	**2. L'oreille guérie** 22,51. Jésus guérit le serviteur blessé.	**3. Le regard** 22,61. Jésus se retourne et regarde Pierre.
4. Devant Hérode 23,6-12. Pilate envoie Jésus au prince de Galilée.	**5. Les femmes en pleurs** 23,27-31. « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi. »	**6. Le pardon** 23,34. « Père, pardonne-leur. »
7. Le malfaiteur 23,39-43. « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »	**8. La dernière parole** 23,46. « Père, je remets mon esprit entre tes mains. »	**9. Emmaüs et Béthanie** 24,13-35 et 24,50-53. Racontés en détail par Luc seul.

D'après les notes de deux Bibles, l'une catholique, l'autre protestante. Une fin ajoutée à Marc dit un mot d'Emmaüs et du départ de Jésus (Marc 16,12.19). Pour le reste, Luc suit surtout le récit de Marc.

Préparer la Pâque

Luc 22,7-13

7 Le jour des pains sans levain, où l'on devait immoler la Pâque,
arriva, 8 et Jésus envoya Pierre et Jean, en disant : Allez nous pré-
parer la Pâque, afin que nous la mangions. 9 Ils lui dirent : Où
veux-tu que nous la préparions ? 10 Il leur répondit : Voici,
quand vous serez entrés dans la ville, vous rencontrerez un
homme portant une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il
entrera,

11 et vous direz au maître de la maison : Le maître te dit : Où est
le lieu où je mangerai la Pâque avec mes disciples ? 12 Et il vous

montrera une grande chambre haute, meublée : c'est là que vous préparerez la Pâque. [13] Ils partirent, et trouvèrent les choses comme il le leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque.

LES MOTS

- **immoler la Pâque** (v. 7) — Sacrifier l'agneau de la Pâque.
- **une cruche d'eau** (v. 10) — Une jarre. D'ordinaire, c'étaient les femmes qui les portaient : l'homme était facile à repérer.
- **une grande chambre haute, meublée** (v. 12) — Une grande pièce à l'étage, aménagée pour le repas.

POUR COMPRENDRE

Le jour où l'on immole l'agneau de la Pâque arrive. Luc est seul à nommer les deux envoyés : Pierre et Jean. Jésus leur donne un signe, un homme qui porte une cruche d'eau. Ils trouvent tout « comme il le leur avait dit ».

Ce que l'on sait. On mangeait l'agneau après le coucher du soleil, allongé, avec des pains sans levain et des herbes amères. Le repas réglé de la Pâque juive, le seder, n'a sans doute pas été fixé avant le IIe siècle. La Mishna, un recueil juif mis par écrit vers l'an 200, parle d'au moins quatre coupes de vin.

« Faites ceci en mémoire de moi »

Luc 22,14-20

14 L'heure étant venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui.
15 Il leur dit : J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous,
avant de souffrir ;

16 car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit
accomplie dans le royaume de Dieu. 17 Et, ayant pris une coupe
et rendu grâces, il dit : Prenez cette coupe, et distribuez-la entre
vous ;

18 car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la
vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu.

19 Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rom-
pit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est don-
né pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. 20 Il prit de même
la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : Cette
coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour
vous.

LES MOTS

- **du fruit de la vigne** (v. 18) — Du vin.
- **rendu grâces** (v. 19) — Remercié Dieu. Le mot grec a donné « eucharistie ».
- **en mémoire de moi** (v. 19) — Pour faire mémoire de moi, pour vous souvenir de moi.
- **la nouvelle alliance** (v. 20) — L'alliance nouvelle promise par le prophète Jérémie (Jérémie 31,31).
- **après le souper** (v. 20) — Après le repas du soir.

POUR COMPRENDRE

« J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir. » Luc est le seul à parler de deux coupes : l'une avant le pain, l'autre après le repas. Voir le schéma. Seuls Luc et l'apôtre Paul rapportent : « faites ceci en mémoire de moi » (1 Corinthiens 11,24).

Ce que l'on sait. « La nouvelle alliance » reprend une promesse du prophète Jérémie : « je ferai avec la maison d'Israël… une alliance nouvelle » (Jérémie 31,31). Quelques manuscrits n'ont pas la fin du verset 19 ni le verset 20. La plupart les ont, et une Bible les juge très probablement de Luc.

Ce que croient les chrétiens. La plupart des Églises refont ces gestes. Catholiques, orthodoxes et luthériens disent que le Christ y est vraiment présent. Une confession réformée dit qu'il y nourrit vraiment les croyants, par son Esprit. Une confession baptiste y voit « un acte symbolique d'obéissance », qui fait mémoire de sa mort.

Chez Luc, deux coupes

Une coupe	→	Le pain	→	Après le souper
« Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous » (22,17).		« Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi » (22,19).		« Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (22,20).

Luc est le seul à parler de deux coupes. Pour une Bible, la première rappelle les coupes du repas de la Pâque. Quelques manuscrits n'ont pas la fin du verset 19 ni le verset 20 ; la plupart les ont.

« Comme celui qui sert »

Luc 22,21-30

21 Cependant voici, la main de celui qui me livre est avec moi à
cette table. 22 Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est déter-
miné. Mais malheur à l'homme par qui il est livré ! 23 Et ils com-
mencèrent à se demander les uns aux autres qui était celui
d'entre eux qui ferait cela.

24 Il s'éleva aussi parmi les apôtres une contestation : lequel
d'entre eux devait être estimé le plus grand ? 25 Jésus leur dit :
Les rois des nations les maîtrisent, et ceux qui les dominent sont
appelés bienfaiteurs.

26 Qu'il n'en soit pas de même pour vous. Mais que le plus grand
parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne
comme celui qui sert. 27 Car quel est le plus grand, celui qui est à
table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et
moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.
28 Vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes
épreuves ; 29 c'est pourquoi je dispose du royaume en votre fa-
veur, comme mon Père en a disposé en ma faveur, 30 afin que
vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que
vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus
d'Israël.

LES MOTS

- **déterminé** (v. 22) — Décidé, prévu par Dieu.
- **une contestation** (v. 24) — Une dispute.
- **bienfaiteurs** (v. 25) — Un titre que se donnaient des rois de l'Antiquité.
- **persévéré** (v. 28) — Tenu bon, resté fidèle.
- **pour juger les douze tribus d'Israël** (v. 30) — Une autre traduction dit : « pour gouverner les douze tribus d'Israël ».

POUR COMPRENDRE

Chez Luc, Jésus annonce la trahison après avoir donné le pain et la coupe. Il ne désigne personne : « la main de celui qui me livre est avec moi à cette table ». Les disciples se demandent qui ferait cela. Puis ils se disputent : lequel est le plus grand ?

Jésus répond que, chez les rois, ceux qui dominent se font appeler « bienfaiteurs » ; il n'en sera pas de même pour eux. « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert. » Puis il promet à ceux qui sont restés avec lui une place à sa table, dans son royaume.

« J'ai prié pour toi »

Luc 22,31-38

31 Le Seigneur dit : Simon, Simon, Satan vous a réclamés, pour
vous cribler comme le froment.

32 Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point ; et toi,
quand tu seras converti, affermis tes frères. 33 Seigneur, lui dit
Pierre, je suis prêt à aller avec toi et en prison et à la mort. 34 Et
Jésus dit : Pierre, je te le dis, le coq ne chantera pas aujourd'hui
que tu n'aies nié trois fois de me connaître. 35 Il leur dit encore :
Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac, et sans sandales,

avez-vous manqué de quelque chose ? Ils répondirent : De rien.
36 Et il leur dit : Maintenant, au contraire, que celui qui a une
bourse la prenne et que celui qui a un sac le prenne également,
que celui qui n'a point d'épée vende son vêtement et achète une
épée. 37 Car, je vous le dis, il faut que cette parole qui est écrite
s'accomplisse en moi : Il a été mis au nombre des malfaiteurs. Et
ce qui me concerne est sur le point d'arriver. 38 Ils dirent : Sei-
gneur, voici deux épées. Et il leur dit : Cela suffit.

LES MOTS

- **pour vous cribler comme le froment** (v. 31) — Pour vous secouer comme on secoue le blé dans un tamis.
- **que ta foi ne défaille point** (v. 32) — Que ta foi ne vienne pas à manquer.
- **quand tu seras converti** (v. 32) — Quand tu seras revenu.
- **affermis tes frères** (v. 32) — Fortifie-les.
- **mis au nombre des malfaiteurs** (v. 37) — Compté parmi les criminels : une parole du prophète Ésaïe (Ésaïe 53,12).

POUR COMPRENDRE

« Simon, Simon, Satan vous a réclamés » : en grec, le « vous » vise tous les disciples. Mais Jésus a prié pour Pierre : « que ta foi ne défaille point ». Il lui confie déjà ses frères. Pourtant, il annonce que Pierre le reniera trois fois, avant que le coq chante.

Ce qui est discuté. Jésus parle ensuite de bourse, de sac et d'épée. Les disciples montrent deux épées. « Cela suffit », répond-il. Pour une Bible catholique, ils prennent à la lettre une image : il faudra faire face à l'hostilité. Pour Calvin, réformé, Jésus parle, par comparaison, des rudes combats de la tentation.

Au mont des Oliviers

Luc 22,39-46

[39] Après être sorti, il alla, selon sa coutume, à la montagne des
oliviers. Ses disciples le suivirent. [40] Lorsqu'il fut arrivé dans ce
lieu, il leur dit : Priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation.
[41] Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'environ un jet de pierre,
et, s'étant mis à genoux, il pria, [42] disant : Père, si tu voulais éloi-
gner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse
pas, mais la tienne. [43] Alors un ange lui apparut du ciel, pour le
fortifier. [44] Étant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur
devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre.
[45] Après avoir prié, il se leva, et vint vers les disciples, qu'il trouva
endormis de tristesse, [46] et il leur dit : Pourquoi dormez-vous ?
Levez-vous et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation.

LES MOTS

- **un jet de pierre** (v. 41) — La distance d'une pierre lancée.
- **cette coupe** (v. 42) — Image du sort qui l'attend, de l'épreuve.
- **en agonie** (v. 44) — Dans l'angoisse. Le mot grec veut dire « combat, angoisse ». En français, « agonie » désigne aujourd'hui les derniers moments avant la mort.
- **plus instamment** (v. 44) — Avec plus d'ardeur, plus intensément.
- **des grumeaux de sang** (v. 44) — Des gouttes épaisses. Le texte dit « comme » : c'est une comparaison.
- **endormis de tristesse** (v. 45) — Accablés de tristesse.

POUR COMPRENDRE

Selon son habitude, Jésus va au mont des Oliviers. Il s'éloigne un peu, se met à genoux et prie : « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. » Puis il trouve ses disciples « endormis de tristesse » : Luc les excuse.

Ce que l'on sait. Seul Luc parle d'un ange qui vient fortifier Jésus, et d'une sueur « comme des grumeaux de sang ». Ces deux versets manquent dans des manuscrits anciens ; les spécialistes discutent s'ils sont de Luc. Des Bibles d'aujourd'hui les signalent, et la liturgie catholique les lit.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, c'est la prière d'un Fils « avant de se livrer librement ». Un catéchisme réformé cite ce passage pour dire l'angoisse indicible du Christ, « sur la croix mais aussi avant ».

Ce que disent les manuscrits

1. Dans presque tous les manuscrits	2. Absents de manuscrits anciens : débat ouvert	3. Sans doute une explication ajoutée
22,19-20 : « donné pour vous… répandu pour vous ». 24,12 : Pierre court au tombeau. 24,51 : « et fut enlevé au ciel ».	22,43-44 : l'ange et la sueur. 23,34 : « Père, pardonne-leur ».	23,17 : la coutume de relâcher un prisonnier, reprise de Marc et de Matthieu.

D'après les notes de trois Bibles. Elles signalent ces différences par des crochets ou des notes. La Segond donne tous ces versets, et ce livre aussi.

LA QUESTION

Si des versets manquent dans certains manuscrits, ça veut dire que la Bible a été changée ?

Des copistes ont parfois ajouté ou omis des mots. Les spécialistes comparent les copies anciennes et signalent ces différences. Pour ces deux versets, une Bible protestante pense que, même s'ils n'étaient pas de Luc, ils rapportent sans doute un fait réel.

L'oreille guérie

Luc 22,47-53

47 Comme il parlait encore, voici, une foule arriva ; et celui qui
s'appelait Judas, l'un des douze, marchait devant elle. Il
s'approcha de Jésus, pour l'embrasser. 48 Et Jésus lui dit : Judas,
c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! 49 Ceux qui
étaient avec Jésus, voyant ce qui allait arriver, dirent : Seigneur,
frapperons-nous de l'épée ? 50 Et l'un d'eux frappa le serviteur du
grand prêtre, et lui emporta l'oreille droite. 51 Mais Jésus, pre-
nant la parole, dit : Laissez, arrêtez ! Et, ayant touché l'oreille de
cet homme, il le guérit. 52 Jésus dit ensuite aux grands prêtres,
aux chefs des gardes du temple, et aux anciens, qui étaient venus
contre lui : Vous êtes venus, comme après un brigand, avec des
épées et des bâtons.

53 J'étais tous les jours avec vous dans le temple, et vous n'avez
pas mis la main sur moi. Mais c'est ici votre heure, et la puis-
sance des ténèbres.

LES MOTS

- **Laissez, arrêtez** (v. 51) — Une autre traduction dit : « Tenez-vous-en là ! »
- **un brigand** (v. 52) — Un bandit armé, ou un révolté.
- **la puissance des ténèbres** (v. 53) — Le pouvoir de la nuit et du mal.

POUR COMPRENDRE

Une foule arrive ; Judas, l'un des douze, marche devant elle. Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! » Seul Luc rapporte cette parole. Un disciple frappe le serviteur du grand prêtre et lui emporte l'oreille droite.

« Laissez, arrêtez ! » Jésus touche l'oreille de l'homme et le guérit : seul Luc raconte cette guérison. Pour une Bible protestante, Jésus fait grâce même à ceux qui le haïssent, comme il l'a enseigné : « Aimez vos ennemis » (6,27).

Ce que l'on sait. Chez Luc, les grands prêtres, les chefs des gardes et les anciens sont venus eux-mêmes. Jésus leur dit : « c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres ». Pour une commission catholique, le mal a eu son heure, mais il ne l'a pas emporté.

Le regard

Luc 22,54-62

54 Après avoir saisi Jésus, ils l'emmenèrent, et le conduisirent
dans la maison du grand prêtre. Pierre suivait de loin. 55 Ils allu-
mèrent du feu au milieu de la cour, et ils s'assirent. Pierre s'assit
parmi eux. 56 Une servante, qui le vit assis devant le feu, fixa sur
lui les regards, et dit : Cet homme était aussi avec lui. 57 Mais il le
nia disant : Femme, je ne le connais pas. 58 Peu après, un autre,
l'ayant vu, dit : Tu es aussi de ces gens-là. Et Pierre dit :

Homme, je n'en suis pas. [59] Environ une heure plus tard, un autre insistait, disant : Certainement cet homme était aussi avec lui, car il est Galiléen. [60] Pierre répondit : Homme, je ne sais ce que tu dis. Au même instant, comme il parlait encore, le coq chanta. [61] Le Seigneur, s'étant retourné, regarda Pierre. Et Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : Avant que le coq chante aujourd'hui, tu me renieras trois fois. [62] Et étant sorti, il pleura amèrement.

LES MOTS

- **Une servante** (v. 56) — Une jeune esclave de la maison.
- **fixa sur lui les regards** (v. 56) — Le regarda attentivement.
- **Femme** (v. 57) — Une manière polie de s'adresser à une femme, comme « Madame ».
- **il est Galiléen** (v. 59) — Il vient de Galilée, comme Jésus.

POUR COMPRENDRE

Pierre suit de loin et s'assoit près du feu, dans la cour du grand prêtre. Trois fois, il dit qu'il ne connaît pas Jésus : à une servante, à un homme, puis à un autre qui insiste, une heure plus tard. Au même instant, le coq chante.

« Le Seigneur, s'étant retourné, regarda Pierre. » Seul Luc raconte ce regard. Pierre se souvient de la parole de Jésus, sort, et « pleura amèrement ». Jésus avait prié pour que sa foi ne défaille pas (22,32).

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, c'est un regard d'« infinie miséricorde » qui provoque les larmes du repentir. Pour Calvin, réformé, celui qui est tombé ne revient jamais qu'après avoir été regardé ainsi par le Seigneur.

Au matin, devant le conseil

Luc 22,63-71

63 Les hommes qui tenaient Jésus se moquaient de lui, et le frappaient. 64 Ils lui voilèrent le visage, et ils l'interrogeaient, en disant : Devine qui t'a frappé. 65 Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres injures. 66 Quand le jour fut venu, le collège des anciens du peuple, les grands prêtres et les scribes, s'assemblèrent, et firent amener Jésus dans leur sanhédrin. 67 Ils dirent : Si tu es le Christ, dis-le nous. Jésus leur répondit : Si je vous le dis, vous ne le croirez pas ;

68 et, si je vous interroge, vous ne répondrez pas. 69 Désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu. 70 Tous dirent : Tu es donc le Fils de Dieu ? Et il leur répondit : Vous le dites, je le suis. 71 Alors ils dirent : Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ? Nous l'avons entendu nous-mêmes de sa bouche.

LES MOTS

- **Devine** (v. 64) — Le grec dit « prophétise » : « Fais le prophète ! »
- **le collège des anciens du peuple** (v. 66) — Le conseil des anciens. Ici, « collège » ne veut pas dire une école, mais une assemblée.
- **leur sanhédrin** (v. 66) — Leur grand conseil, le tribunal de Jérusalem.
- **la puissance de Dieu** (v. 69) — Une façon respectueuse de parler de Dieu.
- **Vous le dites, je le suis** (v. 70) — « Vous dites vous-mêmes que je le suis. »

POUR COMPRENDRE

Les hommes qui gardent Jésus se moquent de lui : ils lui voilent le visage et le frappent. « Devine qui t'a frappé. » Pour une Bible protestante, ils imitent un jeu ancien où l'on avait les yeux bandés.

Ce que l'on sait. Chez Luc, le conseil se réunit au matin. On demande à Jésus s'il est le Christ, puis le Fils de Dieu. Il répond : « Vous le dites, je le suis. » Luc ne parle ni d'une accusation de blasphème ni d'une sentence. Pour une commission catholique, il atténue ainsi la faute des adversaires de Jésus.

Ce qui est discuté. Marc et Matthieu racontent une séance de nuit, qui finit par une condamnation. Une Bible catholique pense que Marc a placé la nuit ce qui eut lieu le matin. Une Bible protestante pense plutôt à plusieurs réunions.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 22 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Devant Pilate

Luc 23,1-5

[1] Ils se levèrent tous, et ils conduisirent Jésus devant Pilate. [2] Ils
se mirent à l'accuser, disant : Nous avons trouvé cet homme ex-
citant notre nation à la révolte, empêchant de payer le tribut à
César, et se disant lui-même Christ, roi. [3] Pilate l'interrogea, en
ces termes : Es-tu le roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Tu le dis.
[4] Pilate dit aux grands prêtres et à la foule : Je ne trouve rien de
coupable en cet homme. [5] Mais ils insistèrent, et dirent : Il sou-
lève le peuple, en enseignant par toute la Judée, depuis la Galilée,

où il a commencé, jusqu'ici.

LES MOTS

- **Pilate** (v. 1) — Ponce Pilate, le gouverneur romain de la Judée, de l'an 26 à l'an 36 ou 37.
- **excitant notre nation à la révolte** (v. 2) — Poussant notre peuple à se soulever.
- **le tribut à César** (v. 2) — L'impôt payé à l'empereur romain.
- **rien de coupable** (v. 4) — Aucune raison de le condamner.

POUR COMPRENDRE

Au matin, le conseil conduit Jésus devant Pilate. On l'accuse de soulever le peuple, d'interdire l'impôt à César et de se dire roi. Pour une Bible protestante, l'accusation sur l'impôt est fausse : Jésus a dit « Rendez donc à César ce qui est à César » (20,25).

Ce que l'on sait. Ce sont des accusations politiques, graves pour Rome : seule Rome pouvait faire des rois. Pilate demande : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répond : « Tu le dis. » Et Pilate déclare : « Je ne trouve rien de coupable en cet homme. »

Devant Hérode

Luc 23,6-12

6 Quand Pilate entendit parler de la Galilée, il demanda si cet homme était Galiléen ; 7 et, ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui se trouvait aussi à Jérusalem en ces jours-là. 8 Lorsque Hérode vit Jésus, il en eut une grande joie ; car depuis longtemps, il désirait le voir, à cause de ce qu'il avait entendu dire de lui, et il espérait qu'il le verrait faire quelque miracle. 9 Il lui adressa beaucoup de questions ; mais Jésus ne lui répondit rien. 10 Les grands prêtres et les scribes

étaient là, et l'accusaient avec violence. [11] Hérode, avec ses gardes, le traita avec mépris ; et, après s'être moqué de lui et l'avoir revêtu d'un habit éclatant, il le renvoya à Pilate. [12] Ce jour même, Pilate et Hérode devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.

LES MOTS

- **la juridiction d'Hérode** (v. 7) — Le territoire où Hérode avait le pouvoir de juger : la Galilée.
- **quelque miracle** (v. 8) — Le grec dit « quelque signe ».
- **avec mépris** (v. 11) — Comme s'il ne valait rien.
- **un habit éclatant** (v. 11) — Un vêtement brillant, somptueux, pour se moquer d'un « roi ».

POUR COMPRENDRE

Jésus est Galiléen. Pilate l'envoie donc à Hérode Antipas, qui gouverne la Galilée et se trouve alors à Jérusalem. C'est lui qui avait fait mourir Jean le Baptiste. Seul Luc raconte cette rencontre.

Hérode voulait voir Jésus depuis longtemps ; il espère un miracle. Jésus ne lui répond rien. Pour une Bible catholique, Luc montre que la curiosité n'obtient rien : dans cet évangile, c'est la foi qui est récompensée.

Ce que l'on sait. Hérode et ses gardes se moquent de Jésus, le revêtent d'un habit éclatant et le renvoient à Pilate. Ce jour-là, les deux hommes deviennent amis. Jeanne, la femme d'un intendant d'Hérode, suivait Jésus (8,3). Plus tard, selon Josèphe, l'empereur exila Hérode en Gaule.

« À leur volonté »

Luc 23,13-25

13 Pilate, ayant assemblé les grands prêtres, les magistrats, et le
peuple, leur dit : 14 Vous m'avez amené cet homme comme excitant le peuple à la révolte. Et voici, je l'ai interrogé devant vous,
et je ne l'ai trouvé coupable d'aucune des choses dont vous
l'accusez ; 15 Hérode non plus, car il nous l'a renvoyé, et voici, cet
homme n'a rien fait qui soit digne de mort. 16 Je le relâcherai
donc, après l'avoir fait fouetter. 17 À chaque fête, il était obligé de
leur relâcher un prisonnier. 18 Ils s'écrièrent tous ensemble : Fais
mourir celui-ci, et relâche-nous Barabbas. 19 Cet homme avait
été mis en prison pour une sédition qui avait eu lieu dans la ville,
et pour un meurtre. 20 Pilate leur parla de nouveau, dans
l'intention de relâcher Jésus. 21 Et ils crièrent : Crucifie,
crucifie-le ! 22 Pilate leur dit pour la troisième fois : Quel mal
a-t-il fait ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Je le relâcherai donc, après l'avoir fait fouetter. 23 Mais ils insistèrent à
grands cris, demandant qu'il soit crucifié. Et leurs cris
l'emportèrent : 24 Pilate prononça que ce qu'ils demandaient serait fait. 25 Il relâcha celui qui avait été mis en prison pour sédition et pour meurtre, et qu'ils réclamaient ; et il livra Jésus à leur
volonté.

LES MOTS

- **les magistrats** (v. 13) — Les chefs, les dirigeants. Le mot ne désigne pas ici des juges.
- **après l'avoir fait fouetter** (v. 16) — Le mot grec veut dire « corriger », « donner une leçon ».
- **une sédition** (v. 19) — Une émeute, une révolte contre l'autorité.
- **à leur volonté** (v. 25) — Pour qu'ils fassent de lui ce qu'ils voulaient.

POUR COMPRENDRE

Pilate convoque les grands prêtres, les chefs et le peuple. Il dit qu'il n'a rien trouvé contre Jésus, et Hérode non plus. Il propose de le faire fouetter, puis de le relâcher. Mais tous crient : « relâche-nous Barabbas », un homme emprisonné pour une émeute et un meurtre.

Une troisième fois, Pilate dit : « Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. » Les cris continuent : « Crucifie, crucifie-le ! » Alors Pilate cède. Il relâche Barabbas et livre Jésus « à leur volonté ». C'est lui qui décide.

Ce que croient les chrétiens. Pour une commission catholique, la Passion selon Luc n'est « pas particulièrement sévère contre les autorités juives ». Pour le concile Vatican II, la mort de Jésus ne peut être reprochée ni à tous les Juifs d'alors, ni aux Juifs d'aujourd'hui. Le Conseil œcuménique des Églises, qui réunit des Églises orthodoxes et protestantes, parle de responsabilités qui « doivent retomber sur toute l'humanité ».

« Filles de Jérusalem »

Luc 23,26-31

26 Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, pour qu'il la porte derrière Jésus. 27 Il était suivi d'une grande multitude des gens du peuple, et de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. 28 Jésus se tourna vers elles, et dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous et sur vos enfants.

[29] Car voici, des jours viendront où l'on dira : Heureuses les stériles, heureuses les entrailles qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point allaité ! [30] Alors ils se mettront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ! et aux collines : Couvrez-nous ! [31] Car, si l'on fait ces choses au bois vert, qu'arrivera-t-il au bois sec ?

LES MOTS

- **un certain Simon de Cyrène** (v. 26) — Un homme de Cyrène, une ville d'Afrique du Nord, dans l'actuelle Libye.
- **se frappaient la poitrine** (v. 27) — Un geste de deuil.
- **Filles de Jérusalem** (v. 28) — Femmes de Jérusalem.
- **les stériles** (v. 29) — Les femmes qui n'ont pas pu avoir d'enfant.
- **au bois vert** (v. 31) — À l'arbre plein de sève. Une image : pour une Bible protestante, le bois vert, c'est Jésus.

POUR COMPRENDRE

On emmène Jésus. On oblige un certain Simon de Cyrène, qui revient des champs, à porter la croix « derrière Jésus ». Pour une Bible catholique, Simon montre ce qu'est un disciple : porter sa croix et suivre Jésus (9,23).

Une grande foule du peuple le suit, et des femmes qui pleurent sur lui. Elles sont juives, comme Jésus et ses disciples. Jésus se retourne : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous et sur vos enfants. » Il annonce des jours de grand malheur.

Ce que croient les chrétiens. Pour une commission catholique, Jésus oublie ici sa propre souffrance pour ne penser qu'au malheur des femmes et des enfants de Jérusalem. Il avait déjà pleuré sur la ville (19,41-44) : pour une Bible catholique, Luc y évoque peut-être sa ruine par les Romains, en l'an 70. Cette ruine, dit la commission,

ne doit susciter qu'« une profonde compassion ».

« Père, pardonne-leur »

Luc 23,32-38

[32] On conduisait en même temps deux malfaiteurs, qui devaient
être mis à mort avec Jésus. [33] Lorsqu'ils furent arrivés au lieu ap-
pelé Crâne, ils le crucifièrent là, ainsi que les deux malfaiteurs,
l'un à droite, l'autre à gauche. [34] Jésus dit : Père, pardonne-leur,
car ils ne savent ce qu'ils font. Ils se partagèrent ses vêtements,
en tirant au sort.

[35] Le peuple se tenait là, et regardait. Les magistrats se mo-
quaient de Jésus, disant : Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve
lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu ! [36] Les soldats aussi se
moquaient de lui ; s'approchant et lui présentant du vinaigre,
[37] ils disaient : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! [38] Il y
avait au-dessus de lui cette inscription : Celui-ci est le roi des
Juifs.

LES MOTS

- **deux malfaiteurs** (v. 32) — Deux criminels.
- **au lieu appelé Crâne** (v. 33) — En araméen, Golgotha ; en latin, calvaria, d'où « Calvaire ».
- **en tirant au sort** (v. 34) — Comme on jouerait aux dés.
- **l'élu de Dieu** (v. 35) — Celui que Dieu a choisi.
- **du vinaigre** (v. 36) — Du vin aigre, la boisson des soldats.

POUR COMPRENDRE

Avec Jésus, on conduit deux malfaiteurs. Au lieu appelé Crâne, « ils le crucifièrent » : Luc le dit en quelques mots, sans rien décrire. Le peuple regarde ; les chefs se moquent, et les soldats aussi. L'écriteau dit : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

Ce que l'on sait. La crucifixion était un supplice romain, surtout pour les esclaves et les révoltés. Jésus est l'un des milliers de Juifs crucifiés par Rome. Il dit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Seul Luc rapporte cette prière ; elle manque dans des manuscrits anciens. Voir le schéma.

Ce que croient les chrétiens. Pour une commission catholique, Jésus « prie pour ses bourreaux, qu'il excuse ». Étienne priera de même pour ceux qui le tuent (Actes 7,60). Selon cette commission, Luc invite les chrétiens à bénir ceux qui les maudissent. Elle regrette que cet exemple n'ait pas été plus fidèlement suivi au cours des siècles.

Trois paroles de Jésus en croix, selon Luc

1. Pour ceux qui le crucifient « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (23,34).	**2. Pour un malfaiteur** « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (23,43).	**3. Pour son Père** « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (23,46).

Marc et Matthieu rapportent une autre parole : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » La première parole de Luc manque dans des manuscrits anciens.

« Aujourd'hui tu seras avec moi »

Luc 23,39-43

39 L'un des malfaiteurs crucifiés l'injuriait, disant : N'es-tu pas le
Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous ! 40 Mais l'autre le re-
prenait, et disait : Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même
condamnation ? 41 Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce
qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal. 42 Et
il dit à Jésus : Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton
règne. 43 Jésus lui répondit : Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu
seras avec moi dans le paradis.

LES MOTS

- **l'injuriait** (v. 39) — L'insultait.
- **le reprenait** (v. 40) — Lui faisait des reproches.
- **dans ton règne** (v. 42) — Quand tu seras roi.
- **le paradis** (v. 43) — Un mot venu de l'Orient, qui veut dire « jardin ». La Bible grecque appelait ainsi le jardin d'Éden.

POUR COMPRENDRE

Seul Luc raconte cette scène. L'un des malfaiteurs insulte Jésus. L'autre le reprend : « nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal. » Puis il dit : « Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. »

Jésus lui répond : « aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ». Pour une Bible protestante, il lui donne plus que ce qu'il demande, puisque c'est pour aujourd'hui. Chez Marc et Matthieu, les deux malfaiteurs insultaient Jésus.

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique y voit l'annonce d'une « rétribution immédiate après la mort ». Le Catéchisme de Heidelberg, réformé, la cite : l'âme rejoint le Christ aus-

sitôt après cette vie. Dans la liturgie orthodoxe du dimanche, on chante : « Souviens-toi de nous, Seigneur, quand tu viendras dans ton royaume. »

LA QUESTION

Il a fait du mal toute sa vie, et il va au paradis le jour même ? C'est juste, ça ?

Luc ne raconte pas sa vie. Il montre un homme qui reconnaît sa faute, dit l'innocence de Jésus et lui fait confiance. Pour le Catéchisme catholique, Jésus exauce cette prière de foi. Pour Calvin, réformé, c'est un exemple étonnant de la grâce.

« Père, je remets mon esprit »

Luc 23,44-49

44 Il était déjà environ la sixième heure, et il y eut des ténèbres
sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. 45 Le soleil
s'obscurcit, et le voile du temple se déchira par le milieu. 46 Jésus
s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes
mains. Et, en disant ces paroles, il expira. 47 Le centurion, voyant
ce qui était arrivé, glorifia Dieu, et dit : Certainement, cet
homme était juste. 48 Et tous ceux qui assistaient en foule à ce
spectacle, après avoir vu ce qui était arrivé, s'en retournèrent, se
frappant la poitrine. 49 Tous ceux de la connaissance de Jésus, et
les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée, se te-
naient à distance et regardaient ce qui se passait.

LES MOTS

- **la sixième heure** (v. 44) — Vers midi ; la neuvième, vers trois heures de l'après-midi.
- **le voile du temple** (v. 45) — Le grand rideau du sanctuaire.
- **je remets mon esprit** (v. 46) — Je te confie ma vie, mon souffle.
- **Le centurion** (v. 47) — L'officier romain qui commandait une centaine de soldats.

POUR COMPRENDRE

De midi à trois heures, des ténèbres couvrent toute la terre, et le voile du Temple se déchire. Jésus crie : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Ce sont les mots d'un psaume de confiance (Psaume 31,6). Puis il expire.

Ce que l'on sait. Le centurion dit : « cet homme était juste. » Le mot veut dire aussi « innocent ». Pour une Bible protestante, c'est la quatrième voix qui, dans ce chapitre, dit l'innocence de Jésus : voir le schéma. Marc et Matthieu ont : « Fils de Dieu ».

La foule qui regardait s'en retourne en se frappant la poitrine. Les amis de Jésus et les femmes venues de Galilée regardent de loin. Pour une commission catholique, le peuple redevient ici favorable à Jésus, comme pendant sa vie publique.

Quatre voix disent qu'il est innocent

1. Pilate « Je ne trouve rien de coupable en cet homme » (23,4 ; aussi 23,14.22).	**2. Hérode** Selon Pilate, Hérode non plus n'a rien trouvé contre lui (23,15).
3. Un malfaiteur « Celui-ci n'a rien fait de mal » (23,41).	**4. Le centurion** « Certainement, cet homme était juste » (23,47).

D'après les notes de deux Bibles. Pour Luc, Jésus meurt innocent, « mis au nombre des malfaiteurs » (22,37).

Le sabbat, « selon la loi »

Luc 23,50-56

50 Il y avait un conseiller, nommé Joseph, homme bon et juste,
51 qui n'avait point participé à la décision et aux actes des autres ;
il était d'Arimathée, ville des Juifs, et il attendait le royaume de
Dieu. 52 Cet homme se rendit vers Pilate, et demanda le corps de
Jésus. 53 Il le descendit de la croix, l'enveloppa d'un linceul, et le
déposa dans un tombeau taillé dans le roc, où personne n'avait
encore été mis. 54 C'était le jour de la préparation, et le sabbat al-
lait commencer. 55 Les femmes qui étaient venues de la Galilée
avec Jésus accompagnèrent Joseph, virent le tombeau et la ma-
nière dont le corps de Jésus y fut déposé, 56 et, s'en étant retour-
nées, elles préparèrent des aromates et des parfums. Puis elles se
reposèrent le jour du sabbat, selon la loi.

LES MOTS

- **un conseiller** (v. 50) — Un membre du grand conseil.
- **ville des Juifs** (v. 51) — Une ville de Judée.
- **un linceul** (v. 53) — Une grande toile de lin.
- **le jour de la préparation** (v. 54) — Le vendredi, veille du sabbat.
- **des aromates** (v. 56) — Des huiles et des substances parfumées.

POUR COMPRENDRE

Joseph d'Arimathée, membre du conseil, « homme bon et juste », n'avait pas participé à la décision des autres. Il attendait le royaume de Dieu. Il demande le corps de Jésus à Pilate, l'enveloppe d'un linceul et le dépose dans un tombeau neuf, taillé dans le roc.

Ce que l'on sait. Le sabbat commençait au coucher du soleil. Selon Josèphe, historien juif du Ier siècle, on enterrait les crucifiés avant le coucher du soleil. Les femmes de Galilée préparent des aromates, puis se reposent le jour du sabbat, « selon la loi ». Pour une Bible protestante, Luc les montre fidèles à la loi.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 23 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

« Il n'est point ici »

Luc 24,1-12

1 Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au tombeau de
grand matin, portant les aromates qu'elles avaient préparés.
2 Elles trouvèrent que la pierre avait été roulée de devant le
tombeau ; 3 et, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du
Seigneur Jésus. 4 Comme elles ne savaient que penser de cela,
voici, deux hommes leur apparurent, en habits resplendissants.
5 Saisies de frayeur, elles baissèrent le visage contre terre ; mais
ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui
qui est vivant ? 6 Il n'est point ici, mais il est ressuscité. Souve-
nez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore
en Galilée, 7 et qu'il disait : Il faut que le Fils de l'homme soit li-
vré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il res-
suscite le troisième jour. 8 Et elles se ressouvinrent des paroles de
Jésus.

9 À leur retour du tombeau, elles annoncèrent toutes ces choses
aux onze, et à tous les autres. 10 Celles qui dirent ces choses aux
apôtres étaient Marie de Magdala, Jeanne, Marie, mère de

Jacques, et les autres qui étaient avec elles. [11] Ils tinrent ces discours pour des rêveries, et ils ne crurent pas ces femmes. [12] Mais Pierre se leva, et courut au tombeau. S'étant baissé, il ne vit que les linges qui étaient à terre ; puis il s'en alla chez lui, dans l'étonnement de ce qui était arrivé.

LES MOTS

- **de grand matin** (v. 1) — Très tôt, à l'aube.
- **en habits resplendissants** (v. 4) — En vêtements éclatants.
- **il est ressuscité** (v. 6) — Le grec dit « il a été relevé » : par Dieu.
- **elles se ressouvinrent** (v. 8) — Elles se souvinrent.
- **aux onze** (v. 9) — Aux Douze, sans Judas. Luc reparle de Judas au début de son second livre, les Actes des Apôtres (Actes 1).
- **des rêveries** (v. 11) — Des histoires sans fondement. Le Catéchisme catholique dit : « du radotage ».
- **les linges** (v. 12) — Des bandes de tissu de lin pour envelopper un mort.

POUR COMPRENDRE

Le premier jour de la semaine, au petit jour, les femmes trouvent la pierre roulée et le tombeau vide. Deux hommes aux habits éclatants leur disent : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est point ici, mais il est ressuscité. »

Elles se souviennent des paroles de Jésus et vont tout annoncer aux Onze. Luc les nomme : Marie de Magdala, Jeanne, Marie mère de Jacques. Les apôtres prennent cela pour des rêveries. Pierre court au tombeau et ne voit que les linges.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, des femmes furent « les premières messagères de la Résurrection ». Pour lui, le tombeau vide n'est pas en soi une preuve directe, mais un signe essentiel. Pour l'Église orthodoxe en Amérique, ressusci-

ter n'est pas un simple retour à la vie d'avant. Une confession baptiste parle d'un « corps glorifié ».

La route d'Emmaüs

Luc 24,13-27

13 Et voici, ce même jour, deux disciples allaient à un village
nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades ; 14 et
ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé. 15 Pendant qu'ils
parlaient et discutaient, Jésus s'approcha, et fit route avec eux.
16 Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. 17 Il leur
dit : De quoi vous entretenez-vous en marchant, pour que vous
soyez tout tristes ? 18 L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit :
Es-tu le seul qui, séjournant à Jérusalem ne sache pas ce qui y est
arrivé ces jours-ci ?

19 Quoi ? leur dit-il. Et ils lui répondirent : Ce qui est arrivé au
sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en
œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, 20 et
comment les grands prêtres et nos magistrats l'ont livré pour le
faire condamner à mort et l'ont crucifié. 21 Nous espérions que ce
serait lui qui délivrerait Israël ; mais avec tout cela, voici le troi-
sième jour que ces choses se sont passées. 22 Il est vrai que
quelques femmes d'entre nous nous ont fort étonnés ; s'étant
rendues de grand matin au tombeau 23 et n'ayant pas trouvé son
corps, elles sont venues dire que des anges leur sont apparus et
ont annoncé qu'il est vivant. 24 Quelques-uns de ceux qui étaient
avec nous sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses
comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont point vu.
25 Alors Jésus leur dit : Ô hommes sans intelligence, et dont le
cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes !

[26] Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses, et qu'il entre
dans sa gloire ? [27] Et, commençant par Moïse et par tous les pro-
phètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concer-
nait.

LES MOTS

- **soixante stades** (v. 13) — Environ onze kilomètres.
- **Cléopas** (v. 18) — L'un des deux disciples ; son compagnon n'est pas nommé.
- **nos magistrats** (v. 20) — Nos chefs, nos dirigeants.
- **délivrerait Israël** (v. 21) — Libérerait le peuple d'Israël.
- **lent à croire** (v. 25) — Qui tarde à croire.

POUR COMPRENDRE

Le même jour, deux disciples quittent Jérusalem pour Emmaüs. Jésus les rejoint et marche avec eux, « mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître ». L'un d'eux, Cléopas, raconte : Jésus était « un prophète puissant », et « nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël ».

Ce que l'on sait. Ces deux disciples sont juifs, et ils parlent de « nos » chefs. Le lieu d'Emmaüs est discuté : soixante stades, environ onze kilomètres, ou cent soixante selon d'autres manuscrits. Luc est seul à raconter cette rencontre en détail.

Ce que croient les chrétiens. Jésus leur explique « dans toutes les Écritures ce qui le concernait ». Pour une commission catholique, le chrétien découvre dans ces textes, à la lumière du Christ, « un surplus de sens ». Et la lecture juive de la Bible, dit-elle, est « une lecture possible ».

LA QUESTION

S'il marchait avec eux, comment ils ont pu ne pas le reconnaître ?

Luc dit que « leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître ». Dans plusieurs récits, le Ressuscité n'est pas reconnu tout de suite. Pour le Catéchisme catholique, il apparaît « sous d'autres traits ». Pour Calvin, réformé, ce sont leurs yeux qui étaient retenus.

Le pain rompu

Luc 24,28-35

28 Lorsqu'ils furent près du village où ils allaient, il parut vouloir
aller plus loin. 29 Mais ils le pressèrent, en disant : Reste avec
nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin. Et il entra,
pour rester avec eux. 30 Pendant qu'il était à table avec eux, il prit
le pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur don-
na. 31 Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il
disparut de devant eux. 32 Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre
cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait
en chemin et nous expliquait les Écritures ? 33 Se levant à l'heure
même, ils retournèrent à Jérusalem, et ils trouvèrent les onze, et
ceux qui étaient avec eux, assemblés 34 et disant : Le Seigneur est
réellement ressuscité, et il est apparu à Simon. 35 Et ils racon-
tèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient
reconnu au moment où il rompit le pain.

LES MOTS

- **le jour est sur son déclin** (v. 29) — Le jour baisse.
- **il disparut de devant eux** (v. 31) — Il devint invisible à leurs yeux.
- **au-dedans de nous** (v. 32) — En nous.
- **il rompit le pain** (v. 35) — Il partagea le pain. Le grec dit : « à la fraction du pain ».

POUR COMPRENDRE

« Reste avec nous, car le soir approche. » À table, Jésus prend le pain, rend grâces, le rompt et le leur donne. « Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux. » Ils repartent aussitôt vers Jérusalem.

Ce que l'on sait. Ce sont presque les mots du dernier repas (22,19) et des pains multipliés (9,16). Pour un historien des premiers chrétiens, ce geste semble avoir marqué leurs premiers repas. À Jérusalem, les onze leur annoncent : « il est apparu à Simon ».

Ce qui est discuté. Pour le Catéchisme catholique, les disciples reconnaissent Jésus à ce geste, et la messe suit le même mouvement : d'abord les Écritures, puis le pain rompu. Calvin, réformé, pense plutôt que Jésus a simplement rendu grâces à table, comme il en avait l'habitude.

Le chemin d'Emmaüs

Tristes en chemin	→	Les Écritures	→	Le pain rompu	→	Le retour
Deux disciples quittent Jérusalem ; un voyageur les rejoint (24,13-17).		Il leur explique « ce qui le concernait » (24,27).		Ils le reconnaissent quand il rompt le pain (24,30-31).		Ils repartent aussitôt vers Jérusalem (24,33).

« C'est bien moi »

Luc 24,36-43

36 Tandis qu'ils parlaient de la sorte, lui-même se présenta au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous ! 37 Saisis de frayeur et d'épouvante, ils croyaient voir un esprit. 38 Mais il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi pareilles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ?

39 Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. 40 Et en disant cela, il leur montra ses mains et ses pieds. 41 Comme, dans leur joie, ils ne croyaient point encore, et qu'ils étaient dans l'étonnement, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ? 42 Ils lui présentèrent du poisson rôti et un rayon de miel. 43 Il en prit, et il mangea devant eux.

LES MOTS

- **un esprit** (v. 37) — Un fantôme, un être sans corps.
- **ni chair ni os** (v. 39) — Pas de corps.
- **du poisson rôti** (v. 42) — Du poisson grillé.
- **un rayon de miel** (v. 42) — Un morceau de rayon de ruche, où les abeilles gardent le miel. Ces mots ne sont pas dans une édition savante du texte grec.

POUR COMPRENDRE

Jésus se présente au milieu d'eux : « La paix soit avec vous ! » Ils ont peur et croient voir un esprit. « Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez-moi. » Comme ils n'osent pas encore croire, dans leur joie, il demande à manger.

Ce que l'on sait. On lui donne du poisson grillé, et il mange devant eux. Pour une Bible catholique, Luc insiste sur le corps pour répondre à ceux qui parleraient d'un fantôme. La résurrection des morts était déjà une espérance juive : les pharisiens l'affirmaient (Actes 23,8).

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, c'est le même corps, qui porte les traces de sa passion, mais un « corps glorieux ». Pour l'Église orthodoxe en Amérique, ce n'est pas une simple réanimation. Un catéchisme réformé dit que les croyants ressusciteront, eux aussi, avec un corps semblable au sien.

« Vous êtes témoins »

Luc 24,44-49

44 Puis il leur dit : C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes. 45 Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprennent les Écritures. 46 Et il leur dit : Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour,

47 et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. 48 Vous êtes témoins de ces choses. 49 Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut.

LES MOTS

- **dans les psaumes** (v. 44) — La loi de Moïse, les prophètes et les psaumes : toutes les Écritures juives.
- **il leur ouvrit l'esprit** (v. 45) — Il leur ouvrit l'intelligence.
- **la repentance** (v. 47) — Le changement de vie, le retour vers Dieu.
- **toutes les nations** (v. 47) — Tous les peuples.
- **revêtus de la puissance d'en haut** (v. 49) — Remplis de la force de Dieu.

POUR COMPRENDRE

Jésus leur ouvre l'esprit pour qu'ils comprennent les Écritures : le Christ devait souffrir et ressusciter le troisième jour. Le pardon des péchés sera annoncé en son nom « à toutes les nations, à commencer par Jérusalem ». « Vous êtes témoins de ces choses. »

Ce que croient les chrétiens. Pour une commission catholique, cet appel à tous les peuples n'a rien de polémique, puisqu'il doit « commencer par Jérusalem ». Jésus promet aussi « ce que mon Père a promis ». Pour une Bible catholique, c'est le don de l'Esprit Saint, que Luc racontera dans les Actes.

À Béthanie

Luc 24,50-53

50 Il les conduisit jusque vers Béthanie, et, ayant levé les mains, il
les bénit. 51 Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux, et fut
enlevé au ciel. 52 Pour eux, après l'avoir adoré, ils retournèrent à
Jérusalem avec une grande joie ; 53 et ils étaient continuellement
dans le temple, louant et bénissant Dieu.

LES MOTS

- **Béthanie** (v. 50) — Un village sur le flanc est du mont des Oliviers, à environ trois kilomètres de Jérusalem.
- **ayant levé les mains** (v. 50) — Un geste de bénédiction. Pour Calvin, c'est le geste ancien des prêtres qui bénissaient le peuple.
- **il se sépara d'eux** (v. 51) — Il s'éloigna d'eux.
- **après l'avoir adoré** (v. 52) — Après s'être prosternés devant lui.

POUR COMPRENDRE

Jésus conduit les disciples vers Béthanie. Il lève les mains et les bénit. « Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux, et fut enlevé au ciel. » Ils retournent à Jérusalem « avec une grande joie », et ils sont sans cesse au Temple, louant Dieu.

Ce que l'on sait. Le livre finit au Temple, là où il avait commencé, avec Zacharie (1,9). Luc raconte de nouveau le départ de Jésus au début des Actes, après une période de « quarante jours ». Voir le schéma.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, l'humanité de Jésus entre alors dans la gloire de Dieu. Pour l'Église orthodoxe en Amérique, « le ciel » dit le domaine de Dieu ; la « droite » de Dieu n'est pas un trône matériel. Pour un catéchisme réformé, Jésus n'est plus sur la terre dans son corps, mais, par son Esprit, il n'est jamais absent.

Un même auteur, deux récits

1. Luc 24,50-53	2. Actes 1,3-12
À Béthanie, sur le mont des Oliviers.	Après quarante jours.
Jésus lève les mains et bénit les disciples.	« Une nuée le déroba à leurs yeux. »
« Il se sépara d'eux, et fut enlevé au ciel. »	Deux hommes vêtus de blanc : il reviendra.
Ils retournent à Jérusalem avec une grande joie.	Ils reviennent du mont des Oliviers.

Luc a écrit les deux livres, pour le même Théophile (Luc 1,3 ; Actes 1,1). Il raconte deux fois le départ de Jésus.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Luc, chapitre 24 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

▲ SOURCES, EN BREF

Les explications de ce livre s'appuient sur des sources que nous avons lues, et non sur des souvenirs. En voici les grandes lignes. La liste complète, avec chaque affirmation et sa source, se trouve sur le site du livre.

Le texte et ses traductions. Notes de la Bible du Semeur, de la New English Translation et de la New American Bible, édition révisée ; texte grec de la Society of Biblical Literature ; traduction liturgique catholique ; lexiques grecs ; dictionnaire Larousse ; traduction liturgique catholique de la Bible ; Bible du Semeur ; notes de la New English Translation et de la New American Bible, édition révisée ; lexiques grecs et hébreux.

Histoire. Flavius Josèphe, *Antiquités juives* ; le bilan d'Auguste (*Res Gestae*) ; la Mishna et le Talmud, en traduction ; articles de Bible Odyssey (Society of Biblical Literature) sur Luc, la Nativité, Bethléhem, le second Temple, la pureté, la circoncision, les bergers, Élie, Élisabeth, Anne, le *Magnificat*, l'Esprit Saint et la conception virginale ; dictionnaire biblique HarperCollins ; *Catholic Encyclopedia* (1908).

Auteurs chrétiens anciens. Irénée, Justin, Eusèbe, Augustin ; Augustin ; Jean Chrysostome ; Cyrille d'Alexandrie ; Augustin, sermons sur Marthe et Marie ; Augustin, cité par Calvin ; Eusèbe de Césarée ; Jean Chrysostome, cité par le Catéchisme.

Ce que disent les Églises. Catéchisme de l'Église catholique ; Commission biblique pontificale ; liturgie catholique ; Église orthodoxe en Amérique ; livre de prière de l'Église d'Angleterre ; Confession d'Augsbourg ; Formule de Concorde ; Confession de foi de Westminster ; Calvin ; Église protestante de Genève ; Conseil national des évangéliques de France ; Église orthodoxe en Amérique (la Théophanie, la maladie, les lectures de l'année liturgique) ; Catéchisme de Heidelberg ; liturgie catholique (messes des dimanches) ; Congrégation pour le culte divin (Marie de Magdala, 2016) ; évêques des États-Unis ; Apologie de la Confession d'Augsbourg ; Confession de foi mennonite ; décret du Saint-Siège sur la fête de sainte Marie Madeleine (2016) ; calendrier liturgique catholique francophone ; Église évangélique luthérienne en Amérique ; Église presbytérienne (États-Unis) ; *Notes* de 1985 sur la présentation des Juifs et du judaïsme ; évêques de France, du Canada et de

Californie ; lectionnaire catholique ; Église protestante unie de France et Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine ; concile Vatican II, *Dignitatis humanae* ; concile Vatican II, *Nostra Aetate* ; Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine ; Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme ; Custodie de Terre Sainte ; Bible annotée ; liturgie catholique (AELF) ; Conseil œcuménique des Églises ; déclaration de Seelisberg, écrite par des chrétiens avec des Juifs ; Confession de La Rochelle ; confession de foi baptiste.

Histoire et judaïsme. L'historien juif Flavius Josèphe, *Antiquités juives* ; articles de Bible Odyssey (Society of Biblical Literature) sur Capernaüm, la maison de Pierre, les synagogues du Ier siècle, les collecteurs d'impôts et les « pécheurs », la lèpre, la pureté, l'exorcisme, les démons, Satan, le Jourdain, le baptême de Jésus, Hérode Antipas, le jeûne, le Fils de l'homme et l'année du Jubilé ; dictionnaire biblique HarperCollins ; Mishna (traduction Soncino) ; articles de Bible Odyssey (Society of Biblical Literature) sur les pharisiens, Capernaüm, les synagogues du Ier siècle, les Douze, les Béatitudes et Marie de Magdala ; l'historien juif Flavius Josèphe ; articles de Bible Odyssey (Society of Biblical Literature) sur Marie de Magdala, les frères de Jésus, Marie, les paraboles, la pureté, l'hospitalité, les sépultures, Hérode Antipas, le contexte juif de Jésus, le mot « Christ », le Fils de l'homme, la Transfiguration, Élisée, les Samaritains et l'apôtre Jean ; articles de Bible Odyssey (Society of Biblical Literature) sur les pharisiens, la pureté, le royaume de Dieu, les prêtres et les lévites, les Samaritains, le bon Samaritain, Marthe et Marie, l'hospitalité, le Notre Père, le séjour des morts, l'enfer, la reine de Séba et l'amour du prochain ; Flavius Josèphe, historien juif du Ier siècle ; Mishna et Talmud de Babylone (traduction Soncino) ; articles de Bible Odyssey (Society of Biblical Literature) sur les pharisiens, le contexte juif de Jésus, les collecteurs d'impôts et les pécheurs, Ponce Pilate et la parabole du fils prodigue ; *Jewish Encyclopedia* (1906) ; articles de Bible Odyssey (Society of Biblical Literature) sur les pharisiens, les collecteurs d'impôts, les Samaritains, la lèpre, le royaume de Dieu, le Fils de l'homme, l'enfer, la vie après la mort au temps de Jésus, le divorce, Lazare, la femme de Lot et l'esclavage ; articles de Bible Odyssey (Society of Biblical Literature) sur les collecteurs d'impôts, les paraboles, les sadducéens, le lévirat, la résurrection, la monnaie, les révoltes juives contre Rome et le jeûne du 9 Av ; une étude de 1982 sur l'offrande de la veuve ; Flavius Josèphe ; articles de Bible Odyssey (Society of Biblical Literature) sur Hérode Antipas, Pilate, Judas, le

baiser de Judas, la crucifixion dans le monde romain, la crucifixion de Jésus et les Juifs, la Pâque, la Cène, l'eucharistie, la résurrection et les pharisiens.

Auteurs anciens et ouvrage de référence. Jules l'Africain, cité par Eusèbe de Césarée, sur les deux généalogies ; une encyclopédie catholique de 1909, sur les généalogies du Christ.

LE NOUVEAU TESTAMENT · ÉDITION EXPLIQUÉE

Jean

l'évangile en entier

Texte biblique : d'après la version Louis Segond 1910 (domaine public), adaptée en français contemporain par Les Éditions Portal Veritas (vocabulaire vieilli, imparfait du subjonctif, typographie). Aucun verset n'est omis ni déplacé.

LES ÉDITIONS PORTAL VERITAS

L'ÉVANGILE SELON

Jean

Un évangile qui commence comme la Bible : « Au commencement ». Il raconte des « signes », puis dit pourquoi il a été écrit : « afin que vous croyiez ».

▲ EN BREF

Ce que c'est. Un « évangile », une bonne nouvelle. Jean raconte des « signes » de Jésus et de longs dialogues, des bords du Jourdain jusqu'à Pâques et aux jours qui suivent.

Qui l'a écrit. Le livre ne donne pas de nom. Il parle d'un disciple, « celui que Jésus aimait », qui a écrit ce témoignage (21,24). La tradition y voit l'apôtre Jean. Beaucoup de spécialistes pensent à un disciple témoin, dont d'autres ont mis le récit en forme.

Quand. Sans doute vers la fin du Ier siècle, dans les années 90 : une Bible catholique et l'Église orthodoxe en Amérique le disent. On le présente souvent comme le dernier des quatre évangiles. La date reste discutée.

Pour qui. Il le dit lui-même : « afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu » (20,31). Il a été écrit pour des communautés de croyants, peut-être à Éphèse, ou en Syrie.

Un livre juif. Jésus, sa mère, Jean le Baptiste et les disciples sont juifs. Jésus monte à Jérusalem pour les fêtes. L'auteur connaît très bien les Écritures et les fêtes juives.

Sa manière. Il appelle « signes » les gestes extraordinaires de Jésus (notre texte dit souvent « miracles ») : ils montrent qui il est. Jésus y parle en longs discours plutôt qu'en courtes paraboles. Des mots reviennent : lumière, vie, témoignage, croire.

Sa taille. Vingt et un chapitres, 879 versets. Plus long que Marc, plus court que Matthieu et Luc.

DANS CES CHAPITRES

Chapitres 1 et 2. La Parole et la lumière, Jean le Baptiste, les premiers disciples, Cana, le Temple.

Chapitres 3 à 6. Nicodème, la Samaritaine, Béthesda, le pain de vie.

Chapitres 7 à 12. La fête des Tentes, l'aveugle-né, le bon berger, Lazare, l'entrée à Jérusalem.

Chapitres 13 à 17. Le lavement des pieds et les paroles d'adieu.

Chapitres 18 à 21. La Passion, le tombeau vide, les rencontres du Ressuscité.

Le chemin du livre

1. Le prologue	2. Le livre des signes	3. Le livre de la gloire	4. L'épilogue
1,1-18. La Parole devenue chair.	1,19 à 12,50. Des signes et des dialogues, de Cana à Lazare.	13,1 à 20,31. Le dernier repas, la croix, le matin de Pâques.	21,1-25. Au bord du lac de Galilée.

D'après une Bible catholique ; un dictionnaire biblique propose un plan voisin. Le livre dit pourquoi il a été écrit : « afin que vous croyiez » (20,31).

« Les Juifs » chez Jean : un mot, plusieurs sens

1. Le peuple, ses fêtes, ses coutumes	2. Des gens de Judée	3. Des autorités de Jérusalem
« La Pâque des Juifs » (2,13). Des vases « destinés aux purifications des Juifs » (2,6). Jésus lui-même est appelé « Juif » (4,9).	Ceux qui consolent Marthe et Marie (11,19). Beaucoup d'entre eux croient en Jésus (11,45).	Ceux qui envoient des prêtres interroger Jean (1,19). Ceux qui demandent un signe à Jésus, au Temple (2,18).

Jésus dit : « le salut vient des Juifs » (4,22). D'après des notes de Bibles, le Catéchisme catholique (§ 575) et une commission biblique catholique.

UN MOT À BIEN LIRE : « LES JUIFS »

Jean emploie souvent le mot « les Juifs ». Parfois pour tout le peuple, ses fêtes et ses coutumes, ou pour des gens de Judée. Souvent, disent le Catéchisme catholique et une Bible catholique, pour des autorités de Jérusalem opposées à Jésus. Or Jésus, sa mère et ses disciples sont juifs, et Jésus dit : « le salut vient des Juifs » (4,22).

Dans nos explications, nous disons donc de qui il s'agit : « des autorités de Jérusalem », « des autorités du Temple », « des gens de Judée ». Pourquoi Jean parle-t-il ainsi ? Une Bible et deux documents catholiques l'expliquent. L'évangile a été écrit dans un temps de séparation et de conflits entre des disciples de Jésus et la synagogue.

Des Églises demandent aujourd'hui de ne jamais lire ces pages contre le peuple juif. C'est le cas de l'Église catholique, au concile Vatican II, et d'un conseil mondial qui réunit des Églises orthodoxes et protestantes. Pour ce conseil, l'antisémitisme est « un pé-

ché contre Dieu et contre l'homme ».

CE QUI EST DISCUTÉ

Qui est « le disciple que Jésus aimait » ? Le livre ne le nomme jamais. Des auteurs anciens disent : l'apôtre Jean, fils de Zébédée, qui aurait écrit à Éphèse. Beaucoup de spécialistes en doutent, et d'autres noms ont été proposés.

Jean raconte souvent autrement que Matthieu, Marc et Luc : plusieurs voyages à Jérusalem, de longs dialogues, les vendeurs chassés du Temple dès le début. Depuis l'Antiquité, on propose des explications. Ce livre les donne quand il le faut, sans trancher.

« Au commencement était la Parole »

Jean 1,1-5

[1] Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu,
et la Parole était Dieu. [2] Elle était au commencement avec Dieu.
[3] Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait
n'a été fait sans elle. [4] En elle était la vie, et la vie était la lumière
des hommes. [5] La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres
ne l'ont point reçue.

LES MOTS

- **la Parole** (v. 1) — En grec, logos : la parole, ce que l'on dit. D'autres Bibles disent « le Verbe ».
- **avec Dieu** (v. 1) — Tout près de Dieu, tourné vers lui.
- **Toutes choses** (v. 3) — Tout ce qui existe.
- **luit** (v. 5) — Brille.
- **ne l'ont point reçue** (v. 5) — Ne l'ont pas saisie : le verbe grec veut dire « saisir », « comprendre » ou « vaincre ».

POUR COMPRENDRE

Jean commence comme la Bible : « Au commencement ». Dans la Genèse, Dieu crée en parlant : « Dieu dit : Que la lumière soit ! » Jean appelle « la Parole » celui par qui Dieu a tout fait. Un peu plus loin, il dira son nom : Jésus-Christ (1,17).

Ce que l'on sait. Deux phrases se suivent : la Parole « était avec Dieu », et elle « était Dieu ». Selon les notes de deux Bibles, le grec ne confond pas la Parole avec le Père, puisqu'elle est « avec Dieu ». Voir le schéma : la lumière et les ténèbres viennent aussi de la Genèse.

Ce qui est discuté. « Les ténèbres ne l'ont point reçue » : la traduction liturgique catholique dit « ne l'ont pas arrêtée » ; une Bible catholique américaine, « ne l'ont pas vaincue ». Pour cette Bible, le mot « Parole » rappelle aussi la Sagesse de Dieu, qui était « à l'œuvre auprès de lui » (Proverbes 8,30).

Deux commencements

1. Genèse 1	2. Jean 1
« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (1,1).	« Au commencement était la Parole » (1,1).
« Dieu dit : Que la lumière soit ! » (1,3).	« Toutes choses ont été faites par elle » (1,3).
Les ténèbres, puis la lumière (1,2-3).	« La lumière luit dans les ténèbres » (1,5).

Des échos relevés par des notes de Bibles. Pour une commission biblique catholique, le prologue part « de la Bible juive, qui affirme que Dieu a tout créé par sa parole ».

LA QUESTION

« La Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » Alors, il y a deux dieux ?

Non. Les chrétiens croient en un seul Dieu, comme Israël. Le Catéchisme catholique dit : « pas trois dieux, mais un seul Dieu en trois personnes ». Une Église orthodoxe et deux grandes confessions protestantes disent la même foi : un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

Un témoin pour la lumière

Jean 1,6-13

6 Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean. 7 Il vint
pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin
que tous croient par lui. 8 Il n'était pas la lumière, mais il parut
pour rendre témoignage à la lumière. 9 Cette lumière était la véri-
table lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme.
10 Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le
monde ne l'a point connue. 11 Elle est venue chez les siens, et les
siens ne l'ont point reçue. 12 Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à
ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir
enfants de Dieu, lesquels sont nés, 13 non du sang, ni de la volon-
té de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

LES MOTS

- **pour servir de témoin** (v. 7) — Pour témoigner, comme un témoin devant un juge.
- **le monde** (v. 10) — Chez Jean, souvent les hommes et leurs affaires.
- **chez les siens** (v. 11) — Chez lui, chez son peuple.
- **le pouvoir** (v. 12) — Le droit, la possibilité.
- **non du sang, ni de la volonté de la chair** (v. 13) — Pas d'une naissance humaine ordinaire, mais de Dieu.

POUR COMPRENDRE

Jean le Baptiste entre en scène. Cet évangile l'appelle simplement « Jean ». Il n'est pas la lumière : il vient en « témoin », comme devant un tribunal. Le mot « témoignage » est un mot clé de ce livre : avec « témoin », il revient plus de quarante fois.

« Elle est venue chez les siens » : pour une Bible catholique, chez son peuple, Israël. Le verset suivant parle aussitôt de ceux qui l'ont reçue. Dans ce chapitre, ceux qui suivent Jésus, André, Simon, Philippe et Nathanaël, sont juifs.

Ce que croient les chrétiens. Ceux qui croient deviennent « enfants de Dieu ». Pour le Catéchisme catholique, il faut pour cela « naître de Dieu ». L'Église orthodoxe en Amérique dit que le Fils donne à ceux qui croient de devenir eux-mêmes « enfants de Dieu ».

« La parole a été faite chair »

Jean 1,14-18

14 Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine
de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une
gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. 15 Jean lui a
rendu témoignage, et s'est écrié : C'est celui dont j'ai dit : Celui
qui vient après moi m'a précédé, car il était avant moi. 16 Et nous
avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce ; 17 car la loi
a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jé-
sus-Christ. 18 Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui
est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.

LES MOTS

- **la parole a été faite chair** (v. 14) — La Parole est devenue un être humain. « Chair » veut dire ici la personne tout entière, fragile.
- **elle a habité parmi nous** (v. 14) — Mot à mot : « elle a planté sa tente » parmi nous.
- **Fils unique** (v. 14) — Le seul de son espèce.
- **m'a précédé** (v. 15) — Passe avant moi, est plus grand que moi.
- **grâce pour grâce** (v. 16) — Une grâce après l'autre.
- **dans le sein du Père** (v. 18) — Tout contre le Père, dans son intimité.
- **l'a fait connaître** (v. 18) — L'a révélé.

POUR COMPRENDRE

Voici le cœur du prologue, l'ouverture du livre : « la parole a été faite chair ». Celui qui était « avec Dieu » devient un homme, avec un corps et une vie fragiles. « Elle a habité parmi nous » rappelle la tente du désert, où Dieu habitait au milieu de son peuple (Exode 25,8 ; 40,34).

« La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. » En grec, il n'y a pas de « mais » entre les deux. Une commission biblique catholique lit ce verset ainsi : « la Loi est un don, venu par l'entremise de Moïse ».

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique appelle « Incarnation » ce mystère, en reprenant ce verset : le Fils de Dieu devenu homme. L'Église orthodoxe en Amérique cite une ancienne déclaration de foi : « vrai Dieu et vrai homme ». Une confession luthérienne dit de même.

« Toi, qui es-tu ? »

Jean 1,19-28

19 Voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des Lévites, pour lui demander : Toi, qui
es-tu ? 20 Il déclara, et ne le nia point, il déclara qu'il n'était pas le
Christ. 21 Et ils lui demandèrent : Quoi donc ? Es-tu Élie ? Et il
dit : Je ne le suis point. Es-tu le prophète ? Et il répondit : Non.
22 Ils lui dirent alors : Qui es-tu ? Afin que nous donnions une
réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ?
23 Moi, dit-il, je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur, comme a dit Ésaïe, le prophète.

24 Ceux qui avaient été envoyés étaient des pharisiens. 25 Ils lui
firent encore cette question : Pourquoi donc baptises-tu, si tu
n'es pas le Christ, ni Élie, ni le prophète ? 26 Jean leur répondit :
Moi, je baptise d'eau, mais au milieu de vous il y a quelqu'un que
vous ne connaissez pas, qui vient après moi ; 27 je ne suis pas
digne de délier la courroie de ses sandales. 28 Ces choses se passèrent à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

LES MOTS

- **les Juifs** (v. 19) — Ici, des autorités de Jérusalem, qui envoient des prêtres. Jean, Jésus et les disciples sont juifs eux aussi. Voir le tableau au début du livre.
- **des prêtres et des Lévites** (v. 19) — Des hommes chargés du culte au Temple ; les lévites aidaient les prêtres.
- **le Christ** (v. 20) — « Celui qui a reçu l'onction » : le roi promis. En hébreu, Messie.
- **Élie** (v. 21) — Un prophète enlevé au ciel (2 Rois 2,11). Le prophète Malachie annonçait son retour (Malachie 4,5 ; 3,23 dans d'autres Bibles).
- **le prophète** (v. 21) — Le prophète semblable à Moïse, annoncé en Deutéronome 18,15.
- **Aplanissez le chemin du Seigneur** (v. 23) — Préparez-lui une route droite.
- **délier la courroie de ses sandales** (v. 27) — Défaire la lanière de ses sandales : un travail d'esclave.
- **Béthanie, au-delà du Jourdain** (v. 28) — Un lieu à l'est du fleuve, qu'on ne sait pas situer avec certitude. Ce n'est pas le village de Lazare, près de Jérusalem.

POUR COMPRENDRE

Des prêtres et des lévites, envoyés de Jérusalem, demandent à Jean : « Toi, qui es-tu ? » À l'époque, on n'attendait pas tous la même personne : le Messie, Élie, un prophète comme Moïse. Jean baptisait, des foules venaient : la question était sérieuse. Voir le tableau : trois fois, Jean répond non.

Ce qui est discuté. « Es-tu Élie ? » Jean répond : « Je ne le suis point. » Pourtant, chez Matthieu, Jésus dit de Jean : « c'est lui qui est l'Élie qui devait venir » (11,14). Une Bible protestante propose : Jean refuse humblement ce titre, Jésus le lui donne. Calvin pensait que Jean répondait au sens où on l'interrogeait.

Ce que l'on sait. Le lieu, « Béthanie, au-delà du Jourdain », n'est pas sûr : des manuscrits disent « Béthabara ». La tradition chrétienne le situe sur la rive est du Jourdain, au nord de la mer Morte. L'UNESCO a inscrit ce site, Al-Maghtas.

« Toi, qui es-tu ? »

1. Le Christ ? Il déclara « qu'il n'était pas le Christ » (1,20).	**2. Élie ?** « Je ne le suis point » (1,21).	**3. Le prophète ?** « Non » (1,21).	**4. Alors ?** « la voix de celui qui crie dans le désert » (1,23).

Élie : Malachie 4,5 (3,23 dans d'autres Bibles). Le prophète : Deutéronome 18,15. La voix : Ésaïe 40,3.

« Voici l'Agneau de Dieu »

Jean 1,29-34

29 Le lendemain, il vit Jésus venant à lui, et il dit : Voici l'Agneau
de Dieu, qui ôte le péché du monde. 30 C'est celui dont j'ai dit :
Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant
moi. 31 Je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il soit manifesté
à Israël que je suis venu baptiser d'eau. 32 Jean rendit ce
témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. 33 Je ne le connaissais pas, mais celui
qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit : Celui sur qui tu
verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du
Saint-Esprit. 34 Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils
de Dieu.

LES MOTS

- **l'Agneau de Dieu** (v. 29) — Le petit de la brebis. On en offrait pour la Pâque et pour des sacrifices.
- **qui ôte le péché du monde** (v. 29) — Qui enlève le péché, ce qui sépare de Dieu.
- **Je ne le connaissais pas** (v. 31) — Je ne savais pas qui il était.
- **comme une colombe** (v. 32) — Une comparaison : l'Esprit n'est pas un oiseau.
- **s'arrêter sur lui** (v. 32) — Demeurer sur lui.

POUR COMPRENDRE

Le lendemain, Jean voit Jésus venir et dit : « Voici l'Agneau de Dieu ». Ce titre ne se trouve que chez Jean. Une Bible catholique y entend la Pâque, quand le sang d'un agneau marqua les maisons d'Israël (Exode 12). Elle y entend aussi le Serviteur d'Ésaïe, « semblable à un agneau » (Ésaïe 53,7).

Ce que l'on sait. L'évangile ne raconte pas le baptême de Jésus. Il fait seulement parler Jean le Baptiste : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. » Puis : « il est le Fils de Dieu ». Des manuscrits anciens disent : « l'élu de Dieu ».

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, Jésus est à la fois l'agneau de la Pâque et le Serviteur souffrant. L'Église orthodoxe en Amérique cite ce verset à propos du baptême de Jésus. Pour Calvin, réformé, c'est le cœur de sa mission : enlever le péché du monde.

« Que cherchez-vous ? »

Jean 1,35-42

35 Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples ;
36 et, ayant regardé Jésus qui passait, il dit : Voilà l'Agneau de
Dieu. 37 Les deux disciples l'entendirent prononcer ces paroles,
et ils suivirent Jésus. 38 Jésus se retourna, et voyant qu'ils le sui-
vaient, il leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Rab-
bi (ce qui signifie Maître), où demeures-tu ?

39 Venez, leur dit-il, et voyez. Ils allèrent, et ils virent où il
demeurait ; et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était envi-
ron la dixième heure. 40 André, frère de Simon Pierre, était l'un
des deux qui avaient entendu les paroles de Jean, et qui avaient
suivi Jésus. 41 Ce fut lui qui rencontra le premier son frère Si-
mon, et il lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie
Christ). 42 Et il le conduisit vers Jésus. Jésus, l'ayant regardé, dit :
Tu es Simon, fils de Jonas ; tu seras appelé Céphas (ce qui signi-
fie Pierre).

LES MOTS

- **Rabbi** (v. 38) — « Mon maître » : un titre de respect.
- **où demeures-tu ?** (v. 38) — Où habites-tu ? Le même verbe veut dire « rester ».
- **environ la dixième heure** (v. 39) — Vers quatre heures de l'après-midi : on comptait les heures depuis le lever du jour.
- **le Messie** (v. 41) — Mot hébreu : « celui qui a reçu l'onction ». En grec : Christ.
- **Céphas** (v. 42) — Mot araméen : « le Rocher ». En grec : Pierre.

POUR COMPRENDRE

Le lendemain encore, deux disciples de Jean le Baptiste suivent Jésus. Jésus se retourne : « Que cherchez-vous ? » Ce sont ses premières paroles dans cet évangile. Ils répondent par une autre question, et il les invite : « Venez, leur dit-il, et voyez. »

Ce que l'on sait. L'un des deux s'appelle André ; l'autre n'est pas nommé. André va chercher son frère Simon : « Nous avons trouvé le Messie. » Jésus donne à Simon un nouveau nom, Céphas, « le Rocher ». Chez Marc et Matthieu, l'appel se passe autrement, au bord du lac (Marc 1,16-18).

Ce que croient les chrétiens. Pour l'Église orthodoxe en Amérique, l'autre disciple est Jean, que les orthodoxes appellent « le Théologien ». Elle fête André le 30 novembre comme le « Premier-Appelé ». Selon une Bible catholique, la tradition pense aussi à Jean, fils de Zébédée.

Sous le figuier

Jean 1,43-51

43 Le lendemain, Jésus voulut se rendre en Galilée, et il rencontra
Philippe. Il lui dit : Suis-moi. 44 Philippe était de Bethsaïda, de la
ville d'André et de Pierre. 45 Philippe rencontra Nathanaël, et lui
dit : Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et
dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph.
46 Nathanaël lui dit : Peut-il venir de Nazareth quelque chose de
bon ? Philippe lui répondit : Viens, et vois. 47 Jésus, voyant venir
à lui Nathanaël, dit de lui : Voici vraiment un Israélite, dans le-
quel il n'y a point de fraude. 48 D'où me connais-tu ? lui dit Na-
thanaël. Jésus lui répondit : Avant que Philippe t'appelle, quand

tu étais sous le figuier, je t'ai vu. [49] Nathanaël répondit et lui dit : Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. [50] Jésus lui répondit : Parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier, tu crois ; tu verras de plus grandes choses que celles-ci. [51] Et il lui dit : En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.

LES MOTS

- **Bethsaïda** (v. 44) — Une ville au nord-est du lac de Galilée, près de l'arrivée du Jourdain.
- **dans la loi** (v. 45) — Dans les cinq premiers livres de la Bible.
- **vraiment un Israélite** (v. 47) — Un vrai fils d'Israël : pour une commission biblique catholique, un titre d'honneur.
- **point de fraude** (v. 47) — Aucune ruse, aucune tromperie.
- **sous le figuier** (v. 48) — À l'ombre d'un figuier : chez les prophètes, une image de paix (Michée 4,4).
- **le roi d'Israël** (v. 49) — Le roi promis, le Messie.
- **En vérité, en vérité** (v. 51) — « Amen, amen » : une façon solennelle de commencer, propre à Jean.
- **le Fils de l'homme** (v. 51) — Un titre que Jésus se donne. Il rappelle une vision du prophète Daniel (7,13).

POUR COMPRENDRE

Philippe trouve Nathanaël : « Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit ». Nathanaël doute : « Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? » C'est peut-être un dicton de villages rivaux, pense une Bible. Philippe répond comme Jésus : « Viens, et vois. »

Jésus dit de lui : « Voici vraiment un Israélite ». Une Bible catholique rappelle que Jacob, devenu Israël, avait agi « avec ruse » (Genèse 27,35) ; Nathanaël, lui, est sans ruse. Il appelle Jésus « le Fils de Dieu », « le roi d'Israël » : des titres du roi promis. Pour

l'évangéliste, ajoute cette Bible, « Fils de Dieu » dit aussi que Jésus est Dieu (20,28).

Ce qui est discuté. Nathanaël n'est nommé que chez Jean. On l'identifie souvent à l'apôtre Barthélemy, sans certitude ; la liturgie catholique lit ce passage à sa fête. Jésus promet « le ciel ouvert », comme dans le songe de Jacob, où des anges montaient et descendaient (Genèse 28,12).

Neuf noms pour Jésus dans le chapitre 1

1. La Parole 1,1	**2. Le Fils unique** 1,14 et 1,18	**3. L'Agneau de Dieu** 1,29 et 1,36
4. Le Fils de Dieu 1,34 et 1,49	**5. Rabbi, « Maître »** 1,38 et 1,49	**6. Le Messie, le Christ** 1,41
7. Celui de qui Moïse a écrit 1,45	**8. Le roi d'Israël** 1,49	**9. Le Fils de l'homme** 1,51

Une Bible catholique relève que ces récits présentent « divers titres » donnés à Jésus par les premiers chrétiens.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 1 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Les noces de Cana

Jean 2,1-12

[1] Trois jours après, il y eut des noces à Cana en Galilée. La mère
de Jésus était là, [2] et Jésus fut aussi invité aux noces avec ses dis-
ciples. [3] Le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont
plus de vin. [4] Jésus lui répondit : Femme, qu'y a-t-il entre moi et
toi ? Mon heure n'est pas encore venue. [5] Sa mère dit aux
serviteurs : Faites ce qu'il vous dira. [6] Or, il y avait là six vases de
pierre, destinés aux purifications des Juifs, et contenant chacun
deux ou trois mesures. [7] Jésus leur dit : Remplissez d'eau ces
vases. Et ils les remplirent jusqu'au bord.

[8] Puisez maintenant, leur dit-il, et portez-en à l'ordonnateur du
repas. Et ils en portèrent. [9] Quand l'ordonnateur du repas eut
goûté l'eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, tandis
que les serviteurs, qui avaient puisé l'eau, le savaient bien, il ap-
pela l'époux, [10] et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin,
puis le moins bon après qu'on s'est enivré ; toi, tu as gardé le bon
vin jusqu'à présent. [11] Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des
miracles que fit Jésus. Il manifesta sa gloire, et ses disciples
crurent en lui. [12] Après cela, il descendit à Capernaüm, avec sa
mère, ses frères et ses disciples, et ils n'y demeurèrent que peu de
jours.

LES MOTS

- **des noces** (v. 1) — Un mariage et sa fête, qui durait souvent plusieurs jours.
- **Femme** (v. 4) — Une façon polie de s'adresser à une femme ; mais il est rare qu'un fils parle ainsi à sa mère.
- **qu'y a-t-il entre moi et toi ?** (v. 4) — Une expression hébraïque : « en quoi cela nous regarde-t-il ? »
- **Mon heure** (v. 4) — Chez Jean, l'heure de sa mort et de sa gloire.
- **six vases de pierre** (v. 6) — Six grandes jarres de pierre, pour l'eau des lavages rituels, avant et après les repas.
- **deux ou trois mesures** (v. 6) — De 80 à 120 litres par jarre.
- **l'ordonnateur du repas** (v. 8) — Celui qui dirige le repas de fête.
- **après qu'on s'est enivré** (v. 10) — Quand on a déjà beaucoup bu.
- **le premier des miracles** (v. 11) — Mot à mot : « le commencement des signes ».
- **Capernaüm** (v. 12) — Une ville au bord du lac de Galilée ; d'autres Bibles écrivent Capharnaüm.
- **ses frères** (v. 12) — Des frères ou de proches parents : les Églises ne lisent pas ce mot de la même façon. Ce livre l'a expliqué pour Marc et Matthieu.

POUR COMPRENDRE

Des noces à Cana, en Galilée. Le vin manque : un malheur, un jour de noces. La mère de Jésus le lui dit. Jean ne la nomme jamais ; les autres évangiles l'appellent Marie. Jésus lui répond « Femme » : pour une Bible, le signe d'une relation nouvelle, maintenant que sa mission commence. Il le redira à la croix (19,26).

Ce que l'on sait. En tout, de 480 à 720 litres d'eau deviennent « le bon vin », celui qu'on sert d'habitude en premier (2,10). Une Bible catholique y voit l'abondance promise par les prophètes : « le moût ruissellera des montagnes » (Amos 9,13).

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, la mère de Jésus « intercède » ici, et ce premier signe honore le mariage. Calvin, réformé, y voit aussi « un grand honneur » pour le mariage. L'Église orthodoxe en Amérique le lit pendant le temps de Pâques.

Les vendeurs chassés du Temple

Jean 2,13-22

13 La Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem.
14 Il trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de
pigeons, et les changeurs assis. 15 Ayant fait un fouet avec des
cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les
bœufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, et renversa les
tables ; 16 et il dit aux vendeurs de pigeons : Ôtez cela d'ici, ne
faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce.
17 Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de ta maison
me dévore.

18 Les Juifs, prenant la parole, lui dirent : Quel miracle nous
montres-tu, pour agir de la sorte ? 19 Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. 20 Les Juifs
dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en
trois jours tu le relèveras ! 21 Mais il parlait du temple de son
corps. 22 C'est pourquoi, lorsqu'il fut ressuscité des morts, ses
disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à
l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

LES MOTS

- **La Pâque des Juifs** (v. 13) — La grande fête juive du printemps, qui rappelle la sortie d'Égypte.
- **les changeurs** (v. 14) — Ils échangeaient les monnaies contre celle qu'on acceptait pour l'impôt du Temple.
- **Ôtez cela d'ici** (v. 16) — Enlevez cela.
- **Le zèle de ta maison me dévore** (v. 17) — Mon amour pour ta maison me brûle (Psaume 69,10).
- **Les Juifs** (v. 18) — Ici, des autorités du Temple. Voir le tableau au début du livre.
- **ce temple** (v. 19) — Le grec dit « ce sanctuaire » : le bâtiment le plus saint.
- **quarante-six ans** (v. 20) — Depuis le début des travaux d'Hérode, vers 20 avant notre ère.

POUR COMPRENDRE

C'est la Pâque : comme tout Juif, Jésus monte à Jérusalem en pèlerin. Au Temple, on vend des bêtes pour les sacrifices et l'on change l'argent pour l'impôt du Temple : un service utile. Jésus chasse marchands et bêtes. Pour le Catéchisme catholique, il agit « par amour jaloux pour son Père ».

Ce que l'on sait. Des autorités du Temple demandent un signe. Jésus répond : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. » L'évangéliste explique : « il parlait du temple de son corps ». Les disciples ne l'ont compris qu'après la résurrection.

Ce qui est discuté. Chez Matthieu, Marc et Luc, cette scène vient à la fin ; chez Jean, au début. Une seule scène, ou deux ? Les lectures sont côte à côte sous le tableau : ce livre ne tranche pas.

Le Temple : au début chez Jean, à la fin chez les autres

1. Chez Jean	2. Chez Matthieu, Marc et Luc
Au début : à la première Pâque (2,13). Des brebis, des bœufs, un fouet de cordes (2,15). Les disciples se souviennent du Psaume 69.	À la fin : dans les derniers jours (Marc 11,15-17). Jésus cite Ésaïe et Jérémie : « une maison de prière », « une caverne de voleurs ».

Deux scènes, l'une au début et l'autre à la fin, pensaient Jean Chrysostome et Calvin. Une seule, placée au début par Jean, pense une Bible catholique. Ce livre ne tranche pas.

LA QUESTION

Jésus avec un fouet ? Il a frappé des gens ?

Le texte ne le dit pas. En grec, on peut comprendre qu'il chassa « tous, les brebis comme les bœufs » : une Bible protestante signale cette traduction. Calvin ajoutait que ce geste ne donne pas à chacun le droit de prendre un fouet.

Ce qui était dans l'homme

Jean 2,23-25

23 Pendant que Jésus était à Jérusalem, à la fête de Pâque, plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait. 24 Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous, 25 et parce qu'il n'avait pas besoin qu'on lui rende témoignage d'aucun homme ; car il savait lui-même ce qui était dans l'homme.

LES MOTS

- **plusieurs crurent en son nom** (v. 23) — Beaucoup crurent en lui.
- **ne se fiait point à eux** (v. 24) — Ne se confiait pas à eux.
- **ce qui était dans l'homme** (v. 25) — Ce qu'il y a dans le cœur des gens.

POUR COMPRENDRE

À Jérusalem, beaucoup croient en Jésus en voyant ses signes, mais Jésus « ne se fiait point à eux ». Cet évangile le dit souvent : « beaucoup » se mettent à croire. Ce sont des Juifs, comme Jésus et ses disciples, note une commission biblique catholique.

Ce que l'on sait. En grec, c'est le même verbe : ils « crurent » en lui, il ne « se fiait » pas à eux. La suite raconte la visite de Nicodème, un pharisien, l'un des chefs du peuple, venu voir Jésus de nuit (3,1-2).

Ce qui est discuté. Que valait cette foi ? Pour une Bible protestante, ils voyaient sans doute en Jésus un Messie politique. Calvin pensait que ce n'était pas une foi « feinte » : elle pouvait grandir.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 2 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Nicodème vient de nuit

Jean 3,1-8

[1] Mais il y eut un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, un chef des Juifs, [2] qui vint, lui, auprès de Jésus, de nuit, et lui dit : Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui. [3] Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. [4] Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ? [5] Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

[6] Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. [7] Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau. [8] Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit.

LES MOTS

- **pharisiens** (v. 1) — Un courant du judaïsme, connu pour sa précision dans l'interprétation de la Loi.
- **un chef des Juifs** (v. 1) — Sans doute un membre du grand conseil de Jérusalem, le sanhédrin.
- **Rabbi** (v. 2) — Maître : un titre de respect donné à celui qui enseigne.
- **un docteur venu de Dieu** (v. 2) — Un maître envoyé par Dieu. Le mot « docteur » désignait aussi celui qui enseigne.
- **ces miracles** (v. 2) — Le grec dit : « ces signes ».
- **naît de nouveau** (v. 3) — Le mot grec veut dire à la fois « de nouveau » et « d'en haut », c'est-à-dire de Dieu.
- **le sein de sa mère** (v. 4) — Le ventre de sa mère.
- **la chair** (v. 6) — La vie humaine naturelle, fragile et mortelle.
- **Le vent** (v. 8) — En grec, le même mot veut dire « vent » et « Esprit ».

POUR COMPRENDRE

Nicodème est un pharisien et un chef du peuple juif, sans doute membre du grand conseil de Jérusalem. Chez Jean, le mot « les Juifs » a plusieurs sens ; ici, c'est le peuple juif : voir le tableau au début du livre. Nicodème vient avec respect. Une commission catholique le compte parmi les Juifs « bien disposés envers Jésus ».

Ce que l'on sait. Le mot grec traduit par « de nouveau » veut dire aussi « d'en haut ». Nicodème comprend : naître une seconde fois. Jésus parle d'une naissance qui vient de Dieu, par l'Esprit. Jean aime ces paroles à double sens : Jésus en profite pour expliquer.

Ce qui est discuté. « D'eau et d'Esprit » (3,5) : l'eau, est-ce le baptême ? Oui, pour les catholiques et les orthodoxes. Calvin, réformé, pensait que l'eau désigne ici l'Esprit qui purifie. Pour une Bible, ce sont deux images de l'Esprit, tirées des prophètes. Voir le schéma.

Naître d'eau et d'Esprit : des lectures côte à côte

1. Catholiques, orthodoxes, luthériens	2. Réformés	3. Baptistes
Cette naissance est donnée dans le baptême, par l'eau et l'Esprit. Ces trois Églises baptisent aussi les tout-petits.	Le baptême en est le signe et la garantie ; c'est l'Esprit qui fait naître. Ils baptisent aussi les tout-petits. Pour Calvin, « l'eau », ici, désigne l'Esprit.	On naît de nouveau quand l'Esprit change le cœur et qu'on croit. Puis on est baptisé, en croyant.

Jean 3,3-8. Toutes ces Églises rapportent cette naissance à l'Esprit de Dieu. Aucune lecture n'est donnée ici comme la bonne.

LA QUESTION

« Né de nouveau » : il faut avoir vécu un moment spécial pour ça ?

Pas forcément. Jésus compare l'Esprit au vent : on l'entend, sans savoir d'où il vient (3,8). Plusieurs Églises relient cette naissance au baptême ; d'autres, d'abord à la foi. Et Nicodème a cheminé lentement : on le retrouve en 7,50 et 19,39.

Le serpent élevé

Jean 3,9-15

9 Nicodème lui dit : Comment cela peut-il se faire ? 10 Jésus lui répondit : Tu es le docteur d'Israël, et tu ne sais pas ces choses !

11 En vérité, en vérité, je te le dis, nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu ; et vous ne recevez pas notre témoignage. 12 Si vous ne croyez pas quand je vous ai parlé des choses terrestres, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses célestes ? 13 Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel.

14 Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, 15 afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.

LES MOTS

- **le docteur d'Israël** (v. 10) — Le maître qui enseigne le peuple d'Israël.
- **nous rendons témoignage** (v. 11) — Nous disons ce que nous avons vu, comme des témoins.
- **le Fils de l'homme** (v. 13) — Le titre que Jésus se donne. À la base, l'expression veut dire « un être humain ».
- **qui est dans le ciel** (v. 13) — Ces mots manquent dans plusieurs manuscrits anciens.
- **le serpent** (v. 14) — Le serpent de bronze que Moïse plaça sur une perche, dans le désert (Nombres 21,9).
- **élevé** (v. 14) — Hissé en hauteur ; le mot grec veut dire aussi « glorifié ».
- **la vie éternelle** (v. 15) — La vie avec Dieu, qui commence déjà. Pour une Bible, une qualité de vie plus qu'une durée.

● POUR COMPRENDRE

Nicodème ne comprend toujours pas : « Comment cela peut-il se faire ? » Jésus s'étonne qu'un maître d'Israël l'ignore : selon une Bible, les prophètes parlaient déjà de l'eau et de l'Esprit de Dieu. Puis Jésus passe au « vous » : il parle au-delà de Nicodème.

Ce que l'on sait. Dans le désert, des serpents mordaient le peuple. Moïse plaça un serpent de bronze sur une perche : celui qui le regardait restait en vie (Nombres 21,8-9). Jésus annonce qu'il sera « élevé » de la même façon. Plus loin, Jean dit de quelle mort il parle (12,32-33).

Ce qui est discuté. « Élevé » : sur la croix, puis dans la gloire, disent deux Bibles. Calvin, réformé, comprenait autrement : être montré à tous par la prédication, comme un étendard. Le Catéchisme catholique voit dans le serpent de bronze une image voulue par Dieu, qui annonçait le salut.

« Dieu a tant aimé le monde »

Jean 3,16-21

16 Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique,
afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la
vie éternelle. 17 Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le
monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit
sauvé par lui. 18 Celui qui croit en lui n'est point jugé ; mais celui
qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du
Fils unique de Dieu. 19 Et ce jugement c'est que, la lumière étant
venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la
lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. 20 Car qui-
conque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière,

de peur que ses œuvres ne soient dévoilées ; [21] mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu.

LES MOTS

- **tant aimé** (v. 16) — Tellement aimé, et de cette manière : le mot grec peut dire les deux.
- **le monde** (v. 16) — Ici, l'humanité.
- **son Fils unique** (v. 16) — Le grec dit : seul de son espèce.
- **ne périsse point** (v. 16) — Ne se perde pas.
- **est déjà jugé** (v. 18) — Le mot grec veut dire à la fois « juger » et « condamner ».
- **dévoilées** (v. 20) — Révélées.
- **faites en Dieu** (v. 21) — Accomplies avec Dieu, en union avec lui.

POUR COMPRENDRE

Qui parle ici, Jésus ou l'évangéliste ? Une Bible y voit un commentaire de l'évangéliste ; d'autres prolongent les paroles de Jésus. Le message, lui, est clair : Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils. Il ne l'a pas envoyé pour juger le monde, mais pour le sauver (3,17).

Ce que l'on sait. « Unique » traduit un mot grec qui veut dire « seul de son espèce ». Une Bible rappelle qu'il désigne aussi Isaac (Hébreux 11,17) : il n'était pas le seul fils d'Abraham, mais celui que Dieu lui avait promis. Pour une autre Bible, « donné » veut dire offert à la naissance, et livré à la mort.

Ce qui est discuté. « Déjà jugé » (3,18) : pour deux Bibles, ce jugement commence dès maintenant. La lumière est venue, et chacun choisit (3,19-21). Le Catéchisme catholique parle aussi de ceux qui ne connaissent pas l'Évangile. Celui qui cherche la vérité et fait la volonté de Dieu « selon qu'il la connaît, peut être sauvé ».

« Il faut qu'il croisse »

Jean 3,22-30

22 Après cela, Jésus, accompagné de ses disciples, se rendit dans
la terre de Judée ; et là il demeurait avec eux, et il baptisait.
23 Jean aussi baptisait à Énon, près de Salim, parce qu'il y avait là
beaucoup d'eau ; et on y venait pour être baptisé. 24 Car Jean
n'avait pas encore été mis en prison. 25 Or, il s'éleva de la part des
disciples de Jean une dispute avec un Juif touchant la purifica-
tion. 26 Ils vinrent trouver Jean, et lui dirent : Rabbi, celui qui
était avec toi au-delà du Jourdain, et à qui tu as rendu témoi-
gnage, voici, il baptise, et tous vont à lui. 27 Jean répondit : Un
homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel.
28 Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit : Je ne suis pas le
Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. 29 Celui à qui appartient
l'épouse, c'est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui
l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux :
aussi cette joie, qui est la mienne, est parfaite. 30 Il faut qu'il
croisse, et que je diminue.

LES MOTS

- **Énon, près de Salim** (v. 23) — Un lieu riche en sources. On ne sait plus où il se trouvait.
- **mis en prison** (v. 24) — Arrêté par Hérode Antipas (Marc 6,17).
- **touchant la purification** (v. 25) — Au sujet des bains de purification.
- **un Juif** (v. 25) — Un homme juif. D'autres manuscrits disent : « des Juifs ».
- **l'ami de l'époux** (v. 29) — Le garçon d'honneur, qui aidait à organiser le mariage.
- **qu'il croisse** (v. 30) — Qu'il grandisse.

POUR COMPRENDRE

Jésus et Jean baptisent en même temps. Chez Matthieu et Marc, Jésus commence après l'arrestation de Jean (Matthieu 4,12 ; Marc 1,14). L'évangile de Jean, lui, précise : « Jean n'avait pas encore été mis en prison. » Selon un article savant, il est difficile de savoir quelle tradition suivre.

Ce que l'on sait. Les disciples de Jean s'inquiètent : « tous vont à lui ». Jean répond par une image de noces : l'époux, c'est Jésus ; lui est l'ami de l'époux, heureux d'entendre sa voix. Dans la Bible, Dieu est déjà appelé l'époux de son peuple (Ésaïe 54,5).

Ce que croient les chrétiens. « Il faut qu'il croisse, et que je diminue. » Le Catéchisme catholique note que l'Église reprend cette parole quand elle fête la naissance et la mort de Jean le Baptiste. Jean ne se rabaisse pas : il parle de sa joie, « parfaite » (3,29).

Celui qui vient d'en haut

Jean 3,31-36

31 Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous ; celui qui est de
la terre est de la terre, et il parle comme étant de la terre. Celui
qui vient du ciel est au-dessus de tous, 32 il rend témoignage de ce
qu'il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage.
33 Celui qui a reçu son témoignage a certifié que Dieu est vrai ;
34 car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que
Dieu ne lui donne pas l'Esprit avec mesure. 35 Le Père aime le
Fils, et il a remis toutes choses entre ses mains. 36 Celui qui croit
au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra
point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.

LES MOTS

- **d'en haut** (v. 31) — Du ciel, de Dieu. C'est le même mot grec qu'en 3,3.
- **a certifié** (v. 33) — A garanti, comme on met son sceau.
- **avec mesure** (v. 34) — En comptant. Dieu donne l'Esprit sans compter.
- **celui qui ne croit pas au Fils** (v. 36) — Le grec dit : celui qui refuse de croire.
- **la colère de Dieu** (v. 36) — Une expression forte. Une Bible propose aussi de comprendre : la colère que provoque le mal.

POUR COMPRENDRE

On ne sait pas qui parle ici : Jean le Baptiste, Jésus ou l'évangéliste, selon une Bible. Ces versets reprennent les deux scènes. Celui qui vient « d'en haut » dit ce qu'il a vu, et Dieu lui donne l'Esprit sans compter.

Ce que l'on sait. « Le Père aime le Fils » (3,35). Une commission catholique y lit la gratitude du Fils, qui reçoit tout de l'amour du Père. Le dernier verset oppose deux chemins : croire au Fils, ou refuser de croire. Le grec parle bien d'un refus.

Ce qui est discuté. « La colère de Dieu » est une expression forte. Le même chapitre dit d'abord que Dieu n'a pas envoyé son Fils pour juger le monde, mais pour le sauver (3,17).

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 3 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Par la Samarie

Jean 4,1-6

[1] Le Seigneur sut que les pharisiens avaient appris qu'il faisait et
baptisait plus de disciples que Jean. [2] Toutefois Jésus ne baptisait
pas lui-même, mais c'étaient ses disciples. [3] Alors il quitta la Ju-
dée, et retourna en Galilée. [4] Comme il fallait qu'il passe par la
Samarie, [5] il arriva dans une ville de Samarie, nommée Sychar,
près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils. [6] Là se
trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, était assis au
bord du puits. C'était environ la sixième heure.

LES MOTS

- **Jésus ne baptisait pas lui-même** (v. 2) — L'évangéliste précise ce qu'il a dit en 3,22 : ce sont ses disciples qui baptisaient.
- **il fallait qu'il passe par la Samarie** (v. 4) — Il devait traverser la Samarie. Pour deux Bibles, c'est aussi ce que Dieu voulait.
- **Sychar** (v. 5) — Un village de Samarie, près de l'ancienne Sichem.
- **le puits de Jacob** (v. 6) — Un puits alimenté par une source, près du champ de Jacob.
- **la sixième heure** (v. 6) — Vers midi : on comptait les heures depuis le lever du soleil.

POUR COMPRENDRE

Jésus quitte la Judée pour la Galilée ; le texte ne dit pas pourquoi. Entre les deux s'étend la Samarie. Deux Bibles notent que des Juifs la contournaient souvent. Mais l'historien juif Josèphe dit que les Galiléens avaient coutume d'y passer pour aller aux fêtes : c'était le chemin le plus rapide.

Ce que l'on sait. Jacob avait acheté un champ près de Sichem (Genèse 33,19), et Joseph y fut enterré (Josué 24,32). L'Ancien Testament ne parle pas de ce puits ; selon un dictionnaire biblique, il ser-

vait encore au temps de Jésus.

Jésus est « fatigué du voyage » et s'assied au bord du puits. Il a vraiment soif : le Catéchisme catholique le relève. Il est environ midi.

« Donne-moi à boire »

Jean 4,7-15

7 Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit :
Donne-moi à boire. 8 Car ses disciples étaient allés à la ville pour
acheter des vivres. 9 La femme samaritaine lui dit : Comment toi,
qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme
samaritaine ? Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les
Samaritains. 10 Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de
Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui aurais
toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive.
11 Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le puits
est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ? 12 Es-tu plus
grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en
a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? 13 Jésus lui
répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ;

14 mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais
soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau
qui jaillira jusque dans la vie éternelle. 15 La femme lui dit : Sei-
gneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je
ne vienne plus puiser ici.

LES MOTS

- **puiser** (v. 7) — Tirer de l'eau du puits avec un récipient.
- **qui es Juif** (v. 9) — Ici, un homme du peuple juif, par contraste avec les Samaritains.
- **n'ont pas de relations** (v. 9) — Ne se fréquentent pas. Une Bible propose : « ne buvaient pas à la même coupe ».
- **le don de Dieu** (v. 10) — Ce que Dieu donne gratuitement.
- **de l'eau vive** (v. 10) — De l'eau qui coule, de l'eau de source. Et aussi une eau qui donne la vie : un jeu de mots.
- **Seigneur** (v. 11) — Ici d'abord « Monsieur » : le même mot grec dit les deux.
- **notre père Jacob** (v. 12) — Notre ancêtre Jacob.
- **une source d'eau qui jaillira** (v. 14) — Une source qui ne s'arrête pas de couler.

POUR COMPRENDRE

Une femme vient puiser, vers midi. Jésus lui parle le premier : « Donne-moi à boire. » Elle s'étonne : un Juif demande à boire à une Samaritaine ! Les deux peuples, tous deux héritiers de l'ancien Israël, ne se fréquentaient guère. Voir le schéma, plus loin.

Ce que l'on sait. « Eau vive », en grec, veut dire l'eau qui coule, l'eau de source. La femme comprend ce sens-là : où est ton seau ? Jésus parle d'une eau qui donne la vie. Pour une Bible, c'est l'Esprit Saint ; pour une autre, ce que Jésus révèle de Dieu.

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique part de cette scène pour parler de la prière : « c'est lui qui demande à boire ». Il décrit la prière comme la rencontre de la soif de Dieu et de la nôtre.

« Ni sur cette montagne ni à Jérusalem »

Jean 4,16-26

16 Va, lui dit Jésus, appelle ton mari, et viens ici. 17 La femme répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : Tu as eu raison de dire : Je n'ai point de mari.

18 Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. 19 Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es prophète. 20 Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem.

21 Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. 22 Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. 23 Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. 24 Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. 25 La femme lui dit : Je sais que le Messie doit venir (celui qu'on appelle Christ) ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses. 26 Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle.

LES MOTS

- **cinq maris** (v. 18) — Le texte ne dit pas ce qu'ils sont devenus.
- **prophète** (v. 19) — Elle le dit parce que Jésus connaît sa vie sans qu'elle la lui ait racontée.
- **cette montagne** (v. 20) — Le mont Garizim, la montagne sainte des Samaritains, tout près de là.
- **Femme** (v. 21) — Une manière polie de s'adresser à elle, comme « Madame ».
- **le salut vient des Juifs** (v. 22) — Le salut que Dieu donne vient du peuple juif.
- **en esprit et en vérité** (v. 23) — Par l'Esprit que Dieu donne, et dans la vérité.
- **le Messie** (v. 25) — En hébreu, celui qui a reçu l'onction, l'huile versée sur la tête des rois (1 Samuel 10,1) ; en grec, « Christ ».

POUR COMPRENDRE

Jésus montre à la femme qu'il connaît sa vie. Elle reconnaît en lui un prophète. Puis elle pose la question qui sépare Juifs et Samaritains : faut-il adorer Dieu sur cette montagne, ou à Jérusalem ? Voir le schéma.

Ce que l'on sait. « Cette montagne », c'est le Garizim. Les Samaritains y avaient eu un temple, détruit à la fin du IIe siècle avant notre ère par le chef juif Jean Hyrcan. Jésus se range du côté de son peuple : « le salut vient des Juifs ». Une commission catholique y lit, sur les Juifs, « l'affirmation la plus positive qui soit » de cet évangile.

Ce qui est discuté. « Je le suis, moi qui te parle » : en grec, « Je suis ». Une Bible y entend aussi la manière dont Dieu se désigne dans l'Ancien Testament : « je suis l'Éternel » (Ésaïe 43,3). Jésus annonce une heure où l'on adorera le Père « en esprit et en vérité », sans être lié à un seul lieu.

Juifs et Samaritains

1. Ce qu'ils partagent	2. Les Juifs	3. Les Samaritains
Le Dieu d'Israël, Moïse, Jacob.	Le Temple de Jérusalem.	Le mont Garizim, près de Sichem.
Les cinq livres de Moïse.	Les livres de Moïse et d'autres Écritures.	Les cinq livres de Moïse seulement.
L'idée d'un seul sanctuaire.	L'attente d'un Messie fils de David.	L'attente d'un prophète comme Moïse.

Jean 4,9-26. Des relations tendues, des deux côtés, pendant des siècles. Il reste aujourd'hui quelques centaines de Samaritains.

LA QUESTION

Jésus lui parle de ses cinq maris : il lui fait la morale ?

Non. Le texte ne dit pas pourquoi elle a eu cinq maris : un spécialiste de la Bible pense qu'elle a pu être veuve plusieurs fois. Le récit ne rapporte aucun reproche. Et c'est elle qui appelle les gens de sa ville : « Venez voir » (4,29).

La cruche laissée

Jean 4,27-30

27 Là-dessus arrivèrent ses disciples, qui furent étonnés de ce
qu'il parlait avec une femme. Toutefois aucun ne dit : Que
demandes-tu ? ou : De quoi parles-tu avec elle ? 28 Alors la
femme, ayant laissé sa cruche, s'en alla dans la ville, et dit aux
gens : 29 Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ;
ne serait-ce point le Christ ? 30 Ils sortirent de la ville, et ils
vinrent vers lui.

LES MOTS

- **étonnés** (v. 27) — Très surpris.
- **Que demandes-tu ?** (v. 27) — Le grec dit : « Que cherches-tu ? »
- **sa cruche** (v. 28) — Le récipient pour porter l'eau, en terre cuite ou en peau.
- **ne serait-ce point le Christ ?** (v. 29) — Et si c'était le Messie ?

POUR COMPRENDRE

Les disciples reviennent et s'étonnent : Jésus parle avec une femme. Le texte ne dit pas pourquoi ils s'étonnent, et personne ne pose de question. La femme laisse sa cruche et court à la ville.

Ce que l'on sait. « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ? » La tournure grecque est prudente. Selon une Bible, ce n'est pas forcément un doute : elle veut peut-être éveiller la curiosité. Et les gens sortent de la ville.

Ce que croient les chrétiens. Pour une Bible catholique, elle agit comme une missionnaire. L'Église orthodoxe en Amérique la vénère comme sainte, sous le nom de Photine. Un spécialiste de la Bible note que son rôle auprès des siens a fait d'elle une figure spirituelle.

« Levez les yeux »

Jean 4,31-38

31 Pendant ce temps, les disciples le pressaient de manger,
disant : Rabbi, mange. 32 Mais il leur dit : J'ai à manger une
nourriture que vous ne connaissez pas. 33 Les disciples se di-
saient donc les uns aux autres : Quelqu'un lui aurait-il apporté à
manger ? 34 Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté
de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

35 Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la
moisson ? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les
champs qui déjà blanchissent pour la moisson. 36 Celui qui mois-
sonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle,
afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent en-
semble. 37 Car en ceci ce qu'on dit est vrai : Autre est celui qui
sème, et autre celui qui moissonne. 38 Je vous ai envoyés mois-
sonner ce que vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et
vous êtes entrés dans leur travail.

LES MOTS

- **Rabbi, mange** (v. 31) — « Maître, mange ».
- **une nourriture** (v. 32) — Ce qui fait vivre. Jésus parle de sa mission.
- **la moisson** (v. 35) — La récolte du blé. Ici, une image : des gens prêts à accueillir le message.
- **blanchissent** (v. 35) — Sont mûrs, dorés.
- **un salaire** (v. 36) — Une paye. Le mot grec veut dire aussi « récompense ».
- **vous êtes entrés dans leur travail** (v. 38) — Vous profitez de leur travail.

POUR COMPRENDRE

Les disciples pensent à un repas. Jésus parle d'une autre nourriture : « faire la volonté de celui qui m'a envoyé ». C'est encore un mot à double sens : voir le schéma.

Ce que l'on sait. « Encore quatre mois jusqu'à la moisson » : sans doute un proverbe, selon une Bible. Jésus dit que la récolte est déjà là. Pour une autre Bible, ce sont les gens de Sychar, en route vers lui (4,30).

Ce qui est discuté. « Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne. » Qui a semé avant les disciples ? Pour une Bible protestante, Jean le Baptiste fut l'un des semeurs. Le texte dit surtout qu'ils se réjouissent ensemble (4,36).

Un mot, deux sens

1. « De nouveau » ou « d'en haut » · 3,3-4 Nicodème comprend : naître une seconde fois. Jésus parle d'une naissance qui vient de Dieu.	**2. Le vent ou l'Esprit · 3,8** Un seul mot grec pour les deux. On entend le vent, sans savoir d'où il vient.
3. L'eau du puits ou l'eau vive · 4,10-15 La femme pense à l'eau de source. Jésus parle d'une eau qui donne la vie.	**4. La nourriture · 4,31-34** Les disciples pensent à un repas. Jésus parle de faire la volonté de Dieu.

Une manière de raconter propre à Jean : une parole à double sens, un malentendu, puis une explication. Deux Bibles le relèvent dans leurs notes.

« Le Sauveur du monde »

Jean 4,39-42

39 Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de
cette déclaration formelle de la femme : Il m'a dit tout ce que j'ai
fait. 40 Aussi, quand les Samaritains vinrent le trouver, ils le
prièrent de rester auprès d'eux. Et il resta là deux jours. 41 Un
beaucoup plus grand nombre crurent à cause de sa parole ; 42 et
ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit
que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et
nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.

LES MOTS

- **déclaration formelle** (v. 39) — Témoignage.
- **le Sauveur du monde** (v. 42) — Celui qui vient sauver tous les humains, pas seulement un peuple.

POUR COMPRENDRE

Beaucoup de Samaritains croient à cause de ce que la femme a dit. Ils invitent Jésus, qui reste deux jours chez eux. Bien plus nombreux sont ceux qui croient en l'écoutant lui-même.

Ce que l'on sait. « Le Sauveur du monde » : une Bible y voit un clin d'œil. Des Samaritains accueillent Jésus et le proclament non seulement Messie, mais Sauveur du monde. La première lettre de Jean emploie la même expression (1 Jean 4,14).

Retour en Galilée

Jean 4,43-45

43 Après ces deux jours, Jésus partit de là, pour se rendre en
Galilée ; 44 car il avait déclaré lui-même qu'un prophète n'est pas
honoré dans sa propre patrie. 45 Lorsqu'il arriva en Galilée, il fut
bien reçu des Galiléens, qui avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête ; car eux aussi étaient allés à la fête.

LES MOTS

- **sa propre patrie** (v. 44) — Son propre pays. Lequel ? Les avis diffèrent.
- **la fête** (v. 45) — La fête de la Pâque, à Jérusalem (2,13.23).

POUR COMPRENDRE

Le proverbe du prophète méprisé dans son pays se lit aussi chez Marc, Matthieu et Luc (Marc 6,4). Ici, il étonne : les Galiléens accueillent bien Jésus. Ils ont vu ses miracles à Jérusalem, pendant la fête.

Ce qui est discuté. Quelle « patrie » ? Selon une Bible, un auteur chrétien ancien, Origène, pensait à la Judée, que Jésus quitte. Pour cette Bible, l'accueil des Galiléens, fondé sur les miracles, n'est pas un vrai « honneur ».

Le fils de l'officier du roi

Jean 4,46-54

[46] Il retourna donc à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Il y avait à Capernaüm un officier du roi, dont le fils était malade.

[47] Ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, il alla vers lui, et le pria de descendre et de guérir son fils, qui était près de mourir. [48] Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point. [49] L'officier du roi lui dit : Seigneur, descends avant que mon enfant meure.

[50] Va, lui dit Jésus, ton fils vit. Et cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla. [51] Comme déjà il descendait, ses serviteurs venant à sa rencontre, lui apportèrent cette nouvelle : Ton enfant vit. [52] Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux ; et ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. [53] Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Ton fils vit. Et il crut, lui et toute sa maison. [54] Jésus fit encore ce second miracle lorsqu'il fut venu de Judée en Galilée.

LES MOTS

- **un officier du roi** (v. 46) — Un homme au service d'Hérode Antipas, qui gouvernait la Galilée et qu'on appelait « roi ».
- **Capernaüm** (v. 46) — Une ville au bord du lac de Galilée. On écrit aussi Capharnaüm.
- **descendre** (v. 47) — Capernaüm est plus bas, au bord du lac, à une trentaine de kilomètres.
- **des miracles et des prodiges** (v. 48) — Des signes et des choses extraordinaires.
- **ton fils vit** (v. 50) — Ton fils est vivant.
- **à la septième heure** (v. 52) — Vers une heure de l'après-midi.
- **toute sa maison** (v. 53) — Toute sa famille et ceux qui vivaient chez lui.

POUR COMPRENDRE

À Cana, un officier du roi supplie Jésus de venir guérir son fils, à Capernaüm. Jésus ne se déplace pas ; il dit seulement : « ton fils vit ». L'homme croit à cette parole et repart. La fièvre a quitté l'enfant à l'heure même. Jean compte ce signe : le deuxième (4,54), après l'eau changée en vin (2,11).

Ce qui est discuté. Matthieu et Luc racontent la guérison du serviteur d'un centurion, à Capernaüm. Pour une Bible catholique, c'est peut-être le même événement, raconté autrement. Chez Jean, c'est un officier du roi, son fils, et la fièvre.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, les signes de Jésus invitent à croire en lui. Mais Jésus « n'a pas guéri tous les malades », et même les prières les plus intenses n'obtiennent pas toutes les guérisons.

Trois rencontres

1. Nicodème · 3,1-21 À Jérusalem, de nuit. Un maître d'Israël : « Comment cela peut-il se faire ? » Plus tard, il défendra Jésus (7,50-51).	**2. Une femme de Samarie · 4,1-42** Au puits de Jacob, vers midi. « Ne serait-ce point le Christ ? » Sa ville vient voir Jésus.	**3. Un officier du roi · 4,46-54** À Cana, loin de son fils malade. Il croit à une parole : « Ton fils vit. »

Un chef de Jérusalem, une femme de Samarie, un homme au service d'Hérode. Nicodème et la Samaritaine ne paraissent que chez Jean.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 4 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

« Veux-tu être guéri ? »

Jean 5,1-9

1 Après cela, il y eut une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem. 2 Or, à Jérusalem, près de la porte des brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu Béthesda, et qui a cinq portiques. 3 Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau ; 4 car un ange descendait de temps en temps dans la piscine, et agitait l'eau ; et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que soit sa maladie. 5 Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans. 6 Jésus, l'ayant vu couché, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit : Veux-tu être guéri ? 7 Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et, pendant que j'y vais, un autre des-

cend avant moi.

[8] Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche. [9] Aussitôt cet homme fut guéri ; il prit son lit, et marcha.

LES MOTS

- **une fête des Juifs** (v. 1) — Une des fêtes juives. Jean ne dit pas laquelle.
- **la porte des brebis** (v. 2) — Une porte de Jérusalem, près du Temple : on y faisait entrer, pense-t-on, les animaux destinés aux sacrifices.
- **une piscine** (v. 2) — Un grand bassin, un réservoir d'eau : pas une piscine pour nager. Pour Siloé, la même Bible dit « réservoir » (9,7).
- **cinq portiques** (v. 2) — Cinq galeries couvertes, à colonnes, ouvertes du côté de l'eau.
- **ton lit** (v. 8) — Une natte ou un lit de camp léger, qu'on peut rouler et porter.

POUR COMPRENDRE

À Jérusalem, des malades attendent près d'un grand bassin. Un homme est là, malade depuis trente-huit ans : personne ne l'aide à descendre dans l'eau. Jésus lui demande : « Veux-tu être guéri ? » Puis une seule parole : « Lève-toi, prends ton lit, et marche. »

Ce que l'on sait. On a fouillé à Jérusalem une double piscine, dite de Sainte-Anne, bordée de colonnades : c'est sans doute ce lieu. La fin du verset 3 et le verset 4, avec l'ange, manquent dans les plus anciens manuscrits, ces copies faites à la main. Plusieurs Bibles d'aujourd'hui les mettent en note, ou ne les impriment pas.

Ce que croient les chrétiens. Dans l'Église orthodoxe en Amérique, on lit ce récit le quatrième dimanche du temps de Pâques, le « dimanche du paralytique ». Pour le Catéchisme catholique, les guérisons de Jésus sont des signes du royaume de Dieu ; il n'a pas

guéri tous les malades.

« C'est le sabbat »

Jean 5,10-18

10 C'était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à celui qui avait
été guéri : C'est le sabbat ; il ne t'est pas permis d'emporter ton
lit. 11 Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton
lit, et marche. 12 Ils lui demandèrent : Qui est l'homme qui t'a
dit : Prends ton lit, et marche ? 13 Mais celui qui avait été guéri
ne savait pas qui c'était ; car Jésus avait disparu de la foule qui
était en ce lieu. 14 Depuis, Jésus le trouva dans le temple, et lui
dit : Voici, tu as été guéri ; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive
quelque chose de pire. 15 Cet homme s'en alla, et annonça aux
Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. 16 C'est pourquoi les Juifs
poursuivaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sab-
bat.

17 Mais Jésus leur répondit : Mon Père agit jusqu'à présent ; moi
aussi, j'agis. 18 À cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à
le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais
parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même
égal à Dieu.

LES MOTS

- **le sabbat** (v. 10) — Le septième jour de la semaine, jour du repos que Dieu a donné à Israël (Exode 20,8-11).
- **emporter ton lit** (v. 10) — Porter ta natte dans la rue.
- **avait disparu de la foule** (v. 13) — S'était éloigné, perdu dans la foule.
- **poursuivaient** (v. 16) — Harcelaient, s'en prenaient à lui.
- **il violait le sabbat** (v. 18) — Il ne respectait pas le sabbat : c'est ce que lui reprochaient ses adversaires.
- **égal à Dieu** (v. 18) — De même rang que Dieu.

POUR COMPRENDRE

Jean écrit souvent « les Juifs » pour des opposants de Jésus. Ici, selon une Bible, ce sont des autorités de Jérusalem. Or Jésus, l'homme guéri et ses disciples sont juifs eux aussi. Pour la Commission biblique catholique, ce langage reflète une nette séparation entre communautés chrétiennes et juives. Voir l'entrée du livre.

Qu'est-ce que travailler, le jour du sabbat ? La Bible donne peu de détails ; par Jérémie, Dieu demande de ne pas porter de fardeau (Jérémie 17,21). Plus tard, la Mishna, un recueil de maîtres juifs mis par écrit vers l'an 200, compte trente-neuf travaux, dont « transporter ». Elle dit aussi qu'un danger pour la vie passe avant le sabbat. Voir le tableau.

Ce qui est discuté. « Mon Père agit jusqu'à présent. » Un penseur juif, Philon, disait aussi que Dieu agit le jour du sabbat ; des rabbins le diront à la fin du Ier siècle. Mais Jésus appelle Dieu « son propre Père ». Ses adversaires l'accusent de se faire « égal à Dieu ». Le Catéchisme catholique affirme que Jésus n'a jamais manqué à la sainteté du sabbat.

Le sabbat dans la Bible et chez les maîtres juifs

1. Un don de Dieu	2. Ne pas porter de fardeau	3. Quand une vie est en danger
« Dieu bénit le septième jour » (Genèse 2,3). Un repos pour tous : enfants, serviteurs, étrangers, bêtes (Exode 20,10). Le souvenir de la sortie d'Égypte (Deutéronome 5,15).	« Ne portez point de fardeau le jour du sabbat » (Jérémie 17,21). La Mishna compte trente-neuf travaux interdits, dont « transporter » (*Shabbat* 7,2).	La Mishna : tout danger pour une vie humaine passe avant le sabbat (*Yoma* 8,6). Le Talmud : le sabbat « vous est confié », et non pas vous au sabbat.

La Mishna, un recueil d'enseignements de maîtres juifs, a été mise par écrit vers l'an 200 ; le Talmud, plus tard. Jésus reparle de cette guérison en Jean 7,23.

LA QUESTION

Si je suis malade, c'est que j'ai fait quelque chose de mal ?

Non. Jésus dit à cet homme « ne pèche plus », mais le texte ne dit pas qu'il était malade à cause d'un péché. Une Bible catholique le note : Jésus n'a jamais lié directement péché et souffrance. Devant un aveugle, il refuse ce lien (9,3).

Le Fils fait ce que fait le Père

Jean 5,19-30

[19] Jésus reprit donc la parole, et leur dit : En vérité, en vérité, je
vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce
qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le
fait pareillement.

[20] Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait ; et il lui
montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous
soyez dans l'étonnement. [21] Car, comme le Père ressuscite les
morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut. [22] Le
Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils,
[23] afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Ce-
lui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé.
[24] En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole,
et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient
point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. [25] En véri-
té, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où
les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui
l'auront entendue vivront. [26] Car, comme le Père a la vie en
lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. [27] Et
il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme.
[28] Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux
qui sont dans les tombeaux entendront sa voix, et en sortiront.
[29] Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais
ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. [30] Je
ne puis rien faire de moi-même : selon que j'entends, je juge ; et
mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté,
mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

LES MOTS

- **En vérité, en vérité, je vous le dis** (v. 19) — Une formule solennelle. En grec : « amen, amen ».
- **il a remis tout jugement au Fils** (v. 22) — Il a confié au Fils le pouvoir de juger.
- **l'heure vient** (v. 25) — Le moment arrive.
- **Fils de l'homme** (v. 27) — Le titre que Jésus se donne ; il rappelle peut-être un personnage du livre de Daniel (7,13).

POUR COMPRENDRE

Jésus prend une image d'atelier : un fils apprend son métier en regardant son père. Le Fils fait ce qu'il voit faire au Père. Or, dans la Bible, donner la vie et juger appartiennent à Dieu (Deutéronome 32,36.39). Jésus dit que le Père les a confiés au Fils.

Ce que l'on sait. Le texte parle de maintenant et de plus tard. Maintenant : « celui qui écoute ma parole… a la vie éternelle » (5,24). Plus tard : « tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix » (5,28). Le livre de Daniel parlait déjà de morts qui se réveilleront « pour la vie éternelle » (Daniel 12,2).

Ce qui est discuté. Ceux qui ont fait le mal ressusciteront « pour le jugement » (5,29). Jean ne décrit pas ce jugement, et il n'emploie jamais le mot « géhenne ». Une Bible catholique voit ici deux temps : une vie déjà donnée, et une fin à venir. Plus haut, une promesse : celui qui écoute et qui croit « ne vient point en jugement » (5,24).

Qui témoigne pour Jésus ?

Jean 5,31-40

[31] Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai. [32] Il y en a un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que le témoignage qu'il rend de moi est vrai. [33] Vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité. [34] Pour moi ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage ; mais je dis ceci, afin que vous soyez sauvés. [35] Jean était la lampe qui brûle et qui luit, et vous avez voulu vous réjouir une heure à sa lumière. [36] Moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean ; car les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir, ces œuvres mêmes que je fais, témoignent de moi que c'est le Père qui m'a envoyé. [37] Et le Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez point vu sa face, [38] et sa parole ne demeure point en vous, parce que vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé. [39] Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. [40] Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !

LES MOTS

- **rends témoignage** (v. 31) — Témoigne en faveur de quelqu'un, comme devant un tribunal.
- **la lampe qui brûle et qui luit** (v. 35) — Une lampe à huile allumée, qui éclaire.
- **une heure** (v. 35) — Un moment.
- **Vous sondez les Écritures** (v. 39) — Vous les étudiez avec soin.

POUR COMPRENDRE

Jésus parle comme devant un tribunal : on ne peut pas témoigner seul pour soi-même. Il nomme d'autres témoins : Jean le Baptiste, ses propres œuvres, le Père, les Écritures, et plus loin Moïse (5,46). Voir le tableau.

Jean le Baptiste est appelé « la lampe qui brûle et qui luit ». Une Bible catholique rapproche le Psaume 132 : Dieu y prépare « une lampe » pour le roi qu'il a choisi. Le Catéchisme catholique cite le verset 36 : les signes de Jésus témoignent que le Père l'a envoyé.

Ce qui est discuté. « Vous sondez les Écritures » : en grec, c'est un constat, ou un ordre. Le maître juif Hillel disait que les paroles de la Torah, la Loi, donnent « la vie du monde à venir ». La Mishna, mise par écrit vers l'an 200, garde cette parole. Jésus, lui, dit des Écritures : « ce sont elles qui rendent témoignage de moi ».

Qui témoigne pour Jésus ?

1. Jean le Baptiste 5,33-35. « La lampe qui brûle et qui luit ».	**2. Les œuvres** 5,36. Ce que Jésus fait.	**3. Le Père** 5,37. « Le Père qui m'a envoyé ».
4. Les Écritures 5,39. « Ce sont elles qui rendent témoignage de moi ».	**5. Moïse** 5,46. « Il a écrit de moi ».	**6. Et Jésus lui-même ?** 5,31. Seul, son témoignage ne suffirait pas.

Jean 5,31-47. Une Bible catholique compte quatre manières dont le Père rend témoignage à Jésus (5,33-40).

« Moïse a écrit de moi »

Jean 5,41-47

41 Je ne tire pas ma gloire des hommes. 42 Mais je sais que vous
n'avez point en vous l'amour de Dieu. 43 Je suis venu au nom de
mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son
propre nom, vous le recevrez. 44 Comment pouvez-vous croire,
vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez
point la gloire qui vient de Dieu seul ? 45 Ne pensez pas que moi
je vous accuserai devant le Père ; celui qui vous accuse, c'est
Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. 46 Car si vous
croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi.
47 Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous
à mes paroles ?

LES MOTS

- **Je ne tire pas ma gloire des hommes** (v. 41) — Je ne cherche pas l'honneur que donnent les gens. En grec, le même mot veut dire « honneur » et « gloire ».
- **en qui vous avez mis votre espérance** (v. 45) — Sur qui vous comptez.
- **ses écrits** (v. 47) — Ce qu'il a écrit : les livres de la Loi.

POUR COMPRENDRE

Jésus joue sur un mot qui veut dire « gloire » et « honneur ». On peut chercher l'honneur que donnent les autres, ou la gloire « qui vient de Dieu seul ». Puis il nomme Moïse : « il a écrit de moi ». Pour la Commission biblique catholique, l'évangile voit dans la Loi un don, venu par Moïse (1,17).

Ce qui est discuté. Ces reproches sont rudes. Pour la Commission biblique catholique, Jean relit les événements à la lumière des

conflits de ses communautés avec des synagogues. Elle ajoute que, dans l'évangile, « l'aspect polémique est secondaire ». En 1965, l'Église catholique a demandé de ne pas présenter les Juifs comme « réprouvés par Dieu ni maudits ».

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 5 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Cinq pains d'orge et deux poissons

Jean 6,1-9

[1] Après cela, Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée, de Tibériade. [2] Une grande foule le suivait, parce qu'elle voyait les miracles qu'il opérait sur les malades. [3] Jésus monta sur la montagne, et là il s'assit avec ses disciples. [4] Or, la Pâque était proche, la fête des Juifs. [5] Ayant levé les yeux, et voyant qu'une grande foule venait à lui, Jésus dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains, pour que ces gens aient à manger ? [6] Il disait cela pour l'éprouver, car il savait ce qu'il allait faire. [7] Philippe lui répondit : Les pains qu'on aurait pour deux cents deniers ne suffiraient pas pour que chacun en reçoive un peu. [8] Un de ses disciples, André, frère de Simon Pierre, lui dit : [9] Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ?

LES MOTS

- **la mer de Galilée, de Tibériade** (v. 1) — Le lac de Galilée. On l'appela aussi lac de Tibériade, du nom d'une ville qu'Hérode Antipas acheva sur sa rive vers l'an 25.
- **les miracles** (v. 2) — En grec : « les signes ».
- **la Pâque** (v. 4) — La grande fête juive du printemps, qui fait mémoire de la sortie d'Égypte.
- **deux cents deniers** (v. 7) — Environ deux cents journées de salaire : un denier payait une journée de travail.
- **un jeune garçon** (v. 9) — Un petit garçon.
- **cinq pains d'orge** (v. 9) — Des pains d'orge, selon une Bible « la nourriture des pauvres ».

POUR COMPRENDRE

C'est le seul miracle raconté par les quatre évangiles. Mais Jean a ses détails à lui : la Pâque est proche ; Philippe et André parlent ; un jeune garçon a cinq pains d'orge et deux poissons. Voir le tableau.

Deux cents deniers : environ deux cents journées de salaire. Philippe calcule, et la somme ne suffirait pas. Une Bible catholique rappelle le prophète Élisée : avec vingt pains d'orge, il nourrit cent personnes, qui « mangèrent et en eurent de reste » (2 Rois 4,42-44).

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, Jésus a libéré certains hommes de la faim par des « signes messianiques », sans être venu « abolir tous les maux ici-bas ». Une Bible catholique trouve à ce récit un goût d'eucharistie, le repas du Seigneur.

Le pain partagé : ce que seul Jean raconte

1. Dans les quatre évangiles	2. Seulement chez Jean
Cinq pains et deux poissons.	La Pâque est proche (6,4).
Environ cinq mille hommes.	Philippe et André parlent (6,5-9).
Jésus rend grâces, ou bénit les pains.	Un jeune garçon, des pains d'orge (6,9).
Douze paniers de morceaux.	Jésus distribue lui-même (6,11).
	« Afin que rien ne se perde » (6,12).
	La foule veut le faire roi (6,15).

Récits parallèles : Matthieu 14,13-21 ; Marc 6,30-44 ; Luc 9,10-17. Comparaison faite dans la Segond 1910.

« Le faire roi »

Jean 6,10-15

10 Jésus dit : Faites-les asseoir. Il y avait dans ce lieu beaucoup
d'herbe. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille
hommes. 11 Jésus prit les pains, rendit grâces, et les distribua à
ceux qui étaient assis ; il leur donna de même des poissons, au-
tant qu'ils en voulurent. 12 Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses
disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se
perde. 13 Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze paniers
avec les morceaux qui restèrent des cinq pains d'orge, après que
tous eurent mangé. 14 Ces gens, ayant vu le miracle que Jésus
avait fait, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète qui doit ve-
nir dans le monde. 15 Et Jésus, sachant qu'ils allaient venir
l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne,
lui seul.

LES MOTS

- **cinq mille hommes** (v. 10) — Sans doute les hommes adultes seulement, d'après une Bible.
- **rendit grâces** (v. 11) — Remercia Dieu. Le verbe grec a donné le mot « eucharistie ».
- **douze paniers** (v. 13) — Des paniers d'osier.
- **le prophète qui doit venir dans le monde** (v. 14) — Sans doute le prophète promis par Moïse (Deutéronome 18,15).
- **l'enlever pour le faire roi** (v. 15) — S'emparer de lui pour le proclamer roi.

POUR COMPRENDRE

Jésus prend les pains, remercie Dieu, et les distribue lui-même. Tous mangent à leur faim. Puis il fait ramasser les morceaux, « afin que rien ne se perde » : douze paniers. Seul Jean rapporte cette parole.

La foule reconnaît en lui « le prophète ». Deux Bibles y voient celui que Moïse avait annoncé (Deutéronome 18,15). Alors on veut l'emmener de force pour le faire roi. Jésus se retire, seul, sur la montagne.

Ce qui est discuté. Pourquoi refuse-t-il ? Pour une Bible, cet enthousiasme risquait un soulèvement, et les autorités auraient eu un prétexte pour l'arrêter. Pour le Catéchisme catholique, Jésus refuse l'idée d'un Messie « essentiellement politique ».

« C'est moi ; n'ayez pas peur ! »

Jean 6,16-21

16 Quand le soir fut venu, ses disciples descendirent au bord de la
mer. 17 Étant montés dans une barque, ils traversaient la mer
pour se rendre à Capernaüm. Il faisait déjà nuit, et Jésus ne les
avait pas encore rejoints. 18 Il soufflait un grand vent, et la mer
était agitée. 19 Après avoir ramé environ vingt-cinq ou trente
stades, ils virent Jésus marchant sur la mer et s'approchant de la
barque. Et ils eurent peur. 20 Mais Jésus leur dit : C'est moi ;
n'ayez pas peur ! 21 Ils voulaient donc le prendre dans la barque,
et aussitôt la barque aborda au lieu où ils allaient.

LES MOTS

- **Capernaüm** (v. 17) — Un village juif de pêcheurs et de paysans, sur la rive nord-ouest du lac. On écrit aussi Capharnaüm.
- **vingt-cinq ou trente stades** (v. 19) — Environ cinq kilomètres. Un stade mesurait environ 185 mètres.
- **C'est moi** (v. 20) — En grec : « je suis ».

POUR COMPRENDRE

Jean raconte la scène en quelques lignes : la nuit, le vent, la peur. Jésus marche sur la mer et dit : « C'est moi ; n'ayez pas peur ! » Aussitôt, la barque touche le rivage. Pierre qui marche sur l'eau, c'est chez Matthieu (14,28-31).

Ce qui est discuté. En grec, « C'est moi » se dit « je suis ». Une Bible catholique y voit un signe : Jésus partage la puissance de Dieu. Le livre de Job dit de Dieu : « Il marche sur les hauteurs de la mer » (Job 9,8). Chez Jean, Jésus dit souvent « je suis ».

Une nourriture qui dure

Jean 6,22-29

22 La foule qui était restée de l'autre côté de la mer avait remarqué qu'il ne se trouvait là qu'une seule barque, et que Jésus
n'était pas monté dans cette barque avec ses disciples, mais qu'ils
étaient partis seuls. 23 Le lendemain, comme d'autres barques
étaient arrivées de Tibériade près du lieu où ils avaient mangé le
pain après que le Seigneur eut rendu grâces, 24 les gens de la
foule, ayant vu que ni Jésus ni ses disciples n'étaient là, mon-
tèrent eux-mêmes dans ces barques et allèrent à Capernaüm à la
recherche de Jésus. 25 Et l'ayant trouvé au-delà de la mer, ils lui
dirent : Rabbi, quand es-tu venu ici ? 26 Jésus leur répondit : En
vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que
vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des
pains et que vous avez été rassasiés.

27 Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle
qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous
donnera ; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son
sceau. 28 Ils lui dirent : Que devons-nous faire, pour faire les
œuvres de Dieu ? 29 Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est
que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

LES MOTS

- **Rabbi** (v. 25) — « Maître » : Jean le traduit lui-même (1,38).
- **la nourriture qui périt** (v. 27) — Celle qui se gâte, qui ne dure pas.
- **marqué de son sceau** (v. 27) — Comme d'une marque qui garantit d'où vient une chose.
- **les œuvres de Dieu** (v. 28) — Ce que Dieu demande de faire.

POUR COMPRENDRE

La foule traverse le lac en barques pour retrouver Jésus à Capharnaüm. Il lui dit franchement : vous me cherchez parce que vous avez mangé. Puis il parle d'une autre nourriture, celle « qui subsiste pour la vie éternelle ».

Ce qui est discuté. « Que devons-nous faire ? » La réponse surprend : une seule « œuvre », croire en celui que Dieu a envoyé. Pour une Bible protestante, on ne gagne pas le salut en « travaillant ». Augustin, auteur chrétien ancien, résume : « Crois, et tu as déjà mangé ».

« Je suis le pain de vie »

Jean 6,30-40

30 Quel miracle fais-tu donc, lui dirent-ils, afin que nous le
voyions, et que nous croyions en toi ? Que fais-tu ? 31 Nos pères
ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : Il leur
donna le pain du ciel à manger.

32 Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous
a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai
pain du ciel ;

33 car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne
la vie au monde. 34 Ils lui dirent : Seigneur, donne-nous toujours
ce pain. 35 Jésus leur dit : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à
moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais
soif.

36 Mais, je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point.
37 Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne

mettrai pas dehors celui qui vient à moi ; [38] car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. [39] Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. [40] La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour.

LES MOTS

- **la manne** (v. 31) — La nourriture que Dieu donna aux Israélites dans le désert (Exode 16).
- **le pain du ciel** (v. 31) — Le pain venu d'en haut, donné par Dieu (Psaume 78,24).
- **Je suis le pain de vie** (v. 35) — Le pain qui fait vivre.
- **au dernier jour** (v. 39) — Au jour de la résurrection, à la fin des temps.

POUR COMPRENDRE

La foule rappelle la manne, le pain que Dieu donna aux Israélites dans le désert, pendant quarante ans (Exode 16,15.35). Jésus répond que ce pain venait de Dieu : « mon Père vous donne le vrai pain du ciel ». Puis : « Je suis le pain de vie ».

Ce que l'on sait. Le judaïsme relisait déjà ce récit : la manne devenait le symbole de la Parole de Dieu qui nourrit son peuple. Le Deutéronome le dit : « l'homme ne vit pas de pain seulement » (Deutéronome 8,3). La Commission biblique catholique le rappelle.

« Je suis le pain de vie » : c'est la première, dans l'ordre du livre, des sept paroles où Jésus dit « Je suis » suivi d'une image. Voir le tableau.

Sept fois « Je suis… »

1. Le pain de vie 6,35.48.51	**2. La lumière du monde** 8,12 ; 9,5	**3. La porte** 10,7.9	**4. Le bon berger** 10,11.13
5. La résurrection et la vie 11,25	**6. Le chemin, la vérité et la vie** 14,6	**7. Le vrai cep** 15,1.5	

Sept paroles où Jésus dit « Je suis » suivi d'une image, relevées dans le texte de Jean. Jean 6,35 est la première dans l'ordre du livre.

« Le fils de Joseph »

Jean 6,41-51

41 Les Juifs murmuraient à son sujet, parce qu'il avait dit : Je suis
le pain qui est descendu du ciel. 42 Et ils disaient : N'est-ce pas là
Jésus, le fils de Joseph, celui dont nous connaissons le père et la
mère ? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel ? 43 Jésus
leur répondit : Ne murmurez pas entre vous.

44 Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ;
et je le ressusciterai au dernier jour. 45 Il est écrit dans les
prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Ainsi quiconque a
entendu le Père et a reçu son enseignement vient à moi. 46 C'est
que nul n'a vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu ; celui-là a vu
le Père. 47 En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi
a la vie éternelle. 48 Je suis le pain de vie. 49 Vos pères ont mangé
la manne dans le désert, et ils sont morts. 50 C'est ici le pain qui
descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. 51 Je
suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange
de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est

ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.

LES MOTS

- **murmuraient** (v. 41) — Protestaient à mi-voix.
- **le fils de Joseph** (v. 42) — Joseph, l'époux de Marie.
- **ne l'attire** (v. 44) — Ne l'entraîne vers moi. Le même verbe revient en 12,32 : « j'attirerai tous les hommes à moi ».
- **enseignés de Dieu** (v. 45) — Instruits par Dieu (Ésaïe 54,13).
- **ma chair** (v. 51) — Mon corps, ma vie d'homme.

POUR COMPRENDRE

Nous sommes à Capharnaüm, en Galilée. Certains auditeurs protestent : ils connaissent la famille de Jésus ; comment peut-il dire qu'il est « descendu du ciel » ? Jean les appelle encore « les Juifs » : ce sont des Galiléens, comme Jésus. Voir l'entrée du livre.

Ce que croient les chrétiens. Jean ne raconte pas la naissance de Jésus. Matthieu et Luc disent que Marie l'a conçu par l'Esprit saint (Matthieu 1,20 ; Luc 1,35). Pour les chrétiens, Jésus vient du Père. Parce qu'il a « vu le Père » (6,46), dit le Catéchisme catholique, il est seul à le connaître et à pouvoir le révéler.

Ce qui est discuté. « Le pain que je donnerai, c'est ma chair » (6,51). Pour une Bible protestante, Jésus parle ici de sa mort. Pour une Bible catholique, c'est ici que le thème de l'eucharistie passe au premier plan.

Manger sa chair, boire son sang

Jean 6,52-59

52 Là-dessus, les Juifs se disputaient entre eux, disant : Comment
peut-il nous donner sa chair à manger ? 53 Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de
l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en
vous-mêmes.

54 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie
éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. 55 Car ma chair est
vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment une boisson.
56 Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en
moi, et je demeure en lui. 57 Comme le Père qui est vivant m'a
envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra
par moi. 58 C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est
pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont
morts : celui qui mange ce pain vivra éternellement. 59 Jésus dit
ces choses dans la synagogue, enseignant à Capernaüm.

LES MOTS

- **disputaient entre eux** (v. 52) — Se disputaient, se querellaient.
- **demeure en moi** (v. 56) — Reste uni à moi.
- **la synagogue** (v. 59) — La maison de prière et d'enseignement du village, où l'on lisait les Écritures.

POUR COMPRENDRE

Les paroles deviennent très fortes : manger sa chair, boire son sang. Les auditeurs se disputent, et plusieurs disciples seront choqués (6,60). Pour une Bible, ces mots sont « au cœur du discours », et ils ont causé « beaucoup de malentendus » chez ceux qui les expliquent. Les Églises les lisent de plusieurs façons : voir le tableau.

Ce qui est discuté. Jésus parle-t-il de l'eucharistie, le repas du Seigneur ? Le Catéchisme catholique y voit des paroles qui la « préparent ». Pour l'Église orthodoxe en Amérique, ce pain est le vrai Corps du Christ. Calvin, réformé, y lit d'abord une parole sur la foi, que la Cène, nom de ce repas chez les réformés, vient confirmer.

Ce que l'on sait. Jésus parle « dans la synagogue » de Capharnaüm. La synagogue de calcaire qu'on y visite aujourd'hui a été bâtie des siècles plus tard. Dessous, il reste des murs plus anciens en pierre sombre ; on discute encore pour savoir s'ils datent du temps de Jésus.

Le pain de vie : ce qu'en disent des Églises

1. Catholiques	2. Orthodoxes	3. Réformés	4. Baptistes
Le Catéchisme : des paroles « qui préparent l'institution de l'Eucharistie ». Le pain de vie : la Parole reçue dans la foi et le Corps du Christ.	L'Église orthodoxe en Amérique cite 6,51. L'eucharistie : « le vrai Corps et le vrai Sang du Christ », un mystère.	Calvin : une parole sur la foi ; la Cène en est « comme un sceau ». Une confession réformée : le Christ nourrit « vraiment » par son Esprit.	Une confession baptiste : la Cène, « un acte symbolique d'obéissance ». Elle ne cite pas Jean 6.

Luthériens : la Confession d'Augsbourg dit le corps et le sang du Christ « vraiment présents » dans la Cène. Augustin, auteur chrétien ancien : « Crois, et tu as déjà mangé ».

« Cette parole est dure »

Jean 6,60-65

60 Plusieurs de ses disciples, après l'avoir entendu, dirent : Cette
parole est dure ; qui peut l'écouter ? 61 Jésus, sachant en
lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : Cela
vous scandalise-t-il ?

62 Et si vous voyez le Fils de l'homme monter où il était
auparavant ?… 63 C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien.
Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. 64 Mais il en est
parmi vous quelques-uns qui ne croient point. Car Jésus savait
dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient point, et
qui était celui qui le livrerait. 65 Et il ajouta : C'est pourquoi je
vous ai dit que nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a été donné
par le Père.

LES MOTS

- **Cette parole est dure** (v. 60) — Difficile à accepter. Une Bible traduit : « Cette parole est rude ! »
- **Cela vous scandalise-t-il ?** (v. 61) — Cela vous choque-t-il ? Cela vous fait-il trébucher ?
- **monter où il était auparavant** (v. 62) — Remonter auprès du Père.
- **C'est l'esprit qui vivifie** (v. 63) — C'est l'esprit qui fait vivre.
- **la chair ne sert de rien** (v. 63) — Ce qui est seulement humain ne peut rien faire.

POUR COMPRENDRE

Même des disciples trouvent cette parole trop dure. Jésus ne fait pas semblant de ne pas l'entendre. Il répond : « C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. » Ses paroles sont « esprit et vie ».

Ce qui est discuté. Qu'est-ce qui choque les disciples ? Pour le Catéchisme catholique, c'est la première annonce de l'eucharistie. Pour une Bible catholique, c'est plutôt ce que Jésus dit de lui-même : venu du ciel, il y remontera. Pour cette Bible, le verset 63 ne parle probablement pas de l'eucharistie.

LA QUESTION

Et si, moi aussi, je trouve ça dur à croire ?

Les premiers disciples aussi : plusieurs ont trouvé cette parole « dure » (6,60). Jésus ne les retient pas de force ; il pose une question à ceux qui restent (6,67). Le Catéchisme catholique dit que cette question « retentit à travers les âges ».

« À qui irions-nous ? »

Jean 6,66-71

66 Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils
n'allaient plus avec lui. 67 Jésus donc dit aux douze : Et vous, ne
voulez-vous pas aussi vous en aller ? 68 Simon Pierre lui
répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la
vie éternelle. 69 Et nous avons cru et nous avons connu que tu es
le Christ, le Saint de Dieu. 70 Jésus leur répondit : N'est-ce pas
moi qui vous ai choisis, vous les douze ? Et l'un de vous est un
démon ! 71 Il parlait de Judas Iscariot, fils de Simon ; car c'était
lui qui devait le livrer, lui, l'un des douze.

LES MOTS

- **se retirèrent** (v. 66) — S'en allèrent et cessèrent de suivre Jésus.
- **aux douze** (v. 67) — Aux douze disciples. Jean parle des Douze ici pour la première fois.
- **le Christ, le Saint de Dieu** (v. 69) — Les plus anciens manuscrits disent seulement « le Saint de Dieu ». « Christ » traduit l'hébreu « Messie » (1,41).
- **un démon** (v. 70) — Le grec dit *diabolos*, « accusateur » : le nom grec du diable. Une Bible catholique traduit « un diable ».
- **Judas Iscariot** (v. 71) — Iscariot : un surnom dont le sens est discuté ; peut-être « l'homme de Qerioth », un village.

POUR COMPRENDRE

Plusieurs s'en vont. Jésus se tourne vers les Douze : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? » Pierre répond par une autre question : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. »

Chez Matthieu et Marc, Pierre répond près de Césarée de Philippe ; chez Jean, après le discours de Capharnaüm. Pour une Bible, sa réponse porte sur la fidélité : rester avec Jésus.

Ce que l'on sait. Jean nomme déjà Judas, « l'un des douze », qui livrera Jésus. Ici, il ne dit pas pourquoi. Le mot grec traduit par « démon » veut d'abord dire « accusateur ».

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 6 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

La fête approche

Jean 7,1-9

[1] Après cela, Jésus parcourait la Galilée, car il ne voulait pas séjourner en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir. [2] Or, la fête des Juifs, la fête des Tabernacles, était proche. [3] Et ses frères lui dirent : Pars d'ici, et va en Judée, afin que tes disciples voient aussi les œuvres que tu fais. [4] Personne n'agit en secret, lorsqu'il désire paraître : si tu fais ces choses, montre-toi toi-même au monde. [5] Car ses frères non plus ne croyaient pas en lui. [6] Jésus leur dit : Mon temps n'est pas encore venu, mais votre temps est toujours prêt.

[7] Le monde ne peut vous haïr ; moi, il me hait, parce que je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises. [8] Montez, vous, à cette fête ; pour moi, je n'y monte point, parce que mon temps n'est pas encore accompli. [9] Après leur avoir dit cela, il resta en Galilée.

LES MOTS

- **séjourner** (v. 1) — Rester, demeurer.
- **les Juifs** (v. 1) — Ici, des autorités de Jérusalem opposées à Jésus. Jésus, ses disciples et ses frères sont juifs eux aussi. Voir le tableau au début de l'évangile.
- **la fête des Tabernacles** (v. 2) — La fête des Tentes, ou des Cabanes : une grande fête juive d'automne. Rien à voir avec le « tabernacle » des églises.
- **ses frères** (v. 3) — Le mot grec peut désigner des frères, des demi-frères ou de proches parents. Les Églises ne le lisent pas de la même façon.
- **paraître** (v. 4) — Se faire connaître de tous.
- **Mon temps** (v. 6) — Le moment fixé par Dieu pour Jésus.

POUR COMPRENDRE

Jésus reste en Galilée, car des autorités de Jérusalem veulent le faire mourir. La fête des Tentes approche, et les pèlerins montent à Jérusalem. Ses frères le poussent à se montrer. Mais le texte le dit : ils ne croyaient pas en lui.

Jean écrit souvent « les Juifs » pour ceux qui s'opposent à Jésus. Or Jésus et ses disciples sont juifs. Un document catholique de 1974 l'explique : chez Jean, le mot veut parfois dire « les chefs des Juifs » ou « les adversaires de Jésus ».

Ce qui est discuté. Selon des documents d'Églises, l'évangile a été écrit dans un temps de séparation entre des disciples de Jésus et la synagogue. Les dates et les causes restent discutées. L'entrée de l'évangile selon Jean, avant son chapitre 1, en parle plus longuement.

Les fêtes dans l'évangile selon Jean

1. La Pâque 2,13. Jésus monte à Jérusalem.	**2. « Une fête »** 5,1. Un homme guéri un jour de sabbat.	**3. La Pâque** 6,4. La foule nourrie en Galilée.
4. La fête des Tentes 7,2. Ces deux chapitres.	**5. La Dédicace** 10,22. « C'était l'hiver. »	**6. La Pâque** 11,55. La dernière Pâque.

Un document catholique de 1985 remarque que l'évangile de Jean souligne souvent les fêtes juives. Jésus y monte comme les autres pèlerins.

LA QUESTION

Même ses frères ne croyaient pas en lui ?

Pas à ce moment-là. Marc raconte aussi que ses proches vinrent « se saisir de lui » (Marc 3,21). Mais après la résurrection, les disciples prient « avec les frères de Jésus » (Actes 1,14). Une Bible catholique le souligne.

Monté en secret

Jean 7,10-13

10 Lorsque ses frères furent montés à la fête, il y monta aussi
lui-même, non publiquement, mais comme en secret. 11 Les Juifs
le cherchaient pendant la fête, et disaient : Où est-il ? 12 Il y avait
dans la foule grande rumeur à son sujet. Les uns disaient : C'est
un homme de bien. D'autres disaient : Non, il égare la multi-
tude. 13 Personne, toutefois, ne parlait librement de lui, par
crainte des Juifs.

LES MOTS

- **non publiquement** (v. 10) — Sans se montrer.
- **grande rumeur** (v. 12) — Des discussions à voix basse. Pas une fausse nouvelle, comme on dit aujourd'hui.
- **un homme de bien** (v. 12) — Un homme bon, honnête.
- **il égare la multitude** (v. 12) — Il trompe les gens.
- **par crainte des Juifs** (v. 13) — Par peur des autorités de Jérusalem, selon le Catéchisme catholique. Ceux qui ont peur sont juifs eux aussi.

POUR COMPRENDRE

Jésus monte à la fête sans se faire voir. À Jérusalem, des autorités le cherchent. Dans la foule, on parle de lui à voix basse : pour les uns, c'est un homme bon ; pour les autres, un trompeur.

Ceux qui ont peur de parler sont des gens de la foule, juifs eux aussi. Ils craignent des autorités de Jérusalem : c'est ainsi que le Catéchisme catholique lit ce verset, et déjà Calvin, réformé, au XVIe siècle.

Ce qui est discuté. Cette peur date-t-elle du temps de Jésus, ou aussi de celui où l'évangile fut écrit ? Plus loin, l'évangile parle d'exclure de la synagogue ceux qui reconnaissent Jésus (9,22). Une commission catholique juge « probable » que cela soit arrivé dans les communautés de Jean. D'autres spécialistes en discutent.

« Comment connaît-il les Écritures ? »

Jean 7,14-24

14 Vers le milieu de la fête, Jésus monta au temple. Et il enseignait. 15 Les Juifs s'étonnaient, disant : Comment connaît-il les
Écritures, lui qui n'a point étudié ? 16 Jésus leur répondit : Ma
doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.

17 Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine
est de Dieu, ou si je parle de moi-même. 18 Celui qui parle de
lui-même cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la
gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point
d'injustice en lui. 19 Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? Et nul
de vous n'observe la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire
mourir ? 20 La foule répondit : Tu as un démon. Qui est-ce qui
cherche à te faire mourir ? 21 Jésus leur répondit : J'ai fait une

œuvre, et vous en êtes tous étonnés.

22 Moïse vous a donné la circoncision, non qu'elle vienne de
Moïse, car elle vient des patriarches, et vous circoncisez un
homme le jour du sabbat. 23 Si un homme reçoit la circoncision
le jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée,
pourquoi vous irritez-vous contre moi de ce que j'ai guéri un
homme tout entier le jour du sabbat ? 24 Ne jugez pas selon
l'apparence, mais jugez selon la justice.

LES MOTS

- **n'a point étudié** (v. 15) — N'a pas été l'élève d'un maître reconnu.
- **Ma doctrine** (v. 16) — Mon enseignement.
- **Tu as un démon** (v. 20) — Tu es fou. On attribuait alors la folie à un esprit mauvais.
- **la circoncision** (v. 22) — Un geste rituel fait aux garçons juifs huit jours après leur naissance, signe de l'alliance de Dieu avec Abraham.
- **des patriarches** (v. 22) — Des ancêtres d'Israël, à commencer par Abraham.
- **selon l'apparence** (v. 24) — D'après ce qu'on voit au premier coup d'œil.

POUR COMPRENDRE

Au milieu de la fête, Jésus enseigne au Temple. On s'étonne : il n'a pas été l'élève d'un maître reconnu. Jésus répond que son enseignement vient de Dieu, « celui qui m'a envoyé ».

Ce que l'on sait. Jésus raisonne comme les maîtres juifs : si l'on circoncit un garçon le jour du sabbat, on peut guérir un homme ce jour-là. Le Talmud, grand recueil juif plus tardif, garde un argument proche : à plus forte raison, sauver tout le corps.

Ce qui est discuté. « Nul de vous n'observe la loi » : à qui Jésus le dit-il ? Pour Calvin, à ceux qui veulent le tuer. La foule, elle, ne savait sans doute rien de ce projet, selon une Bible.

D'où vient-il ?

Jean 7,25-31

25 Quelques habitants de Jérusalem disaient : N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent à faire mourir ? 26 Et voici, il parle librement,
et ils ne lui disent rien ! Est-ce que vraiment les chefs auraient
reconnu qu'il est le Christ ? 27 Cependant celui-ci, nous savons
d'où il est ; mais le Christ, quand il viendra, personne ne saura
d'où il est. 28 Et Jésus, enseignant dans le temple, s'écria : Vous
me connaissez, et vous savez d'où je suis ! Je ne suis pas venu de
moi-même : mais celui qui m'a envoyé est vrai, et vous ne le
connaissez pas.

29 Moi, je le connais ; car je viens de lui, et c'est lui qui m'a en-
voyé. 30 Ils cherchaient donc à se saisir de lui, et personne ne mit
la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.
31 Plusieurs parmi la foule crurent en lui, et ils disaient : Le
Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en a fait
celui-ci ?

LES MOTS

- **les chefs** (v. 26) — Les membres du grand conseil de Jérusalem.
- **le Christ** (v. 26) — En grec, « l'oint », comme « Messie » en hébreu : l'envoyé que Dieu a choisi.
- **se saisir de lui** (v. 30) — L'arrêter.
- **son heure** (v. 30) — Le moment de sa mort et de sa gloire, fixé par Dieu.
- **miracles** (v. 31) — Le grec dit « signes ».

POUR COMPRENDRE

Des habitants de Jérusalem s'étonnent : Jésus parle en public, et personne ne l'arrête. Mais ils croient savoir d'où il vient. Or, pensent-ils, personne ne saura d'où viendra le Messie.

Ce que l'on sait. Les attentes sur le Messie n'étaient pas les mêmes pour tous. Certains l'attendaient de Bethléhem, d'autres d'une origine mystérieuse. Le Talmud, plus tardif, dit même que « le Messie, un objet trouvé et un scorpion » arrivent à l'improviste.

Ce qui est discuté. « Vous savez d'où je suis ! » : une Bible y entend de l'ironie. Ils connaissent son village, mais pas le Père qui l'envoie. Puis plusieurs, dans la foule, croient en lui.

Des gardes envoyés

Jean 7,32-36

32 Les pharisiens entendirent la foule murmurant de lui ces
choses. Alors les grands prêtres et les pharisiens envoyèrent des
gardes pour le saisir. 33 Jésus dit : Je suis encore avec vous pour
un peu de temps, puis je m'en vais vers celui qui m'a envoyé.

34 Vous me chercherez et vous ne me trouverez pas, et vous ne
pouvez venir où je serai. 35 Sur quoi les Juifs dirent entre eux :
Où ira-t-il, que nous ne le trouvions pas ? Ira-t-il parmi ceux qui
sont dispersés chez les Grecs, et enseignera-t-il les Grecs ?
36 Que signifie cette parole qu'il a dite : Vous me chercherez et
vous ne me trouverez pas, et vous ne pouvez venir où je serai ?

LES MOTS

- **murmurant** (v. 32) — Parlant à voix basse.
- **les grands prêtres** (v. 32) — Les chefs des prêtres du Temple.
- **ceux qui sont dispersés chez les Grecs** (v. 35) — Les Juifs qui vivent loin de la terre d'Israël, dans des villes de langue grecque.

POUR COMPRENDRE

Les grands prêtres et des pharisiens envoient des gardes pour arrêter Jésus. Les pharisiens formaient un courant juif connu pour sa précision dans l'étude de la Loi. Jésus, lui, annonce : « je m'en vais vers celui qui m'a envoyé ».

Ses auditeurs ne comprennent pas : va-t-il partir chez les Juifs dispersés dans le monde grec ? Une Bible y voit un procédé de Jean : un malentendu, qui permet de dire le vrai sens. Jésus parle de son départ vers le Père.

Ce qui est discuté. Qui sont « les Grecs » ? Pour une Bible catholique, des non-Juifs ; pour un dictionnaire biblique, des Juifs de langue grecque. Plus loin, des Grecs viendront justement demander à voir Jésus (12,20-21).

« Si quelqu'un a soif »

Jean 7,37-39

37 Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.

38 Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. 39 Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

LES MOTS

- **le grand jour de la fête** (v. 37) — Le dernier et le plus solennel.
- **eau vive** (v. 38) — De l'eau courante, qui vient d'une source. La Bible appelle Dieu « une source d'eau vive » (Jérémie 2,13).
- **de son sein** (v. 38) — Du plus profond de lui. Le grec dit « de son ventre ».
- **glorifié** (v. 39) — Chez Jean : entré dans sa gloire par sa mort et sa résurrection.

POUR COMPRENDRE

Le dernier jour de la fête, Jésus crie : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. » La fête était liée aux pluies attendues pour les récoltes. La Mishna, un recueil juif mis par écrit vers l'an 200, décrit de l'eau puisée et versée au Temple.

Jean l'explique lui-même : Jésus parle de l'Esprit Saint, que recevront ceux qui croient. « L'Esprit n'était pas encore » ne veut pas dire qu'il n'existait pas. Pour une Bible catholique, l'Esprit sera donné après la mort et la résurrection de Jésus.

Ce qui est discuté. De qui coulent ces fleuves d'eau ? Du croyant, disent une Bible catholique et Calvin ; de Jésus lui-même, disent d'autres Bibles. Tout dépend de la manière de ponctuer le texte grec.

La fête des Tentes

1. Ce que dit la Bible	2. Ce que décrit la Mishna	3. Ce que dit Jean
Des huttes de branches, pendant sept jours. Des palmes et des fruits, et la joie (Lévitique 23,40-43).	Un recueil juif mis par écrit vers l'an 200 : l'eau puisée au réservoir de Siloé, de grandes lampes, des danses.	« Si quelqu'un a soif… » (7,37). « Je suis la lumière du monde » (8,12).

La Mishna décrit le Temple plus d'un siècle après sa destruction : on ne sait pas si chaque détail existait au temps de Jésus. Les Juifs célèbrent toujours cette fête, en automne.

La foule partagée

Jean 7,40-44

40 Des gens de la foule, ayant entendu ces paroles, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète. 41 D'autres disaient : C'est le Christ. Et d'autres disaient : Est-ce bien de la Galilée que doit venir le Christ ? 42 L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la postérité de David, et du village de Bethléhem, où était David, que le Christ doit venir ? 43 Il y eut donc, à cause de lui, division parmi la foule. 44 Quelques-uns d'entre eux voulaient le saisir, mais personne ne mit la main sur lui.

LES MOTS

- **le prophète** (v. 40) — Le prophète annoncé par Moïse : « un prophète comme moi » (Deutéronome 18,15).
- **la postérité de David** (v. 42) — La descendance de David.
- **division** (v. 43) — Un désaccord : la foule se partage en camps.

POUR COMPRENDRE

La foule se partage. Les uns voient en Jésus le prophète annoncé par Moïse, d'autres le Messie. D'autres objectent : le Messie ne vient pas de Galilée, mais de Bethléhem, le village de David.

Matthieu et Luc racontent que Jésus est né à Bethléhem et a grandi à Nazareth, en Galilée. Jean ne raconte pas sa naissance. Pour une Bible, il compte sur ce que savent déjà ses lecteurs.

« Jamais homme n'a parlé comme cet homme »

Jean 7,45-53

45 Ainsi les gardes retournèrent vers les grands prêtres et les pharisiens. Et ceux-ci leur dirent : Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? 46 Les gardes répondirent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme. 47 Les pharisiens leur répliquèrent : Est-ce que vous aussi, vous avez été séduits ? 48 Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui ? 49 Mais cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits ! 50 Nicodème, qui était venu de nuit vers Jésus, et qui était l'un d'entre eux, leur dit : 51 Notre loi condamne-t-elle un homme avant qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il a fait ? 52 Ils lui répondirent : Es-tu aussi Galiléen ? Examine, et tu verras que de la Galilée il ne sort point de prophète.

53 Et chacun s'en retourna dans sa maison.

LES MOTS

- **séduits** (v. 47) — Trompés, entraînés.
- **des maudits** (v. 49) — Des gens que Dieu rejetterait. C'est le mot méprisant de quelques chefs sur la foule.
- **Nicodème** (v. 50) — Un pharisien, membre du conseil, venu voir Jésus de nuit (Jean 3).
- **Examine** (v. 52) — Cherche dans les Écritures.

POUR COMPRENDRE

Les gardes reviennent sans Jésus : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme. » Des pharisiens leur reprochent de s'être laissé tromper et méprisent la foule. Mais l'un d'eux, Nicodème, demande : « Notre loi condamne-t-elle un homme avant qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il a fait ? »

Ce qui est discuté. « De la Galilée il ne sort point de prophète » : pourtant, le prophète Jonas venait de Gath-Hépher, un village de Galilée (2 Rois 14,25). Une Bible propose deux explications : la colère leur fait oublier ce fait, ou ils parlent du prophète annoncé par Moïse.

Le dernier verset ouvre un autre récit, celui de la femme accusée, qui continue au chapitre 8 (7,53–8,11). Il manque dans les plus anciens manuscrits de Jean.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 7 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

La femme qu'on voulait lapider

Jean 8,1-11

[1] Jésus se rendit à la montagne des oliviers. [2] Mais, dès le matin, il
alla de nouveau dans le temple, et tout le peuple vint à lui.
S'étant assis, il les enseignait. [3] Alors les scribes et les pharisiens
amenèrent une femme surprise en adultère ; [4] et, la plaçant au
milieu du peuple, ils dirent à Jésus : Maître, cette femme a été
surprise en flagrant délit d'adultère. [5] Moïse, dans la loi, nous a
ordonné de lapider de telles femmes : toi donc, que dis-tu ? [6] Ils
disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jé-
sus, s'étant baissé, écrivait avec le doigt sur la terre. [7] Comme ils
continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui de
vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. [8] Et
s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre. [9] Quand ils en-
tendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à
un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers ; et Jésus resta seul
avec la femme qui était là au milieu. [10] Alors s'étant relevé, et ne
voyant plus que la femme, Jésus lui dit : Femme, où sont ceux
qui t'accusaient ? Personne ne t'a-t-il condamnée ? [11] Elle
répondit : Non, Seigneur. Et Jésus lui dit : Je ne te condamne
pas non plus : va, et ne pèche plus.

LES MOTS

- **la montagne des oliviers** (v. 1) — Le mont des Oliviers, colline plantée d'oliviers à l'est de Jérusalem.
- **surprise en adultère** (v. 3) — Prise au moment où elle trompait son mari.
- **lapider** (v. 5) — Tuer à coups de pierres. Plus tard, la Mishna, vers l'an 200, cite deux maîtres juifs : avec eux, personne n'aurait été mis à mort.
- **pour l'éprouver** (v. 6) — Pour lui tendre un piège.
- **accusés par leur conscience** (v. 9) — Leur conscience leur dit qu'ils ne sont pas sans péché.
- **Personne ne t'a-t-il condamnée** (v. 10) — Une tournure ancienne pour : « Personne ne t'a condamnée ? »

POUR COMPRENDRE

Des scribes et des pharisiens amènent une femme pour piéger Jésus. Augustin, vers l'an 400, explique : s'il dit de ne pas la lapider, il s'oppose à Moïse ; sinon, où est sa douceur ? Jésus écrit sur le sol, puis dit : « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. »

Un à un, ils s'en vont, à commencer par les plus âgés. Jésus reste seul avec la femme. Il ne la condamne pas : « va, et ne pèche plus ». Il ne resta que deux, écrit Augustin : « la malheureuse et la Miséricorde ».

Ce que l'on sait. Ce récit manque dans les plus anciens manuscrits de Jean ; d'autres manuscrits le placent ailleurs, et même dans Luc. L'Église catholique le reçoit comme Écriture ; Calvin l'acceptait aussi. Voir le tableau.

Un récit qui voyage

1. Absent des plus anciens manuscrits de Jean.	**2. Ici** après Jean 7,52, dans beaucoup de manuscrits.	**3. Plus haut** après Jean 7,36.
4. À la fin après Jean 21,25.	**5. Chez Luc** après Luc 21,38.	**6. Lu à la messe** en Carême, les semaines avant Pâques, dans l'Église catholique.

D'après des notes de trois Bibles, un article de spécialiste et le calendrier de la messe. L'Église catholique reçoit ce récit comme Écriture ; Calvin l'acceptait aussi. Chez les chrétiens de langue grecque, beaucoup de liturgies le lisaient à la fête de sainte Pélagie.

LA QUESTION

Et l'homme, il est où ?

Le texte ne le dit pas. Pourtant, la loi de Moïse visait les deux : « l'homme et la femme adultères seront punis de mort » (Lévitique 20,10). Une Bible le remarque : les accusateurs ne parlent que de la femme.

« Je suis la lumière du monde »

Jean 8,12-20

12 Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du
monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres,
mais il aura la lumière de la vie. 13 Là-dessus, les pharisiens lui
dirent : Tu rends témoignage de toi-même ; ton témoignage
n'est pas vrai. 14 Jésus leur répondit : Quoique je rende témoi-
gnage de moi-même, mon témoignage est vrai, car je sais d'où je
suis venu et où je vais ; mais vous, vous ne savez d'où je viens ni
où je vais.

15 Vous jugez selon la chair ; moi, je ne juge personne. 16 Et si je
juge, mon jugement est vrai, car je ne suis pas seul ; mais le Père
qui m'a envoyé est avec moi. 17 Il est écrit dans votre loi que le té-
moignage de deux hommes est vrai ; 18 je rends témoignage de
moi-même, et le Père qui m'a envoyé rend témoignage de moi.
19 Ils lui dirent donc : Où est ton Père ? Jésus répondit : Vous ne
connaissez ni moi, ni mon Père. Si vous me connaissiez, vous
connaîtriez aussi mon Père. 20 Jésus dit ces paroles, enseignant
dans le temple, au lieu où était le trésor ; et personne ne le saisit,
parce que son heure n'était pas encore venue.

LES MOTS

- **la lumière du monde** (v. 12) — Celui qui éclaire tous les hommes (1,9).
- **les ténèbres** (v. 12) — L'obscurité. Chez Jean, une image de ce qui est loin de Dieu.
- **selon la chair** (v. 15) — De façon purement humaine.
- **le trésor** (v. 20) — La salle du trésor du Temple, ou les troncs à offrandes.

POUR COMPRENDRE

« Je suis la lumière du monde. » Une Bible juge plausible que Jésus parle devant les grands chandeliers allumés pour la fête. La Mishna, plus tardive, raconte que leur lumière éclairait toutes les cours de Jérusalem.

Ce que l'on sait. La Bible juive parle déjà ainsi : « L'Éternel est ma lumière » (Psaume 27,1) ; la parole de Dieu est « une lumière sur mon sentier » (Psaume 119,105). Un dictionnaire biblique le rappelle : la lumière est un symbole de Dieu.

Ce qui est discuté. Des pharisiens objectent : on ne peut témoigner pour soi-même. Jésus répond que le Père témoigne avec lui, et la Loi demande deux témoins. Une Bible catholique voit dans « votre loi » l'écho de disputes plus tardives entre Église et synagogue.

« Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme »

Jean 8,21-30

21 Jésus leur dit encore : Je m'en vais, et vous me chercherez, et
vous mourrez dans votre péché ; vous ne pouvez venir où je vais.
22 Sur quoi les Juifs dirent : Se tuera-t-il lui-même, puisqu'il dit :
Vous ne pouvez venir où je vais ? 23 Et il leur dit : Vous êtes d'en
bas ; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde ; moi, je ne
suis pas de ce monde.

24 C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos
péchés ; car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez
dans vos péchés. 25 Qui es-tu ? lui dirent-ils. Jésus leur répondit :
Ce que je vous dis dès le commencement.

26 J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à juger en vous ; mais
celui qui m'a envoyé est vrai, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis
au monde. 27 Ils ne comprirent point qu'il leur parlait du Père.
28 Jésus donc leur dit : Quand vous aurez élevé le Fils de
l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais
rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné.

29 Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul,
parce que je fais toujours ce qui lui est agréable.

30 Comme Jésus parlait ainsi, plusieurs crurent en lui.

LES MOTS

- **vous mourrez dans votre péché** (v. 21) — Vous resterez loin de Dieu en refusant de croire.
- **d'en bas** (v. 23) — De la terre. « D'en haut » : de Dieu.
- **ce que je suis** (v. 24) — Le grec dit seulement « que je suis ». Voir plus loin, au verset 58.
- **élevé le Fils de l'homme** (v. 28) — Élevé sur la croix, puis dans la gloire (3,14 ; 12,32-33). « Le Fils de l'homme » : le titre que Jésus se donne.

POUR COMPRENDRE

Jésus annonce son départ. Ses auditeurs comprennent mal et se demandent ce qu'il veut dire. Il insiste : il vient d'en haut, du Père. Et il ajoute : on comprendra qui il est quand on l'aura « élevé ».

« Élever » vise la croix : plus loin, Jean précise que Jésus « indiquait de quelle mort il devait mourir » (12,32-33). Pour le Catéchisme catholique, la résurrection montrera que Jésus porte vraiment le nom divin « Je suis ».

« Vous mourrez dans vos péchés » est dit aux interlocuteurs de ce débat. Une Bible catholique précise : il s'agit du péché de ne pas croire. Et le passage finit ainsi : « plusieurs crurent en lui ».

« La vérité vous affranchira »

Jean 8,31-36

31 Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez
dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ;

32 vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. 33 Ils lui
répondirent : Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous ne
fûmes jamais esclaves de personne ; comment dis-tu : Vous de-
viendrez libres ?

34 En vérité, en vérité, je vous le dis, leur répliqua Jésus, qui-
conque se livre au péché est esclave du péché. 35 Or, l'esclave ne
demeure pas toujours dans la maison ; le fils y demeure toujours.
36 Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres.

LES MOTS

- **aux Juifs qui avaient cru en lui** (v. 31) — Une Bible traduit : « ces Judéens », des gens de Jérusalem qui avaient cru en lui.
- **Si vous demeurez dans ma parole** (v. 31) — Si vous restez fidèles à ma parole.
- **vous affranchira** (v. 32) — Vous rendra libres, comme un esclave qu'on libère.
- **la postérité d'Abraham** (v. 33) — La descendance d'Abraham, l'ancêtre du peuple d'Israël.
- **se livre au péché** (v. 34) — Commet le péché, encore et encore.

POUR COMPRENDRE

Jésus parle à des Judéens « qui avaient cru en lui ». Rester fidèle à sa parole, dit-il, c'est connaître la vérité, et la vérité rend libre. Ils répondent : « Nous sommes la postérité d'Abraham », jamais esclaves de personne.

Jésus parle d'un autre esclavage, celui du péché. Pour le Catéchisme catholique, c'est « l'esclavage le plus grave ». Une image suit : l'esclave n'a pas sa place pour toujours dans la maison ; le fils, si.

Ce qui est discuté. « Jamais esclaves de personne » : une ironie de Jean, selon une Bible catholique. Une spécialiste juive de l'évangile de Jean y lit autre chose : n'avoir jamais servi d'autres dieux.

Abraham, le Père et le diable

Jean 8,37-47

37 Je sais que vous êtes la postérité d'Abraham ; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne pénètre pas en vous. 38 Je dis ce que j'ai vu chez mon Père ; et vous, vous faites ce que vous avez entendu de la part de votre père. 39 Ils lui répondirent : Notre père, c'est Abraham. Jésus leur dit : Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham.

40 Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a point fait. 41 Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui dirent : Nous ne sommes pas des enfants illégitimes ; nous avons un seul Père, Dieu. 42 Jésus leur dit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé.

43 Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. 44 Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le men-

songe, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge. [45] Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas. [46] Qui de vous me convaincra de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? [47] Celui qui est de Dieu, écoute les paroles de Dieu ; vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu.

LES MOTS

- **ne pénètre pas en vous** (v. 37) — Ne trouve pas de place en vous.
- **des enfants illégitimes** (v. 41) — Des enfants nés hors du mariage. Le grec dit « nés de la prostitution » : pour Augustin, une image biblique de l'idolâtrie.
- **le diable** (v. 44) — En grec, « l'accusateur », « le calomniateur » : un autre nom de Satan.
- **de son propre fonds** (v. 44) — De lui-même.
- **me convaincra de péché** (v. 46) — Prouvera que j'ai commis une faute.

POUR COMPRENDRE

Jésus parle de ce que l'on fait : « vous feriez les œuvres d'Abraham ». Il reconnaît que ses auditeurs descendent d'Abraham, mais ils veulent le faire mourir : « Cela, Abraham ne l'a point fait ». Puis vient la phrase la plus dure : « Vous avez pour père le diable ». Le diable, dit-il, « a été meurtrier dès le commencement ».

Ce que croient les chrétiens. Jésus, juif, parle ici à des Judéens qui « avaient cru en lui » et qui cherchent à le tuer (8,31.37). Pour une commission catholique, l'accusation vise ces « intentions homicides », non « les Juifs en tant que Juifs ». Seul « un nombre très réduit » de contemporains de Jésus était concerné. Augustin et Calvin l'entendaient de la conduite : on est « enfant » de celui qu'on

imite.

Ce que l'on sait. Au cours des siècles, ce verset a pourtant été employé contre le peuple juif, dès l'Antiquité et jusqu'à nos jours. Luther lui-même s'en est servi en 1543. Des Églises rejettent cet usage : une Église luthérienne a rejeté en 1994 ses écrits contre les Juifs. Voir le schéma.

Jean 8,44 : ce que disent les Églises aujourd'hui

1. Catholiques	2. Protestants	3. Ensemble
Une commission biblique (2001) : l'accusation vise des « intentions homicides », non « les Juifs en tant que Juifs ». Le concile Vatican II (1965) : les Juifs ne doivent pas être présentés comme « maudits », comme si l'Écriture le disait.	Une Église luthérienne (1994, 2021) : l'antisémitisme est « une contradiction et un affront à l'Évangile ».	Le Conseil œcuménique des Églises (1948, 1961), qui réunit la plupart des Églises orthodoxes et beaucoup d'Églises protestantes : l'antisémitisme est « un péché contre Dieu et contre l'homme ».

Un concile est une grande assemblée d'évêques. L'antisémitisme, c'est l'hostilité envers les Juifs. Jésus et ses disciples étaient juifs, comme ses interlocuteurs de Jean 8.

« Avant qu'Abraham fût, je suis »

Jean 8,48-59

[48] Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que
tu es un Samaritain, et que tu as un démon ? [49] Jésus répliqua : Je
n'ai point de démon ; mais j'honore mon Père, et vous
m'outragez.

[50] Je ne cherche point ma gloire ; il en est un qui la cherche et qui
juge. [51] En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma
parole, il ne verra jamais la mort. [52] Maintenant, lui dirent les
Juifs, nous connaissons que tu as un démon. Abraham est mort,
les prophètes aussi, et tu dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne
verra jamais la mort. [53] Es-tu plus grand que notre père Abra-
ham, qui est mort ? Les prophètes aussi sont morts. Qui pré-
tends-tu être ? [54] Jésus répondit : Si je me glorifie moi-même, ma
gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie, lui que vous
dites être votre Dieu,

[55] et que vous ne connaissez pas. Pour moi, je le connais ; et, si je
disais que je ne le connais pas, je serais semblable à vous, un
menteur. Mais je le connais, et je garde sa parole. [56] Abraham,
votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour : il l'a
vu, et il s'est réjoui. [57] Les Juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cin-
quante ans, et tu as vu Abraham ! [58] Jésus leur dit : En vérité, en
vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis. [59] Là-dessus,
ils prirent des pierres pour les jeter contre lui ; mais Jésus se ca-
cha, et il sortit du temple.

LES MOTS

- **un Samaritain** (v. 48) — Un habitant de la Samarie ; les Samaritains adoraient Dieu sur le mont Garizim, non à Jérusalem. Ici, une insulte.
- **vous m'outragez** (v. 49) — Vous me méprisez.
- **il ne verra jamais la mort** (v. 51) — Il ne connaîtra pas la mort : chez Jean, la vie éternelle commence dès maintenant.
- **a tressailli de joie** (v. 56) — A bondi de joie.
- **avant qu'Abraham fût** (v. 58) — Avant qu'Abraham vienne au monde. « Fût » est une forme du verbe « être » qu'on n'emploie plus guère.
- **je suis** (v. 58) — Selon plusieurs Bibles, un écho du nom que Dieu se donne devant Moïse : « Je suis celui qui suis » (Exode 3,14). Voir le schéma.

POUR COMPRENDRE

Le ton monte. On traite Jésus de « Samaritain », une insulte, et de possédé. Il répond que celui qui garde sa parole « ne verra jamais la mort ». « Es-tu plus grand que notre père Abraham ? », demandent ses interlocuteurs.

Ce que l'on sait. Jésus répond : « Avant qu'Abraham fût, je suis. » Le grec oppose deux verbes : Abraham « vient à l'existence » ; Jésus, lui, « est ». Ses auditeurs prennent des pierres, mais Jésus se cache et sort du Temple.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, cette parole suppose que Jésus est Dieu. Le même Catéchisme rappelle qu'on accusait Jésus de blasphème, une offense au nom de Dieu, que la Loi punissait. Un document catholique de 1974 demande de comprendre la très haute idée de Dieu que porte la foi juive.

« Je suis » dans Jean 8

1. 8,12 « Je suis la lumière du monde »	**2. 8,24** « si vous ne croyez pas ce que je suis »
3. 8,28 « vous connaîtrez ce que je suis »	**4. 8,58** « avant qu'Abraham fût, je suis »

Devant Moïse, Dieu dit : « Je suis celui qui suis » (Exode 3,14). Plusieurs Bibles y voient un écho ; elles ne traduisent pas toutes ces versets de la même façon.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 8 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

« Qui a péché ? »

Jean 9,1-5

[1] Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance. [2] Ses disciples lui firent cette question : Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? [3] Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.

[4] Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler. [5] Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

LES MOTS

- **aveugle de naissance** (v. 1) — Aveugle depuis sa naissance : il n'a jamais vu.
- **Rabbi** (v. 2) — « Maître » : c'est ainsi que Jean traduit lui-même ce mot (1,38).
- **manifestées** (v. 3) — Rendues visibles. Une Bible propose « révélées ».
- **tandis qu'il est jour** (v. 4) — Tant qu'il fait jour.

POUR COMPRENDRE

Jésus remarque, en passant, un homme aveugle depuis sa naissance. L'homme ne demande rien. Les disciples supposent qu'une faute explique sa cécité : la sienne, ou celle de ses parents ? Dans le monde ancien, on croyait souvent que la souffrance punissait le péché.

Ce que l'on sait. Jésus répond : « Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché. » La Bible discutait déjà cette idée : le livre de Job s'y confronte. Et Ézéchiel refuse qu'un fils paie pour son père : « Le fils ne portera pas l'iniquité de son père » (18,20). Le Talmud, recueil juif bien plus tardif, rapporte l'idée puis la réfute.

Ce qui est discuté. La fin du verset 3 est difficile : selon une Bible, il y manque des mots, comme « cela lui est arrivé ». Jean Chrysostome et Calvin retiennent surtout ceci : la cécité ne vient pas d'une faute, et Dieu va agir. Calvin ajoute qu'on ne peut pas toujours connaître la cause d'une épreuve.

Jean 9, scène par scène

1. 9,1-7 Jésus et l'homme : la boue, puis Siloé.	**2. 9,8-12** Les voisins : « C'est lui ? »	**3. 9,13-17** Des pharisiens : un jour de sabbat.
4. 9,18-23 Les parents : « interrogez-le ».	**5. 9,24-34** De nouveau des pharisiens ; l'homme est chassé.	**6. 9,35-41** Jésus retrouve l'homme.

D'après le texte de Jean 9. Jésus est là au début et à la fin ; entre les deux, l'homme et ses parents répondent sans lui.

La boue et le réservoir de Siloé

Jean 9,6-12

6 Après avoir dit cela, il cracha à terre, et fit de la boue avec sa salive. Puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle, 7 et lui dit : Va, et lave-toi au réservoir de Siloé (nom qui signifie envoyé). Il y alla, se lava, et s'en retourna voyant clair. 8 Ses voisins et ceux qui auparavant l'avaient connu comme un mendiant disaient : N'est-ce pas là celui qui se tenait assis et qui mendiait ? 9 Les uns disaient : C'est lui. D'autres disaient : Non, mais il lui ressemble. Et lui-même disait : C'est moi. 10 Ils lui dirent donc : Comment tes yeux ont-ils été ouverts ? 11 Il répondit : L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, a oint mes yeux, et m'a dit : Va au réservoir de Siloé, et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé, et j'ai recouvré la vue. 12 Ils lui dirent : Où est cet homme ? Il répondit : Je ne sais.

LES MOTS

- **la boue** (v. 6) — De la terre mouillée. Une Bible dit aussi « argile ».
- **réservoir de Siloé** (v. 7) — Un bassin d'eau dans Jérusalem, alimenté par une source. La traduction liturgique catholique dit « piscine ».
- **mendiait** (v. 8) — Demandait l'aumône pour vivre.
- **a oint mes yeux** (v. 11) — M'a enduit les yeux. Une Bible traduit : « m'en a frotté les yeux ».
- **j'ai recouvré la vue** (v. 11) — J'ai pu voir. « Recouvrer », c'est retrouver ; or cet homme n'avait jamais vu : une Bible traduit « j'ai acquis la vue ».

POUR COMPRENDRE

Jésus fait de la boue avec sa salive, l'applique sur les yeux de l'homme et l'envoie se laver. Jésus n'est pas au réservoir : l'homme voit loin de lui, après avoir obéi. Une Bible catholique rappelle Naaman, envoyé se laver dans le Jourdain (2 Rois 5,10-14).

Ce que l'on sait. « Siloé (nom qui signifie envoyé) » : c'est Jean qui traduit. Siloé est déjà nommé par Ésaïe (8,6) et par Néhémie (3,15). Un tunnel taillé dans le roc y amenait l'eau d'une source. La plupart des spécialistes l'attribuent au roi Ézéchias, vers 700 avant J.-C.

Ce que croient les chrétiens. Pour Augustin, se laver à Siloé est une image du baptême. L'Église orthodoxe en Amérique le dit aussi : le Seigneur a lavé nos yeux « dans les eaux de notre baptême ». Calvin, lui, insiste : il n'y avait « aucune puissance » dans la boue ni dans l'eau.

LA QUESTION

De la salive sur les yeux ? Ce n'est pas un peu dégoûtant ?

Pour nous, un peu ! Mais dans le monde romain, la salive passait pour un remède. Pline, un auteur romain, le note ; l'historien Tacite raconte qu'un aveugle supplia l'empereur Vespasien de lui humecter les yeux de sa salive. Ce sont des croyances anciennes, pas des conseils.

Un jour de sabbat

Jean 9,13-17

13 Ils menèrent vers les pharisiens celui qui avait été aveugle.
14 Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue, et
lui avait ouvert les yeux. 15 De nouveau, les pharisiens aussi lui
demandèrent comment il avait recouvré la vue. Et il leur dit : Il a
appliqué de la boue sur mes yeux, je me suis lavé, et je vois. 16 Sur
quoi quelques-uns des pharisiens dirent : Cet homme ne vient
pas de Dieu, car il n'observe pas le sabbat. D'autres dirent :
Comment un homme pécheur peut-il faire de tels miracles ? Et il
y eut division parmi eux. 17 Ils dirent encore à l'aveugle : Toi, que
dis-tu de lui, sur ce qu'il t'a ouvert les yeux ? Il répondit : C'est
un prophète.

LES MOTS

- **les pharisiens** (v. 13) — Un courant juif connu pour sa manière précise d'interpréter la Loi.
- **un jour de sabbat** (v. 14) — Le septième jour de la semaine, jour du repos (Exode 20,8-11).
- **il n'observe pas le sabbat** (v. 16) — Il ne respecte pas le repos de ce jour.
- **de tels miracles** (v. 16) — Le grec dit « de tels signes ».
- **division** (v. 16) — Désaccord : on se partage en deux camps.
- **un prophète** (v. 17) — Un homme envoyé par Dieu. Selon une Bible, l'homme n'a pas encore d'idée claire sur Jésus.

POUR COMPRENDRE

On amène l'homme aux pharisiens, et Jean précise : c'était un jour de sabbat. La Bible en fait un jour de repos, donné aussi aux serviteurs, à l'étranger et aux bêtes (Exode 23,12 ; Deutéronome 5,14). Mais elle dit peu ce qu'est « travailler » ce jour-là.

Ce que l'on sait. Les pharisiens sont divisés. Pour les uns, Jésus ne vient pas de Dieu, car il n'observe pas le sabbat. Pour les autres, un pécheur ne ferait pas de tels signes. Plus tard, la Mishna, un recueil juif mis par écrit vers l'an 200, range « pétrir » parmi les travaux interdits ce jour-là.

Ce qui est discuté. Jésus a-t-il enfreint le sabbat ? Une Bible catholique : en pétrissant la boue, il allait contre des règles de la tradition. Le Catéchisme catholique : « jamais Jésus ne manque à la sainteté de ce jour ». Calvin : une œuvre de Dieu ne viole pas le sabbat. L'Église orthodoxe en Amérique : il s'est montré « le Seigneur du sabbat ».

Les parents de l'homme

Jean 9,18-23

18 Les Juifs ne crurent point qu'il ait été aveugle et qu'il ait recouvré la vue jusqu'à ce qu'ils aient fait venir ses parents. 19 Et ils les interrogèrent, disant : Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ? 20 Ses parents répondirent : Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle ; 21 mais comment il voit maintenant, ou qui lui a ouvert les yeux, c'est ce que nous ne savons. Interrogez-le lui-même, il a de l'âge, il parlera de ce qui le concerne. 22 Ses parents dirent cela parce qu'ils craignaient les Juifs ; car les Juifs étaient déjà convenus que, si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Christ, il serait exclu de la synagogue. 23 C'est pourquoi ses parents dirent : Il a de l'âge, interrogez-le lui-même.

LES MOTS

- **Les Juifs** (v. 18) — Ici, les pharisiens du récit, des autorités religieuses. Voir « Pour comprendre », et « Un mot à bien lire » au début de l'évangile selon Jean.
- **il a de l'âge** (v. 21) — Il est adulte. Une Bible traduit : « il est assez grand ».
- **étaient déjà convenus** (v. 22) — S'étaient déjà mis d'accord.
- **le Christ** (v. 22) — « Christ », mot grec, et « Messie », mot hébreu, veulent dire tous deux « oint ».
- **exclu de la synagogue** (v. 22) — Écarté des assemblées de prière et de la vie de la communauté. On ne sait pas jusqu'où allait cette exclusion.

POUR COMPRENDRE

Jean écrit ici « les Juifs », alors qu'il vient de parler des pharisiens (9,13-16). Une Bible traduit d'ailleurs « les responsables religieux juifs ». Le Catéchisme catholique le note : Jean appelle souvent ainsi les autorités religieuses de Jérusalem. Or l'homme, ses parents, les pharisiens et Jésus sont tous juifs.

Ce que l'on sait. Jean donne la raison : les parents ont peur de ces autorités. Selon lui, qui reconnaissait Jésus pour le Christ serait « exclu de la synagogue ». Le mot grec ne se trouve que chez Jean (9,22 ; 12,42 ; 16,2). Or la synagogue était aussi le lieu de la vie commune : on y lisait la Loi, on s'y réunissait, on y aidait les pauvres.

Ce qui est discuté. Pour une commission biblique catholique, ce langage reflète une « nette séparation » entre communautés chrétiennes et juives. Elle juge « probable » que des disciples juifs, dans les communautés de Jean, aient été exclus de synagogues. Quand, où, dès le temps de Jésus ? On en discute. Pour un document catholique de 2015, la séparation ne s'est pas faite d'un seul coup.

Le mot « Juifs » dans ces deux chapitres

1. 9,18 « Les Juifs ne crurent point » : les pharisiens du récit, selon une Bible.	**2. 9,22** « ils craignaient les Juifs » : des autorités religieuses, selon le Catéchisme catholique.
3. 10,19 « division parmi les Juifs » : des auditeurs partagés, selon une Bible.	**4. 10,24.31.33** Ceux qui entourent Jésus au Temple : des responsables, selon une Bible.

D'après les notes de la New English Translation et le Catéchisme de l'Église catholique (§ 575). Jésus, ses disciples, l'homme guéri et ses parents sont juifs eux aussi.

« Je sais une chose »

Jean 9,24-34

[24] Les pharisiens appelèrent une seconde fois l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : Donne gloire à Dieu ; nous savons que cet homme est un pécheur. [25] Il répondit : S'il est un pécheur, je ne sais ; je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois. [26] Ils lui dirent : Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? [27] Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté ; pourquoi voulez-vous l'entendre encore ? Voulez-vous aussi devenir ses disciples ? [28] Ils l'injurièrent et dirent : C'est toi qui es son disciple ; nous, nous sommes disciples de Moïse. [29] Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est. [30] Cet homme leur répondit : Il est étonnant que vous ne sachiez d'où il est ; et cependant il m'a ouvert les yeux. [31] Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs ; mais, si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce. [32] Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. [33] Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. [34] Ils lui répondirent : Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes ! Et ils le chassèrent.

LES MOTS

- **Donne gloire à Dieu** (v. 24) — Une formule pour faire jurer de dire la vérité, comme en Josué 7,19. Une Bible traduit : « Honore Dieu en disant la vérité ».
- **Ils l'injurièrent** (v. 28) — Ils l'insultèrent.
- **n'exauce point** (v. 31) — N'écoute pas favorablement la prière. C'est l'homme guéri qui parle, pour défendre Jésus.
- **l'honore** (v. 31) — Le respecte ; le mot grec veut dire « qui craint Dieu, pieux ».
- **Tu es né tout entier dans le péché** (v. 34) — On lui renvoie l'idée du verset 2, que Jésus a écartée (9,3). Une Bible traduit : « tu n'es que péché des pieds à la tête ».
- **ils le chassèrent** (v. 34) — Ils le jetèrent dehors.

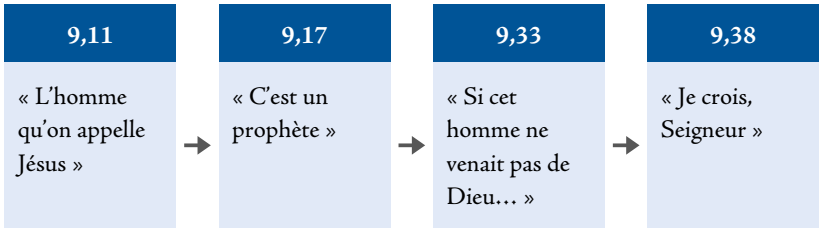
POUR COMPRENDRE

Les pharisiens rappellent l'homme : « Donne gloire à Dieu », c'est-à-dire : jure de dire la vérité. Ils affirment que Jésus est un pécheur. L'homme répond : « je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois. » Puis il ose : « Voulez-vous aussi devenir ses disciples ? » Calvin admire cette « étonnante liberté ».

Ce que l'on sait. « Nous sommes disciples de Moïse », disent-ils. Mais chez Jean, Moïse et Jésus ne s'opposent pas : Moïse « a écrit de moi », dit Jésus (5,46). Une commission biblique catholique le souligne : chez Jean, la Loi est « un don », venu par Moïse.

Ce qui est discuté. « Ils le chassèrent » : d'où ? Le grec dit « ils le jetèrent dehors », sans préciser. Calvin pense à une exclusion de la synagogue ; Jean Chrysostome écrit qu'on le chassa du Temple. Pour Chrysostome, l'homme chassé par les hommes est trouvé par le Seigneur.

Comment l'homme parle de Jésus



Quatre réponses de l'homme, dans l'ordre du récit. Selon une Bible, les mots de 9,38 manquent dans des manuscrits anciens et importants.

« Crois-tu ? »

Jean 9,35-41

35 Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé ; et, l'ayant rencontré, il lui
dit : Crois-tu au Fils de Dieu ? 36 Il répondit : Et qui est-il, Sei-
gneur, afin que je croie en lui ?

37 Tu l'as vu, lui dit Jésus, et celui qui te parle, c'est lui. 38 Et il
dit : Je crois, Seigneur. Et il se prosterna devant lui. 39 Puis Jésus
dit : Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que
ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient de-
viennent aveugles. 40 Quelques pharisiens qui étaient avec lui,
ayant entendu ces paroles, lui dirent : Nous aussi, sommes-nous
aveugles ? 41 Jésus leur répondit : Si vous étiez aveugles, vous
n'auriez pas de péché. Mais maintenant vous dites : Nous
voyons. C'est pour cela que votre péché subsiste.

LES MOTS

- **l'ayant rencontré** (v. 35) — L'ayant trouvé : c'est Jésus qui vient le chercher.
- **Seigneur** (v. 36) — Le mot grec veut dire « Seigneur », mais aussi « monsieur ».
- **il se prosterna** (v. 38) — Il s'inclina profondément devant lui, en signe de grand respect ou d'adoration.
- **pour un jugement** (v. 39) — Pour Calvin, ce jugement comprend aussi la grâce d'ouvrir les yeux.
- **votre péché subsiste** (v. 41) — Votre péché demeure.

POUR COMPRENDRE

Jésus apprend qu'on a chassé l'homme, et il le retrouve. Jean Chrysostome le souligne : Jésus vient exprès à sa rencontre. « Crois-tu au Fils de Dieu ? » L'homme demande qui il est. Jésus répond : « celui qui te parle, c'est lui. » Et l'homme dit : « Je crois, Seigneur. »

Ce que croient les chrétiens. Jésus parle ensuite à « quelques pharisiens » : « vous dites : Nous voyons. » Le Catéchisme catholique en tire une leçon pour tous : ceux qui pensent ne pas avoir besoin de salut « s'aveuglent sur eux-mêmes ». Dans l'Église orthodoxe, un chant fait dire au fidèle : « Je viens à toi, ô Christ, aveugle de naissance dans mes yeux spirituels ».

Ce qui est discuté. La Segond écrit « Fils de Dieu ». Selon une Bible, les manuscrits les plus sûrs disent « Fils de l'homme » ; la traduction liturgique catholique et la Bible du Semeur aussi. Et les mots « Je crois, Seigneur. Et il se prosterna » manquent dans des témoins anciens. Une Bible juge ce choix difficile ; le grec de référence les garde.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 9 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

La porte, le berger et la voix

Jean 10,1-6

[1] En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la
porte dans la bergerie, mais qui y monte par ailleurs, est un vo-
leur et un brigand. [2] Mais celui qui entre par la porte est le berger
des brebis. [3] Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix ;
il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les
conduit dehors. [4] Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis,
il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles
connaissent sa voix. [5] Elles ne suivront point un étranger ; mais
elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix
des étrangers. [6] Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne com-
prirent pas de quoi il leur parlait.

LES MOTS

- **En vérité, en vérité** (v. 1) — Une formule pour annoncer une parole importante. En grec : « amen, amen ».
- **la bergerie** (v. 1) — Un enclos à moutons, à ciel ouvert, entouré d'un mur de pierre.
- **un brigand** (v. 1) — Un bandit, qui vole à main armée.
- **Le portier** (v. 3) — Le gardien de l'enclos.
- **cette parabole** (v. 6) — Cette image, cette comparaison. Le mot grec n'est pas celui des paraboles des autres évangiles.

POUR COMPRENDRE

Jésus parle encore à ceux qui l'entourent, dont quelques pharisiens. La nuit, on gardait les moutons dans des enclos de pierres sèches. Le berger, lui, entre par la porte. Il appelle ses brebis par leur nom et marche devant elles : elles connaissent sa voix.

Ce que l'on sait. Plusieurs troupeaux pouvaient passer la nuit dans le même enclos : chaque berger appelait alors les siens. Les bergers devaient aussi se garder des voleurs. Mais ici, les auditeurs de Jésus ne comprennent pas cette image (10,6).

Ce qui est discuté. Qui est le portier ? Une Bible pense qu'il fait seulement partie du tableau ; Calvin accepte qu'on y voie Dieu, sans l'affirmer. Et la porte ? Pour Jean Chrysostome, ce sont les Écritures, qui conduisent à Dieu. Un peu plus loin, Jésus dira : « Je suis la porte ».

« Je suis la porte »

Jean 10,7-10

7 Jésus leur dit encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis
la porte des brebis.

8 Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des
brigands ; mais les brebis ne les ont point écoutés. 9 Je suis la
porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et il
sortira, et il trouvera des pâturages. 10 Le voleur ne vient que
pour dérober, égorger et détruire ; moi, je suis venu afin que les
brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance.

LES MOTS

- **des pâturages** (v. 9) — Des prés où les bêtes broutent.
- **dérober** (v. 10) — Voler.
- **égorger** (v. 10) — Tuer une bête.
- **dans l'abondance** (v. 10) — Une Bible dit « une vie abondante » : plus grande qu'on ne l'attendait.

POUR COMPRENDRE

Jésus reprend l'image : « Je suis la porte. » De celui qui entre par lui, il dit : « il entrera et il sortira ». Une Bible y entend la vie au milieu des siens, comme en Nombres 27,17 ; Calvin, une vie en sécurité. Le voleur prend la vie ; Jésus vient pour que les brebis « aient la vie ».

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique voit dans l'Église le « bercail » dont le Christ est l'entrée. Pour l'Église orthodoxe en Amérique, rien de la « vie abondante » donnée par le Christ ne manque à l'Église. Pour Calvin, l'Évangile est un « pâturage » pour les croyants.

Les « Je suis… » de Jean

1. 6,35 le pain de vie	**2. 8,12 ; 9,5** la lumière du monde	**3. 10,7.9** la porte
4. 10,11 le bon berger	**5. 11,25** la résurrection et la vie	**6. 14,6** le chemin, la vérité, et la vie
7. 15,1 le vrai cep		

Des paroles de Jésus qui commencent par « Je suis » et se poursuivent par une image. Relevé dans le texte de Jean.

LA QUESTION

« Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs » ? Même Moïse et les prophètes ?

Augustin, Chrysostome et Calvin répondent non. Pour Augustin, des prophètes voleurs ? « À Dieu ne plaise. » Chrysostome pense à des chefs de révolte (Actes 5,36-37) ; Calvin, à de faux maîtres, « pas du tout » à Moïse. Et « avant moi » manque dans beaucoup de bons manuscrits anciens.

Le bon berger

Jean 10,11-18

11 Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. 12 Mais le mercenaire, qui n'est pas le berger, et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit venir le loup, abandonne les brebis, et prend la fuite ; et le loup les ravit et les disperse. 13 Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. 14 Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent, 15 comme le Père me connaît et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. 16 J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. 17 Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. 18 Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.

LES MOTS

- **le bon berger** (v. 11) — La traduction liturgique catholique dit « le bon pasteur » : « pasteur » veut dire « berger ». Le mot grec traduit par « bon » veut dire aussi « beau ».
- **le mercenaire** (v. 12) — Un berger payé, qui garde des bêtes qui ne sont pas à lui.
- **le loup les ravit** (v. 12) — Le loup s'en empare.
- **il ne se met point en peine des brebis** (v. 13) — Les brebis ne comptent pas pour lui.
- **tel est l'ordre** (v. 18) — Tel est le commandement.

POUR COMPRENDRE

« Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. » Une Bible le remarque : Jésus parle ici ouvertement de sa mort. Le voleur prend la vie des brebis ; le bon berger, lui, donne la sienne. Le berger payé, au contraire, s'enfuit devant le loup.

Ce qui est discuté. Qui sont les « autres brebis » ? Presque certainement des non-Juifs, selon une Bible : l'enclos contient déjà des brebis juives. Une Bible catholique pense aussi aux « enfants de Dieu dispersés » (11,52). Calvin ajoute : pour suivre le Christ, les Juifs n'avaient pas à rejeter l'alliance faite avec leurs pères.

Ce que croient les chrétiens. Le concile Vatican II reprend ces mots pour parler de l'unité des chrétiens, « en un troupeau unique sous l'unique Pasteur ». Jean Chrysostome, évêque, y lisait la charge de « présider une Église ». Pour Calvin, le Christ est « le seul berger » ; les pasteurs ne le sont qu'en un sens second.

Le berger dans la Bible

1. Dieu, berger de son peuple	2. Un seul pasteur promis	3. Jésus, le bon berger
« L'Éternel est mon berger » (Psaume 23,1). « Comme un berger, il paîtra son troupeau » (Ésaïe 40,11).	« j'aurai soin moi-même de mes brebis » (Ézéchiel 34,11). « J'établirai sur elles un seul pasteur » (Ézéchiel 34,23).	« Je suis le bon berger » (Jean 10,11). « un seul troupeau, un seul berger » (Jean 10,16).

Le Catéchisme catholique rapproche Jean 10 d'Ésaïe 40,11 et d'Ézéchiel 34. Les trois colonnes se lisent ensemble.

Des auditeurs partagés

Jean 10,19-21

19 Il y eut de nouveau, à cause de ces paroles, division parmi les
Juifs. 20 Plusieurs d'entre eux disaient : Il a un démon, il est fou ;
pourquoi l'écoutez-vous ? 21 D'autres disaient : Ce ne sont pas les
paroles d'un possédé ; un démon peut-il ouvrir les yeux des
aveugles ?

LES MOTS

- **les Juifs** (v. 19) — Ici, les auditeurs de Jésus, partagés à son sujet, selon une Bible.
- **Il a un démon, il est fou** (v. 20) — On l'accuse d'être possédé et d'avoir perdu la raison.

POUR COMPRENDRE

Les paroles de Jésus divisent de nouveau ses auditeurs. Pour les uns, il a perdu la raison. D'autres le défendent : « un démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ? » Ils pensent à l'homme du chapitre 9. Une Bible catholique lit d'ailleurs 9,1 à 10,21 comme un seul ensemble.

Le Catéchisme catholique le note : les autorités religieuses de Jérusalem n'ont pas été unanimes au sujet de Jésus, et il cite ces versets. Une commission biblique catholique ajoute que, chez Jean, « un certain nombre de Juifs se montrent bien disposés envers Jésus ».

En hiver, à la fête de la Dédicace

Jean 10,22-30

22 On célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace. C'était l'hiver.
23 Et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon. 24 Les Juifs l'entourèrent, et lui dirent : Jusqu'à quand tiendras-tu notre esprit en suspens ? Si tu es le Christ, dis-le nous franchement. 25 Jésus leur répondit : Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi.

26 Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. 27 Mes brebis entendent ma voix ; je les connais, et elles me suivent. 28 Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. 29 Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. 30 Moi et le Père nous sommes un.

LES MOTS

- **la fête de la Dédicace** (v. 22) — Hanoukka, la fête de la nouvelle consécration du Temple. Voir le tableau.
- **le portique de Salomon** (v. 23) — Une longue galerie couverte, à colonnes, du côté est de l'esplanade du Temple.
- **Jusqu'à quand tiendras-tu notre esprit en suspens** (v. 24) — Jusqu'à quand vas-tu nous laisser dans l'incertitude ?
- **franchement** (v. 24) — Ouvertement, clairement.
- **ravira** (v. 28) — Arrachera. De même, « ravir », au verset 29 : arracher.

POUR COMPRENDRE

C'est l'hiver à Jérusalem, pendant la fête de la Dédicace. Jésus marche sous le portique de Salomon : selon une Bible, une galerie à l'abri des vents froids du désert.

On l'entoure : « Si tu es le Christ, dis-le nous franchement. » Une Bible note que la même question avait été posée à Jean le Baptiste (1,19-34). Jésus répond par ses œuvres, puis par l'image du berger : personne ne pourra arracher ses brebis de sa main.

Ce qui est discuté. « Moi et le Père nous sommes un. » En grec, « un » est au neutre : une seule chose, non une seule personne, explique une Bible. Une autre parle d'une unité de puissance ; Calvin, d'un accord avec le Père, sans nier que Jésus soit Dieu (10,36). Le Catéchisme catholique, comme Jean Chrysostome, y voit l'identité divine de Jésus.

La fête de la Dédicace

1. Ce que l'on fêtait	2. Ses noms	3. Quand
Le Temple consacré de nouveau, vers 164 avant J.-C., après sa profanation par le roi Antiochus IV.	La Dédicace, en hébreu Hanoukka. L'historien juif Josèphe l'appelle « Lumières ».	Huit jours, fin novembre ou en décembre. « C'était l'hiver » (Jean 10,22).

Son histoire est racontée dans les livres des Maccabées, qui ne sont pas dans la Segond. Les catholiques et les orthodoxes les comptent dans l'Écriture ; l'Église d'Angleterre les fait lire, sans en tirer de doctrine. Les familles juives fêtent toujours Hanoukka.

« Vous êtes des dieux »

Jean 10,31-39

31 Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider.
32 Jésus leur dit : Je vous ai fait voir plusieurs bonnes œuvres venant de mon Père : pour laquelle me lapidez-vous ?
33 Les Juifs lui répondirent : Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu.
34 Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ?

35 Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Écriture ne peut être anéantie,
36 celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites : Tu blasphèmes ! et cela parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu.
37 Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas.
38 Mais si je les fais, quand même vous ne me croyez point, croyez à ces œuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en moi et que je suis dans le Père.
39 Là-dessus, ils cher-

chèrent encore à le saisir, mais il s'échappa de leurs mains.

LES MOTS

- **lapider** (v. 31) — Tuer à coups de pierres.
- **un blasphème** (v. 33) — Une parole qui outrage Dieu. Ici : se faire l'égal de Dieu.
- **votre loi** (v. 34) — Ici, toute l'Écriture : la citation vient d'un psaume (Psaume 82,6).
- **ne peut être anéantie** (v. 35) — Ne peut pas être abolie, ni prise en défaut.
- **sanctifié** (v. 36) — Consacré, mis à part pour Dieu.

POUR COMPRENDRE

De nouveau, des pierres sont ramassées. Ses opposants accusent Jésus de blasphème : « toi, qui es un homme, tu te fais Dieu ». La Loi punissait le blasphème de la lapidation (Lévitique 24,16). Le Catéchisme catholique parle d'un « dilemme » : ou bien Jésus blasphème, ou bien il dit vrai.

Jésus répond par l'Écriture : « Vous êtes des dieux » (Psaume 82,6). Selon une Bible catholique et Calvin, ce psaume parle de juges, appelés « dieux » parce qu'ils jugeaient au nom de Dieu. Jésus raisonne du plus petit au plus grand, une manière d'argumenter courante chez les maîtres juifs, selon une Bible.

Ce que croient les chrétiens. Jésus ajoute : « l'Écriture ne peut être anéantie ». Une commission biblique catholique cite cette parole. Elle y voit un signe que, chez Jean, « la valeur du patrimoine juif est nettement reconnue ».

Au-delà du Jourdain

Jean 10,40-42

40 Jésus s'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, dans le lieu où
Jean avait d'abord baptisé. Et il y demeura. 41 Beaucoup de gens
vinrent à lui, et ils disaient : Jean n'a fait aucun miracle ; mais
tout ce que Jean a dit de cet homme était vrai. 42 Et, dans ce
lieu-là, plusieurs crurent en lui.

LES MOTS

- **au-delà du Jourdain** (v. 40) — De l'autre côté du fleuve, à Béthanie, là où Jean baptisait (1,28) : une autre Béthanie que celle de Lazare, près de Jérusalem (11,18).
- **Jean** (v. 40) — Jean le Baptiste.
- **aucun miracle** (v. 41) — Aucun signe.
- **plusieurs** (v. 42) — Beaucoup.

POUR COMPRENDRE

Jésus retourne là où Jean baptisait (1,28). Beaucoup viennent à lui. Ils se souviennent : Jean n'a fait aucun signe, mais tout ce qu'il a dit de Jésus était vrai. « Et, dans ce lieu-là, plusieurs crurent en lui. » Une commission biblique catholique le précise : ceux qui croient ici sont juifs, eux aussi.

Ce que croient les chrétiens. Pour Augustin, Jean n'a rendu la vue à aucun aveugle. Mais il a rendu témoignage : « à la lumière d'une lampe, on peut avancer vers le jour ». Jean Chrysostome et Calvin le disent aussi : la foi naît ici du témoignage de Jean et des œuvres de Jésus.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 10 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Un ami malade

Jean 11,1-6

[1] Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, village de Marie et de Marthe, sa sœur. [2] C'était cette Marie qui oignit de parfum le Seigneur et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux, et c'était son frère Lazare qui était malade. [3] Les sœurs envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade. [4] Après avoir entendu cela, Jésus dit : Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. [5] Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare. [6] Lors donc qu'il eut appris que Lazare était malade, il resta deux jours encore dans le lieu où il était,

LES MOTS

- **Béthanie** (v. 1) — Un village sur le mont des Oliviers, à environ trois kilomètres de Jérusalem.
- **oignit de parfum** (v. 2) — Répandit du parfum sur.
- **n'est point à la mort** (v. 4) — Ne conduit pas à la mort.
- **glorifié** (v. 4) — Montré dans sa grandeur. Chez Jean, ce mot est lié à la mort et à la résurrection de Jésus.

POUR COMPRENDRE

Lazare et ses sœurs, Marthe et Marie, habitent Béthanie, près de Jérusalem. Ce sont des amis de Jésus : « Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare » (11,5). Les sœurs lui font seulement dire : « celui que tu aimes est malade ».

Ce que l'on sait. Jésus est alors au-delà du Jourdain, là où Jean baptisait (10,40). Il attend encore deux jours. Le texte ne dit pas pourquoi. Il dit d'abord que Jésus les aime : une Bible note que ce rappel vient justement avant l'attente. Plus loin, Jésus se réjouit de n'avoir pas été là, « afin que vous croyiez » (11,15).

Ce qui est discuté. Que veut dire « n'est point à la mort » ? Pour une Bible, la mort ne sera pas le dernier mot. Une autre pense à la mort spirituelle. Chez Jean, le mot « glorifié » annonce aussi la mort de Jésus lui-même.

« Retournons en Judée »

Jean 11,7-16

7 et il dit ensuite aux disciples : Retournons en Judée. 8 Les disciples lui dirent : Rabbi, les Juifs tout récemment cherchaient à te lapider, et tu retournes en Judée ! 9 Jésus répondit : N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne trébuche point, parce qu'il voit la lumière de ce monde ;

10 mais, si quelqu'un marche pendant la nuit, il trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. 11 Après ces paroles, il leur dit : Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller. 12 Les disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il sera guéri. 13 Jésus avait parlé de sa mort, mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. 14 Alors Jésus leur dit ouvertement : Lazare est mort.

15 Et, à cause de vous, afin que vous croyiez, je me réjouis de ce que je n'étais pas là. Mais allons vers lui. 16 Sur quoi Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : Allons aussi, afin de mourir avec lui.

LES MOTS

- **Rabbi** (v. 8) — « Maître » : un titre donné à un enseignant juif.
- **les Juifs** (v. 8) — Le mot grec veut dire aussi « Judéens » ; une Bible traduit ici « ceux de la Judée ». Le mot est expliqué plus bas.
- **lapider** (v. 8) — Tuer à coups de pierres.
- **dort** (v. 11) — Une façon douce de dire : il est mort. L'image garde l'espérance qu'on se réveillera.
- **l'assoupissement du sommeil** (v. 13) — Le repos du sommeil ordinaire.
- **Didyme** (v. 16) — « Jumeau », en grec.

POUR COMPRENDRE

« Retournons en Judée » : les disciples ont peur. Peu avant, à Jérusalem, certains ont voulu lapider Jésus (10,31). Mais Thomas répond avec courage : « Allons aussi, afin de mourir avec lui ».

Ce que l'on sait. Jean écrit « les Juifs ». Selon les passages, le mot désigne tout le peuple, les gens de Judée ou des chefs. Ici, pour une Bible, ce sont des autorités de Jérusalem. Le Catéchisme catholique note que Jean les appelle souvent ainsi.

Jésus, ses disciples, Marthe, Marie et Lazare sont juifs. Dans ces deux chapitres, le mot désigne surtout des amis en deuil et des gens qui croient : voir le schéma. L'ouverture de l'évangile explique ce mot plus longuement.

Le mot « Juifs » dans ces deux chapitres

1. Ceux qui consolent 11,19.31.33.36. Des voisins et des amis qui pleurent avec Marthe et Marie.	**2. Ceux qui croient** 11,45 ; 12,11. « Plusieurs… crurent en lui. »	**3. Une foule curieuse** 12,9. Elle vient voir Lazare.
4. La fête 11,55. « La Pâque des Juifs » : la Pâque, fête juive.	**5. Les gens de Judée** 11,54. Jésus ne s'y montre plus en public.	**6. Ceux qui ont voulu lapider Jésus** 11,8. Pour une Bible, des autorités de Jérusalem ; une autre traduit « ceux de la Judée ».

Dix emplois : un seul parle de ceux qui ont voulu lapider Jésus. Jésus, ses disciples, Marthe, Marie et Lazare sont juifs.

« Je suis la résurrection et la vie »

Jean 11,17-27

17 Jésus, étant arrivé, trouva que Lazare était déjà depuis quatre
jours dans le tombeau. 18 Et, comme Béthanie était près de Jéru-
salem, à quinze stades environ, 19 beaucoup de Juifs étaient venus
vers Marthe et Marie, pour les consoler de la mort de leur frère.
20 Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant
de lui, tandis que Marie se tenait assise à la maison. 21 Marthe dit
à Jésus : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.
22 Mais, maintenant même, je sais que tout ce que tu demande-
ras à Dieu, Dieu te l'accordera. 23 Jésus lui dit : Ton frère ressus-
citera. 24 Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résur-
rection, au dernier jour. 25 Jésus lui dit : Je suis la résurrection et
la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ;

[26] et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? [27] Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde.

LES MOTS

- **le tombeau** (v. 17) — Ici, une grotte fermée par une pierre (11,38).
- **quinze stades** (v. 18) — Environ trois kilomètres : une demi-heure de marche.
- **pour les consoler** (v. 19) — Pour les réconforter. On rendait visite à la famille pendant les jours de deuil.
- **au-devant de lui** (v. 20) — À sa rencontre.
- **au dernier jour** (v. 24) — À la fin des temps, quand Dieu relèvera les morts.
- **le Christ** (v. 27) — Le Messie : « celui qui a reçu l'onction ».

POUR COMPRENDRE

Jésus arrive : Lazare est au tombeau depuis quatre jours. Des voisins sont venus consoler les deux sœurs, comme on le faisait pendant le deuil. Marthe va à sa rencontre : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ».

Ce que l'on sait. Marthe croit que son frère « ressuscitera… au dernier jour ». Beaucoup de Juifs l'espéraient, dont les pharisiens ; les sadducéens, non (Actes 23,8). Jésus répond : « Je suis la résurrection et la vie ». Pour un spécialiste, chez Jean, la vie éternelle commence dès maintenant, sans faire oublier le « dernier jour ».

Ce que croient les chrétiens. Marthe dit sa foi : « je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu ». Les paroles de Jésus (11,25-26) ouvrent le service des funérailles du livre de prière anglican (1662). Les catholiques lisent ce récit avant Pâques. Les orthodoxes le fêtent le samedi de Lazare et y glorifient le Christ, « la Résurrection et la Vie ».

« Jésus pleura »

Jean 11,28-37

28 Ayant ainsi parlé, elle s'en alla. Puis elle appela secrètement
Marie, sa sœur, et lui dit : Le maître est ici, et il te demande.
29 Dès que Marie eut entendu, elle se leva promptement, et alla
vers lui. 30 Car Jésus n'était pas encore entré dans le village, mais
il était dans le lieu où Marthe l'avait rencontré. 31 Les Juifs qui
étaient avec Marie dans la maison et qui la consolaient, l'ayant
vue se lever promptement et sortir, la suivirent, disant : Elle va
au tombeau, pour y pleurer. 32 Lorsque Marie fut arrivée là où
était Jésus, et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds, et lui dit : Sei-
gneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. 33 Jésus, la
voyant pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, frémit
en son esprit, et fut tout ému. 34 Et il dit : Où l'avez-vous mis ?
Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois. 35 Jésus pleura. 36 Sur
quoi les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait. 37 Et
quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de
l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne meure
point ?

LES MOTS

- **secrètement** (v. 28) — Tout bas, pour que les autres n'entendent pas.
- **promptement** (v. 29) — Vite.
- **frémit en son esprit** (v. 33) — Fut saisi d'une émotion très forte, peut-être d'indignation.
- **fut tout ému** (v. 33) — Fut bouleversé.
- **Jésus pleura** (v. 35) — Le grec dit : il versa des larmes. Pour les pleurs de Marie et des voisins, Jean emploie un autre verbe : pleurer à voix haute.

POUR COMPRENDRE

Marie sort ; ceux qui la consolaient la suivent, pensant qu'elle va pleurer au tombeau. Elle tombe aux pieds de Jésus et dit les mêmes mots que Marthe. Autour d'elle, ce sont des amis venus pleurer avec la famille.

Ce que l'on sait. « Jésus pleura » : c'est le verset le plus court du Nouveau Testament dans cette Bible. Devant leurs larmes, Jésus « frémit » : le mot grec dit une émotion très forte. Une Bible traduit « saisi d'émotion » ; une autre, « profondément indigné », et elle précise : devant la mort.

Ce qui est discuté. Pourquoi pleure-t-il, s'il va rendre la vie à Lazare ? Par amitié : « Voyez comme il l'aimait ». Pour Jean Chrysostome, évêque du IVe siècle, pour montrer qu'il est vraiment homme. Pour une Bible, aussi par chagrin devant la mort.

LA QUESTION

Si on croit en Dieu, on n'a pas le droit d'être triste quand quelqu'un meurt ?

Si. Jésus, lui aussi, pleure son ami (11,35). Personne ne reproche ses larmes à Marie, ni à ceux qui pleurent avec elle. Calvin le remarquait : Paul ne demande pas aux croyants en deuil d'être insensibles (1 Thessaloniciens 4,13). Il leur parle d'espérance.

« Lazare, sors ! »

Jean 11,38-44

38 Jésus frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au tombeau. C'était une grotte, et une pierre était placée devant. 39 Jésus dit : Ôtez la pierre. Marthe, la sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là. 40 Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? 41 Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut, et dit : Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé.

42 Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. 43 Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, sors ! 44 Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.

LES MOTS

- **une grotte** (v. 38) — Une cavité dans le rocher, qui servait de tombeau.
- **Ôtez** (v. 39) — Enlevez.
- **je te rends grâces** (v. 41) — Je te remercie.
- **exaucé** (v. 41) — Entendu, et la demande accordée.
- **liés de bandes** (v. 44) — Enveloppés de bandes de tissu, comme on le faisait pour les morts.
- **un linge** (v. 44) — Le tissu qui couvrait le visage du mort.

● POUR COMPRENDRE

Au tombeau, Jésus demande d'ôter la pierre. Marthe hésite : cela fait quatre jours. Jésus remercie le Père à voix haute, « à cause de la foule ». Puis il crie : « Lazare, sors ! » Et Lazare sort, encore enveloppé des linges des morts.

Ce que l'on sait. Le récit correspond aux coutumes juives de l'époque : une grotte fermée par une pierre, un corps lié de bandes, un linge sur le visage. « Déliez-le, et laissez-le aller » : Jésus demande aux témoins de libérer Lazare.

Ce que croient les chrétiens. Lazare retrouve une vie ordinaire : le Catéchisme catholique précise qu'il mourra de nouveau. Une tradition orthodoxe le fait vivre encore trente ans, évêque à Chypre. Pour les Églises catholique et orthodoxe, la résurrection de Jésus est d'un autre ordre : une vie nouvelle, qui ne finit pas.

Le conseil et Caïphe

Jean 11,45-53

45 Plusieurs des Juifs qui étaient venus vers Marie, et qui virent
ce que fit Jésus, crurent en lui. 46 Mais quelques-uns d'entre eux
allèrent trouver les pharisiens, et leur dirent ce que Jésus avait
fait.

47 Alors les grands prêtres et les pharisiens assemblèrent le san-
hédrin, et dirent : Que ferons-nous ? Car cet homme fait beau-
coup de miracles. 48 Si nous le laissons faire, tous croiront en lui,
et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation.
49 L'un d'eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur
dit : Vous n'y entendez rien ; 50 vous ne réfléchissez pas qu'il est
dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et

que la nation entière ne périsse pas. [51] Or, il ne dit pas cela de lui-même ; mais étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation. [52] Et ce n'était pas pour la nation seulement ; c'était aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés. [53] Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir.

LES MOTS

- **les pharisiens** (v. 46) — Un courant du judaïsme, connu pour son étude précise de la Loi et sa foi en la résurrection.
- **les grands prêtres** (v. 47) — Les chefs des prêtres du Temple.
- **le sanhédrin** (v. 47) — Le grand conseil de Jérusalem ; ici, peut-être une réunion moins officielle.
- **notre ville** (v. 48) — Le grec dit « notre lieu » : sans doute le Temple.
- **Vous n'y entendez rien** (v. 49) — Vous n'y comprenez rien.
- **il prophétisa** (v. 51) — Il annonça, sans le savoir, ce que Dieu allait faire.

POUR COMPRENDRE

Beaucoup de ceux qui ont vu le signe croient en Jésus. D'autres préviennent les pharisiens. Les grands prêtres et les pharisiens réunissent alors le conseil. Ils craignent que tous le suivent, et que les Romains viennent tout détruire.

Ce que l'on sait. Caïphe fut grand prêtre de l'an 18 à l'an 36 environ ; un gouverneur romain l'avait nommé. Il parle en politique : mieux vaut qu'un seul homme meure. Jean y entend une prophétie : Jésus mourra pour son peuple, et pour rassembler les enfants de Dieu dispersés.

Ce qui est discuté. Quel fut le rôle exact de Caïphe ? Pour une spécialiste, il est possible qu'il ait mené l'affaire, sans certitude : les évangiles ont été écrits des décennies plus tard. Le Catéchisme ca-

tholique rappelle que les autorités de Jérusalem n'étaient pas unanimes : Nicodème défendait Jésus (7,50-51).

La Pâque approche

Jean 11,54-57

54 C'est pourquoi Jésus ne se montra plus ouvertement parmi les
Juifs ; mais il se retira dans la contrée voisine du désert, dans une
ville appelée Éphraïm ; et là il demeurait avec ses disciples.

55 La Pâque des Juifs était proche. Et beaucoup de gens du pays
montèrent à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier. 56 Ils
cherchaient Jésus, et ils se disaient les uns aux autres dans le
temple : Que vous en semble ? Ne viendra-t-il pas à la fête ?
57 Or, les grands prêtres et les pharisiens avaient donné l'ordre
que, si quelqu'un savait où il était, il le déclare, afin qu'on se sai-
sisse de lui.

LES MOTS

- **ouvertement** (v. 54) — En public.
- **Éphraïm** (v. 54) — Une ville près du désert, à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Jérusalem ; on ne sait pas où exactement.
- **la Pâque** (v. 55) — La grande fête juive du printemps, qui fait mémoire de la sortie d'Égypte.
- **pour se purifier** (v. 55) — Pour accomplir les rites de purification avant la fête, comme le demandait la Loi.
- **Que vous en semble** (v. 56) — Qu'en pensez-vous ?

POUR COMPRENDRE

Jésus quitte les environs de Jérusalem pour Éphraïm, près du désert. Une Bible traduit : il ne circule plus en public « parmi les Judéens », les gens de Judée (11,54). Les environs de Jérusalem ne sont plus sûrs pour lui.

Ce que l'on sait. La Pâque approche. Des pèlerins montent tôt à Jérusalem pour se purifier. La Loi le prévoyait : par exemple, avoir touché un mort rendait impur pendant sept jours (Nombres 19,11-12). Au Temple, on se demande si Jésus viendra.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 11 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Le parfum de Marie

Jean 12,1-8

[1] Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie, où était Lazare, qu'il avait ressuscité des morts. [2] Là, on lui fit un souper ; Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui se trouvaient à table avec lui. [3] Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux ; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. [4] Un de ses disciples, Judas Iscariot, fils de Simon, celui qui devait le livrer, dit : [5] Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ? [6] Il disait cela, non qu'il se mette en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait. [7] Mais Jésus dit : Laisse-la garder ce parfum pour le jour de ma sépul-

ture.

[8] Vous avez toujours les pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours.

LES MOTS

- **un souper** (v. 2) — Le repas du soir. On mangeait allongé autour d'une table basse.
- **une livre** (v. 3) — Environ un tiers de kilo.
- **nard pur** (v. 3) — Un parfum très cher, venu de l'Himalaya.
- **oignit** (v. 3) — Versa le parfum sur.
- **trois cents deniers** (v. 5) — Plus d'une année de salaire d'un ouvrier.
- **la bourse** (v. 6) — La caisse commune du groupe.
- **ma sépulture** (v. 7) — Mon enterrement.

POUR COMPRENDRE

Six jours avant la Pâque, un repas à Béthanie. Marthe sert, Lazare est à table. Marie verse un parfum très cher sur les pieds de Jésus et les essuie avec ses cheveux. Toute la maison en est parfumée.

Ce que l'on sait. Matthieu et Marc racontent un geste semblable, sans nommer la femme ; seul Jean dit que c'est Marie, la sœur de Lazare. Elle n'est pas Marie de Magdala : on les a confondues plus tard, sans appui dans la Bible. Voir le tableau.

Ce que croient les chrétiens. « Vous avez toujours les pauvres avec vous » : Jésus reprend le Deutéronome, qui demande d'ouvrir sa main au pauvre (15,11). Le Catéchisme catholique y lit une invitation à reconnaître Jésus dans les pauvres. Ce n'est pas une excuse pour ne pas les aider.

Quatre récits d'un parfum

1. Matthieu 26	2. Marc 14	3. Luc 7	4. Jean 12
Béthanie, chez Simon le lépreux.	Béthanie, chez Simon le lépreux.	Chez Simon, un pharisien.	Béthanie ; Marthe sert, Lazare est à table.
Une femme, sans nom.	Une femme, sans nom.	Une femme pécheresse.	Marie, sœur de Lazare.
Sur la tête.	Sur la tête.	Sur les pieds, avec ses larmes.	Sur les pieds.
Les disciples protestent.	Quelques-uns protestent.	Le pharisien la juge en lui-même.	Judas proteste.

Pour Calvin, Matthieu, Marc et Jean racontent le même repas ; pour une Bible catholique, sans doute aussi. Luc raconte un autre geste. Marie de Béthanie n'est pas Marie de Magdala.

On vient voir Lazare

Jean 12,9-11

9 Une grande multitude de Juifs apprirent que Jésus était à
Béthanie ; et ils y vinrent, non pas seulement à cause de lui, mais
aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité des morts. 10 Les
grands prêtres délibérèrent de faire mourir aussi Lazare, 11 parce
que beaucoup de Juifs se retiraient d'eux à cause de lui, et
croyaient en Jésus.

LES MOTS

- **délibérèrent** (v. 10) — Décidèrent, après en avoir discuté.
- **se retiraient d'eux** (v. 11) — S'éloignaient des grands prêtres pour croire en Jésus.

POUR COMPRENDRE

Une grande foule vient de Jérusalem pour voir Jésus, et aussi Lazare. Beaucoup croient en Jésus. Les grands prêtres décident alors de faire mourir Lazare lui aussi. Une Bible note que Jean ne reparle jamais de ce projet.

Des palmes pour un roi

Jean 12,12-19

12 Le lendemain, une foule nombreuse de gens venus à la fête
ayant entendu dire que Jésus se rendait à Jérusalem, 13 prirent
des branches de palmiers, et allèrent au-devant de lui, en criant :
Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi
d'Israël ! 14 Jésus trouva un ânon, et s'assit dessus, selon ce qui est
écrit : 15 Ne crains point, fille de Sion ; voici, ton roi vient, assis
sur le petit d'une ânesse.

16 Ses disciples ne comprirent pas d'abord ces choses ; mais,
lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent qu'elles étaient
écrites de lui, et qu'ils les avaient accomplies à son égard. 17 Tous
ceux qui étaient avec Jésus, quand il appela Lazare du tombeau
et le ressuscita des morts, lui rendaient témoignage ; 18 et la foule
vint au-devant de lui, parce qu'elle avait appris qu'il avait fait ce
miracle. 19 Les pharisiens se dirent donc les uns aux autres :
Vous voyez que vous ne gagnez rien ; voici, le monde est allé
après lui.

LES MOTS

- **branches de palmiers** (v. 13) — Des palmes. Seul Jean en parle.
- **Hosanna** (v. 13) — Un mot hébreu : « Sauve, je t'en prie ! » C'était devenu un cri de joie et de louange.
- **un ânon** (v. 14) — Un petit âne.
- **fille de Sion** (v. 15) — Jérusalem et ses habitants.
- **lorsque Jésus eut été glorifié** (v. 16) — Après sa mort et sa résurrection.

POUR COMPRENDRE

La foule venue pour la fête sort de Jérusalem à la rencontre de Jésus, avec des palmes. Elle crie les mots du Psaume 118 : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Jean ajoute : « le roi d'Israël ».

Ce que l'on sait. Un roi sur un ânon : Jean cite, en l'abrégeant, le prophète Zacharie, qui annonce un roi « humble », sans chars de guerre (9,9-10). Pour une Bible catholique, l'âne est un symbole de paix. Les disciples ne comprennent qu'après la résurrection de Jésus.

Ce qui est discuté. Pourquoi des palmes ? La Loi en demandait pour la fête des Tentes (Lévitique 23,40). On en agitait aussi pour accueillir un vainqueur. Un spécialiste pense que ce geste venait de cette fête juive, plutôt que de la Pâque.

Quatre récits d'une entrée

1. Matthieu 21	2. Marc 11	3. Luc 19	4. Jean 12
Une ânesse et un ânon. Des vêtements et des branches d'arbres. « Hosanna au Fils de David ! »	Un ânon. Des vêtements et des branches coupées dans les champs. « Béni soit le règne… de David, notre père ! »	Un ânon. Des vêtements sur le chemin. Les disciples : « Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! »	Un ânon que Jésus trouve. Des branches de palmiers. La foule sortie de la ville : « le roi d'Israël ! »

Seul Jean parle de palmes ; chez lui, l'entrée vient après le repas de Béthanie. L'Église catholique et de nombreuses Églises protestantes peuvent lire ce passage le dimanche des Rameaux ; les orthodoxes y portent des palmes ou des branches de saule.

Le grain de blé

Jean 12,20-26

20 Quelques Grecs, du nombre de ceux qui étaient montés pour
adorer pendant la fête, 21 s'adressèrent à Philippe, de Bethsaïda
en Galilée, et lui dirent avec instance : Seigneur, nous voudrions
voir Jésus. 22 Philippe alla le dire à André, puis André et Phi-
lippe le dirent à Jésus. 23 Jésus leur répondit : L'heure est venue
où le Fils de l'homme doit être glorifié.

24 En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tom-
bé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beau-
coup de fruit. 25 Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait
sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. 26 Si
quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera
mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera.

LES MOTS

- **Grecs** (v. 20) — Sans doute des non-Juifs venus adorer le Dieu d'Israël pendant la fête.
- **avec instance** (v. 21) — Avec insistance.
- **L'heure est venue** (v. 23) — Le moment de sa Passion, de sa mort et de son retour vers le Père.
- **En vérité, en vérité** (v. 24) — « Amen, amen » : une façon solennelle d'annoncer une parole importante.
- **hait sa vie** (v. 25) — Fait peu de cas de sa vie, s'en détache.

POUR COMPRENDRE

Des Grecs, venus adorer le Dieu d'Israël à la fête, veulent voir Jésus. Ils s'adressent à Philippe, qui le dit à André. Jésus répond par une annonce : « L'heure est venue ». Voir le schéma : jusque-là, cette heure n'était « pas encore venue ».

Ce que l'on sait. Jésus parle d'un grain de blé : s'il ne meurt pas, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Pour une Bible catholique, c'est une image de sa mort, qui le rendra proche de tous.

Ce qui est discuté. Qui sont ces Grecs ? Des non-Juifs attachés au Dieu d'Israël, pour une Bible ; des non-Juifs devenus juifs, pour une autre ; Calvin pensait à des Juifs vivant au loin. Et « hait sa vie » ne veut pas dire se mépriser : une Bible traduit « s'en détache ».

« Mon heure… » dans l'évangile de Jean

Pas encore venue	→	L'heure est venue	→	Passer au Père
À Cana : « Mon heure n'est pas encore venue » (2,4). Puis on ne peut l'arrêter (7,30 ; 8,20).		Après la demande des Grecs : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié » (12,23).		Avant le dernier repas : « son heure était venue de passer de ce monde au Père » (13,1).

Chez Jean, « l'heure » est le moment de la Passion, de la mort et du retour de Jésus vers le Père.

« Maintenant mon âme est troublée »

Jean 12,27-36

27 Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ?… Père,
délivre-moi de cette heure ?… Mais c'est pour cela que je suis
venu jusqu'à cette heure. 28 Père, glorifie ton nom ! Et une voix
vint du ciel : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. 29 La foule
qui était là, et qui avait entendu, disait que c'était un tonnerre.
D'autres disaient : Un ange lui a parlé. 30 Jésus dit : Ce n'est pas à
cause de moi que cette voix s'est fait entendre ; c'est à cause de
vous.

31 Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le
prince de ce monde sera jeté dehors. 32 Et moi, quand j'aurai été
élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. 33 En parlant
ainsi, il indiquait de quelle mort il devait mourir. 34 La foule lui
répondit : Nous avons appris par la loi que le Christ demeure
éternellement ; comment donc dis-tu : Il faut que le Fils de
l'homme soit élevé ? Qui est ce Fils de l'homme ? 35 Jésus leur
dit : La lumière est encore pour un peu de temps au milieu de
vous. Marchez, pendant que vous avez la lumière, afin que les té-
nèbres ne vous surprennent point : celui qui marche dans les té-

nèbres ne sait où il va.

36 Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin
que vous soyez des enfants de lumière. Jésus dit ces choses, puis
il s'en alla, et se cacha loin d'eux.

LES MOTS

- **mon âme est troublée** (v. 27) — Je suis bouleversé.
- **le prince de ce monde** (v. 31) — Satan.
- **élevé de la terre** (v. 32) — Élevé sur la croix : Jean le dit au verset suivant.
- **ce Fils de l'homme** (v. 34) — Le nom que Jésus se donne. Il peut rappeler celui que voit le prophète Daniel (7,13).
- **des enfants de lumière** (v. 36) — Des gens qui vivent dans la lumière.

POUR COMPRENDRE

Jésus parle de son trouble, puis il prie : « Père, glorifie ton nom ! » Une voix vient du ciel. Dans la foule, certains croient entendre un tonnerre ; d'autres disent qu'un ange lui a parlé.

Ce que l'on sait. « Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » Jean explique : il parle de la croix. Le Catéchisme catholique y voit aussi l'annonce de son élévation au ciel.

Ce qui est discuté. La foule objecte que, selon l'Écriture, le Messie « demeure éternellement ». Aucun verset ne le dit mot pour mot, note une Bible catholique ; le plus proche est peut-être le Psaume 89,37. « Qui est ce Fils de l'homme ? » Les spécialistes en discutent encore.

LA QUESTION

Jésus a eu peur de mourir ?

Oui. Il le dit : « Maintenant mon âme est troublée » (12,27). Marc raconte une angoisse semblable, la veille de sa mort (Marc 14,34). Calvin l'écrivait : une vraie peur, non une apparence. Mais Jésus ne recule pas : « c'est pour cela que je suis venu ».

Qui a cru ?

Jean 12,37-43

37 Malgré tant de miracles qu'il avait faits en leur présence, ils ne
croyaient pas en lui, 38 afin que s'accomplisse la parole qu'Ésaïe,
le prophète, a prononcée : Seigneur, qui a cru à notre
prédication ? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?

39 Aussi ne pouvaient-ils croire, parce qu'Ésaïe a dit encore :

40 Il a aveuglé leurs yeux ; et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils
ne voient des yeux, qu'ils ne comprennent du cœur, qu'ils ne se
convertissent, et que je ne les guérisse.

41 Ésaïe dit ces choses, lorsqu'il vit sa gloire, et qu'il parla de lui.
42 Cependant, même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui ;
mais, à cause des pharisiens, ils n'en faisaient pas l'aveu, dans la
crainte d'être exclus de la synagogue. 43 Car ils aimèrent la gloire
des hommes plus que la gloire de Dieu.

LES MOTS

- **notre prédication** (v. 38) — Ce que nous avons annoncé.
- **le bras du Seigneur** (v. 38) — La puissance de Dieu.
- **il a endurci leur cœur** (v. 40) — Il les a rendus insensibles. Chez Ésaïe, cette parole visait le peuple de son temps.
- **n'en faisaient pas l'aveu** (v. 42) — Ne le disaient pas en public.
- **exclus de la synagogue** (v. 42) — Écartés de l'assemblée de prière et de la communauté du lieu. On ne sait pas jusqu'où allait cette exclusion.

POUR COMPRENDRE

Jean fait un bilan : malgré les signes, beaucoup ne croient pas. Il le comprend avec deux textes du prophète Ésaïe. Le second parle d'yeux aveuglés et de cœurs endurcis ; chez Ésaïe, ces mots visaient les gens de son temps (Ésaïe 6,9-10).

Ce que l'on sait. Mais Jean ajoute aussitôt : « même parmi les chefs, plusieurs crurent en lui ». Ils n'osaient pas le dire, par crainte d'être exclus de la synagogue. Une commission catholique le souligne : à la fin, beaucoup de chefs croyaient en Jésus.

Ce qui est discuté. Ces exclusions ont-elles eu lieu au temps de Jésus, ou plus tard, quand Jean écrivait ? Cette commission les juge probables dans les communautés de Jean ; une spécialiste relève qu'on en a peu de preuves. Pour la commission, la façon dont Jean dit « les Juifs » reflète une « nette séparation » entre communautés chrétiennes et juives.

Non pour juger, mais pour sauver

Jean 12,44-50

44 Or, Jésus s'était écrié : Celui qui croit en moi croit, non pas en
moi, mais en celui qui m'a envoyé ;

45 et celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé. 46 Je suis venu
comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en
moi ne demeure pas dans les ténèbres. 47 Si quelqu'un entend
mes paroles et ne les garde point, ce n'est pas moi qui le juge ; car
je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le
monde. 48 Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a
son juge ; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au
dernier jour. 49 Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le
Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et
annoncer. 50 Et je sais que son commandement est la vie éter-
nelle. C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le
Père me les a dites.

LES MOTS

- **s'était écrié** (v. 44) — Avait dit d'une voix forte.
- **ne les garde point** (v. 47) — N'y reste pas fidèle.
- **a son juge** (v. 48) — Sera jugé par la parole elle-même.
- **m'a prescrit** (v. 49) — M'a commandé.

POUR COMPRENDRE

Ce sont les dernières paroles publiques de Jésus dans l'évangile de Jean. Il résume : croire en lui, c'est croire en celui qui l'a envoyé. Il est venu comme une lumière, pour que celui qui croit en lui ne reste pas dans les ténèbres.

Ce que l'on sait. « Je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde » : Jean l'avait déjà écrit (3,17). Calvin commente : Jésus offre le salut à tous, sans réserve. Sa parole reste pourtant un appel sérieux, jusqu'au « dernier jour ».

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 12 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Jésus lave les pieds de ses disciples

Jean 13,1-11

[1] Avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue
de passer de ce monde au Père, et ayant aimé les siens qui étaient
dans le monde, mit le comble à son amour pour eux. [2] Pendant le
souper, lorsque le diable avait déjà inspiré au cœur de Judas Isca-
riot, fils de Simon, le dessein de le livrer, [3] Jésus, qui savait que le
Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était venu de
Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu, [4] se leva de table, ôta ses vête-
ments, et prit un linge, dont il se ceignit. [5] Ensuite il versa de
l'eau dans un bassin, et il se mit à laver les pieds des disciples, et à
les essuyer avec le linge dont il était ceint. [6] Il vint donc à Simon
Pierre ; et Pierre lui dit : Toi, Seigneur, tu me laves les pieds !
[7] Jésus lui répondit : Ce que je fais, tu ne le comprends pas main-
tenant, mais tu le comprendras bientôt. [8] Pierre lui dit : Non, ja-
mais tu ne me laveras les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne te
lave, tu n'auras point de part avec moi. [9] Simon Pierre lui dit :
Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la
tête. [10] Jésus lui dit : Celui qui est lavé n'a besoin que de se laver
les pieds pour être entièrement pur ; et vous êtes purs, mais non

pas tous. [11] Car il connaissait celui qui le livrait ; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs.

LES MOTS

- **son heure** (v. 1) — Le moment annoncé depuis le début du livre : celui où Jésus va mourir, puis retourner vers son Père.
- **mit le comble à son amour** (v. 1) — Les aima jusqu'au bout. Une Bible catholique traduit : « il les aima jusqu'au bout ».
- **le souper** (v. 2) — Le repas du soir. Les chrétiens appellent ce repas la Cène, d'un mot latin qui veut dire « souper ».
- **le dessein de le livrer** (v. 2) — Le projet de livrer Jésus. « Livrer », c'est remettre quelqu'un à d'autres.
- **dont il se ceignit** (v. 4) — Qu'il attacha autour de sa taille. Une Bible catholique dit : « un linge qu'il se noue à la ceinture ».
- **tu n'auras point de part avec moi** (v. 8) — Une Bible anglaise propose aussi : « tu n'as pas de part en moi ». Pour une confession de foi protestante, c'est faire partie du Christ.
- **Celui qui est lavé** (v. 10) — Celui qui a pris un bain. Une Bible catholique traduit : « on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds ». Certains manuscrits n'ont pas les mots « sinon les pieds ».

POUR COMPRENDRE

Jean ne raconte pas le pain et la coupe de ce dernier repas. À la place, il raconte un geste : Jésus se lève, prend un linge et lave les pieds de ses disciples. Voir le tableau : chaque évangile raconte ce soir-là à sa manière.

Ce que l'on sait. Dans la Bible, on offre de l'eau à l'invité « pour vous laver les pieds » (Genèse 18,4). D'habitude, chacun se lavait les pieds lui-même. Dans un récit, c'est la tâche d'une servante (1 Samuel 25,41). Une confession de foi protestante le note : personne ne s'attendait à voir le maître laver les pieds de ses disciples.

Ce qui est discuté. Que veut dire ce geste ? Pour beaucoup, c'est un exemple de service. Une Bible protestante y voit aussi l'annonce de la mort de Jésus, qui va donner sa vie. Une Bible catholique rappelle que beaucoup pensent aussi au baptême, à cause des mots « celui qui est lavé ».

Le dernier repas, dans les quatre évangiles

1. Matthieu Le pain et la coupe (26,26-28). L'annonce de celui qui livre (26,21-25). L'annonce du reniement, en chemin (26,33-35).	**2. Marc** Le pain et la coupe (14,22-24). L'annonce de celui qui livre (14,18-21). L'annonce du reniement, en chemin (14,29-31).
3. Luc Le pain et la coupe (22,19-20). L'annonce de celui qui livre (22,21-23). L'annonce du reniement, à table (22,33-34).	**4. Jean** Le lavement des pieds (13,1-20). L'annonce de celui qui livre (13,21-30). L'annonce du reniement, à table (13,36-38).

Jean ne raconte pas le pain et la coupe. Il est le seul à raconter le lavement des pieds, et les longues paroles des chapitres 14 à 17.

LA QUESTION

Jésus a lavé les pieds de Judas aussi ?

Le texte ne le met pas à part. Jésus lave « les pieds des disciples » (13,5), et Judas est à table (13,26). Jésus dit seulement : « vous êtes purs, mais non pas tous » (13,10). Il ne nomme personne.

« Je vous ai donné un exemple »

Jean 13,12-20

12 Après qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut pris ses vêtements, il se remit à table, et leur dit : Comprenez-vous ce que je
vous ai fait ?

13 Vous m'appelez Maître et Seigneur ; et vous dites bien, car je
le suis. 14 Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le
Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres ;
15 car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme
je vous ai fait. 16 En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur
n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que
celui qui l'a envoyé. 17 Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.

18 Ce n'est pas de vous tous que je parle ; je connais ceux que j'ai
choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui
mange avec moi le pain a levé son talon contre moi.

19 Dès à présent je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que,
lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que je suis. 20 En vérité, en
vérité, je vous le dis, celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me
reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

LES MOTS

- **vous dites bien** (v. 13) — Vous avez raison. Une Bible catholique traduit : « vous avez raison, car vraiment je le suis ».
- **un exemple** (v. 15) — Un modèle, ce qu'on montre pour qu'on le refasse.
- **l'apôtre** (v. 16) — L'envoyé : le verset l'explique lui-même. C'est la seule fois que Jean emploie ce mot.
- **vous êtes heureux** (v. 17) — Le mot grec est celui des « Heureux » du Sermon sur la montagne (Matthieu 5,3).
- **son talon contre moi** (v. 18) — S'est retourné contre moi. Pour une Bible anglaise, l'image dit la trahison d'un proche.

POUR COMPRENDRE

Jésus explique son geste : lui, « le Seigneur et le Maître », a fait ce que fait un serviteur. « Je vous ai donné un exemple », dit-il. Chez Luc, au même repas, il dit : « je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Luc 22,27).

Ce que croient les chrétiens. Les Églises ne lisent pas ce verset de la même façon. Chez les catholiques, le prêtre peut laver les pieds de quelques fidèles le Jeudi saint, avant Pâques. Chez les orthodoxes, l'évêque le fait dans les cathédrales. Chez les mennonites, des protestants, certaines assemblées le pratiquent, d'autres non. Pour Calvin, réformé, Jésus demande surtout de servir toute sa vie.

Ce que l'on sait. Jésus cite le Psaume 41 : un ami qui partageait le pain de son hôte se retourne contre lui. Il annonce ainsi, sans nommer personne, que l'un des siens va le livrer. Il le dit d'avance, « afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que je suis ».

« L'un de vous me livrera »

Jean 13,21-30

21 Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé en son esprit, et il dit
expressément : En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me
livrera. 22 Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sa-
chant de qui il parlait. 23 Un des disciples, celui que Jésus aimait,
était couché sur le sein de Jésus. 24 Simon Pierre lui fit signe de
demander qui était celui dont parlait Jésus. 25 Et ce disciple,
s'étant penché sur la poitrine de Jésus, lui dit : Seigneur, qui
est-ce ? 26 Jésus répondit : C'est celui à qui je donnerai le mor-
ceau trempé. Et, ayant trempé le morceau, il le donna à Judas,
fils de Simon, l'Iscariot. 27 Dès que le morceau fut donné, Satan
entra dans Judas. Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le promptement. 28 Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pour-
quoi il lui disait cela ; 29 car quelques-uns pensaient que, comme
Judas avait la bourse, Jésus voulait lui dire : Achète ce dont nous
avons besoin pour la fête, ou qu'il lui commandait de donner
quelque chose aux pauvres. 30 Judas, ayant pris le morceau, se
hâta de sortir. Il était nuit.

LES MOTS

- **troublé en son esprit** (v. 21) — Bouleversé au fond de lui. Une Bible anglaise traduit : « profondément troublé ».
- **celui que Jésus aimait** (v. 23) — Un disciple dont l'évangile ne donne jamais le nom. On le retrouvera près de la croix (19,26) et au tombeau (20,2).
- **couché sur le sein de Jésus** (v. 23) — Allongé à table tout contre Jésus, à une place d'honneur. On mangeait à demi allongé.
- **le morceau trempé** (v. 26) — Un morceau de pain trempé dans le plat commun. Une Bible catholique pense plutôt à une herbe amère.
- **promptement** (v. 27) — Vite. Une traduction ancienne dit : « fais bientôt ce que tu fais ».
- **la bourse** (v. 29) — La caisse commune du groupe. Judas en était le trésorier (12,6).

POUR COMPRENDRE

Les quatre évangiles racontent cette annonce, chacun avec ses mots. Chez Jean, les disciples « se regardaient les uns les autres ». Le disciple que Jésus aimait pose la question. Jésus répond par un geste : le morceau trempé, donné à Judas.

Ce que l'on sait. Jean est le seul à faire sortir Judas pendant le repas : « Il était nuit. » Pour une Bible anglaise, c'est plus qu'une indication d'heure : le jour est fini. Personne à table ne comprend pourquoi Jésus parle ainsi à Judas.

Ce qui est discuté. Pourquoi Judas a-t-il livré Jésus ? Jean parle de la bourse et du diable (12,6 ; 13,2.27). Pour un dictionnaire de la Bible, la raison reste incertaine. Le Catéchisme catholique dit que son péché personnel est connu de Dieu seul.

Un commandement nouveau

Jean 13,31-35

31 Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit : Maintenant, le Fils de
l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui.

32 Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en
lui-même, et il le glorifiera bientôt. 33 Mes petits enfants, je suis
pour peu de temps encore avec vous. Vous me chercherez ; et,
comme j'ai dit aux Juifs : Vous ne pouvez venir où je vais, je vous
le dis aussi maintenant. 34 Je vous donne un commandement
nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai ai-
més, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. 35 À ceci tous
connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour
les uns pour les autres.

LES MOTS

- **glorifié** (v. 31) — Montré dans sa grandeur. Chez Jean, ce mot annonce la croix de Jésus et son retour vers le Père.
- **Mes petits enfants** (v. 33) — Une manière tendre d'appeler les disciples. La première lettre de Jean l'emploie aussi (1 Jean 2,1).
- **un commandement nouveau** (v. 34) — Un ordre donné par Jésus. Une Bible catholique précise : le commandement d'aimer, lui, n'est pas nouveau (Lévitique 19,18).

POUR COMPRENDRE

« Comme j'ai dit aux Juifs » : Jésus rappelle des paroles dites à Jérusalem (7,33-34 ; 8,21). Une Bible pense ici à des responsables religieux de la ville. Jésus lui-même est juif (4,9), comme ses disciples. Ce que ce mot veut dire chez Jean est expliqué au début du livre.

Ce que l'on sait. Aimer son prochain est déjà un commandement de la Loi : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lévi-

tique 19,18). La Loi demande aussi d'aimer l'étranger (19,34). Jésus donne une mesure : « comme je vous ai aimés ».

Ce qui est discuté. Alors, qu'est-ce qui est nouveau ? Pour Calvin, Jésus redit l'amour comme une loi toute récente, pour qu'on ne l'oublie jamais. Pour une Bible anglaise, c'est la mesure : aimer jusqu'à donner sa vie. Voir le tableau.

Aimer : quatre paroles de la Bible

1. Lévitique 19,18 « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »	**2. Lévitique 19,34** L'étranger : « vous l'aimerez comme vous-mêmes ».
3. Jean 13,34 « Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. »	**4. 1 Jean 2,7-8** « Ce n'est pas un commandement nouveau… Toutefois, c'est un commandement nouveau. »

La Loi demande déjà d'aimer son prochain et l'étranger. Jésus donne une mesure : « comme je vous ai aimés ».

« Où vas-tu ? »

Jean 13,36-38

36 Simon Pierre lui dit : Seigneur, où vas-tu ? Jésus répondit : Tu
ne peux pas maintenant me suivre où je vais, mais tu me suivras
plus tard. 37 Seigneur, lui dit Pierre, pourquoi ne puis-je pas te
suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour toi. 38 Jésus
répondit : Tu donneras ta vie pour moi ! En vérité, en vérité, je
te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois.

LES MOTS

- **plus tard** (v. 36) — Après. Pour Calvin, Pierre n'est « pas encore mûr » ; il le deviendra avec le temps.
- **Je donnerai ma vie pour toi** (v. 37) — Je suis prêt à mourir pour toi. Une Bible anglaise propose aussi : « je mourrai volontiers pour toi ».
- **renié** (v. 38) — Dit que tu ne me connais pas. Pierre dira : « Je n'en suis point » (18,17).

POUR COMPRENDRE

Pierre veut suivre Jésus tout de suite : « Je donnerai ma vie pour toi. » Jésus lui annonce qu'il le reniera trois fois avant le chant du coq. Pierre le fera dans la cour du grand prêtre (18,17.25-27).

Ce que l'on sait. Chez Jean, comme chez Luc, l'annonce a lieu à table ; chez Matthieu et Marc, en chemin. Le coq chante une fois, sauf chez Marc : « deux fois ». Et l'histoire de Pierre ne s'arrête pas là : Jésus lui demandera trois fois « m'aimes-tu ? » (21,15-17).

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 13 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

« Je suis le chemin, la vérité, et la vie »

Jean 14,1-7

[1] Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez
en moi. [2] Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père.
Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une
place. [3] Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé
une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là
où je suis vous y soyez aussi. [4] Vous savez où je vais, et vous en
savez le chemin. [5] Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où
tu vas ; comment pouvons-nous en savoir le chemin ? [6] Jésus lui
dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que
par moi.

[7] Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et
dès maintenant vous le connaissez, et vous l'avez vu.

LES MOTS

- **Que votre cœur ne se trouble point** (v. 1) — Ne soyez pas bouleversés. C'est le verbe employé pour Jésus lui-même en 13,21.
- **plusieurs demeures** (v. 2) — Des lieux où l'on reste pour de bon. Le même mot revient en 14,23 : « nous ferons notre demeure chez lui ».
- **je reviendrai** (v. 3) — Pour une Bible catholique, Jésus parle de son retour à la fin des temps. Pour une autre, aussi de ses apparitions après la résurrection.
- **Thomas** (v. 5) — Un des Douze, « appelé Didyme » (11,16). Chez Jean, il parle franchement ; il dira : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (20,28).

POUR COMPRENDRE

Thomas le dit : « nous ne savons où tu vas ; comment pouvons-nous en savoir le chemin ? » Jésus lui répond : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. » Pour une Bible anglaise, le chemin des disciples vers le Père, c'est Jésus lui-même.

Ce que l'on sait. C'est l'une des sept images que Jésus s'applique avec « Je suis » dans cet évangile. Dans les Actes des Apôtres, « le chemin » ou « la voie » devient le nom du mouvement des disciples (Actes 24,14).

Ce que croient les chrétiens. Le concile Vatican II, assemblée des évêques catholiques (1965), cite ce verset : l'Église doit annoncer le Christ, « la voie, la vérité et la vie ». Elle « ne rejette rien de ce qui est vrai et saint » dans les autres religions. Pour un concile orthodoxe, les Églises orthodoxes peuvent aider à la compréhension entre religions.

LA QUESTION

Et mes amis qui ont une autre religion ?

Jésus répond à Thomas, qui cherche son chemin. La Bible dit aussi : Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Timothée 2,4). Catholiques, orthodoxes et protestants invitent ensemble à reconnaître ce qui est vrai et bon dans la foi des autres.

« Montre-nous le Père »

Jean 14,8-14

8 Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous
suffit. 9 Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et
tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père ;
comment dis-tu : Montre-nous le Père ?

10 Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en
moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ;
et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres.
11 Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; croyez
du moins à cause de ces œuvres. 12 En vérité, en vérité, je vous le
dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en
fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père ; 13 et tout ce
que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père
soit glorifié dans le Fils. 14 Si vous demandez quelque chose en
mon nom, je le ferai.

LES MOTS

- **Philippe** (v. 8) — Un des Douze. Chez Jean, il amène Nathanaël à Jésus (1,45), et des Grecs viennent lui parler (12,21).
- **ces œuvres** (v. 11) — Les actes de Jésus, ses signes. Il en parlait déjà : « ces œuvres mêmes que je fais, témoignent de moi » (5,36).
- **de plus grandes** (v. 12) — Pour une Bible anglaise, non des miracles plus impressionnants, mais l'annonce de Jésus portée par ses disciples jusqu'au bout du monde.
- **en mon nom** (v. 13) — En étant uni à Jésus. Dans la Bible, le nom représente toute la personne.

● POUR COMPRENDRE

Philippe demande à voir le Père. Une Bible catholique rapproche sa demande de celle de Moïse : « Fais-moi voir ta gloire ! » (Exode 33,18). Au début du livre, Jean a écrit : « Personne n'a jamais vu Dieu » (1,18). Jésus répond : « Celui qui m'a vu a vu le Père. »

« Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai » : la phrase donne aussi un but, « afin que le Père soit glorifié ». Pour une Bible anglaise, demander « au nom » de Jésus, c'est demander selon sa volonté. La première lettre de Jean le dit aussi (1 Jean 5,14).

Un autre consolateur

Jean 14,15-24

15 Si vous m'aimez, gardez mes commandements. 16 Et moi, je
prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il
demeure éternellement avec vous, 17 l'Esprit de vérité, que le
monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le
connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec
vous, et il sera en vous. 18 Je ne vous laisserai pas orphelins, je
viendrai à vous. 19 Encore un peu de temps, et le monde ne me
verra plus ; mais vous, vous me verrez, car je vis, et vous vivrez
aussi. 20 En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père,
que vous êtes en moi, et que je suis en vous. 21 Celui qui a mes
commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui
qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai
connaître à lui. 22 Jude, non pas l'Iscariot, lui dit : Seigneur, d'où
vient que tu te feras connaître à nous, et non au monde ? 23 Jésus
lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon

Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui.

[24] Celui qui ne m'aime pas ne garde point mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé.

LES MOTS

- **un autre consolateur** (v. 16) — En grec, paraklētos : celui qu'on appelle auprès de soi pour défendre, aider, consoler. Une Bible française traduit : « un autre défenseur en justice ».
- **l'Esprit de vérité** (v. 17) — Le même nom revient en 15,26 et en 16,13. C'est l'Esprit Saint (14,26).
- **orphelins** (v. 18) — Des enfants qui ont perdu leurs parents. Ici, des disciples laissés sans secours, dit une Bible anglaise.
- **Jude, non pas l'Iscariot** (v. 22) — Un autre disciple, qui porte en grec le même nom que Judas Iscariot. Ce n'est pas celui qui livre Jésus.

POUR COMPRENDRE

Jésus annonce « un autre consolateur », « l'Esprit de vérité », qui restera avec les disciples. « Un autre » : le premier, c'est Jésus lui-même, disent une Bible catholique et le Catéchisme. La première lettre de Jean lui donne ce titre, traduit « avocat » (1 Jean 2,1). Plus loin, un tableau réunit les cinq paroles sur ce consolateur.

Ce que l'on sait. « Je ne vous laisserai pas orphelins » : Jésus parle à des disciples qui vont se retrouver sans lui. Il promet : « je viendrai à vous ». Et encore : « nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui ».

Ce qui est discuté. « Je viendrai à vous » : quand ? Pour une Bible catholique, Jésus parle de sa présence au cœur des disciples. Pour une Bible anglaise, d'abord de ses apparitions après la résurrection, et peut-être aussi de la venue de l'Esprit.

« Je vous laisse la paix »

Jean 14,25-31

25 Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous.
26 Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en
mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout
ce que je vous ai dit. 27 Je vous laisse la paix, je vous donne ma
paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre
cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. 28 Vous avez en-
tendu que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si
vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père ; car
le Père est plus grand que moi. 29 Et maintenant je vous ai dit ces
choses avant qu'elles arrivent, afin que, lorsqu'elles arriveront,
vous croyiez. 30 Je ne parlerai plus guère avec vous ; car le prince
du monde vient. Il n'a rien en moi ; 31 mais afin que le monde
sache que j'aime le Père, et que j'agis selon l'ordre que le Père m'a
donné, levez-vous, partons d'ici.

LES MOTS

- **vous rappellera** (v. 26) — Vous fera vous souvenir. Les disciples comprendront certaines paroles après la résurrection (2,22).
- **la paix** (v. 27) — En hébreu, shalom : un mot pour saluer et pour dire au revoir. Pour une Bible catholique, la paix de Jésus est un don de Dieu.
- **ne s'alarme point** (v. 27) — Ne soit pas effrayé. Une Bible française dit : « n'ayez aucune crainte en votre cœur ».
- **le prince du monde** (v. 30) — Le chef de ce monde. Deux Bibles y voient Satan. Le même titre revient en 12,31 et en 16,11.
- **Il n'a rien en moi** (v. 30) — Il n'a aucun pouvoir sur moi. Une traduction ancienne dit : « il n'a aucun empire sur moi ».

POUR COMPRENDRE

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » : Jésus le dit la veille de sa mort. Après sa résurrection, il saluera trois fois ses disciples par ces mots : « La paix soit avec vous ! » (20,19.21.26).

Ce qui est discuté. « Le Père est plus grand que moi » : cette phrase a fait débattre les chrétiens. Pour certains auteurs chrétiens anciens, Jésus parle en tant qu'homme ; pour d'autres, il dit que le Fils vient du Père, de toute éternité. Pour Calvin, réformé, il compare sa vie sur la terre à la gloire qui l'attend auprès du Père.

« Levez-vous, partons d'ici », dit Jésus. Pourtant, il parle encore pendant trois chapitres. Une Bible anglaise donne trois explications : la suite fut dite en chemin, ou l'évangéliste a réuni plusieurs discours, ou Jésus s'est seulement levé.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 14 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

La vigne et les sarments

Jean 15,1-8

[1] Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. [2] Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. [3] Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée. [4] Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. [5] Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui

qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. [6] Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. [7] Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. [8] Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples.

LES MOTS

- **le vrai cep** (v. 1) — La vraie vigne. Un cep est un pied de vigne. Pour Calvin, réformé, « vrai » veut dire : c'est de lui que vient la force qui fait porter du fruit. Le mot grec est celui que la Segond traduit « vigne » en Matthieu 26,29.
- **le vigneron** (v. 1) — Celui qui cultive la vigne. Ici, c'est le Père.
- **sarment** (v. 2) — Une branche de vigne, qui pousse sur le cep (15,4).
- **il le retranche** (v. 2) — Il le coupe et l'enlève.
- **il l'émonde** (v. 2) — Il le taille, il le nettoie. Le mot vient d'un verbe latin qui veut dire « nettoyer, purifier ».

POUR COMPRENDRE

Jésus prend une image de tous les jours : une vigne. Lui est le cep, ses disciples sont les sarments, son Père est le vigneron. Un sarment ne porte pas de fruit tout seul : il doit rester attaché au cep.

Ce que l'on sait. Dans la Bible, la vigne est souvent l'image d'Israël, que Dieu a plantée et soignée (Psaume 80,9 ; Ésaïe 5,7). Une Bible catholique y voit l'arrière-plan de cette parole. Jésus s'applique à lui-même cette image ancienne.

En grec, « il le retranche » et « il l'émonde » se ressemblent : deux Bibles y voient un jeu de mots. Pour l'une d'elles, « il l'émonde » rappelle aussi « purs » (15,3). Le verset 6 parle des sarments secs :

on les faisait sécher, puis on s'en servait pour faire du feu.

« Je vous ai appelés amis »

Jean 15,9-17

9 Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez
dans mon amour. 10 Si vous gardez mes commandements, vous
demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les com-
mandements de mon Père, et que je demeure dans son amour.
11 Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que
votre joie soit parfaite.

12 C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres,
comme je vous ai aimés. 13 Il n'y a pas de plus grand amour que
de donner sa vie pour ses amis. 14 Vous êtes mes amis, si vous
faites ce que je vous commande. 15 Je ne vous appelle plus servi-
teurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ;
mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître
tout ce que j'ai appris de mon Père. 16 Ce n'est pas vous qui
m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis,
afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre
fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon
nom, il vous le donne. 17 Ce que je vous commande, c'est de vous
aimer les uns les autres.

LES MOTS

- **parfaite** (v. 11) — Complète. Une autre traduction dit : « que votre joie soit accomplie ».
- **pour ses amis** (v. 13) — Le mot grec « ami » vient d'un verbe qui veut dire « aimer ».
- **serviteurs** (v. 15) — Le grec dit « esclaves », comme l'écrit une autre traduction.
- **je vous ai établis** (v. 16) — Je vous ai chargés d'une mission. Une Bible française traduit : « je vous ai donné mission d'aller ».

POUR COMPRENDRE

« Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. » L'amour va du Père à Jésus, et de Jésus aux disciples. Jésus redit son commandement : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. »

Ce que l'on sait. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » Jésus parle de sa propre mort, qui est proche. Il l'avait dit : « je donne ma vie pour mes brebis » (10,15).

Dans la Bible, Moïse et David sont appelés « serviteurs » de Dieu (Deutéronome 34,5 ; Psaume 89,21). Abraham, lui, « fut appelé ami de Dieu » (Jacques 2,23). Jésus appelle ses disciples « amis », parce qu'il leur a fait connaître ce qu'il a appris du Père.

« Si le monde vous hait »

Jean 15,18-27

18 Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. 19 Si
vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais
parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du
milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait.
20 Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur
n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils
vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont
aussi la vôtre. 21 Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de
mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé.
22 Si je n'étais pas venu et que je ne leur aie point parlé, ils
n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils n'ont aucune ex-
cuse de leur péché. 23 Celui qui me hait, hait aussi mon Père.
24 Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a
faites, ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils les ont
vues, et ils ont haï et moi et mon Père. 25 Mais cela est arrivé afin
que s'accomplisse la parole qui est écrite dans leur loi : Ils m'ont
haï sans cause. 26 Quand sera venu le consolateur, que je vous en-
verrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il
rendra témoignage de moi ; 27 et vous aussi, vous rendrez témoi-
gnage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement.

LES MOTS

- **le monde** (v. 18) — Ici, ceux qui refusent Jésus. Ailleurs, ce que Dieu aime : « Dieu a tant aimé le monde » (3,16).
- **à cause de mon nom** (v. 21) — Parce que vous êtes à moi. Pour une Bible catholique, chez Jean, le nom de Jésus dit l'union avec lui.
- **leur loi** (v. 25) — Leurs Écritures. La phrase citée vient des Psaumes : « ceux qui me haïssent sans cause » (Psaume 35,19).
- **qui vient du Père** (v. 26) — « Qui procède du Père », dit une autre traduction ; « issu du Père », dit le Catéchisme catholique.
- **rendra témoignage** (v. 26) — Sera témoin pour moi, comme dans un procès, explique une Bible française.

POUR COMPRENDRE

Dans cet évangile, « le monde » est ce que Dieu aime : « Dieu a tant aimé le monde » (3,16). C'est aussi ce qui refuse Jésus. Ici, Jésus prévient ses disciples : ce qu'on lui a fait, on le leur fera aussi.

Ce que l'on sait. Le texte ne nomme pas ceux qui haïssent : il dit « le monde », puis « ils ». La phrase « Ils m'ont haï sans cause » vient des Psaumes. Jésus appelle ici « loi » les Écritures, Psaumes compris, comme en 10,34.

Ce qui est discuté. « Qui vient du Père » : cette parole est au cœur d'un désaccord ancien. Dans le Credo, le résumé de la foi, l'Église catholique dit que l'Esprit vient « du Père et du Fils » ; une confession protestante aussi. Les orthodoxes disent « du Père », sans ajout. Une Bible catholique note que le verset parle de l'envoi de l'Esprit.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 15 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

« Ils vous excluront des synagogues »

Jean 16,1-4

[1] Je vous ai dit ces choses, afin qu'elles ne soient pas pour vous
une occasion de chute. [2] Ils vous excluront des synagogues ; et
même l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre
un culte à Dieu. [3] Et ils agiront ainsi, parce qu'ils n'ont connu ni
le Père ni moi. [4] Je vous ai dit ces choses, afin que, lorsque l'heure
sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites. Je ne
vous en ai pas parlé dès le commencement, parce que j'étais avec
vous.

LES MOTS

- **une occasion de chute** (v. 1) — Ce qui fait trébucher, perdre courage et s'éloigner de Jésus.
- **Ils vous excluront des synagogues** (v. 2) — On ne vous laissera plus prendre part à l'assemblée de prière. On ne sait pas jusqu'où allait cette exclusion.
- **rendre un culte à Dieu** (v. 2) — Servir Dieu, comme le dit une traduction ancienne.

POUR COMPRENDRE

Jésus prévient ses disciples, « afin qu'elles ne soient pas pour vous une occasion de chute ». Il annonce qu'on les exclura des synagogues. Ces disciples sont juifs, et la synagogue est leur lieu de prière ; Jésus lui-même y enseignait (6,59).

Ce qui est discuté. Le mot grec qui veut dire « exclu de la synagogue » ne se lit que chez Jean (9,22 ; 12,42 ; 16,2). Quand et où ces exclusions ont-elles eu lieu ? Les sources ne s'accordent pas. Une commission catholique juge probable qu'elles aient touché, ici ou là, la communauté de l'évangéliste ; d'autres en doutent.

Ce que croient les chrétiens. Des Églises demandent aujourd'hui de ne jamais lire ces pages contre le peuple juif. Le concile Vatican II refuse de présenter les Juifs « comme réprouvés par Dieu ni maudits ». Le Conseil œcuménique des Églises réunit des Églises orthodoxes et protestantes. Pour lui, l'antisémitisme, l'hostilité envers les Juifs, est « un péché contre Dieu et contre l'homme ».

L'Esprit de vérité

Jean 16,5-15

5 Maintenant je m'en vais vers celui qui m'a envoyé, et aucun de
vous ne me demande : Où vas-tu ? 6 Mais, parce que je vous ai dit
ces choses, la tristesse a rempli votre cœur. 7 Cependant je vous
dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne
m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je
m'en vais, je vous l'enverrai. 8 Et quand il sera venu, il convaincra
le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement :
9 en ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ;
10 la justice, parce que je vais au Père, et que vous ne me verrez
plus ; 11 le jugement, parce que le prince de ce monde est jugé.
12 J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pou-
vez pas les porter maintenant. 13 Quand le consolateur sera venu,
l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne
parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu,
et il vous annoncera les choses à venir. 14 Il me glorifiera, parce
qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. 15 Tout ce
que le Père a est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce
qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera.

LES MOTS

- **il vous est avantageux** (v. 7) — C'est mieux pour vous. Jésus explique pourquoi : s'il ne part pas, le consolateur ne viendra pas.
- **il convaincra le monde** (v. 8) — Il prouvera que le monde a tort, comme devant un tribunal, expliquent deux Bibles.
- **les porter** (v. 12) — Les supporter, dit une autre traduction.
- **il vous conduira dans toute la vérité** (v. 13) — Il vous guidera « vers la vérité tout entière », dit le Catéchisme catholique.

POUR COMPRENDRE

Les disciples sont tristes. Jésus leur dit pourtant : « il vous est avantageux que je m'en aille ». S'il ne part pas, le consolateur ne viendra pas. Voir le tableau : cinq fois, Jésus parle de ce consolateur, l'Esprit de vérité.

Ce que l'on sait. Le consolateur « convaincra le monde » au sujet du péché, de la justice et du jugement. Le texte explique lui-même ces trois mots (16,9-11). Le jugement, dit Jésus, c'est que « le prince de ce monde est jugé ».

Ce que croient les chrétiens. « Il vous conduira dans toute la vérité » : les Églises le comprennent chacune à sa façon. Pour une commission catholique, grâce à l'Esprit, la tradition de l'Église reste vivante. Pour Calvin, l'Esprit a guidé les apôtres quand ils ont mis par écrit leur enseignement. Pour une Église orthodoxe, l'Église vit de l'Esprit.

Cinq paroles sur le « consolateur »

1. 14,16-17 « un autre consolateur… l'Esprit de vérité »	**2. 14,26** « vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit »	**3. 15,26-27** « il rendra témoignage de moi ; et vous aussi, vous rendrez témoignage »
4. 16,7-11 « il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement »	**5. 16,13-15** « il vous conduira dans toute la vérité »	

Le mot grec traduit « consolateur », paraklētos, est rendu « avocat » en 1 Jean 2,1, où il désigne Jésus.

La tristesse changée en joie

Jean 16,16-24

16 Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais au Père. 17 Là-dessus, quelques-uns de ses disciples dirent entre eux : Que signifie ce qu'il nous dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez ? Et : Parce que je vais au Père ? 18 Ils disaient donc : Que signifie ce qu'il dit : Encore un peu de temps ? Nous ne savons de quoi il parle. 19 Jésus connut qu'ils voulaient l'interroger, et il leur dit : Vous vous questionnez les uns les autres sur ce que j'ai dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous me verrez.

20 En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira : vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. 21 La femme, lorsqu'elle

enfante, éprouve de la tristesse, parce que son heure est venue ;
mais, lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient
plus de la souffrance, à cause de la joie qu'elle a de ce qu'un
homme est né dans le monde. [22] Vous donc aussi, vous êtes
maintenant dans la tristesse ; mais je vous reverrai, et votre cœur
se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie. [23] En ce jour-là, vous
ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le
dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon
nom. [24] Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom.
Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.

LES MOTS

- **Encore un peu de temps** (v. 16) — L'expression revient sept fois en quatre versets. Une Bible anglaise y voit le temps jusqu'à la mort de Jésus, puis jusqu'à sa résurrection.
- **vous vous lamenterez** (v. 20) — Vous gémirez de chagrin.
- **la souffrance** (v. 21) — Le même mot grec est traduit « tribulations » en 16,33.
- **nul ne vous ravira votre joie** (v. 22) — Personne ne vous enlèvera votre joie. Ici, « ravir » veut dire « enlever », non « rendre très heureux ».

POUR COMPRENDRE

« Encore un peu de temps » : les disciples ne comprennent pas et se questionnent. Jésus annonce des larmes, puis une joie : « votre tristesse se changera en joie ». Il prend l'image d'une femme qui met un enfant au monde.

Ce que l'on sait. Après la naissance, la mère « ne se souvient plus de la souffrance, à cause de la joie ». Le prophète Ésaïe emploie déjà cette image ; une Bible anglaise le relève (Ésaïe 66,7-14). Jésus promet : « je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ».

« Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite » : la promesse a un but, la joie.

LA QUESTION

On a le droit de ne pas comprendre ce que dit Jésus ?

Les disciples eux-mêmes ne comprennent pas toujours. Thomas, Philippe et Jude interrompent Jésus pour l'interroger ou lui demander quelque chose (14,5.8.22). D'autres avouent : « Nous ne savons de quoi il parle » (16,18). Et Jésus répond à chacun.

« J'ai vaincu le monde »

Jean 16,25-33

25 Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où je ne
vous parlerai plus en paraboles, mais où je vous parlerai ouverte-
ment du Père. 26 En ce jour, vous demanderez en mon nom, et je
ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous ; 27 car le Père
lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous
avez cru que je suis sorti de Dieu. 28 Je suis sorti du Père, et je
suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde, et je
vais au Père. 29 Ses disciples lui dirent : Voici, maintenant tu
parles ouvertement, et tu n'emploies aucune parabole.
30 Maintenant nous savons que tu sais toutes choses, et que tu
n'as pas besoin que personne t'interroge ; c'est pourquoi nous
croyons que tu es sorti de Dieu. 31 Jésus leur répondit : Vous
croyez maintenant.

32 Voici, l'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez disper-
sés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul ; mais je ne

suis pas seul, car le Père est avec moi. [33] Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.

LES MOTS

- **en paraboles** (v. 25) — Avec des images, des paroles voilées. Une Bible française traduit : « de manière figurée ».
- **ouvertement** (v. 25) — Clairement, sans image.
- **dispersés** (v. 32) — Partis chacun de son côté, chacun chez soi.
- **des tribulations** (v. 33) — Des difficultés et des souffrances. C'est le mot grec traduit « souffrance » au verset 21.
- **prenez courage** (v. 33) — Ayez confiance. Une Bible française dit simplement : « Mais courage ! »

POUR COMPRENDRE

Les disciples croient avoir enfin compris : « nous croyons que tu es sorti de Dieu ». Jésus leur annonce pourtant qu'ils vont se disperser et le laisser seul. Mais il ajoute : « je ne suis pas seul, car le Père est avec moi ».

Ce que l'on sait. « Je suis sorti du Père… et je vais au Père » : pour une Bible anglaise, ce verset résume tout l'évangile de Jean (16,28). Jésus ne promet pas une vie sans difficulté : « Vous aurez des tribulations dans le monde. » Il promet la paix : « afin que vous ayez la paix en moi ».

Ce qui est discuté. « Vous croyez maintenant » : la Segond en fait une affirmation. Une édition savante du texte grec, une Bible anglaise et deux traductions protestantes en font une question : « Vous croyez maintenant ? »

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 16 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

« Père, l'heure est venue ! »

Jean 17,1-8

[1] Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel, et dit : Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie,

[2] selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. [3] Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. [4] Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. [5] Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit. [6] J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole. [7] Maintenant ils ont connu que tout ce que tu m'as donné vient de toi. [8] Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données ; et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.

LES MOTS

- **leva les yeux au ciel** (v. 1) — Un geste de prière. Jésus le fait aussi avant de rappeler Lazare à la vie (11,41).
- **Glorifie ton Fils** (v. 1) — Montre la gloire de ton Fils. Chez Jean, cette gloire passe par la croix.
- **toute chair** (v. 2) — Tous les humains. La Segond emploie l'expression en ce sens : « toute chair verra le salut de Dieu » (Luc 3,6).
- **la vie éternelle** (v. 3) — Pas seulement une vie sans fin : une vie avec Dieu, qui commence dès maintenant, explique une Bible anglaise.
- **ton nom** (v. 6) — Toi-même. Dans la Bible, le nom représente toute la personne.

POUR COMPRENDRE

Jésus lève les yeux au ciel et prie à voix haute. Voir le tableau : il prie pour lui, puis pour ses disciples, puis pour ceux qui croiront plus tard. Six fois, il dit « Père ».

Ce que l'on sait. Depuis le XVIe siècle, on appelle ce chapitre la « prière sacerdotale », la prière du prêtre qui intercède pour les siens. Le nom n'est pas dans le texte. Le Catéchisme catholique la dit « la plus longue » prière de Jésus transmise par l'Évangile.

Jésus dit : « j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire ». Une Bible anglaise rapproche ces mots du dernier mot de Jésus sur la croix : « Tout est accompli » (19,30).

La prière de Jésus, en trois parties

1. Pour lui-même	2. Pour ses disciples	3. Pour ceux qui croiront
17,1-5 « Père, l'heure est venue ! »	17,6-19 « C'est pour eux que je prie. »	17,20-26 « afin que tous soient un »

Le texte marque lui-même les étapes : « C'est pour eux que je prie » (17,9) ; « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie » (17,20).

Pour ceux qui restent dans le monde

Jean 17,9-19

9 C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais
pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi ; 10 et tout
ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis
glorifié en eux. 11 Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le
monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu
m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous. 12 Lorsque j'étais
avec eux dans le monde, je les gardais en ton nom. J'ai gardé ceux
que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de
perdition, afin que l'Écriture soit accomplie. 13 Et maintenant je
vais à toi, et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en
eux ma joie parfaite. 14 Je leur ai donné ta parole ; et le monde les
a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis
pas du monde. 15 Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de
les préserver du mal. 16 Ils ne sont pas du monde, comme moi je
ne suis pas du monde. 17 Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est
la vérité. 18 Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi
envoyés dans le monde. 19 Et je me sanctifie moi-même pour eux,
afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité.

LES MOTS

- **garde en ton nom** (v. 11) — Protège-les par ton nom. Une Bible française traduit : « par le pouvoir de ton nom ».
- **le fils de perdition** (v. 12) — Celui qui s'est perdu. Une Bible française traduit : « celui qui devait se perdre ». Jésus ne donne pas de nom.
- **préserver du mal** (v. 15) — Protéger du mal, ou du Mauvais. Plusieurs Bibles pensent au diable, comme dans le Notre Père : « délivre-nous du malin » (Matthieu 6,13).
- **Sanctifie-les** (v. 17) — Consacre-les, mets-les à part pour toi et pour leur mission.

POUR COMPRENDRE

Jésus prie pour ses disciples, qui vont rester dans le monde sans lui. Il ne demande pas qu'ils en soient ôtés, mais qu'ils soient préservés « du mal ». Il les envoie, comme le Père l'a envoyé.

Ce que l'on sait. « Aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition. » Jésus ne nomme personne. Une Bible anglaise y voit Judas ; le texte n'en dit pas plus.

« Je ne prie pas pour le monde » : ici, Jésus prie pour les siens. Mais plus loin, il prie pour que « le monde croie » (17,21). Et le livre a dit : « Dieu a tant aimé le monde » (3,16).

LA QUESTION

Si je crois en Dieu, je n'aurai plus de problèmes ?

Jésus ne le promet pas : « Vous aurez des tribulations dans le monde » (16,33). Il promet sa paix, et une tristesse changée en joie (16,20). Il prie pour que ses disciples soient préservés du mal, sans être ôtés du monde (17,15).

« Que tous soient un »

Jean 17,20-26

[20] Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour
ceux qui croiront en moi par leur parole, [21] afin que tous soient
un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin
qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu
m'as envoyé. [22] Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin
qu'ils soient un comme nous sommes un, [23] moi en eux, et toi en
moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde
connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu
m'as aimé. [24] Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as don-
nés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire
que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation
du monde. [25] Père juste, le monde ne t'a point connu ; mais moi
je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé. [26] Je leur ai
fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que
l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux.

LES MOTS

- **par leur parole** (v. 20) — Grâce à leur témoignage, traduit une Bible anglaise.
- **parfaitement un** (v. 23) — Complètement unis. Le grec dit : « accomplis en un ».
- **avant la fondation du monde** (v. 24) — Avant que le monde soit créé.

POUR COMPRENDRE

Jésus prie pour « ceux qui croiront en moi par leur parole » : tous ceux qui croiront après les apôtres. Il demande qu'ils soient un, comme le Père et le Fils sont un. Il dit pourquoi : pour que le monde « croie » et « connaisse ».

Ce que croient les chrétiens. Aujourd'hui, les Églises chrétiennes sont séparées, et elles prient pour l'unité avec ce verset. Le concile Vatican II et le Catéchisme catholique le citent ; un concile orthodoxe aussi. Le Conseil œcuménique des Églises, qui réunit des Églises orthodoxes et protestantes, cherche l'unité « afin que le monde croie ».

Ce qui est discuté. Quelle unité ? Les Églises ne la décrivent pas toutes avec les mêmes mots. Certaines parlent d'une Église « une et visible » ; d'autres insistent sur la même foi et la même tradition, ou sur l'Esprit qui unit les croyants. Le livre ne tranche pas.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 17 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

« C'est moi »

Jean 18,1-11

[1] Lorsqu'il eut dit ces choses, Jésus alla avec ses disciples de
l'autre côté du torrent du Cédron, où se trouvait un jardin, dans
lequel il entra, lui et ses disciples. [2] Judas, qui le livrait, connais-
sait ce lieu, parce que Jésus et ses disciples s'y étaient souvent
réunis. [3] Judas donc, ayant pris la cohorte, et des gardes
qu'envoyèrent les grands prêtres et les pharisiens, vint là avec des
lanternes, des flambeaux et des armes. [4] Jésus, sachant tout ce
qui devait lui arriver, s'avança, et leur dit : Qui cherchez-vous ?
[5] Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est
moi. Et Judas, qui le livrait, était avec eux. [6] Lorsque Jésus leur
eut dit : C'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre. [7] Il leur
demanda de nouveau : Qui cherchez-vous ? Et ils dirent : Jésus
de Nazareth. [8] Jésus répondit : Je vous ai dit que c'est moi. Si
donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. [9] Il dit
cela, afin que s'accomplisse la parole qu'il avait dite : Je n'ai perdu
aucun de ceux que tu m'as donnés. [10] Simon Pierre, qui avait une
épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre, et lui coupa
l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus. [11] Jésus dit à
Pierre : Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la
coupe que le Père m'a donnée à boire ?

LES MOTS

- **torrent du Cédron** (v. 1) — Un ravin à l'est de Jérusalem, où l'eau ne coule qu'en hiver.
- **la cohorte** (v. 3) — Une troupe de soldats romains.
- **des lanternes, des flambeaux** (v. 3) — Des lampes pour le dehors, et des torches.
- **le fourreau** (v. 11) — L'étui de l'épée.

POUR COMPRENDRE

Après le repas, Jésus traverse le Cédron et entre dans un jardin avec ses disciples. Judas arrive avec des soldats romains et des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens. Jésus va au-devant d'eux : « Qui cherchez-vous ? » — « Jésus de Nazareth. » — « C'est moi. » Et ils tombent à terre.

En grec, « C'est moi » se dit « je suis ». Deux Bibles y entendent davantage qu'une simple réponse ; l'une rappelle le nom de Dieu révélé à Moïse (Exode 3,14). Jean ne raconte ni la prière au jardin, ni le baiser de Judas.

Pierre tire l'épée et blesse le serviteur du grand prêtre : seul Jean donne leurs noms, Pierre et Malchus. Jésus l'arrête : « Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ? » La coupe, c'est la souffrance qu'il accepte.

Chez Anne ; Pierre près du feu

Jean 18,12-18

12 La cohorte, le tribun, et les gardes des Juifs, se saisirent alors
de Jésus, et le lièrent. 13 Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne ; car
il était le beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette an-
née-là. 14 Et Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux
Juifs : Il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple.
15 Simon Pierre, avec un autre disciple, suivait Jésus. Ce disciple
était connu du grand prêtre, et il entra avec Jésus dans la cour du
grand prêtre ; 16 mais Pierre resta dehors près de la porte. L'autre
disciple, qui était connu du grand prêtre, sortit, parla à la por-
tière, et fit entrer Pierre. 17 Alors la servante, la portière, dit à
Pierre : Toi aussi, n'es-tu pas des disciples de cet homme ? Il

dit : Je n'en suis point. [18] Les serviteurs et les gardes, qui étaient là, avaient allumé un brasier, car il faisait froid, et ils se chauffaient. Pierre se tenait avec eux, et se chauffait.

LES MOTS

- **le tribun** (v. 12) — L'officier romain qui commandait la cohorte.
- **Anne** (v. 13) — Un ancien grand prêtre, beau-père de Caïphe, qui gardait une grande influence.
- **la portière** (v. 16) — La servante qui gardait la porte.
- **un brasier** (v. 18) — Un feu de braises.

POUR COMPRENDRE

On lie Jésus et on le mène d'abord chez Anne. Les Romains l'avaient déposé, mais il restait influent ; son gendre Caïphe était grand prêtre cette année-là. Pierre suit avec un autre disciple. À la porte, une servante lui demande s'il est un disciple. « Je n'en suis point », répond-il.

Ce que l'on sait. Ici paraît pour la première fois, dans ces chapitres, le mot « Juifs » : « les gardes des Juifs ». Ce sont ceux qu'envoient les grands prêtres et les pharisiens (18,3). Le début du livre l'a dit : selon le verset, le mot désigne des autorités de Jérusalem ou tout le peuple. Voir le tableau.

Ce que croient les chrétiens. Jésus, ses disciples et sa mère sont juifs. Pourtant, ces mots de Jean ont servi, pendant des siècles, à accuser tout le peuple juif. Pour une commission catholique, Jean écrit au temps d'une séparation nette entre communautés chrétiennes et juives. Un document catholique de 1974 explique que le mot désigne parfois « les chefs des juifs » ou « les adversaires de Jésus ».

Le mot « Juifs » dans Jean 18 à 21 : 24 fois, plusieurs sens

1. Un titre · 6 fois « Le roi des Juifs » : Pilate, les soldats, l'écriteau, les grands prêtres qui le citent (18,33.39 ; 19,3.19.21).	**2. Pilate parle · 1 fois** « Moi, suis-je Juif ? » (18,35).	**3. Le peuple · 4 fois** Ceux qui se rassemblent au Temple (18,20), qui lisent l'écriteau (19,20) ; une coutume, la veille de la fête (19,40.42).
4. Des chefs de Jérusalem · 11 fois Les grands prêtres, des pharisiens et leurs gardes (comparer 18,3 et 18,12) : 18,12.14.31.36.38 ; 19,4.7.12.14.21.31.	**5. « La crainte des Juifs » · 2 fois** La peur des chefs, chez des disciples eux-mêmes juifs (19,38 ; 20,19).	**6. Et Jésus ?** Jésus lui-même est appelé « Juif » (4,9). Ses disciples, sa mère, Nicodème et Joseph sont juifs.

Dans la Segond, 24 emplois ; dans le grec, 23 : en 19,4, la Segond ajoute « aux Juifs ». Classement fait d'après les notes d'une Bible pour chaque verset.

« Pourquoi me frappes-tu ? »

Jean 18,19-24

19 Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doc-
trine. 20 Jésus lui répondit : J'ai parlé ouvertement au monde ; j'ai
toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous
les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret.

21 Pourquoi m'interroges-tu ? Interroge sur ce que je leur ai dit
ceux qui m'ont entendu ; voici, ceux-là savent ce que j'ai dit. 22 À
ces mots, un des gardes, qui se trouvait là, donna un soufflet à Jé-
sus, en disant : Est-ce ainsi que tu réponds au grand prêtre ?
23 Jésus lui dit : Si j'ai mal parlé, fais voir ce que j'ai dit de mal ; et
si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? 24 Anne l'envoya lié à

Caïphe, le grand prêtre.

LES MOTS

- **sa doctrine** (v. 19) — Son enseignement.
- **ouvertement** (v. 20) — Publiquement, devant tous.
- **un soufflet** (v. 22) — Une gifle.
- **lié** (v. 24) — Les mains attachées.

POUR COMPRENDRE

Le grand prêtre interroge Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus répond qu'il a toujours parlé en public, à la synagogue et au Temple, « où tous les Juifs s'assemblent ». Ici, le mot désigne tout le peuple, qui se rassemblait à la synagogue et au Temple.

Ce que l'on sait. Un des gardes gifle Jésus. Jésus ne se tait pas : « Si j'ai mal parlé, fais voir ce que j'ai dit de mal ; et si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » Puis Anne l'envoie, les mains liées, à Caïphe. Jean ne raconte pas de séance du grand conseil.

Ce que croient les chrétiens. Pour Calvin, réformé, cette parole montre qu'on peut protester contre une injustice sans chercher à se venger.

Le coq chante

Jean 18,25-27

25 Simon Pierre était là, et se chauffait. On lui dit : Toi aussi,
n'es-tu pas de ses disciples ? Il le nia, et dit : Je n'en suis point.
26 Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre
avait coupé l'oreille, dit : Ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin ?
27 Pierre le nia de nouveau. Et aussitôt le coq chanta.

LES MOTS

- **Il le nia** (v. 25) — Il dit que ce n'était pas vrai.
- **parent** (v. 26) — De la famille de Malchus, le serviteur blessé au jardin.

POUR COMPRENDRE

Pierre est toujours près du feu. On lui demande encore s'il est un disciple ; il dit que non. Un parent de Malchus croit l'avoir vu au jardin ; Pierre nie de nouveau. « Et aussitôt le coq chanta », comme Jésus l'avait annoncé (13,38).

Jean ne dit rien des larmes de Pierre, que racontent les autres évangiles. Pour une Bible, c'était un vrai coq, qui chantait vers trois heures du matin à cette saison. Ce n'est pas la fin de l'histoire de Pierre : elle continue au chapitre 21.

Au prétoire, au petit matin

Jean 18,28-32

28 Ils conduisirent Jésus de chez Caïphe au prétoire : c'était le
matin. Ils n'entrèrent point eux-mêmes dans le prétoire, afin de
ne pas se souiller, et de pouvoir manger la Pâque. 29 Pilate sortit
donc pour aller à eux, et il dit : Quelle accusation portez-vous
contre cet homme ? 30 Ils lui répondirent : Si ce n'était pas un
malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré. 31 Sur quoi Pilate leur
dit : Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi. Les Juifs
lui dirent : Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort.
32 C'était afin que s'accomplisse la parole que Jésus avait dite,
lorsqu'il indiqua de quelle mort il devait mourir.

LES MOTS

- **au prétoire** (v. 28) — À la résidence du gouverneur romain à Jérusalem.
- **se souiller** (v. 28) — Devenir impurs : on pensait qu'entrer chez un non-Juif empêchait ensuite de manger la Pâque.
- **la Pâque** (v. 28) — La grande fête juive du printemps, qui fait mémoire de la sortie d'Égypte.
- **un malfaiteur** (v. 30) — Un criminel.
- **mettre personne à mort** (v. 31) — Mettre quelqu'un à mort.

POUR COMPRENDRE

Au petit matin, on conduit Jésus au prétoire, chez Pilate, le gouverneur romain. Ceux qui l'amènent n'y entrent pas : ils deviendraient impurs et ne pourraient pas manger la Pâque, le soir. Pilate sort vers eux : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? »

Ce qui est discuté. « Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort », répondent les chefs (18,31). Le grand conseil avait-il per-

du ce droit sous les Romains ? Le Catéchisme catholique le pense. Pour une Bible catholique, les sources juives ne sont pas claires ; une autre Bible dit les spécialistes divisés.

Jean y voit l'accomplissement d'une parole de Jésus sur « quelle mort il devait mourir » : être « élevé de la terre » (12,32-33). Par Rome, c'était la croix. Voir le schéma : Jean ne place pas la Pâque au même moment que Marc.

Le jour et l'heure : Jean et Marc

1. Selon Marc	2. Selon Jean
Le repas de la Pâque a lieu le soir (14,12-17).	Le repas a lieu « avant la fête de Pâque » (13,1-2).
La croix, « la troisième heure » : vers 9 heures (15,25).	Jésus est condamné le jour de « la préparation de la Pâque », « environ la sixième heure » : vers midi (19,14).
Le grand cri, « à la neuvième heure » (15,34).	Le soir même, la Pâque commence.

Pour une Bible catholique, Jean place la condamnation à l'heure où les prêtres commençaient à immoler les agneaux de la Pâque. Les évangiles ne placent pas la Pâque au même moment.

LA QUESTION

Alors, quand je lis « les Juifs » dans ces pages, je comprends quoi ?

Cela dépend du verset : voir le tableau. En 18,20, c'est tout le peuple, qui se rassemble au Temple ; en 18,31, des chefs de Jérusalem. Dès 1947, des chrétiens, conseillés par des Juifs, ont demandé d'éviter ce mot au sens d'« ennemis de Jésus ».

« Mon royaume n'est pas de ce monde »

Jean 18,33-40

33 Pilate rentra dans le prétoire, appela Jésus, et lui dit : Es-tu le
roi des Juifs ? 34 Jésus répondit : Est-ce de toi-même que tu dis
cela, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? 35 Pilate répondit : Moi,
suis-je Juif ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi :
qu'as-tu fait ?

36 Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon
royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu
pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs ; mais maintenant
mon royaume n'est point d'ici-bas. 37 Pilate lui dit : Tu es donc
roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis
venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Qui-
conque est de la vérité écoute ma voix. 38 Pilate lui dit : Qu'est-ce
que la vérité ? Après avoir dit cela, il sortit de nouveau pour aller
vers les Juifs, et il leur dit : Je ne trouve aucun crime en lui.

39 Mais, comme c'est parmi vous une coutume que je vous re-
lâche quelqu'un à la fête de Pâque, voulez-vous que je vous re-
lâche le roi des Juifs ? 40 Alors de nouveau tous s'écrièrent : Non
pas lui, mais Barabbas. Or, Barabbas était un brigand.

LES MOTS

- **le roi des Juifs** (v. 33) — Un titre politique : seule Rome pouvait faire ou reconnaître des rois.
- **Ta nation** (v. 35) — Ton peuple.
- **mon royaume** (v. 36) — La manière dont Jésus est roi : il ne s'impose pas par les armes.
- **relâche** (v. 39) — Libère.
- **un brigand** (v. 40) — Un bandit armé, peut-être un révolté.

POUR COMPRENDRE

Seul à seul, Pilate demande : « Es-tu le roi des Juifs ? » Pour Rome, c'est une question de révolte. Jésus répond : « Mon royaume n'est pas de ce monde » ; sinon, ses serviteurs auraient combattu. Il est venu « rendre témoignage à la vérité ». Pilate demande : « Qu'est-ce que la vérité ? » et il sort.

Ce qui est discuté. « Moi, suis-je Juif ? » Mépris de Pilate, ou simple ignorance de ces affaires ? Une Bible penche pour l'ignorance : Pilate ne sait que ce que lui ont dit ceux qui lui ont livré Jésus. Et la coutume de relâcher un prisonnier à la Pâque n'est connue par aucune source hors des évangiles.

Pilate dit : « Je ne trouve aucun crime en lui. » Il propose de relâcher « le roi des Juifs ». On lui crie : « Non pas lui, mais Barabbas. » Jean ajoute : « Barabbas était un brigand. » Pour deux Bibles, le mot grec désigne plutôt un révolté.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 18 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

« Voici l'homme »

Jean 19,1-7

1 Alors Pilate prit Jésus, et le fit fouetter. 2 Les soldats tressèrent
une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête, et ils le revê-
tirent d'un manteau de pourpre ; puis, s'approchant de lui, 3 ils
disaient : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui donnaient des soufflets.
4 Pilate sortit de nouveau, et dit aux Juifs : Voici, je vous l'amène
dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun
crime. 5 Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le
manteau de pourpre. Et Pilate leur dit : Voici l'homme.
6 Lorsque les grands prêtres et les gardes le virent, ils s'écrièrent :
Crucifie ! Crucifie ! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et
crucifiez-le ; car moi, je ne trouve point de crime en lui. 7 Les
Juifs lui répondirent : Nous avons une loi ; et, selon notre loi, il
doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.

LES MOTS

- **une couronne d'épines** (v. 2) — Une couronne tressée de branches épineuses, pour se moquer d'un « roi ».
- **un manteau de pourpre** (v. 2) — Un manteau rouge foncé, la couleur des rois.
- **des soufflets** (v. 3) — Des gifles.
- **Voici l'homme** (v. 5) — « Regardez cet homme. »

POUR COMPRENDRE

Pilate fait fouetter Jésus. Les soldats le déguisent en roi pour se moquer de lui : une couronne d'épines, un manteau rouge, « Salut, roi des Juifs ! » Pilate le présente dehors : « Voici l'homme. » Jean le dit en peu de mots, sans rien décrire.

Ce que l'on sait. « Crucifie ! Crucifie ! » : ce sont les grands prêtres et leurs gardes qui crient (19,6). Ils invoquent leur loi : « il s'est fait Fils de Dieu ». Plus tôt, Nicodème, un pharisien de leurs rangs, avait invoqué cette même Loi pour qu'on écoute Jésus avant de le juger (7,50-51).

Ce que croient les chrétiens. Le concile Vatican II, assemblée des évêques catholiques, renvoie à ce verset (19,6). Il écrit que « des autorités juives, avec leurs partisans », ont poussé à la mort du Christ. Il ajoute : on ne peut l'imputer « ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps ».

« D'où es-tu ? »

Jean 19,8-16

8 Quand Pilate entendit cette parole, sa frayeur augmenta. 9 Il
rentra dans le prétoire, et il dit à Jésus : D'où es-tu ? Mais Jésus
ne lui donna point de réponse. 10 Pilate lui dit : Est-ce à moi que
tu ne parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier,
et que j'ai le pouvoir de te relâcher ? 11 Jésus répondit : Tu
n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en
haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus
grand péché. 12 Dès ce moment, Pilate cherchait à le relâcher.
Mais les Juifs criaient : Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César.
Quiconque se fait roi se déclare contre César. 13 Pilate, ayant en-
tendu ces paroles, amena Jésus dehors ; et il s'assit sur le tribu-
nal, au lieu appelé le Pavé, et en hébreu Gabbatha. 14 C'était la
préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Pilate dit
aux Juifs : Voici votre roi. 15 Mais ils s'écrièrent : Ôte, ôte,
crucifie-le ! Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? Les grands
prêtres répondirent : Nous n'avons de roi que César. 16 Alors il

le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus, et l'emmenèrent.

LES MOTS

- **sa frayeur augmenta** (v. 8) — Il eut encore plus peur.
- **d'en haut** (v. 11) — De Dieu.
- **ami de César** (v. 12) — Un titre d'honneur, donné par l'empereur à de hauts fonctionnaires.
- **sur le tribunal** (v. 13) — Sur l'estrade où siégeait le juge.
- **Gabbatha** (v. 13) — Un mot araméen, la langue du pays, que le texte appelle « hébreu » ; peut-être « lieu élevé ».
- **la sixième heure** (v. 14) — Vers midi : on comptait les heures depuis le lever du soleil.

POUR COMPRENDRE

Pilate demande à Jésus : « D'où es-tu ? » Jésus se tait. « Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher ? » Jésus répond que ce pouvoir lui vient « d'en haut ». Pilate cherche à le relâcher. Mais on lui crie : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. »

Ce que l'on sait. Vers midi, la veille de la Pâque, Pilate s'assied au tribunal, à Gabbatha. Les grands prêtres disent : « Nous n'avons de roi que César. » Pilate le leur livre, mais ce sont ses soldats qui le crucifient (19,23). La croix était un supplice romain, souvent infligé à ceux qu'on accusait de révolte.

Ce que croient les chrétiens. Le Conseil œcuménique des Églises réunit des Églises orthodoxes et protestantes. Depuis 1961, il demande de ne pas imposer au peuple juif d'aujourd'hui « des responsabilités qui doivent retomber sur toute l'humanité ». Le Catéchisme catholique le dit à sa façon : « tous les pécheurs furent les auteurs de la passion du Christ ».

Qui fait quoi, dans le récit de Jean

1. Des autorités de Jérusalem	2. Rome	3. Les autres
Les grands prêtres et des pharisiens envoient leurs gardes (18,3). Anne interroge Jésus ; les grands prêtres le livrent à Pilate, puis crient « Crucifie ! » (18,19.35 ; 19,6).	Une cohorte et son tribun arrêtent Jésus (18,12). Pilate le fait fouetter et le livre (19,1.16). Ses soldats le crucifient (19,23).	Judas conduit la troupe ; Pierre renie (18,3.17). Sa mère, des femmes et un disciple restent près de la croix ; Joseph et Nicodème l'ensevelissent.

Jésus, ses disciples, sa mère, Nicodème et Joseph étaient juifs. Le concile Vatican II, assemblée des évêques catholiques (1965), et le Conseil œcuménique des Églises (1961) demandent de ne pas en faire porter la responsabilité au peuple juif.

LA QUESTION

Si Pilate trouvait Jésus innocent, pourquoi il l'a condamné ?

Jean le montre sous pression : on menace de le dénoncer à l'empereur (19,12). Un spécialiste lit autrement : Pilate faisait supplier ses alliés pour montrer qui commandait. Dans les deux cas, c'est lui qui décide, et Jésus meurt sur une croix romaine.

Golgotha ; l'écriteau

Jean 19,17-22

17 Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme
en hébreu Golgotha. 18 C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres
avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. 19 Pilate fit une
inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue : Jé-
sus de Nazareth, roi des Juifs. 20 Beaucoup de Juifs lurent cette
inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la
ville : elle était en hébreu, en grec et en latin. 21 Les grands
prêtres des Juifs dirent à Pilate : N'écris pas : Roi des Juifs. Mais
écris qu'il a dit : Je suis roi des Juifs. 22 Pilate répondit : Ce que
j'ai écrit, je l'ai écrit.

LES MOTS

- **Golgotha** (v. 17) — Un mot araméen : « lieu du crâne ». En latin, calvaria, d'où le mot « Calvaire ».
- **une inscription** (v. 19) — Un écriteau qui donnait le motif de la condamnation.
- **en hébreu, en grec et en latin** (v. 20) — Trois langues : seul Jean le précise.

POUR COMPRENDRE

Jésus porte lui-même sa croix jusqu'au Golgotha. Jean dit seulement : « C'est là qu'il fut crucifié », avec deux autres. Dans les autres évangiles, Simon de Cyrène porte la croix. Pour une Bible catholique, Jean montre ainsi un Jésus qui reste maître de ce qui lui arrive.

Ce que l'on sait. Pilate fait mettre sur la croix un écriteau : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs ». Il donnait le motif de la condamnation : se dire roi, pour Rome, c'était se révolter. Beau-

coup d'habitants de Jérusalem le lisent, car le lieu est près de la ville.

Les grands prêtres demandent d'écrire plutôt : « il a dit : Je suis roi des Juifs ». Pilate refuse : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. » En latin, les initiales du titre donnent INRI.

La tunique sans couture

Jean 19,23-24

23 Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et
ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Ils prirent
aussi sa tunique, qui était sans couture, d'un seul tissu depuis le
haut jusqu'en bas. Et ils dirent entre eux : 24 Ne la déchirons pas,
mais tirons au sort à qui elle sera. Cela arriva afin que
s'accomplisse cette parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes
vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique. Voilà ce que firent
les soldats.

LES MOTS

- **sa tunique** (v. 23) — Le long vêtement porté sous le manteau.
- **sans couture** (v. 23) — Tissée d'une seule pièce, de haut en bas.
- **tirons au sort** (v. 24) — Avec des cailloux marqués ou des morceaux de poterie, probablement.

POUR COMPRENDRE

Quatre soldats se partagent les vêtements de Jésus : selon la loi romaine, c'était leur droit. Ils tirent au sort la tunique, tissée d'une seule pièce. Jean y voit s'accomplir le Psaume 22 : « Ils se partagent mes vêtements… » (Psaume 22,19).

Ce qui est discuté. Pourquoi ce détail ? Cyprien, un évêque chrétien de l'Antiquité, voyait dans cette tunique non déchirée l'image

de l'Église, qui doit rester unie. Calvin, réformé, y voit plutôt le Christ dépouillé de ses vêtements pour nous revêtir de justice.

« Voilà ta mère »

Jean 19,25-27

25 Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa
mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. 26 Jésus,
voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa
mère : Femme, voilà ton fils. 27 Puis il dit au disciple : Voilà ta
mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui.

LES MOTS

- **Clopas** (v. 25) — Le mari de l'une des Marie.
- **Marie de Magdala** (v. 25) — Marie, de la ville de Magdala, en Galilée. La Bible ne dit nulle part qu'elle était une pécheresse.
- **Femme** (v. 26) — Une manière polie de s'adresser à une femme ; il est rare qu'un fils parle ainsi à sa mère.
- **le disciple qu'il aimait** (v. 26) — Un disciple que l'évangile ne nomme jamais.
- **la prit chez lui** (v. 27) — L'accueillit dans sa maison.

POUR COMPRENDRE

Près de la croix se tiennent la mère de Jésus, d'autres femmes, et « le disciple qu'il aimait ». Jésus confie sa mère à ce disciple, et le disciple à sa mère. Seul Jean raconte cette scène. Il ne donne jamais le nom de la mère de Jésus.

Ce qui est discuté. Trois femmes, ou quatre ? Le texte permet les deux. Et que veut dire la scène ? Pour une Bible catholique, on l'a lue comme le geste d'un fils qui pense à sa mère, et aussi comme un signe pour l'Église.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, Marie est alors donnée comme mère au disciple, et avec lui à tous les croyants. Les orthodoxes l'appellent Théotokos, « celle qui enfante Dieu ». Pour Calvin, réformé, Jésus accomplit jusqu'au bout son devoir de fils : il confie sa mère à quelqu'un qui prendra soin d'elle.

« Tout est accompli »

Jean 19,28-30

28 Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà achevé, dit, afin
que l'Écriture soit accomplie : J'ai soif. 29 Il y avait là un vase
plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et,
l'ayant fixée à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa
bouche. 30 Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est ac-
compli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.

LES MOTS

- **vinaigre** (v. 29) — Du vin aigre, la boisson des soldats.
- **une branche d'hysope** (v. 29) — Une petite plante aromatique, qui servait aux gestes de purification.
- **Tout est accompli** (v. 30) — Tout est achevé, mené à son terme.
- **il rendit l'esprit** (v. 30) — Il mourut : il remit son souffle.

POUR COMPRENDRE

Jésus dit : « J'ai soif. » On approche de sa bouche une éponge pleine de vin aigre, au bout d'une branche d'hysope. Il dit : « Tout est accompli. » Puis il incline la tête et meurt. Chez Jean, il n'y a ni ténèbres, ni cri « pourquoi m'as-tu abandonné ? ».

Pour une Bible catholique, « J'ai soif » rappelle peut-être un psaume : « pour apaiser ma soif, ils m'abreuvent de vinaigre » (Psaume 69,22). Et l'hysope avait servi, à la sortie d'Égypte, à

mettre le sang de l'agneau de la Pâque sur les portes (Exode 12,22).

Ce que croient les chrétiens. Le Catéchisme catholique compte « J'ai soif » et « Tout est achevé » parmi les dernières paroles où « prier et se donner ne font qu'un ». Pour l'Église orthodoxe en Amérique, Jésus est mort librement. Pour Calvin, réformé, tout le salut se trouve dans cette mort.

Le côté percé

Jean 19,31-37

31 Dans la crainte que les corps ne restent sur la croix pendant le
sabbat, car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un
grand jour, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompe les
jambes aux crucifiés, et qu'on les enlève. 32 Les soldats vinrent
donc, et ils rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui
avait été crucifié avec lui. 33 S'étant approchés de Jésus, et le
voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes ; 34 mais un
des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du
sang et de l'eau. 35 Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son
témoignage est vrai ; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez
aussi. 36 Ces choses sont arrivées, afin que l'Écriture soit
accomplie : Aucun de ses os ne sera brisé.

37 Et ailleurs l'Écriture dit encore : Ils verront celui qu'ils ont per-
cé.

LES MOTS

- **la préparation** (v. 31) — La veille du sabbat, où l'on préparait tout ; on ne travaillait pas le sabbat.
- **un grand jour** (v. 31) — Cette année-là, le sabbat tombait le jour de la Pâque.
- **une lance** (v. 34) — Une arme à long manche.

POUR COMPRENDRE

La Loi demandait qu'un supplicié ne reste pas sur le bois pendant la nuit (Deutéronome 21,23), et le sabbat commençait au coucher du soleil. Les chefs demandent donc à Pilate qu'on enlève les corps. L'historien juif Josèphe écrit qu'on enterrait les crucifiés avant le coucher du soleil.

Les soldats trouvent Jésus déjà mort. L'un d'eux lui perce le côté ; il en sort du sang et de l'eau. Jean insiste : un témoin l'a vu, « afin que vous croyiez aussi ». Pour une Bible catholique, il veut dire que Jésus est vraiment mort. Voir les Écritures qu'il cite.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, le sang et l'eau sont des signes du baptême et de l'eucharistie. Et « aucun de ses os ne sera brisé » rappelle l'agneau de la Pâque. Calvin, réformé, ne s'oppose pas à cette lecture du sang et de l'eau, déjà proposée par Augustin.

Quatre Écritures que Jean cite au pied de la croix

1. 19,24 « Ils se sont partagé mes vêtements… » : Psaume 22,19.	**2. 19,28** « J'ai soif » : peut-être Psaume 69,22.
3. 19,36 « Aucun de ses os ne sera brisé » : la loi de l'agneau de la Pâque (Exode 12,46).	**4. 19,37** « Ils verront celui qu'ils ont percé » : Zacharie 12,10.

D'après les notes de deux Bibles. Les numéros des psaumes sont ceux de la Segond.

Joseph et Nicodème

Jean 19,38-42

38 Après cela, Joseph d'Arimathée, qui était disciple de Jésus,
mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate la permis-
sion de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint
donc, et prit le corps de Jésus. 39 Nicodème, qui auparavant était
allé de nuit vers Jésus, vint aussi, apportant un mélange
d'environ cent livres de myrrhe et d'aloès. 40 Ils prirent donc le
corps de Jésus, et l'enveloppèrent de bandes, avec les aromates,
comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs. 41 Or, il y avait
un jardin dans le lieu où Jésus avait été crucifié, et dans le jardin
un tombeau neuf, où personne encore n'avait été mis. 42 Ce fut là
qu'ils déposèrent Jésus, à cause de la préparation des Juifs, parce
que le tombeau était proche.

LES MOTS

- **Arimathée** (v. 38) — La ville de Joseph ; on ne sait pas exactement où elle était.
- **en secret par crainte des Juifs** (v. 38) — Sans le dire, par peur des chefs de Jérusalem ; Joseph est juif lui aussi.
- **cent livres** (v. 39) — Environ trente-deux kilos.
- **myrrhe et d'aloès** (v. 39) — Des résines et des bois parfumés.
- **de bandes** (v. 40) — Des bandes de lin.
- **les aromates** (v. 40) — Des parfums tirés de plantes.

POUR COMPRENDRE

Joseph d'Arimathée, disciple en secret, demande le corps de Jésus à Pilate. Nicodème, qui était venu voir Jésus de nuit (3,2), apporte environ trente-deux kilos de parfums. Ils ensevelissent Jésus selon la coutume juive, dans un tombeau neuf, au milieu d'un jardin.

Ce que l'on sait. Chez les Juifs, on n'embaumait pas les morts : on lavait le corps, on l'oignait de parfums et on l'enveloppait de lin. Dans les autres évangiles, personne ne parfume le corps le vendredi : chez Marc et chez Luc, des femmes apportent des aromates le dimanche (Marc 16,1 ; Luc 24,1). Le tombeau était proche, et le sabbat allait commencer.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, Joseph et Nicodème montrent que les autorités de Jérusalem n'étaient pas toutes contre Jésus. Chez les orthodoxes, deux semaines après Pâques, on chante le « noble Joseph » qui l'a déposé dans un tombeau neuf.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 19 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

Le tombeau vide

Jean 20,1-10

[1] Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au tombeau dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée du tombeau. [2] Elle courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : Ils ont enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis. [3] Pierre et l'autre disciple sortirent, et allèrent au tombeau. [4] Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au tombeau ; [5] s'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas. [6] Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le tombeau ; il vit les bandes qui étaient à terre, [7] et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part. [8] Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au tombeau, entra aussi ; et il vit, et il crut. [9] Car ils ne comprenaient pas encore que, selon l'Écriture, Jésus devait ressusciter des morts. [10] Et les disciples s'en retournèrent chez eux.

LES MOTS

- **Le premier jour de la semaine** (v. 1) — Le dimanche.
- **il faisait encore obscur** (v. 1) — Il faisait encore nuit.
- **ôtée** (v. 1) — Enlevée.
- **les bandes** (v. 5) — Les bandes de lin de la sépulture.
- **le linge** (v. 7) — Un petit tissu posé sur la tête du mort.

POUR COMPRENDRE

Le dimanche, encore dans la nuit, Marie de Magdala voit la pierre du tombeau enlevée. Elle court prévenir Pierre et l'autre disciple. L'autre arrive le premier, regarde, et n'entre pas. Pierre entre et voit les linges, celui de la tête plié à part. Puis l'autre disciple entre : « il vit, et il crut ».

Ce qui est discuté. Que montraient ces linges ? Pour deux Bibles, au moins que le corps n'avait pas été volé : un voleur n'aurait pas pris le temps d'enlever les bandes. Jean ajoute que les disciples ne comprenaient pas encore l'Écriture sur la résurrection.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, personne n'a vu la résurrection elle-même. Le tombeau vide, dit-il, « n'est pas en soi une preuve directe », mais il a été « un signe essentiel ». Pour l'Église orthodoxe en Amérique, « Le Christ est ressuscité des morts » est l'annonce principale de la foi. Le dimanche est devenu le jour du Seigneur.

« Marie ! »

Jean 20,11-18

11 Cependant Marie se tenait dehors près du tombeau, et pleurait. Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le
12 tombeau ; et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux
13 pieds. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur répondit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où
14 ils l'ont mis. En disant cela, elle se retourna, et elle vit Jésus
15 debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Elle, pensant

que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai. [16] Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna, et lui dit en hébreu : Rabbouni ! c'est-à-dire, Maître ! [17] Jésus lui dit : Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. [18] Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses.

LES MOTS

- **deux anges vêtus de blanc** (v. 12) — Deux envoyés de Dieu.
- **le jardinier** (v. 15) — Celui qui entretenait le jardin du tombeau (19,41).
- **Rabbouni** (v. 16) — « Mon maître », en araméen.
- **Ne me touche pas** (v. 17) — Ou : « ne me retiens pas ».
- **mes frères** (v. 17) — Ses disciples, devenus enfants du même Père.

POUR COMPRENDRE

Marie de Magdala pleure près du tombeau. Elle voit deux anges, puis un homme qu'elle prend pour le jardinier. Il l'appelle par son nom : « Marie ! » Elle le reconnaît : « Rabbouni ! » Jésus l'envoie à ses disciples, qu'il appelle « mes frères ». Elle leur annonce qu'elle a vu le Seigneur.

Ce que l'on sait. Seul Jean raconte cette rencontre en détail ; la finale de Marc la mentionne (Marc 16,9). Les quatre évangiles nomment Marie de Magdala au tombeau, le matin de Pâques ; trois la nomment aussi près de la croix. Nulle part la Bible ne dit qu'elle était une pécheresse : cette confusion est venue plus tard.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, des femmes ont été les premières messagères de la Résurrection. En 2016, un décret du Saint-Siège a fait de sa mémoire une fête, le 22 juillet, en rappelant le titre d'« apôtre des apôtres ». Les orthodoxes la fêtent le même jour, « égale aux apôtres ».

LA QUESTION

Jésus dit à Marie « Ne me touche pas », mais à Thomas « avance ta main ». Pourquoi ?

Le grec peut aussi vouloir dire « ne me retiens pas » : une Bible catholique traduit « cesse de t'accrocher à moi ». Jésus ne repousse pas Marie, il l'envoie porter la nouvelle. Calvin pensait de même : elle voulait le garder sur la terre.

« La paix soit avec vous »

Jean 20,19-23

19 Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, les portes
du lieu où se trouvaient les disciples étant fermées, à cause de la
crainte qu'ils avaient des Juifs, Jésus vint, se présenta au milieu
d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous ! 20 Et quand il eut dit
cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent
dans la joie en voyant le Seigneur. 21 Jésus leur dit de nouveau :
La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je
vous envoie. 22 Après ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit :
Recevez le Saint-Esprit.

23 Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront
pardonnés ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront rete-
nus.

LES MOTS

- **à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs** (v. 19) — Par peur des chefs de Jérusalem ; les disciples sont juifs eux aussi.
- **il souffla sur eux** (v. 22) — Il répandit sur eux son souffle, comme Dieu sur le premier homme (Genèse 2,7).
- **vous les retiendrez** (v. 23) — Vous ne les pardonnerez pas.

POUR COMPRENDRE

Le soir, les disciples se sont enfermés : ils ont peur. Jésus vient au milieu d'eux : « La paix soit avec vous ! » Il leur montre ses mains et son côté, et ils sont dans la joie. Il les envoie comme le Père l'a envoyé, souffle sur eux et dit : « Recevez le Saint-Esprit. »

Le geste rappelle Dieu qui souffle dans les narines du premier homme un souffle de vie (Genèse 2,7). Pour une Bible catholique, c'est la manière dont Jean raconte le don de l'Esprit, que le livre des Actes place à la Pentecôte (Actes 2). Le mot « apôtre » veut dire « envoyé ».

Ce que croient les chrétiens. « Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés. » Les Églises la lisent de deux façons : un sacrement confié aux évêques et aux prêtres, ou l'annonce du pardon par la prédication. Voir le schéma.

« Ceux à qui vous pardonnerez » : ce que disent les Églises

1. Catholiques	2. Orthodoxes	3. Luthériens	4. Réformés
Le Christ donne aux apôtres « son propre pouvoir divin de pardonner les péchés ». Évêques et prêtres le continuent dans le sacrement de pénitence, appelé aussi confession.	« Seul Dieu peut pardonner les péchés » : il le fait par le Christ, dans l'Église. C'est le sacrement de pénitence ; un catéchisme orthodoxe russe du XIXe siècle le fait venir de ce passage.	Les « clefs » : prêcher l'Évangile, pardonner et retenir les péchés, donner les sacrements.	Les « clefs » : la prédication de l'Évangile et la discipline de l'Église.

D'après le Catéchisme de l'Église catholique, l'Église orthodoxe en Amérique, un catéchisme orthodoxe russe (XIXe siècle), la Confession d'Augsbourg (1530) et le Catéchisme de Heidelberg (1563). Tous, sauf la page de l'Église orthodoxe en Amérique, citent ce passage de Jean.

Thomas

Jean 20,24-29

[24] Thomas, appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. [25] Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. [26] Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit : La paix soit avec vous ! [27] Puis il dit à Thomas : Avance ici ton

doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois. [28] Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu ! Jésus lui dit :

[29] Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !

LES MOTS

- **Didyme** (v. 24) — « Jumeau », en grec.
- **la marque des clous** (v. 25) — Les traces des clous dans ses mains.
- **incrédule** (v. 27) — Qui ne croit pas.

POUR COMPRENDRE

Thomas, l'un des Douze, n'était pas là. Il veut voir et toucher les marques des clous. Huit jours après, Jésus revient et l'invite : « Avance ici ton doigt ». Thomas répond : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Le texte ne dit pas qu'il a touché.

Ces mots rejoignent la première phrase de l'évangile : « la Parole était Dieu » (1,1). Jésus ajoute une parole pour ceux qui viendront ensuite : « Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! » Thomas est aussi celui qui voulait suivre Jésus jusqu'à la mort (11,16).

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, le titre « Seigneur » devient ici adoration. Chez les orthodoxes, le dimanche après Pâques s'appelle le dimanche de Thomas. Calvin, réformé, voit dans ces mots une confession que tous les croyants peuvent faire.

Pourquoi ce livre a été écrit

Jean 20,30-31

30 Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup
d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. 31 Mais ces
choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le
Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son
nom.

LES MOTS

- **miracles** (v. 30) — En grec : des « signes ».
- **le Christ** (v. 31) — Le Messie : « celui qui a reçu l'onction ».

POUR COMPRENDRE

Jean dit pourquoi il a écrit. Il n'a pas tout raconté. Il a écrit « afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu ». Et « qu'en croyant vous ayez la vie en son nom ».

Ce qui est discuté. Ces versets sonnent comme une fin, et pourtant un chapitre suit. Pour qui Jean écrit-il ? Les manuscrits hésitent entre « que vous en veniez à croire » et « que vous continuiez de croire ». Une Bible note qu'on ne peut pas trancher par ce seul verset.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 20 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

« C'est le Seigneur ! »

Jean 21,1-8

[1] Après cela, Jésus se montra encore aux disciples, sur les bords
de la mer de Tibériade. Et voici de quelle manière il se montra.
[2] Simon Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana
en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples de Jésus,
étaient ensemble. [3] Simon Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui
dirent : Nous allons aussi avec toi. Ils sortirent et montèrent
dans une barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien. [4] Le matin
étant venu, Jésus se trouva sur le rivage ; mais les disciples ne sa-
vaient pas que c'était Jésus. [5] Jésus leur dit : Enfants, n'avez-vous
rien à manger ? Ils lui répondirent : Non. [6] Il leur dit : Jetez le fi-
let du côté droit de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent
donc, et ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la grande
quantité de poissons. [7] Alors le disciple que Jésus aimait dit à
Pierre : C'est le Seigneur ! Et Simon Pierre, dès qu'il eut enten-
du que c'était le Seigneur, mit son vêtement et sa ceinture, car il
était nu, et se jeta dans la mer. [8] Les autres disciples vinrent avec
la barque, tirant le filet plein de poissons, car ils n'étaient éloi-
gnés de terre que d'environ deux cents coudées.

LES MOTS

- **la mer de Tibériade** (v. 1) — Le lac de Galilée.
- **Nathanaël** (v. 2) — Un disciple de Cana, nommé seulement par Jean.
- **il était nu** (v. 7) — Il avait retiré son vêtement de dessus pour travailler.
- **deux cents coudées** (v. 8) — Environ 90 mètres.

POUR COMPRENDRE

Au bord du lac de Galilée, sept disciples, dont Pierre, partent pêcher. Toute la nuit, rien. Au matin, un homme sur le rivage leur dit de jeter le filet à droite : il est si plein qu'ils ne peuvent plus le tirer. Le disciple que Jésus aimait comprend le premier : « C'est le Seigneur ! »

Pierre remet son vêtement et se jette à l'eau ; les autres suivent avec la barque. Ce chapitre vient après une première fin du livre (20,30-31).

Ce qui est discuté. Pour une Bible catholique, ce chapitre a peut-être été ajouté, mais très tôt : tous les manuscrits l'ont. Luc raconte lui aussi une pêche extraordinaire (Luc 5,1-11) ; c'est peut-être une autre forme du même récit.

« Venez, mangez »

Jean 21,9-14

9 Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent là des charbons allumés, du poisson dessus, et du pain. 10 Jésus leur dit : Apportez
des poissons que vous venez de prendre. 11 Simon Pierre monta
dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois
grands poissons ; et quoiqu'il y en ait tant, le filet ne se rompit
point. 12 Jésus leur dit : Venez, mangez. Et aucun des disciples
n'osait lui demander : Qui es-tu ? sachant que c'était le Seigneur.
13 Jésus s'approcha, prit le pain, et leur en donna ; il fit de même
du poisson. 14 C'était déjà la troisième fois que Jésus se montrait
à ses disciples depuis qu'il était ressuscité des morts.

LES MOTS

- **des charbons allumés** (v. 9) — Un feu de braises.
- **cent cinquante-trois** (v. 11) — Un nombre précis, dont le sens est discuté.
- **n'osait** (v. 12) — N'avait pas le courage de.

POUR COMPRENDRE

Sur la rive, un feu de braises, du poisson et du pain. Pierre tire le filet à terre : cent cinquante-trois gros poissons, et il ne se déchire pas. Jésus dit : « Venez, mangez. » Il prend le pain et le leur donne, et de même le poisson. Personne n'ose lui demander qui il est.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, Jésus ressuscité partage un repas pour montrer qu'il n'est pas un esprit. Une Bible catholique note que ses gestes rappellent ceux de la multiplication des pains (6,11) et du dernier repas.

LA QUESTION

Pourquoi exactement 153 poissons ?

Personne ne le sait. Une Bible catholique rapporte plusieurs idées : selon Jérôme, un auteur ancien, on comptait 153 espèces de poissons ; 153 est aussi la somme des nombres de 1 à 17. Une autre Bible y voit simplement le signe de l'abondance.

« M'aimes-tu ? »

Jean 21,15-19

15 Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : Simon,
fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci ? Il lui
répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Pais
mes agneaux. 16 Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jonas,
m'aimes-tu ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je
t'aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis. 17 Il lui dit pour la troi-
sième fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pierre fut attristé
de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu ? Et il
lui répondit : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je
t'aime. Jésus lui dit : Pais mes brebis.

18 En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu te
ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras
vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera
où tu ne voudras pas. 19 Il dit cela pour indiquer par quelle mort
Pierre glorifierait Dieu. Et ayant ainsi parlé, il lui dit : Suis-moi.

LES MOTS

- **fils de Jonas** (v. 15) — Le texte grec le plus sûr dit « fils de Jean ».
- **Pais** (v. 15) — Nourris, prends soin, comme un berger.
- **attristé** (v. 17) — Peiné.
- **tu te ceignais** (v. 18) — Tu attachais toi-même ta ceinture : tu t'habillais seul.

POUR COMPRENDRE

Après le repas, Jésus demande trois fois à Pierre : « M'aimes-tu ? » Pierre est peiné d'entendre la question une troisième fois. Trois fois, il répond qu'il l'aime ; trois fois, Jésus lui confie ses brebis. Pierre l'avait renié trois fois : voir le tableau.

Ce qui est discuté. Le grec emploie deux verbes pour « aimer ». Y a-t-il une nuance ? La plupart des spécialistes n'en voient pas, d'après une Bible. Jésus annonce aussi à Pierre la mort par laquelle il rendra gloire à Dieu. Selon une tradition ancienne, Pierre est mort martyr à Rome, sous l'empereur Néron.

Ce que croient les chrétiens. Pour le Catéchisme catholique, Jésus fait ici de Pierre le pasteur de tout le troupeau. Les évêques continuent cette charge « sous la primauté du Pape », l'évêque de Rome. Pour Calvin, réformé, Pierre est rétabli comme apôtre, sans rien recevoir de plus que ceux qui annoncent l'Évangile. Les deux y lisent un pardon.

Trois fois, puis trois fois

1. 18,17 « N'es-tu pas des disciples de cet homme ? » — « Je n'en suis point. »	**2. 21,15** « M'aimes-tu ? » — « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. »
3. 18,25 « N'es-tu pas de ses disciples ? » — « Je n'en suis point. »	**4. 21,16** « M'aimes-tu ? » — « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. »
5. 18,27 Pierre nie de nouveau. « Et aussitôt le coq chanta. »	**6. 21,17** « Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. »

Pour une Bible catholique comme pour Calvin, réformé, les trois questions répondent aux trois reniements.

« Toi, suis-moi »

Jean 21,20-23

[20] Pierre, s'étant retourné, vit venir après eux le disciple que Jésus aimait, celui qui, pendant le souper, s'était penché sur la poitrine de Jésus, et avait dit : Seigneur, qui est celui qui te livre ? [21] En le voyant, Pierre dit à Jésus : Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? [22] Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. [23] Là-dessus, le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Cependant Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait point ; mais : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?

LES MOTS

- **qu'il demeure** (v. 22) — Qu'il reste en vie.
- **jusqu'à ce que je vienne** (v. 22) — Jusqu'à mon retour.
- **les frères** (v. 23) — Les chrétiens.

POUR COMPRENDRE

Pierre voit le disciple que Jésus aimait et demande : « Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? » Jésus répond : « que t'importe ? Toi, suis-moi. » Le Catéchisme catholique cite cette parole à propos de ceux qui ont une charge dans l'Église : chacun est appelé personnellement.

Ce qui est discuté. Le bruit avait couru que ce disciple ne mourrait pas. Jean corrige : Jésus n'a pas dit cela. Pour une Bible catholique, ces lignes prennent tout leur sens si ce disciple était déjà mort quand on les a écrites.

La fin du livre

Jean 21,24-25

[24] C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui les a écrites. Et nous savons que son témoignage est vrai. [25] Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même puisse contenir les livres qu'on écrirait.

LES MOTS

- **rend témoignage** (v. 24) — Affirme, comme un témoin.
- **nous savons** (v. 24) — La communauté qui a gardé ce livre.

POUR COMPRENDRE

Le livre se termine sur un témoin : « C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses, et qui les a écrites. » Puis une exagération voulue : le monde même ne pourrait pas contenir tous les livres qu'on écrirait sur ce que Jésus a fait.

Ce qui est discuté. Qui est ce disciple ? L'évangile ne le nomme jamais. Au IIe siècle, Irénée de Lyon parle de « Jean, le disciple du Seigneur », qui avait reposé sur sa poitrine ; d'autres noms ont été proposés. Et « qui les a écrites » ne veut pas forcément dire de sa propre main, note une Bible catholique.

POUR PROLONGER LA LECTURE

Jean, chapitre 21 : des questions et les sources détaillées sont prévues pour le complément numérique du livre.

▲ SOURCES, EN BREF

Les explications de ce livre s'appuient sur des sources que nous avons lues, et non sur des souvenirs. En voici les grandes lignes. La liste complète, avec chaque affirmation et sa source, se trouve sur le site du livre.

Le texte et ses traductions. Notes de la Bible du Semeur, de la New English Translation et de la New American Bible, édition révisée (avec son introduction à l'évangile de Jean) ; texte grec de la Society of Biblical Literature ; traduction liturgique catholique de la Bible ; dictionnaire Larousse ; Notes de la Bible du Semeur, de la New English Translation et de la New American Bible, édition révisée ; lexiques grecs ; traduction liturgique catholique de la Bible et lectures de la messe ; texte grec imprimé au XVIe siècle ; une édition critique grecque du XIXe siècle ; deux traductions françaises protestantes, de 1744 et de 1885 (cette dernière lue dans une révision de 2024) ; notes de la New English Translation, de la New American Bible et de la Bible du Semeur ; traduction liturgique catholique (AELF) ; lexique grec.

Histoire et lieux. Flavius Josèphe, *Antiquités juives* ; articles de Bible Odyssey (Society of Biblical Literature) sur le disciple bien-aimé, la communauté de Jean, l'apôtre Jean, le baptême de Jésus, les frères et sœurs de Jésus, le mariage en Israël ancien, la pureté, la Pâque et le second Temple ; dictionnaire biblique HarperCollins ; UNESCO.

Auteurs chrétiens anciens. Irénée, Origène, Eusèbe, Jean Chrysostome ; Augustin ; Jean Chrysostome ; Irénée de Lyon ; Cyprien de Carthage ; Eusèbe de Césarée.

Ce que disent les Églises. Catéchisme de l'Église catholique ; concile Vatican II, *Nostra Aetate* ; Commission biblique pontificale ; Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme ; calendrier liturgique catholique ; Église orthodoxe en Amérique ; Conseil œcuménique des Églises ; Calvin ; Confession d'Augsbourg ; Confession de foi de Westminster ; Église protestante de Genève ; Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme (1985 et 2015) ; Luther ; Catéchisme de Heidelberg ; Convention baptiste du Sud ; Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme (1985) ; Confession de La Rochelle ; Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme (documents de 1974 et de 1985) ; évêques catholiques des États-Unis ; Église évangélique luthérienne en

Amérique ; concile Vatican II ; Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme (document de 2015) ; Église d'Angleterre (*Articles de religion*) ; liturgie catholique ; *Livre de la prière commune* de l'Église d'Angleterre ; concile Vatican II, *Nostra Aetate* et *Unitatis Redintegratio* ; évêques catholiques des États-Unis (1988) ; décret catholique de 2016 sur le lavement des pieds ; concile orthodoxe de 2016 ; une confession de foi mennonite ; la Confession de Westminster ; un texte commun de 2011 sur le respect des autres croyants ; Commission pour les rapports religieux avec le judaïsme (1974) ; un décret du Saint-Siège (2016) ; catéchisme orthodoxe russe (XIXe siècle) ; déclaration de Seelisberg.

Histoire et judaïsme. Flavius Josèphe, historien juif du Ier siècle ; articles de Bible Odyssey (Society of Biblical Literature) sur les pharisiens, les Samaritains, le mont Garizim, les femmes et les puits, la femme au puits, Jean le Baptiste et Jésus, le Fils de l'homme ; dictionnaire biblique HarperCollins ; Mishna et Talmud de Babylone (traduction Soncino) ; articles de Bible Odyssey (Society of Biblical Literature) sur Hérode Antipas, le sabbat, Capharnaüm, les synagogues du Ier siècle, le Fils de l'homme, la vie éternelle chez Jean et la question de l'antijudaïsme ; articles de Bible Odyssey (Society of Biblical Literature) sur la fête des Tentes, la femme accusée d'adultère, la communauté de Jean, les pharisiens et les frères et sœurs de Jésus ; une étude sur la manière dont Jean 8,44 a été lu au cours des siècles ; l'historien juif Josèphe ; les auteurs romains Pline l'Ancien et Tacite ; articles de Bible Odyssey (Society of Biblical Literature) sur le péché dans la Bible hébraïque, l'inscription de Siloé, le sabbat, les pharisiens, les synagogues du Ier siècle, la communauté de Jean, les bergers et Hanoukka ; articles de Bible Odyssey (Society of Biblical Literature) sur Marthe et Marie, l'amitié de Jésus et de Lazare, les sépultures au temps de Jésus, la vie éternelle chez Jean, le mot « Juif », le Nouveau Testament et les Juifs, les synagogues, la fête des Tentes, Sion, le Fils de l'homme, l'appel d'Ésaïe, Caïphe, Marie de Magdala, Thomas, la Pâque, les pharisiens et le contexte juif de Jésus ; Flavius Josèphe ; articles de Bible Odyssey (Society of Biblical Literature) sur Pilate, la crucifixion dans le monde romain, la crucifixion et les Juifs, la Pâque, Marie de Magdala, le disciple bien-aimé, Thomas et Pierre ; Encyclopédie de l'Holocauste du musée américain de la Shoah.

Histoire. Dictionnaire biblique HarperCollins ; articles de Bible Odyssey (Society of Biblical Literature) sur Judas, Thomas, le disciple que Jésus aimait et la communauté de l'évangéliste.

OÙ CHAQUE MOT EST EXPLIQUÉ

Trouver un mot

Chaque mot expliqué dans Luc (Lc) et dans Jean (Jn) est ici, rangé dans l'ordre alphabétique. Les petits mots du début, comme « le », « un », « mon » ou « à », ne comptent pas. Va au verset indiqué : l'explication suit le texte, et elle sera aussi sur le site du livre.

A

a certifié Jn 3,33
a exercé la miséricorde Lc 10,37
l'a fait connaître Jn 1,18
a mangé ton bien Lc 15,30
a oint mes yeux Jn 9,11
a son juge Jn 12,48
a tressailli de joie Jn 8,56
a trouvé bon Lc 12,32
l'abîme Lc 8,31
une abomination Lc 16,15
l'abondance du cœur Lc 6,45
l'aborder Lc 8,19
absolvez, et vous serez absous Lc 6,37
accueille Lc 15,2
accusés par leur conscience Jn 8,9
des affaires de mon Père Lc 2,49
affermis tes frères Lc 22,32
l'Agneau de Dieu Jn 1,29
en agonie Lc 22,44
aie pitié de moi Lc 18,38
les aigles Lc 17,37
son aire Lc 3,17
une ambassade Lc 14,32 ; 19,14
mon âme est troublée Jn 12,27
ton âme te sera redemandée Lc 12,20
ami de César Jn 19,12
l'ami de l'époux Jn 3,29
ses amies et ses voisines Lc 15,9
pour ses amis Jn 15,13
les amis de l'époux Lc 5,34
les anciens Lc 9,22 ; 20,1
Anne Jn 18,13
une année de grâce du Seigneur Lc 4,19
annonçait la bonne nouvelle Lc 20,1
un ânon Lc 19,30 ; Jn 12,14
aplanissez Lc 3,4
Aplanissez le chemin du Seigneur Jn 1,23
l'apôtre Jn 13,16
apôtres Lc 6,13 ; 9,10
pour l'apparence Lc 20,47
appelé par le sort Lc 1,8
appesantis par le sommeil Lc 9,32
après l'avoir adoré Lc 24,52
après l'avoir fait fouetter Lc 23,16
après le souper Lc 22,20
après qu'on s'est enivré Jn 2,10
l'arche Lc 17,27
Arimathée Jn 19,38
l'armée céleste Lc 2,13
des aromates Lc 23,56 ; Jn 19,40
l'aspect de son visage changea Lc 9,29
l'assaisonnera-t-on Lc 14,34
assise aux pieds du Seigneur Lc 10,39
l'assistaient de leurs biens Lc 8,3
les associés de Simon Lc 5,10
l'assoupissement du sommeil Jn 11,13
attristé Jn 21,17
aucun miracle Jn 10,41
au-dedans de nous Lc 24,32
au-delà du Jourdain Jn 10,40
au-devant de lui Jn 11,20
Augmente-nous la foi Lc 17,5
aumônes Lc 12,33
auquel il était très attaché Lc 7,2
un autre consolateur Jn 14,16
avait disparu de la foule Jn 5,13
Avance en pleine eau Lc 5,4
avant la fondation du monde Jn 17,24
avant qu'Abraham fût Jn 8,58
avares Lc 16,14
avec angoisse Lc 2,48
avec Dieu Jn 1,1
avec instance Jn 12,21
avec mépris Lc 23,11
avec mesure Jn 3,34
avec persévérance Lc 8,15
aveugle de naissance Jn 9,1

ayant levé les mains Lc 24,50
l'ayant rencontré Jn 9,35

B

balayée et ornée Lc 11,25
de bandes Jn 19,40 ; 20,5
un baptême Lc 12,50
d'en bas Jn 8,23
la bassesse de sa servante Lc 1,48
battu de verges Lc 18,33
Béelzébul Lc 11,15
la belle-mère contre la belle-fille Lc 12,53
La belle-mère de Simon Lc 4,38
la bergerie Jn 10,1
Béthanie Lc 24,50 ; Jn 11,1
Béthanie, au-delà du Jourdain Jn 1,28
Bethphagé Lc 19,29
Bethsaïda Lc 9,10 ; Jn 1,44
bienfaiteurs Lc 22,25
bienheureuse Lc 1,48
ton billet Lc 16,6
blanchissent Jn 4,35
un blasphème Jn 10,33
blasphémera contre le Saint-Esprit Lc 12,10
au bois vert Lc 23,31
le boisseau Lc 11,33
le bon berger Jn 10,11
en bon état Lc 11,34
cette bonne nouvelle Lc 1,19
la bonne part Lc 10,42
le bord du vêtement Lc 8,44
la boue Jn 9,6
un bourg Lc 9,52
bourse Lc 10,4 ; Jn 12,6 ; 13,29
une branche d'hysope Jn 19,29
branches de palmiers Jn 12,13
le bras du Seigneur Jn 12,38
un brasier Jn 18,18
un brigand Lc 22,52 ; Jn 10,1 ; 18,40
au bruit de la mer et des flots Lc 21,25

C

calculer la dépense Lc 14,28
Capernaüm Jn 2,12 ; 4,46 ; 6,17
des carouges Lc 15,16
à cause de la crainte qu'ils avaient des Juifs Jn 20,19
à cause de mon nom Jn 15,21
une caverne de voleurs Lc 19,46
Cède la place Lc 14,9
ceins-toi Lc 17,8
Cela vous scandalise-t-il ? Jn 6,61
celui que Jésus aimait Jn 13,23
celui qui doit venir Lc 7,19
Celui qui est lavé Jn 13,10
celui qui ne croit pas au Fils Jn 3,36
cent cinquante-trois Jn 21,11
cent livres Jn 19,39
au centuple Lc 8,8
Un centurion Lc 7,2 ; 23,47
Céphas Jn 1,42
le cercueil Lc 7,14
un certain Simon de Cyrène Lc 23,26
la certitude Lc 1,4
C'est l'esprit qui vivifie Jn 6,63
C'est moi Jn 6,20
cet étranger Lc 17,18
ceux qui leur ressemblent Lc 18,16
ceux qui sont dispersés chez les Grecs Jn 7,35
ceux qui vendaient Lc 19,45
chacun use de violence pour y entrer Lc 16,16
la chair Jn 3,6 ; 6,51
la chair ne sert de rien Jn 6,63
un chandelier Lc 8,16 ; 11,33
les changeurs Jn 2,14
chaque arbre se connaît à son fruit Lc 6,44
des charbons allumés Jn 21,9
la charrue Lc 9,62
Un chef Lc 18,18
chef de la synagogue Lc 8,41 ; 13,14
chef des collecteurs d'impôts Lc 19,2
un chef des Juifs Jn 3,1
les chefs Jn 7,26
les chefs des gardes Lc 22,4
l'un des chefs des pharisiens Lc 14,1
un chevreau Lc 15,29
chez les siens Jn 1,11
des choses étranges Lc 5,26
les choses qui appartiennent à ta paix Lc 19,42
le Christ Lc 2,11 ; 3,15 ; 20,41 ; Jn 1,20 ; 7,26 ; 9,22 ; 11,27 ; 20,31
Le Christ de Dieu Lc 9,20
le Christ, le Saint de Dieu Jn 6,69
du ciel Lc 20,4
le ciel s'ouvrit Lc 3,21
cinq cents deniers Lc 7,41
cinq maris Jn 4,18
cinq mille hommes Jn 6,10
cinq pains d'orge Jn 6,9
cinq paires de bœufs Lc 14,19
cinq portiques Jn 5,2
circoncire Lc 1,59

circoncis Lc 2,21
la circoncision Jn 7,22
la classe d'Abia Lc 1,5
la clef de la science Lc 11,52
Cléopas Lc 24,18
Clopas Jn 19,25
la cohorte Jn 18,3
la colère à venir Lc 3,7
la colère de Dieu Jn 3,36
collecteur d'impôts Lc 18,10
collecteurs d'impôts Lc 3,12 ; 15,1
le collège des anciens du peuple Lc 22,66
combien il me tarde Lc 12,50
un commandement nouveau Jn 13,34
comme des agneaux au milieu des loups Lc 10,3
comme infâme Lc 6,22
comme un filet Lc 21,35
comme une colombe Jn 1,32
leurs compagnons de voyage Lc 2,44
une comparaison Lc 21,29
des complaintes Lc 7,32
ses concitoyens Lc 19,14
confessera Lc 12,8
consacré Lc 2,23
un conseiller Lc 23,50
Considérez Lc 12,24
votre consolation Lc 6,24
la consolation d'Israël Lc 2,25
pour les consoler Jn 11,19
les consume Lc 9,54
une contestation Lc 22,24
contrains-les d'entrer Lc 14,23
contre le ciel Lc 15,18
la contrée maritime de Tyr et de Sidon Lc 6,17
aux conviés Lc 14,7
couché sur le sein de Jésus Jn 13,23
une coudée Lc 12,25
cette coupe Lc 22,42
une couronne d'épines Jn 19,2
la courroie de ses sandales Lc 3,16
sa couvée Lc 13,34
couvert de lèpre Lc 5,12
couvert d'ulcères Lc 16,20
par crainte des Juifs Jn 7,13
Un créancier avait deux débiteurs Lc 7,41
une crèche Lc 2,7 ; 13,15
creusé profondément Lc 6,48
sa cruche Jn 4,28
une cruche d'eau Lc 22,10
crûrent Lc 8,7
Que votre cœur ne se trouble point Jn 14,1

D

dans ce siècle-ci Lc 18,30
dans la loi Jn 1,45
dans l'abondance Jn 10,10
dans le désert Lc 15,4
dans le jeûne Lc 2,37
dans le sein du Père Jn 1,18
dans les psaumes Lc 24,44
dans l'étonnement Lc 2,18
dans son bon sens Lc 8,35
dans ton règne Lc 23,42
dans votre sein Lc 6,38
décapiter Lc 9,9
déclaration formelle Jn 4,39
délibérèrent Jn 12,10
délier la courroie de ses sandales Jn 1,27
la délivrance Lc 4,18 ; 21,28
la délivrance de Jérusalem Lc 2,38
délivrerait Israël Lc 24,21
Que demandes-tu ? Jn 4,27
demeure en moi Jn 6,56
un démon Jn 6,70
un démon qui était muet Lc 11,14
un denier Lc 20,23
son départ Lc 9,31
ses dépouilles Lc 11,22
depuis sa virginité Lc 2,36
au dernier jour Jn 6,39 ; 11,24
la dernière pite Lc 12,59
dérober Jn 10,10
dès le matin Lc 21,38
Dès qu'ils ont poussé Lc 21,30
descendre Jn 4,47
sa désolation Lc 21,20
le dessein de Dieu Lc 7,30
le dessein de le livrer Jn 13,2
destitué de mon emploi Lc 16,4
déterminé Lc 22,22
deux anges vêtus de blanc Jn 20,12
deux cents coudées Jn 21,8
deux cents deniers Jn 6,7
deux deniers Lc 10,35
deux malfaiteurs Lc 23,32
deux ou trois mesures Jn 2,6
deux petites pièces Lc 21,2
deux sous Lc 12,6
deux tourterelles ou deux jeunes pigeons Lc 2,24
deux tuniques Lc 3,11 ; 9,3
à la deuxième ou à la troisième veille Lc 12,38
devant les anges de Dieu Lc 15,10
Devine Lc 22,64
qui devint traître Lc 6,16
dévoilées Jn 3,20
dévorent les maisons des veuves Lc 20,47

le diable Lc 4,2 ; Jn 8,44
Didyme Jn 11,16 ; 20,24
Dieu a visité son peuple Lc 7,16
À Dieu ne plaise Lc 20,16
la dîme Lc 11,42
la dîme de tous mes revenus Lc 18,12
à dîner ou à souper Lc 14,12
le disciple qu'il aimait Jn 19,26
dispersés Jn 16,32
disputaient entre eux Jn 6,52
dissipa son bien Lc 15,13
dissipant ses biens Lc 16,1
divinement averti Lc 2,26
la division Lc 12,51 ; Jn 7,43 ; 9,16
dix drachmes Lc 15,8
dix lépreux Lc 17,12
dix mines Lc 19,13
Un docteur de la loi Lc 10,25
le docteur d'Israël Jn 3,10
un docteur venu de Dieu Jn 3,2
des docteurs Lc 2,46
docteurs de la loi Lc 5,17 ; 7,30 ; 14,3
sa doctrine Lc 4,32 ; Jn 7,16 ; 18,19
le doigt de Dieu Lc 11,20
le don de Dieu Jn 4,10
Donne gloire à Dieu Jn 9,24
dont il se ceignit Jn 13,4
dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices Lc 13,1
dort Jn 11,11
aux douze Jn 6,67
douze paniers Jn 6,13
à ma droite Lc 20,42
droitement Lc 20,21

E

de l'eau vive Jn 4,10 ; 7,38
ébranler Lc 6,48
à l'écart Lc 9,18
l'écoutait avec admiration Lc 19,48
ses écrits Jn 5,47
écumer Lc 9,39
un édit Lc 2,1
ses effets Lc 17,31
l'effigie et l'inscription Lc 20,24
Efforcez-vous Lc 13,24
égal à Dieu Jn 5,18
égorger Jn 10,10
élevé Jn 3,14
élevé de la terre Jn 12,32
élevé le Fils de l'homme Jn 8,28
Élie Jn 1,21
elle a habité parmi nous Jn 1,14
elles se ressouvinrent Lc 24,8
l'élu de Dieu Lc 23,35
ses élus Lc 18,7
l'emmaillota Lc 2,7
emporter ton lit Jn 5,10
Encore un peu de temps Jn 16,16
endormis de tristesse Lc 22,45
Mon enfant Lc 15,31
un enfant de paix Lc 10,6
Les enfants de ce siècle Lc 20,34
les enfants de lumière Lc 16,8 ; Jn 12,36
des enfants illégitimes Jn 8,41
enlevé du monde Lc 9,51
l'enlever pour le faire roi Jn 6,15
Énon, près de Salim Jn 3,23
enseignés de Dieu Jn 6,45
ensevelir Lc 9,59
entrailles de la miséricorde Lc 1,78
entre la Samarie et la Galilée Lc 17,11
entre l'autel et le temple Lc 11,51
d'entre les filles d'Aaron Lc 1,5
environ la dixième heure Jn 1,39
une épée te transpercera l'âme Lc 2,35
Éphraïm Jn 11,54
l'épouvante Lc 5,9
pour l'éprouver Lc 10,25 ; Jn 8,6
qui es Juif Jn 4,9
un esprit Lc 24,37
un esprit de démon impur Lc 4,33
l'Esprit de vérité Jn 14,17
en esprit et en vérité Jn 4,23
l'esprit et la puissance d'Élie Lc 1,17
l'esprit impur Lc 11,24
esprits malins Lc 7,21 ; 8,2
ce qui est à autrui Lc 16,12
qui est dans le ciel Jn 3,13
est déjà jugé Jn 3,18
Est-il permis Lc 14,3
des estropiés Lc 14,13
étaient déjà convenus Jn 9,22
ce qui était dans l'homme Jn 2,25
Étant rentré en lui-même Lc 15,17
étonnés Jn 4,27
exalte Lc 1,46
Examine Jn 7,52
exaucé Jn 11,41
excellent Théophile Lc 1,3
excitant notre nation à la révolte Lc 23,2

exclu de la synagogue Jn 9,22
exclus de la synagogue Jn 12,42
excuse-moi, je te prie Lc 14,18
un exemple Jn 13,15
exhortations Lc 3,18
extorsion Lc 3,14

F

faisant route vers Jérusalem Lc 13,22
Fais-moi justice de ma partie adverse Lc 18,3
fait éclater envers elle sa miséricorde Lc 1,58
faites en Dieu Jn 3,21
Faites-les valoir Lc 19,13
fardeaux difficiles à porter Lc 11,46
qui feignaient d'être justes Lc 20,20
Femme Lc 13,12 ; 22,57 ; Jn 2,4 ; 4,21 ; 19,26
la femme de Lot Lc 17,32
une femme pécheresse Lc 7,37
un festin Lc 14,13
la fête Jn 4,45
la fête de la Dédicace Jn 10,22
une fête des Juifs Jn 5,1
la fête des Tabernacles Jn 7,2
un figuier Lc 13,6
une fille d'Abraham Lc 13,16
fille de Sion Jn 12,15
une fille unique Lc 8,42
Filles de Jérusalem Lc 23,28
mon fils bien-aimé Lc 20,13
un fils d'Abraham Lc 19,9
Fils de David Lc 18,38
fils de Dieu Lc 3,38
fils de Jonas Jn 21,15
le fils de Joseph Jn 6,42
le Fils de l'homme Lc 5,24 ; 9,22 ; 17,22 ; Jn 1,51 ; 3,13 ; 5,27 ; 12,34
le fils de perdition Jn 17,12
fils du Très-Haut Lc 6,35
mon Fils élu Lc 9,35
Fils unique Jn 1,14 ; 3,16
fils unique de sa mère, qui était veuve Lc 7,12
ton fils vit Jn 4,50
fixa sur lui les regards Lc 22,56
que ta foi ne défaille point Lc 22,32
Ta foi t'a sauvée Lc 7,50 ; 8,48
une force Lc 6,19
force et pouvoir Lc 9,1
une fosse Lc 6,39
foulée aux pieds par les nations Lc 21,24
le fourreau Jn 18,11
franchement Jn 10,24
fraude Lc 3,14
sa frayeur augmenta Jn 19,8
frémit en son esprit Jn 11,33
les frères Lc 8,19 ; Jn 2,12 ; 7,3 ; 20,17 ; 21,23
froissés dans leurs mains Lc 6,1
du fruit de la vigne Lc 22,18
le fruit de ton sein Lc 1,42
des fruits dignes de la repentance Lc 3,8
du fumier Lc 13,8 ; 14,35
fureur Lc 6,11
fut ému de compassion Lc 7,13 ; 10,33 ; 15,20
fut tout ému Jn 11,33
fût-il dans l'abondance Lc 12,15

G

Gabbatha Jn 19,13
garde en ton nom Jn 17,11
la gardent Lc 11,28
garder les porcs Lc 15,15
Gardez-vous des scribes Lc 20,46
la géhenne Lc 12,5
cette génération Lc 7,31 ; 17,25 ; 21,32
ses gens Lc 12,42
gens de peu de foi Lc 12,28
le gérant infidèle Lc 16,8
Géraséniens Lc 8,26
la gloire du Seigneur Lc 2,9
glorifiant Lc 2,20
glorifié Jn 7,39 ; 11,4 ; 13,31
Glorifie ton Fils Jn 17,1
Golgotha Jn 19,17
grâce pour grâce Jn 1,16
un grain de moutarde Lc 13,19 ; 17,6
un grand abîme Lc 16,26
un grand festin Lc 5,29
un grand jour Jn 19,31
le grand jour de la fête Jn 7,37
de grand matin Lc 24,1
un grand souper Lc 14,16
une grande chambre haute, meublée Lc 22,12
grande rumeur Jn 7,12
la grandeur de Dieu Lc 9,43
grands prêtres Lc 3,2 ; Jn 7,32 ; 11,47
Grecs Jn 12,20
une grotte Jn 11,38
des grumeaux de sang Lc 22,44

H

un habit éclatant Lc 23,11
habits précieux Lc 7,25
en habits resplendissants Lc 24,4
hait sa vie Jn 12,25
en hâte Lc 2,16

hâte-toi Lc 19,5
d'en haut Jn 3,31 ; 19,11
le haut du temple Lc 4,9
en hébreu, en grec et en latin Jn 19,20
notre héritage Lc 12,13
hériter la vie éternelle Lc 10,25 ; 18,18
Hérode Lc 13,31
Mon heure Jn 2,4 ; 7,30 ; 13,1
une heure Jn 5,35
L'heure est venue Jn 12,23
l'heure vient Jn 5,25
Heureux Lc 6,20
un homme de bien Jn 7,12
Un homme de haute naissance Lc 19,12
un homme sévère Lc 19,21
l'honore Jn 9,31
Hosanna Jn 12,13
l'hôte Lc 10,35
l'hôtellerie Lc 2,7 ; 10,34
hydropique Lc 14,2
l'hypocrisie Lc 12,1
Hypocrite Lc 6,42
Hypocrites ! Lc 12,56 ; 13,15

I

il a de l'âge Jn 9,21
il a endurci leur cœur Jn 12,40
il a remis tout jugement au Fils Jn 5,22
Il a un démon Lc 7,33
Il a un démon, il est fou Jn 10,20
il convaincra le monde Jn 16,8
il disparut de devant eux Lc 24,31
il égare la multitude Jn 7,12
il est Galiléen Lc 22,59
il est ressuscité Lc 24,6
il était nu Jn 21,7
il faisait encore obscur Jn 20,1
il fallait qu'il passe par la Samarie Jn 4,4
Il imposa les mains Lc 4,40
il le mettra en pièces Lc 12,46
Il le nia Jn 18,25
il le retranche Jn 15,2
il l'émonde Jn 15,2
il les bénit Lc 9,16
il leur était soumis Lc 2,51
il leur ouvrit l'esprit Lc 24,45
il leur remit à tous deux leur dette Lc 7,42
il m'a oint Lc 4,18
il menaça la fièvre Lc 4,39
il menaça le vent Lc 8,24
Il n'a rien en moi Jn 14,30
il ne convient pas Lc 13,33
il ne savait que penser Lc 9,7
il ne se met point en peine des brebis Jn 10,13
il ne verra jamais la mort Jn 8,51
il n'observe pas le sabbat Jn 9,16
il passa toute la nuit à prier Dieu Lc 6,12
il prophétisa Lc 1,67 ; Jn 11,51
il rendit l'esprit Jn 19,30
il rompit le pain Lc 24,35
il se ceindra Lc 12,37
il se prosterna Jn 9,38
il se retirait dans les déserts Lc 5,16
il se sépara d'eux Lc 24,51
il souffla sur eux Jn 20,22
il violait le sabbat Jn 5,18
il vous conduira dans toute la vérité Jn 16,13
il vous est avantageux Jn 16,7
ils le chassèrent Jn 9,34
Ils l'injurièrent Jn 9,28
ils se mettront à table Lc 13,29
ils se repentiront Lc 16,30
Ils vous excluront des synagogues Jn 16,2
immoler la Pâque Lc 22,7
son importunité Lc 11,8
incrédule Jn 20,27
les infidèles Lc 12,46
d'infirmités Lc 7,21
l'injuriait Lc 23,39
Une inondation Lc 6,48
une inscription Jn 19,19
Insensé ! Lc 12,20
Insensés ! Lc 11,40
instamment Lc 8,31
à l'insu de la foule Lc 22,6
intendant Lc 8,3
investie par des armées Lc 21,20

J

j'ai recouvré la vue Jn 9,11
le jardinier Jn 20,15
Je donnerai ma vie pour toi Jn 13,37
je me tiens devant Dieu Lc 1,19
je ne connais point d'homme Lc 1,34
Je ne le connaissais pas Jn 1,31
Je ne sais d'où vous êtes Lc 13,25
Je ne tire pas ma gloire des hommes Jn 5,41
que je recouvre la vue Lc 18,41
je remets mon esprit Lc 23,46
je reviendrai Jn 14,3
ce que je suis Jn 8,24 ; 8,58
Je suis le pain de vie Jn 6,35
je te rends grâces Jn 11,41

Je te salue Lc 1,28
je vous ai établis Jn 15,16
Jean Jn 10,40
Jésus Lc 3,29
Jésus ne baptisait pas lui-même Jn 4,2
Jésus pleura Jn 11,35
un jet de pierre Lc 22,41
jeter un feu Lc 12,49
un jeune garçon Jn 6,9
jeûnent Lc 5,33
le jour de la préparation Lc 23,54
un jour de sabbat Jn 9,14
un jour de sabbat appelé second-premier Lc 6,1
le jour du sabbat Lc 4,16
le jour est sur son déclin Lc 24,29
des jours de vengeance Lc 21,22
Judas Iscariot Jn 6,71
Jude, fils de Jacques Lc 6,16
Jude, non pas l'Iscariot Jn 14,22
le juge inique Lc 18,6
pour un jugement Jn 9,39
pour juger les douze tribus d'Israël Lc 22,30
un Juif Jn 3,25
les Juifs Jn 1,19 ; 2,18 ; 7,1 ; 9,18 ; 10,19 ; 11,8
aux Juifs qui avaient cru en lui Jn 8,31
la juridiction d'Hérode Lc 23,7
jusqu'à ce que je vienne Jn 21,22
Jusqu'à quand tiendras-tu notre esprit en suspens Jn 10,24
jusqu'à un moment favorable Lc 4,13
justifié Lc 18,14

L

lac de Génésareth Lc 5,1
Laissez, arrêtez Lc 22,51
la lampe qui brûle et qui luit Jn 5,35
une lance Jn 19,34
un langage caché Lc 18,34
des lanternes, des flambeaux Jn 18,3
lapider Jn 8,5 ; 10,31 ; 11,8
qui lapides Lc 13,34
Lazare Lc 16,20
Légion Lc 8,30
lent à croire Lc 24,25
lépreux Lc 4,27
les lépreux sont purifiés Lc 7,22
Lequel est le plus aisé Lc 5,23
leva les yeux au ciel Jn 17,1
levain Lc 12,1 ; 13,21
Un Lévite Lc 10,32
lié Jn 18,24
liés de bandes Jn 11,44
au lieu appelé Crâne Lc 23,33
au lieu des péages Lc 5,27
un lieu désert Lc 4,42 ; 9,12
des lieux arides Lc 11,24
un linceul Lc 23,53
un linge Jn 11,44 ; 20,7
les linges Lc 24,12
ton lit Jn 5,8
le livre Lc 4,17
livré Lc 9,44
une livre Jn 12,3
livré aux païens Lc 18,32
le livre des Psaumes Lc 20,42
votre loi Jn 10,34 ; 15,25
le long des haies Lc 14,23
lorsque Jésus eut été glorifié Jn 12,16
la loua à des vignerons Lc 20,9
le loup les ravit Jn 10,12
luit Jn 1,5
la lumière du monde Jn 8,12

M

m'a précédé Jn 1,15
m'a prescrit Jn 12,49
au magistrat et à l'autorité du gouverneur Lc 20,20
les magistrats Lc 23,13 ; 24,20
les magistrats et les autorités Lc 12,11
la main droite était sèche Lc 6,6
la main du Seigneur était avec lui Lc 1,66
la maison de Jacob Lc 1,33
votre maison vous sera laissée Lc 13,35
Maître Lc 5,5 ; 8,24 ; 17,13
le maître de la maison Lc 13,25
le maître de la moisson Lc 10,2
maître même du sabbat Lc 6,5
ses maîtres Lc 19,33
un malfaiteur Jn 18,30
Malheur à toi Lc 10,13
malheur à vous Lc 6,24
maltraitent Lc 6,28
les mamelles Lc 11,27
Mamon Lc 16,13
un mangeur et un buveur Lc 7,34
de manière à frapper les regards Lc 17,20
d'une manière suivie Lc 1,3
manifestées Jn 9,3
la manne Jn 6,31
un manteau de pourpre Jn 19,2
ton marchepied Lc 20,43
Marie de Magdala Jn 19,25

Marie, dite de Magdala Lc 8,2
marqué de son sceau Jn 6,27
la marque des clous Jn 20,25
des maudits Jn 7,49
me convaincra de péché Jn 8,46
me rendre pur Lc 5,12
me rompre la tête Lc 18,5
méchants comme vous l'êtes Lc 11,13
en mémoire de moi Lc 22,19
le menaça Lc 4,35
menait joyeuse et brillante vie Lc 16,19
mendiait Lc 18,35 ; Jn 9,8
la mer de Galilée, de Tibériade Jn 6,1
la mer de Tibériade Jn 21,1
le mercenaire Jn 10,12
la mère de mon Seigneur Lc 1,43
le Messie Jn 1,41 ; 4,25
mettre personne à mort Jn 18,31
au milieu Lc 6,8
au milieu de vous Lc 17,21
son ministère Lc 3,23
ministres de la parole Lc 1,2
un miracle Lc 11,29
ces miracles Jn 3,2 ; 6,2 ; 7,31 ; 20,30
des miracles et des prodiges Jn 4,48
mis au jour Lc 8,17
mis au nombre des malfaiteurs Lc 22,37
mis en prison Jn 3,24
sa miséricorde Lc 1,50
miséricordieux Lc 6,36
mit le comble à son amour Jn 13,1
moins rigoureusement Lc 10,12
Moïse et les prophètes Lc 16,29
la moisson Jn 4,35
au moment de la tentation Lc 8,13
le monde Jn 1,10 ; 3,16 ; 15,18
cette montagne Jn 4,20
montagne des oliviers Lc 19,29 ; Jn 8,1
les montagnes Lc 1,39
monte plus haut Lc 14,10
monter où il était auparavant Jn 6,62
le morceau trempé Jn 13,26
qui moudront ensemble Lc 17,35
muet Lc 1,20
murmuraient Lc 15,2 ; 19,7 ; Jn 6,41
murmurant Jn 7,32
murmurèrent Lc 5,30
la musique et les danses Lc 15,25
myrrhe et d'aloès Jn 19,39
les mystères Lc 8,10

N

n'a point étudié Jn 7,15
Naïn Lc 7,11
naît de nouveau Jn 3,3
n'allume une lampe Lc 15,8
nard pur Jn 12,3
Nathanaël Jn 21,2
Ta nation Jn 18,35
les nations Lc 2,32
qui n'avait d'égard pour personne Lc 18,2
ne faisant aucun cas des autres Lc 18,9
ne filent Lc 12,27
ne l'attire Jn 6,44
ne les garde point Jn 12,47
ne l'ont point reçue Jn 1,5
Ne me touche pas Jn 20,17
ne mourront point qu'ils n'aient vu Lc 9,27
ne nous induis pas en tentation Lc 11,4
ne pénètre pas en vous Jn 8,37
ne périsse point Jn 3,16
ne peut être anéantie Jn 10,35
ne point se relâcher Lc 18,1
ne porte pas sa croix Lc 14,27
ne prends pas tant de peine Lc 7,6
ne renonce pas Lc 14,33
ne s'alarme point Jn 14,27
ne s'appesantissent Lc 21,34
ne se fiait point à eux Jn 2,24
ne serait-ce point le Christ ? Jn 4,29
ne s'était pas lavé Lc 11,38
ne soit ténèbres Lc 11,35
de son nécessaire Lc 21,4
n'en faisaient pas l'aveu Jn 12,42
nés de femmes Lc 7,28
n'est pas assorti au vieux Lc 5,36
n'est pas propre au royaume de Dieu Lc 9,62
n'est point à la mort Jn 11,4
n'exauce point Jn 9,31
ni cellier ni grenier Lc 12,24
ni chair ni os Lc 24,39
Nicodème Jn 7,50
les Ninivites Lc 11,30
des noces Lc 12,36 ; Jn 2,1
en mon nom Jn 14,13 ; 17,6
non du sang, ni de la volonté de la chair Jn 1,13
non publiquement Jn 7,10
n'ont pas de relations Jn 4,9
n'osait Jn 21,12

une nourriture Jn 4,32
la nourriture qui périt Jn 6,27
nous lapidera Lc 20,6
nous l'en avons empêché Lc 9,49
nous rendons témoignage Jn 3,11
nous savons Jn 21,24
la nouvelle alliance Lc 22,20
une nuée Lc 9,34 ; 21,27
nul ne vous ravira votre joie Jn 16,22

O

Ô homme Lc 12,14
observaient Lc 6,7 ; 14,1
une occasion de chute Lc 7,23 ; Jn 16,1
à l'occident Lc 12,54
occupée à divers soins domestiques Lc 10,40
un officier du roi Jn 4,46
offrandes qui faisaient l'ornement du temple Lc 21,5
offrir le parfum Lc 1,9
oignit Jn 12,3
les oignit de parfum Lc 7,38 ; Jn 11,2
les oiseaux du ciel Lc 13,19
l'ombre de la mort Lc 1,79
on l'outragera Lc 18,32
on mettra la main sur vous Lc 21,12
on ne vendange pas des raisins sur des ronces Lc 6,44
ont justifié Dieu Lc 7,29
aux onze Lc 24,9
mon opprobre Lc 1,25
l'ordonnateur du repas Jn 2,8
orphelins Jn 14,18
qui ôte le péché du monde Jn 1,29
ôtée Jn 20,1
Ôtez Jn 11,39
Ôtez cela d'ici Jn 2,16
où demeures-tu ? Jn 1,38
l'outragèrent Lc 20,11
outres Lc 5,37
ouvertement Jn 11,54 ; 16,25 ; 18,20
ouvriers d'iniquité Lc 13,27

P

les païens du monde Lc 12,30
la paille Lc 3,17
le pain du ciel Jn 6,31
notre pain quotidien Lc 11,3
les pains de proposition Lc 6,4
Pais Jn 21,15
paissaient Lc 8,32
paît les troupeaux Lc 17,7
la paix Jn 14,27
la Pâque Lc 22,1 ; Jn 6,4 ; 11,55 ; 18,28
La Pâque des Juifs Jn 2,13
une parabole Lc 5,36 ; Jn 10,6
en paraboles Jn 16,25
le paradis Lc 23,43
paraîtra Lc 17,30
paraître Jn 7,4
paralytique Lc 5,18
parent Jn 18,26
ta parente Lc 1,36
parfaite Jn 15,11
parfaitement un Jn 17,23
la Parole Jn 1,1
par leur parole Jn 17,20
la parole a été faite chair Jn 1,14
Cette parole est dure Jn 6,60
paroles de grâce Lc 4,22
la part de bien qui doit me revenir Lc 15,12
en particulier Lc 10,23
passa outre Lc 10,31
passereaux Lc 12,6
des patriarches Jn 7,22
sa patrie Lc 4,24
des pâturages Jn 10,9
votre péché subsiste Jn 9,41
pêcheur d'hommes Lc 5,10
les pécheurs Lc 15,1
percer sa maison Lc 12,39
perd sa saveur Lc 14,34
le Père céleste Lc 11,13
notre père Jacob Jn 4,12
en péril Lc 8,23
persévérance Lc 21,19
persévéré Lc 22,28
Personne ne t'a-t-il condamnée Jn 8,10
une personne plus considérable que toi Lc 14,8
une perte de sang Lc 8,43
des pestes Lc 21,11
petit troupeau Lc 12,32
les petits enfants Lc 18,15 ; Jn 13,33
pharisien Lc 18,10
pharisiens Lc 5,17 ; 16,14 ; Jn 3,1 ; 9,13 ; 11,46
Philippe Jn 14,8
une pierre de moulin Lc 17,2
pierre sur pierre Lc 21,6
pieux Lc 2,25
Pilate Lc 23,1
une piscine Jn 5,2
un plateau Lc 6,17
pleura sur elle Lc 19,41
des pleurs et des grincements de dents Lc 13,28
la plus belle robe Lc 15,22
plus coupables Lc 13,4
de plus grandes Jn 14,12
plus instamment Lc 22,44

plus tard Jn 13,36
plusieurs Jn 10,42
plusieurs crurent en son nom Jn 2,23
plusieurs demeures Jn 14,2
point de fraude Jn 1,47
au point de se fouler Lc 12,1
au point qu'elles enfonçaient Lc 5,7
du poisson rôti Lc 24,42
la porte des brebis Jn 5,2
porte les regards sur mon fils Lc 9,38
les porter Jn 16,12
Le portier Jn 10,3
la portière Jn 18,16
le portique de Salomon Jn 10,23
possédée d'un esprit qui la rendait infirme Lc 13,11
sa postérité Lc 1,55
la postérité d'Abraham Jn 8,33
la postérité de David Jn 7,42
pourquoi occupe-t-il la terre inutilement Lc 13,7
poursuivaient Jn 5,16
le pouvoir Jn 1,12
le précipiter en bas Lc 4,29
notre prédication Jn 12,38
préméditer votre défense Lc 21,14
le premier des miracles Jn 2,11
Le premier jour de la semaine Jn 20,1
les premières places Lc 14,7
premier-né Lc 2,7
les premiers sièges Lc 11,43 ; 20,46
en prenant le sac et la cendre Lc 10,13
prendre congé de ceux de ma maison Lc 9,61
prenez courage Jn 16,33
Prenez garde à vous-mêmes Lc 21,34
la préparation Jn 19,31
préparer ses voies Lc 1,76
préserver du mal Jn 17,15
le presser violemment Lc 11,53
prêtez sans rien espérer Lc 6,35
au prétoire Jn 18,28
Un prêtre Lc 10,31
aux prêtres Lc 17,14
des prêtres et des Lévites Jn 1,19
le prince de ce monde Jn 12,31
le prince du monde Jn 14,30
la principale de l'angle Lc 20,17
les principaux du peuple Lc 19,47
la prit chez lui Jn 19,27
prit la résolution Lc 9,51
ton prochain Lc 10,27
profère des blasphèmes Lc 5,21
promptement Lc 14,21 ; 18,8 ; Jn 11,29 ; 13,27
le prophète Jn 1,21 ; 4,19 ; 7,40 ; 9,17
le prophète qui doit venir dans le monde Jn 6,14
une prophétesse Lc 2,36
à propos du buisson Lc 20,37
de son propre fonds Jn 8,44
sa propre patrie Jn 4,44
sa propre vie Lc 14,26
ce proverbe Lc 4,23
prudemment Lc 16,8
publia Lc 8,39
puiser Jn 4,7
la puissance de Dieu Lc 22,69
la puissance des ténèbres Lc 22,53
les puissances des cieux Lc 21,26
un puissant Sauveur Lc 1,69
le puits de Jacob Jn 4,6
leur purification Lc 2,22 ; 5,14

Q

le quadruple Lc 19,8
quand tu seras converti Lc 22,32
quarante-six ans Jn 2,20
quel gré vous en saura-t-on Lc 6,32
par quelle autorité Lc 20,2
de quelle espèce Lc 7,39
quelque miracle Lc 23,8
quelques anciens des Juifs Lc 7,3
Quelques pharisiens Lc 6,2 ; 13,31
quiconque nous offense Lc 11,4
qu'il agrée Lc 2,14
qu'il croisse Jn 3,30
qu'il demeure Jn 21,22
qu'il leur atteste ces choses Lc 16,28
qu'il renonce à lui-même Lc 9,23
qu'il se charge chaque jour de sa croix Lc 9,23
quinze stades Jn 11,18
À quoi reconnaîtrai-je cela Lc 1,18
qu'on ne te rende la pareille Lc 14,12
Qu'y a-t-il entre moi et toi Lc 8,28 ; Jn 2,4
Qu'y lis-tu ? Lc 10,26

R

Rabbi Jn 1,38 ; 3,2 ; 6,25 ; 9,2 ; 11,8

Rabbi, mange Jn 4,31
Rabbouni Jn 20,16
raboteux Lc 3,5
Race incrédule et perverse Lc 9,41
Races de vipères Lc 3,7
racheté Lc 1,68
à le railler Lc 14,29
rangées Lc 9,14
rapine Lc 11,39
ravira Jn 10,28
ravisseurs Lc 18,11
un rayon de miel Lc 24,42
un recensement Lc 2,1
reçoit Lc 9,48
recommanda sévèrement Lc 9,21
le reçut dans sa maison Lc 10,38
ton règne Lc 11,2
La reine du Midi Lc 11,31
Que vos reins soient ceints Lc 12,35
rejette Lc 10,16
relâche Jn 18,39
ce renard Lc 13,32
rend témoignage Jn 21,24
rendant l'âme de terreur Lc 21,26
rendit grâces Jn 6,11
rendra témoignage Jn 15,26
rendre un culte à Dieu Jn 16,2
rends témoignage Jn 5,31
rendu grâces Lc 22,19
renié Jn 13,38
reniera Lc 12,9
sa renommée Lc 4,14
le renvoya Lc 14,4
le renvoyèrent à vide Lc 20,10
les repassait dans son cœur Lc 2,19
repentance Lc 3,3 ; 5,32 ; 24,47
reprenaient Lc 18,15 ; 18,39
le reprenait Lc 23,40
reprends tes disciples Lc 19,39
reprends-le Lc 17,3
répudie Lc 16,18
réservoir de Siloé Jn 9,7
Au reste Lc 19,27
la résurrection des justes Lc 14,14
des rêveries Lc 24,11
l'en revêtez Lc 15,22
revêtus de la puissance d'en haut Lc 24,49
riche pour Dieu Lc 12,21
les richesses injustes Lc 16,9
rien de coupable Lc 23,4
en robes longues Lc 20,46
le roc Lc 8,6
le roi des Juifs Jn 18,33
le roi d'Israël Jn 1,49
Un roseau agité par le vent Lc 7,24
mon royaume Jn 18,36
royaume de Dieu Lc 4,43
le royaume de Dieu est à vous Lc 6,20
la rue Lc 11,42

S

le sabbat Jn 5,10
sac Lc 9,3
sadducéens Lc 20,27
aux sages et aux intelligents Lc 10,21
la sagesse a été justifiée Lc 7,35
la sagesse de Dieu Lc 11,49
le Saint de Dieu Lc 4,34
saisis de stupeur Lc 4,36
un salaire Jn 4,36
le salut vient des Juifs Jn 4,22
un Samaritain Lc 10,33 ; 17,16 ; Jn 8,48
Samaritains Lc 9,52
s'amassait en foule Lc 11,29
sanctifié Lc 11,2 ; Jn 10,36
Sanctifie-les Jn 17,17
leur sanhédrin Lc 22,66 ; Jn 11,47
sans avoir jamais transgressé tes ordres Lc 15,29
sans couture Jn 19,23
Sarepta, dans le pays de Sidon Lc 4,26
sarment Jn 15,2
s'arrêter sur lui Jn 1,32
Satan Lc 10,18 ; 13,16
un Sauveur Lc 2,11
le Sauveur du monde Jn 4,42
des scandales Lc 17,1
scandalisait Lc 17,2
les scribes Lc 19,47
se faire investir de l'autorité royale Lc 19,12
se fortifiait en esprit Lc 1,80
se frappaient la poitrine Lc 23,27
se lamentaient Lc 8,52
se livre au péché Jn 8,34
se mit à table Lc 7,36
se mourait Lc 8,42
pour se purifier Jn 11,55
se retiraient d'eux Jn 12,11
se retirèrent Jn 6,66
se saisir de lui Jn 7,30
se souiller Jn 18,28
secouez la poussière de vos pieds Lc 9,5
en secret par crainte des Juifs Jn 19,38
secrètement Jn 11,28
une sédition Lc 23,19
séduits Lc 21,8 ; Jn 7,47

s'égayer Lc 15,32
Seigneur Lc 13,8 ; Jn 4,11 ; 9,36
le sein Lc 11,27 ; Jn 7,38
le sein d'Abraham Lc 16,22
le sein de sa mère Jn 3,4
séjour des morts Lc 10,15 ; 16,23
séjourner Jn 7,1
selon la chair Jn 8,15
selon la coutume de la fête Lc 2,42
selon l'apparence Jn 7,24
semblables aux anges Lc 20,36
s'en défendaient Lc 8,45
à la septième heure Jn 4,52
ma sépulture Jn 12,7
l'une sera prise et l'autre laissée Lc 17,34
le serment Lc 1,73
le serpent Jn 3,14
serrée, secouée et qui déborde Lc 6,38
serrer ma récolte Lc 12,17
Une servante Lc 22,56
la servante du Seigneur Lc 1,38
pour servir de témoin Jn 1,7
les servit Lc 4,39
au serviteur Lc 4,20 ; 14,17
serviteurs Jn 15,15
des serviteurs inutiles Lc 17,10
s'était écrié Jn 12,44
un seul pécheur qui se repent Lc 15,7
un seul trait de lettre Lc 16,17
Si vous demeurez dans ma parole Jn 8,31
si vous ne vous repentez Lc 13,3
le siècle à venir Lc 18,30
un signe qui provoquera la contradiction Lc 2,34
s'il ne hait pas Lc 14,26
six vases de pierre Jn 2,6
la sixième heure Lc 23,44 ; Jn 4,6 ; 19,14
Sodome Lc 10,12 ; 17,29
sois apaisé envers moi Lc 18,13
soixante stades Lc 24,13
soixante-dix Lc 10,1
votre solde Lc 3,14
le soleil levant Lc 1,78
un soufflet Jn 18,22
des soufflets Jn 19,3
la souffrance Jn 16,21
soulèvements Lc 21,9
soumis en ton nom Lc 10,17
un souper Jn 12,2 ; 13,2
une source d'eau qui jaillira Jn 4,14
sous le figuier Jn 1,48
sous une forme corporelle Lc 3,22
en stature Lc 2,52
les stériles Lc 23,29
succombent Lc 8,13
de leur superflu Lc 21,4
Sur ces entrefaites Lc 12,1
sur le tribunal Jn 19,13
sur un lit Lc 5,18
surnommé Iscariot Lc 22,3
surprise en adultère Jn 8,3
suscitera une postérité à son frère Lc 20,28
Sychar Jn 4,5
ce sycomore Lc 17,6 ; 19,4
la synagogue Lc 4,16 ; Jn 6,59
une des synagogues Lc 13,10

T

à table Lc 5,29
des tablettes Lc 1,63
son talon contre moi Jn 13,18
tandis qu'il est jour Jn 9,4
des tanières Lc 9,58
tant aimé Jn 3,16
tarde à venir Lc 12,45
te couvrira de son ombre Lc 1,35
la teigne Lc 12,33
tel est l'ordre Jn 10,18
de tels miracles Jn 9,16
témoignage Lc 5,14
témoins oculaires Lc 1,2
ce temple Jn 2,19
Mon temps Jn 7,6
les temps des nations Lc 21,24
le temps où tu as été visitée Lc 19,44
ce temps-ci Lc 12,56
les ténèbres Jn 8,12
tenté Lc 4,2
t'environneront de tranchées Lc 19,43
tétrarque Lc 3,1 ; 9,7
Thomas Jn 14,5
Tibère César Lc 3,1
en tirant au sort Lc 23,34
tirons au sort Jn 19,24
toi à qui une grâce a été faite Lc 1,28
en toi j'ai mis toute mon affection Lc 3,22
tomba sur sa face Lc 5,12
le tombeau Jn 11,17
les tombeaux qui ne paraissent pas Lc 11,44
torrent du Cédron Jn 18,1
touchant la purification Jn 3,25
la tour de Siloé Lc 13,4
Un tourbillon fondit sur le lac Lc 8,23
tout disciple accompli Lc 6,40
Tout est accompli Jn 19,30

Tout mâle premier-né Lc 2,23
toute chair Lc 3,6 ; Jn 17,2
toute sa maison Jn 4,53
Toutes choses Jn 1,3
toutes les nations Lc 24,47
Très-Haut Lc 1,32 ; 8,28
le trésor Jn 8,20
un trésor dans les cieux Lc 18,22
tressaillez d'allégresse Lc 6,23
tressaillit Lc 1,41
tressaillit de joie Lc 10,21
la tribu d'Aser Lc 2,36
des tribulations Jn 16,33
le tribun Jn 18,12
le tribut Lc 20,22
le tribut à César Lc 23,2
trois cents deniers Jn 12,5
trois mesures de farine Lc 13,21
trois tentes Lc 9,33
le troisième jour j'aurai fini Lc 13,32
le tronc Lc 21,1
le trou d'une aiguille Lc 18,25
troublé en son esprit Jn 13,21
Tu as un démon Jn 7,20
tu es délivrée Lc 13,12
Tu es né tout entier dans le péché Jn 9,34
tu n'auras point de part avec moi Jn 13,8
tu ne déroberas point Lc 18,20
Tu ne m'as point donné de baiser Lc 7,45
Tu ne tenteras point le Seigneur Lc 4,12
tu outrages Lc 11,45
tu t'agites Lc 10,41
tu te ceignais Jn 21,18
tu te prosternes Lc 4,7
ta tunique Lc 6,29 ; Jn 19,23

U

ces œuvres Jn 14,11
les œuvres de Dieu Jn 6,28

V

son van Lc 3,17
un vase d'albâtre Lc 7,37
le veau gras Lc 15,23
les veilles de la nuit Lc 2,8
Veillez Lc 21,36
venir après moi Lc 9,23
Le vent Jn 3,8
le vent du midi Lc 12,55
En vérité, en vérité Jn 1,51 ; 10,1 ; 12,24
En vérité, en vérité, je vous le dis Jn 5,19
vêtu de pourpre et de fin lin Lc 16,19
à vide Lc 1,53
sa vie Lc 9,24
la vie éternelle Jn 3,15 ; 17,3
qui vient du Père Jn 15,26
une vierge fiancée Lc 1,27
au vigneron Lc 13,7 ; Jn 15,1
notre ville Jn 11,48
ville des Juifs Lc 23,51
du vinaigre Lc 23,36 ; Jn 19,29
vingt-cinq ou trente stades Jn 6,19
vis-à-vis de la Galilée Lc 8,26
visité Lc 1,68
en vivant dans la débauche Lc 15,13
vivent dans les délices Lc 7,25
des vivres Lc 9,12
Voici l'homme Jn 19,5
le voile du temple Lc 23,45
voilée Lc 9,45
à leur volonté Lc 23,25
vous affranchira Jn 8,32
en qui vous avez mis votre espérance Jn 5,45
pour vous cribler comme le froment Lc 22,31
vous dites bien Jn 13,13
Que vous en semble Jn 11,56
vous êtes entrés dans leur travail Jn 4,38
vous êtes heureux Jn 13,17
Vous le dites, je le suis Lc 22,70
vous les retiendrez Jn 20,23
vous mourrez dans votre péché Jn 8,21
vous m'outragez Jn 8,49
Vous n'y entendez rien Jn 11,49
vous outragera Lc 6,22
vous périrez tous également Lc 13,3
vous rappellera Jn 14,26
pour que vous serviez de témoignage Lc 21,13
Vous sondez les Écritures Jn 5,39
vous vous lamenterez Jn 16,20
le vrai cep Jn 15,1
vraiment un Israélite Jn 1,47

Z

Le zèle de ta maison me dévore Jn 2,17
le zélote Lc 6,15

ET APRÈS ?

Ce que le site gardera pour vous

Le texte de ce volume s'arrête à la fin de l'évangile selon Jean. Son site ira plus loin, chapitre par chapitre.

Chaque mot : l'explication de chaque entrée de l'index.

Les cartes en grand : la route de Luc et les lieux de Jean, à agrandir et à parcourir.

Toutes les sources : le registre de chaque affirmation du livre, avec ce qui reste discuté.

Des questions : sur chaque chapitre, avec des réponses expliquées.

Le code pour s'y rendre se trouve à la fin du volume, sur la page de la maison.

Rien de tout cela n'est nécessaire pour lire : ce livre se lit d'un bout à l'autre, sans écran.

PORTAL VERITAS
PUBLISHING

La vérité n'appartient à personne.

Des livres pour comprendre, réfléchir et transmettre.

Scannez ce code pour accéder à la version augmentée.

portalveritas.ca

Stoke, Québec, Canada
2026
Portal Veritas Publishing